

FORMULES DE MEDECINE

TIRE'ES

DE LA PHARMACIE GALENIQUE ET CHYMIQUE:

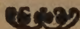
Où il est traité de la Methode d'ordonner toute sorte de remedes Pharmaceutiques, & de les adapter à chaque maladie.

Tres-utiles à ceux qui commencent à pratiquer.

Par H. TENCKE, Professeur Royal à Montpellier.

Et traduites en François.

Quatriéme Edition revûë & corrigée.



A LYON,

Chez JACQUES CERTE, ruë Merciere, à la Trinité.

M. DCC. XXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



AVIS.

N a trouvé à propos, MON CHER LECTEUR, de vous dire un mot touchant l'usage de cette Traduction. C'est une remarque assez familiere que l'on juge de la bonté d'un Livre par les diverses Impressions & le débit qui s'en fait. Celui-ci ne fut pas plûtôt envoïé de Montpellier, où la premiere Impression en a été faite, en cette Ville, qu'il fut mis sous la Presse. Une personne judi-

cieuſe l'aïant lû & examiné atentivement, dit, que puiſqu'il n'avoit été dicté dans l'Univerſité de Montpellier que pour former dans la Pratique ceux qui aſpiroient au Doctorat, & même pour donner de grands ſecours à ceux qui avoient reçû ce dernier Degré, qu'étant traduit en nôtre Langue, il ſeroit tres-utile à ceux qui ſous le nom de Chirurgiens pratiquent à la Campagne, font la Pharmacie, & comme on dit communément, font tout, qui pour l'ordinaire ne ſont pas beaucoup éclairez ; que même il ne ſeroit pas ſeulement

utile à ces Chirurgiens ruſtiques, mais auſſi aux familles particulieres, qui aïant la connoiſſance des compoſitions que Meſſieurs les Medecins ordonnent chez les Apoticaires, ſoulageroient leurs malades avec beaucoup moins de frais, & beaucoup plus d'aſſurance. C'a été le ſeul but de tant de perſonnes également pieuſes & ſçavantes qui depuis quelques années ont travaillé ſi heureuſement à rendre la cure des maladies plus douce, moins fâcheuſe par la dépenſe, & en quelque façon plus courte & plus heureuſe pour les pau-

vres malades, comme on voit dans le Medecin & Chirurgien des pauvres, & dans les Remedes de Madame Fouquet. Quoique c'en ſoit il faut tomber d'accord de cette maxime infaillible, que la nature & le caractere du bien, eſt de ſe communiquer. C'eſt pour ce motif que les plus fameux Auteurs Latins tant de ce Royaume que d'ailleurs, ont été traduits en François, comme Dulaurent, Riolan, Durenoux, Hierôme Fabrice, ordinairement nommé Aquapendente, la Pratique de Riviere avec ſes Obſervations, qui

paroiſſent aujourd'hui ſous une ſeconde Edition exactement revûë ſur le Latin : car le bon Traducteur avoit erré en pluſieurs endroits. Il avoit entrepris, à la verité, un Ouvrage qui ſurpaſſoit ſes forces. Pluſieurs Auteurs François ont été auſſi traduits en Latin, comme Ambroiſe Paré, la Pharmacopée de Bauderon qui a été traduite en toute ſorte de Langues ; Tout cela, Mon cher Lecteur, pour le bien du public.

Si quelque Critique doute de la fidelité de cette Traduction, on l'aſſûrera que l'on a ſuivi exactement la

penſée de l'Auteur, mais non pas mot à mot en beaucoup d'endroits, car il a été impoſſible par tout. On y a ajoûté même quelque choſe, comme dans le Chapitre premier des Alteratifs céphaliques, page 86. on a expliqué ce que c'étoit que le *Coma-veillant*, afin que ces termes n'arrêtaſſent pas le vulgaire. En beaucoup d'endroits on a expliqué le *Cholera morbus*, par un débord de bile par deſſus & par deſſous, afin de ſe rendre plus intelligible à ceux à qui la Langue Latine eſt inconnuë, & principalement les termes de Medecine.

Dans les Ordonnances des Apozémes, Emulſions, Juleps, &c. on a ſpecifié en particulier, les quatre grandes ſemences froides, & les trois fleurs cordiales. Ce n'eſt pas là manquer à la fidelité qu'un Traducteur doit garder.

Touchant les remedes de Madame Fouquet, que je vous ai cités, qui ſont ſi connus, & tant eſtimés, il eſt bon que vous ſçachiés, cher Lecteur, que l'on travaille inceſſamment à une augmentation tres-conſiderable de deux Volumes, dont le premier ſera pour les

maladies externes, & le ſecond traitera des internes. C'eſt un grand travail, & qui aura ſans doute l'aprobation publique, puiſqu'il ne contiendra que des remedes experimentés par les plus celebres Medecins, & autres perſonnes curieuſes & ſçavantes, tant de France, que des Païs étrangers, qu'on a recouvert avec beaucoup de peine.

TABLE



TABLE DES PARTIES, SECTIONS ET CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

é

SECTION II.

SECONDE PARTIE.

PARTIE TROISIE'ME.

PARTIE QUATRIE'ME & derniere.





PREFACE.

COMME il n'y a rien de plus important dans la pratique de la Medecine que de donner les remedes trés-à propos, aussi il n'y a rien de plus difficile pour le Medecin qui est appellé pour voir des malades, ny qui l'embarasse davantage. C'est un employ qui demande une grande presence d'esprit, & un jugement sans fonds, pour tout penetrer, examiner, pour prendre de justes mesures, & pour apliquer les indications au sujet qu'il entreprend de traiter; ce que Hippocrate même, comme Auteur de tout ce qu'il y a de bon dans la Medecine, & un guide tres-fidelle, ne pourroit pas se promettre de faire. Galien dans *le septiéme Livre de sa Methode*, selon la pensée du même Hippocrate, a tres-prudemment dit,

qu'ayant connu la cauſe de la maladie ; il eſt facile d'en trouver les remedes, & que le Medecin qui connoit le mal, eſt capable de le guerir. Cette connoiſſance ne comprend pas ſeulement les choſes que l'on apelle naturelles, & contre nature, mais celles auſſi qui contribuent à une entiere & parfaite gueriſon ; car ayant une parfaite connoiſſance de tout, on rétablit beaucoup plus facilement un malade. Mais qui eſt celuy qui peut avoir cét avantage que de connoître comme il faut les parties qui ſouffrent, la nature, & les cauſes de la maladie, le temperament, & la force des remedes ? Et qui ordonne les remedes avec tant de juſteſſe, qu'ils ſoient égaux aux forces du malade, qu'il n'y ait rien de ſuperflu, ny qui manque, & qui ne ſoit propre à la nature du malade ? Galien dans *le ſeptiéme Livre de ſa Methode*, ne bute qu'à deux chefs. Le premier, de trouver un remede ſpecifique, ſuivant les regles de la methode; l'autre de donner à propos le remede qu'on a trouvé. Nous parlerons icy de tous deux autant que la briéveté

nous le permettra, ayant auparavant avancé certaines choſes qui ne doivent pas être ignorées.

Il faut donc ſçavoir, que par ce mot de *Remede* on entend tout ce qui peut chaſſer du corps toute indiſpoſition contre nature, & qui dérive de trois ſources, la Diete, la Chirurgie, & la Pharmacie : de ſorte qu'il y a des remedes dieutiques, qui ſont compris dans l'uſage des ſix choſes non naturelles : d'autres Chirurgicaux, que l'on emprunte de la Chirurgie ; & enfin d'autres Pharmaceutiques, que la Pharmacie nous fournit, ſoit internes, ou externes, ſimples ou compoſés, qui ſe tirent des mineraux & metaux, ou des vegetaux, ou des animaux ; ſoit, comme veut Galien, qu'on les raporte aux choſes que l'on doit faire, apliquer, ou prendre, & vuider.

Les moyens par leſquels nous pouvons trouver ces remedes ſont quatre, la Raiſon, l'Experience, l'Analogiſme, & l'Indication : la diverſité des ſentimens, des corps, des cauſes, & l'analogie des ſignes font la Raiſon tres-douteuſe ; l'Experience & l'Analogiſ-

me trompent ſouvent, parce qu'elles vont des choſes particulieres & inconnuës, à des particulieres. Donc le moyen le plus aſſeuré eſt l'Indication, laquelle par la ſeule connoiſſance de la choſe qui indique, nous découvre comme par un principe naturel, & infaillible la nature du remede.

Les choſes qui indiquent ſont la maladie, ſa cauſe, le temperament, & les forces du malade, à quoi on peut ajoûter quelque ſymptome preſſant; de ſorte que l'on en peut établir tout autant qu'il y a de choſes deſquelles les indications ſont priſes.

Quand on prend les indications de la maladie, & de la cauſe, il faut aller aux generiques. par les ſubalternes, juſques aux ſpecifiques; car il n'eſt pas neceſſaire de s'arrêter à la ſeule generique, parce qu'elle ne nous montre point la nature d'aucun remede: car ſupoſons l'exiſtance du mal, & de ſa cauſe, il ne conſte pas pour cela qu'il faille preparer les humeurs, ou tirer du ſang, parce qu'il peut n'y avoir ni intemperie, ni aucune plethore ou plenitude. Il ne faut non plus s'amu-

ſer dans les ſubalternes ; car bien qu'il ſoit évident que le mal ſoit une intemperie, on ne ſçait pourtant pas ſi elle eſt froide ou chaude. Il faut donc diviſer les maladies, & leurs cauſes, juſques à ce que l'on ſoit arrivé des differences generiques aux ſubalternes, & des ſubalternes aux ſpecifiques, deſquelles ſeulement les Indications bonnes & ſeures ſe prenent, à laquelle répond la matiere des remedes qui d'elle-même peut ôter le mal, & la cauſe qui la produit. Car encore que l'indication ſpecifique ſeule ſuffiſe pour trouver le remede, il faut neanmoins tacher de découvrir une indication determinée : Et bien que ce ſoit une affaire trés-difficile, parce que les choſes individuelles n'ont point de proprietez qui nous portent à leur connoiſſance, il faut pourtant tácher d'en aprocher de plus prés par d'autres moyens ; car ſi nous ne ſçavons pas dans quel degré la chaleur de la fiévre eſt dans un febricitant, nous ne donnerons que par hazard un remede dont la force ſoit égale au degré de cette chaleur.

En ſatisfaiſant aux indications, il faut avoir égard aux accidens qui preſſent le plus ; car c'eſt inutilement que la maladie, & ſa cauſe, indiquent quelque remede, ſi les forces ne le peuvent pas ſuporter.

Pour ce que c'eſt des cauſes des maladies, il faut ôter premierement les externes, enſuite les antecedentes, aprés la conjointe, & s'il ſe peut faire, il faut combattre ces deux dernieres par un même remede ; enfin toute cauſe qui fomente, & entretient le mal doit être entierement déracinée. Les maladies longues ſont rarement ſans cette cauſe-là, laquelle perſeverant, les maux continuent, ou retournent de tems en tems; elle a ſon ſiege dans les humeurs, ou dans les parties ſolides attaquées de quelque intemperie, obſtruction, ou de quelqu'autre indiſpoſition ; ou dans toutes enſemble, elle dépend du mauvais uſage que l'on fait des ſix choſes non naturelles, ou enfin dans des remedes donnez mal à propos, ou continués trop long-tems.

S'il ſe rencontre quelques empêche-

mens, il les faut ôter auparavant que d'entreprendre la curation en forme, comme si dans une plaïe, ou dans un ulcere, il y a quelque corps étranger, qu'il se jéte une fluxion dessus, ou qu'il y adhére quelque humeur gluante qui ait besoin d'être détergée, ou une intemperie de la partie, ou une dureté calleuse des bords. On peut raisonner à proportion de même dans les autres maladies.

Il faut ensuite entreprendre le mal, qui se dissipe facilement, aïant ôté les causes, & autres empéchemens, qui s'oposoient à sa curation; si tant est qu'il ne soit incurable de sa nature.

Il faut enfin s'apliquer à fortifier les parties, ce que l'on ne doit entreprendre qu'aprés avoir entierement pourvû aux causes qui ont produit la maladie, & avoir chassé le mal, parce que les corroboratifs étant astringens, s'il restoit quelque impureté dans le corps dans l'administration de ces remedes, elle s'y arrêteroit encore davantage par ces astringeans, & deviendroit encore plus dificile à être

diſſipée par les voyes de la reſolution. Dans les maladies longues, il faut méler les corroboratifs avec les alteratifs, & les évacuatifs, aprés que la plus grande partie de l'humeur aura été vuidée par les évacuatifs.

Hippocrate, & aprés lui Galien dans *le Commentaire du ſixiéme des maladies épidemiques, & populaires, texte trente-troiſiéme*, enſeigne le vrai moïen de donner les remedes comme il faut, par les Obſervations ſuivantes qui doivent être gardées par un Medecin quand il commence la curation de quelque maladie.

La premiere choſe à laquelle l'on doit prendre garde, ſelon la penſée de ces grands Hommes, eſt ce qu'il faut faire. Car tous les ſoins du Medecin dans la curation des maladies ſe raportent aux évacuatifs, alteratifs, corroboratifs, & qui refont le malade dans une grande maigreur. On connoit donc par l'état de la maladie s'il faut vuider, preparer, fortifier, ou refaire le malade; car s'il y a plenitude ou cacochymie, il faut vuider, s'il y a quelque intemperie, il faut employer les

alteratifs, si les forces sont abatuës, les corroboratifs auront lieu, & dans la maigreur, refaire.

La seconde observation est, de quel remede il faut se servir. La qualité du remede est indiquée par la qualité du mal, & par la cause qui le produit, de sorte que pour la détruire il faut que la qualité du remede lui soit contraire. Que si donc c'est une intemperie chaude, il faut que le remede soit rafraichissant, que si elle est froide, on donnera un remede qui soit de qualité chaude, &c. De même la tenuité des humeurs veut des alteratifs incrassans, des humeurs grossieres, demandent des attenuatifs, celles qui sont gluantes, des déterssifs, les lentes des incisifs, celles qui ont contracté une malignité, des remedes qui la combattent, tels que sont ceux qu'on nomme vulgairement alexipharmaques. Dans les maladies bilieuses, on se sert de colagogues, dans les pituiteuses des phlegmagogues, dans celles qui naissent de la melancolie, de melanagogues, & dans celles qui sont causées par des serositez, d'hydragogues,

comme nous dirons encore plus amplement dans la ſuite de ce Livre.

Le troiſiéme avertiſſement eſt de ſçavoir la quantité du remede, & la longueur du tems qu'on le donnera. Pour déterminer au juſte la quantité d'un medicament, il faut prendre garde à la grandeur du mal, & aux forces du malade, cette grandeur ne ſe connoit qu'en prénant garde combien elle eſt éloignée de ſa nature, & de ſon premier état naturel; car la maladie eſt d'autant plus grande, que tout le corps, ou quelque partie eſt déchu de ſa conſtitution naturelle, & a perdu beaucoup de ſa ſanté. On preſume de la grandeur du mal par la violence des ſymptomes, & de l'éloignement de l'état de ſanté par le naturel du malade. Donc tout autant que le mal a le deſſus ſur l'habitude naturelle, de même il demande une égale preparation, & évacuation d'humeurs. Suivant ces principes, Galien dans *le troiſiéme Livre de ſa Methode*, & ailleurs, dit qu'une partie charneuſe ataquée d'ulcere veut des medicamens plus ſecs, que les os, les ten-

dons, les membranes, & autres parties qui ſont d'un temperament plus ſec que les chairs.

De même plus une partie a de conſiſtance, & eſt moins poreuſe, elle veut des remedes plus forts, & quand elle eſt mince, il faut des remedes plus foibles.

Quand la partie malade a ſa ſituation tres-avant dans le corps, elle a beſoin d'un plus fort remede, parce que le medicament perd beaucoup de ſes forces par la longueur du chemin qu'il faut qu'il faſſe, juſques à ce qu'il ſoit arrivé au lieu où eſt le mal.

Une partie noble ne peut pas ſoufrir de remedes violens, tout au contraire celle qui ne l'eſt pas.

Celle qui a un ſentiment delicat ſe trouve incommodée par les choſes acres, & celle qui en a tres-peu, ou du moins tres-groſſier, ſe ſent ſoulagée par les mêmes choſes. Quand la bize domine, il faut uſer de plus fort remedes, & quand c'eſt le vent de plus doux.

La grande quantité de la matiere qui eſt la cauſe de la maladie veut un

évacuatif qui lui ſoit proportionné, pour être entierement emportée. Mais parce que la nature des parties, les forces du malade, & l'opiniatreté des humeurs ne peut pas ſuporter une entiere & promte évacuation, c'eſt pour cela qu'il la faut reïterer par pluſieurs fois, afin que par des petites, & frequentes évacuations, on en ait une parfaite, & qui réponde à la quantité de l'humeur, ce qu'il faut entendre non ſeulement de la purgation, mais auſſi de la ſaignée. Cette pratique eſt principalement en uſage dans les maladies longues, dans leſquelles l'abondance des humeurs, & leur reſiſtance empêche qu'on ne les vuide toutes à la fois par un violent purgatif, & qu'il n'y ait rien à craindre pour le retardement. Dans les maladies aiguës, il en va tout autrement; car les humeurs ſont ſubtiles, que la nature tache de chaſſer tout d'un coup par le moïen d'une criſe: Neanmoins il faut agir de telle ſorte dans ces maladies, que l'on conſidere l'état des forces, ou d'autres empéchemens, s'il y en a, car ſi quand les humeurs ſont

dans un mouvement déreglé, une grande inflammation des viſceres, ne permet pas une forte purgation, il ne faut pas emploïer de fortes bateries, qui ſont les violens purgatifs, parce qu'ils échaufent beaucoup, & mettent tout en deſordre ; mais on ſe ſervira des benins, que l'on reïterera, ſelon que l'on le jugera neceſſaire. Que ſi les forces ne s'y opoſent pas, & qu'il n'y ait aucune contr'indication, il faut emporter tout d'un coup la maladie, de crainte qu'elle n'acable d'abord les forces, outre qu'il vaut beaucoup mieux guerir le mal avec quelque petite force, que de les laiſſer acabler par une cauſe morbifique. Ce qui arrive dans les maladies ſubites, & tres-aigues, comme étant precipitées, telles que ſont l'apoplexie, une grande inflammation des parties, & toute ſorte d'indiſpoſition, où les humeurs ſurabondent.

L'indication de tout le tems qu'il faut continuer les remedes ſe prend de la fin à laquelle aboutit l'action du remede qui eſt indiqué, qui n'eſt

autre que l'état de ſanté : car tout le but du Medecin eſt de revenir au point, d'où la maladie a commencé, à ſçavoir à l'état de ſanté, comme au terme de toute la curation.

Le quatriéme avertiſſement eſt touchant l'ocaſion, & le tems propre pour donner les remedes : ce que l'on connoit par la preſence de ce qui indique, & par l'abſence de ce qui défend le remede. Galien dans *le livre de la bonne Secte*, dit que l'ocaſion de donner les remedes, eſt quand l'indicant eſt preſent, & que les forces ne l'empéchent pas : Mais ſelon Hippocrate dans *le premier de ſes Aphoriſmes*, l'ocaſion eſt precipitée, principalement dans les maladies aigues : d'où il s'enſuit qu'il y a deux ſortes d'ocaſions, l'une temporanée qui eſt pour le tems univerſel des maladies, l'autre momentanée pour le particulier, & c'eſt l'heure, le jour, ou le moment pour donner le remede. L'ocaſion univerſelle a une certaine étenduë, la particuliere eſt renfermée dans de tres-petites bornes.

La connoiſſance des tems des ma-

ladies eſt tres-utile, ſoit pour regler un regime de vivre, ſoit pour donner quelque remede particulier, car tel qu'eſt le changement de la maladie ſelon ſes tems, telle eſt auſſi la façon de traiter. Selon Hippocrate dans *l'Aphoriſme 29. de la ſeconde ſection.* Quand les maladies commencent, s'il y a quelque choſe à vuider, vuidez-le. Et dans *l'Aphoriſme 24. de la premiere ſection,* Il ſe faut ſervir rarement des medicamens purgatifs dans les maladies aigues, & dans leur commencement. De même dans les maladies croniques, on ne peut guerir le mal qui traine en longueur, qu'en changeant de remedes : ce qu'il faut entendre, non pas du changement de remede, ſelon la qualité ou l'eſpece, quand on eſt aſſuré de la qualité de la cauſe de la maladie ; car alors il faut changer de remede, non pas ſelon l'eſpece, mais ſelon ſa forme, & ſa force. Comme, par exemple, ſi c'eſt une maladie chaude, qui ne ſe diminuë point par les alteratifs rafraichiſſans, il ne faut pas pour cela venir aux remedes chauds : car ſelon Hippo-

pocrate dans *l'Aphorisme 25. de la seconde section*, il ne faut pas passer à d'autre remede, quand faisant tout selon les regles de la raison, nos desseins ne réussissent pas ; mais il faut agir de telle sorte, que si au commencement on a employé des remedes benins, on vienne ensuite à de plus forts, ou au contraire ; car une simple maladie est quelquefois guerie par de forts remedes, qui ne l'a pû être par des doux, quoique donnez tres-à propos.

La nature dans chaque tems de la maladie agit ou impetueusement, ou lentement, & avec foiblesse, ou comme il faut, si avec impetuosité, il la faut arrêter, si foiblement, il la faut aider, si enfin ses mouvemens sont reguliers, il la faut laisser faire.

Le dernier avertissement est touchant l'endroit par lequel il faut donner les remedes. Ce qui est indiqué par l'endroit même où est l'indiquant. Pour ce sujet, il faut que le Medecin tres-bien versé dans l'Anatomie choisisse les voïes les plus propres, externes on internes, par lesquelles les

vertus d'un alteratif, ou d'un corroboratif puiſſent être diſtribuées. Pour ce que c'eſt que des évacuatifs, ils doivent vuider par les endroits les plus commodes, en quoi on ne doit pas ſeulement ſuivre le penchant naturel des humeurs, mais auſſi les voyes par leſquelles la nature a de coûtume de ſe débarraſſer des humeurs qui l'incommodent avec le ſoulagement des malades. Hippocrate dans *l'Aphoriſme 21. de la premiere ſection*, dit qu'il faut conduire les humeurs par les voïes commodes où la nature ſe porte. Auſſi l'évacuation ſe fait commodément par les conduits que la Nature montre, & afin que le Medecin ſuive ſes mouvemens, il doit ſçavoir les chemins ordinaires par leſquels elle ſe décharge de ſes excremens, ces chemins ſont la bouche, les inteſtins, la veſſie, la matrice, les narines, & la peau qui eſt l'émonctoire de tout le corps. Il faut qu'il ſache encore les conduits particuliers par leſquels on vuide plus facilement les humeurs vicieuſes. Le cerveau, par exemple, ſe purge par les ſutures, la

bouche par les narines, la poitrine par les crachats, la partie ſuperieure du ventricule par les vomiſſemens, l'inferieure par le bas : les inteſtins par les ſelles, où ſe raportent le foye & la rate, & auſſi par les diuretiques, par leſquels les reins, & la veſſie ſe vuident : la matrice par ſon propre col. La nature ſe porte d'elle-même pas ſes voyes tant dans l'état de ſanté que de maladie, quand elle entreprend quelque évacuation ; car celle qui ſe fait autrement n'eſt pas un effet du mouvement de la Nature, ny de l'Art, mais de l'abondance & mouvement de l'humeur.

Tous les remedes que l'on emprunte de la Pharmacie, ſe reduiſent à trois genres ; aux alteratifs, aux évacuatifs, & aux corroboratifs, auſquels on peut ajoûter un quatriéme, qui ſont les paregoriques ou anodyns & lenitifs. Les alteratifs ſont indiquez par la qualité de l'humeur, les évacuatifs par la quantité, les corroboratifs ſont pour les parties : Les paregoriques ſont pour les ſymptomes preſſans.

Et comme les remedes ne s'ordonnent que ſous une certaine forme, & qui eſt déterminée, les formules dans leſquelles on les donne ne ſont autre choſe qu'une façon diverſe, & un changement ſous lequel on les fait prendre aux malades, ou on les aplique ſur les parties: cette diverſité ſe tire des diverſes parties qui ſont malades, de la nature de la maladie, & de la qualité de ſa cauſe.

Nous diviſons cet Ouvrage en quatre parties: La premiere traitera des Alteratifs: la ſeconde des Evacuatifs; la troiſiéme des Corroboratifs: la quatriéme des Lenitifs & Paregoriques.





PREMIERE PARTIE.

Des Alteratifs.

LEs humeurs qui excedent en quantité doivent être d'abord vuidées; car étant retenuës longtems, elles causent les maladies. Mais parce que le plus souvent elles resistent à un purgatif, par leurs premieres & secondes qualitez, par une grande corruption & pourriture, c'est pour ce sujet que l'on les doit premierement preparer, & les mettre dans un état qui aproche fort du naturel par des alteratifs, des digestifs, & qui corrigent & cuisent ce qu'elles ont de mauvais; afin qu'un purgatif fasse son effet sans beaucoup de peine & heureusement. (Pourveu neanmoins qu'elles ne soient pas dans un tel desordre, qu'il n'y ait pas lieu d'attendre, & de differer la purgation.) Car, comme a tres-bien remarqué Hippocrate

dans *l'Aphoriſme 25. de la premiere ſection*, ſi l'on vuide les humeurs qui doivent être purgées, c'eſt un grand avantage pour les malades, & ils ſupportent plus facilement la purgation. Mais parce que trés-ſouvent l'intemperie des parties, & les forces abatuës empêchent ou retardent que l'on ne vienne à la purgation, il faut obvier à ces inconveniens par des remedes propres. Et même dans ces deux occaſions il faut que les alteratifs precedent la purgation, la preparation des humeurs n'étant qu'un changement des mêmes humeurs qui ſe fait par l'aide des preparatifs, afin de donner à la maſſe du ſang, aux eſprits, & aux parties, leur qualité naturelle. Par ce mot de qualité, on entend, ſoit qu'elle ſoit de la troiſiéme eſpece, où qu'elle l'excede dans le mouvement ou par un long ſéjour, ou par ſa trop grande conſiſtance ou ſubtilité.

Il ne ſert de rien d'opoſer qu'un même remede alteratif eſt compoſé de choſes qui ont des proprietez toutes contraires. A cela on répond, que toutes ces choſes qui compoſent un

remede tel que nous proposons, sont redigées à un juste temperament. Lors que plusieurs simples de nature toute diverse concourent à une même forme d'un alteratif, il est veritablement composé de substances toutes dissemblables, que l'estomac separe par la faculté qu'il a de cuire, & ces substances sont portées par tout à la faveur du sang & des serosités, ou bien sous la forme de vapeur, & elles agissent selon toute leur force, ou plus foiblement, à raison du combat qui se fait entre elles, lorsqu'elles se separent entierement les unes des autres, ou bien qu'un simple est plus fort que l'autre, selon l'ordre & l'intention de celui qui a ordonné le remede.

Suivant ce sentiment, les remedes preparans, ou alteratifs sont ceux qui corrigent les mauvaises qualitez qui se rencontrent dans les humeurs, ou dans les parties.

Et ils se divisent en Alteratifs simples, & en Alteratifs mêlez : Et ces derniers sont composez d'Alteratifs & de Corroboratifs, ou d'Alteratifs & de Purgatifs.

Premierement les Alteratifs ſimples ſont pour corriger l'excez de quelque qualité ; & cette qualité ou elle eſt ſans matiere & alors elle demande un alteratif contraire ; ou elle eſt accompagnée de la bile, de la pituite, ou de la melancolie ; & ces humeurs, outre qu'elles peuvent exceder dans les premieres qualitez, ou elles ſont trop ſubtiles, & alors il faut les épaiſſir ; ou elles ſont trop groſſieres, & alors il les faut ſubtiliſer ; ou elles ſont gluantes, & il les faut ſeparer & détacher ; ou elles ſont trop viſqueuſes, & il faut uſer de deterſifs ; ou elles ſont figées & accompagnées d'obſtructions, & les aperitifs ſont neceſſaires ; ou elles ſont infectées de quelque qualité occulte, & dans cette rencontre il faut employer les alexiteres. En outre, ces humeurs ſont ou dans un mouvement dereglé, ou elles croupiſſent, ou elles ſont dans quelque partie où il y a quelque ſolution de continuité.

La matiere qui eſt dans un mouvement qui n'eſt pas naturel, eu égard à l'humeur qui ſe jette ſur quelque par-

tie, indique les Alteratifs qui épaiſſiſſent ; eu égard à la partie qui reçoit cette humeur, elle marque les repulſifs, & à raiſon des voyes par où elle paſſe, elle demande les interceptifs & les aſtringens.

Quand la matiere eſt croupiſſante, à ſçavoir quand elle eſt comme figée & ſans mouvement, ou elle ſe diſſipe inſenſiblement par les reſolutifs ; ou ſenſiblement par le ſecours des attractifs, des ſupuratifs, & de ceux qui ont la vertu d'ouvrir les tumeurs.

Si la matiere eſt dans une partie qui ſouffre une ſolution de continuité, & qui ſoit ſimple, elle veut les agglutinatifs, & les vulneraires ; ſi elle eſt avec une perte notable de la ſubſtance de la partie, elle indique les ſarcotiques & les épulotiques.

De ce dénombrement des Alteratifs pris des indications que nous avons marqué, l'on peut aſſigner les differences ſuivantes des Alteratifs.

Premierement, en Alteratif ſimple, rafraichiſſant & humectant : épaiſſiſſant une bile trop ſubtile, ou ſubtiliſant celle qui a trop de conſiſtence :

prepa

preparant la pituite, la melancolie, ou la bile noire.

En Alteratif propre pour les obstructions ; & en Alteratif qui corrige la malignité.

Secondement, il y a des Alteratifs specifiques, ophthalmiques, béchiques, cardiaques; d'autres destinez pour les mammeles ; d'autres stomachiques, hépatiques, & propres pour la rate: d'autres qui sont destinez pour les reins, pour la vessie du fiel: d'autres qui sont specifiques pour les testicules: il y en a d'autres qui sont hysteriques, & arthritiques.

Il y en a d'autres qui sous une même forme de remede, sont propres pour plusieurs parties.

Troisiémement, il y a des Alteratifs qui preparent & purgent la bile, la pituite, & la melancolie.

Quatriémement, il y en a qui épaississent la matiere qui tombe sur quelque partie : d'autres qui repoussent l'humeur de la partie qui le reçoit; d'autres qui interceptent & arrêtent l'humeur dans son cours ; & d'astringens, quand les conduits sont larges.

Cinquiémement, il y en a de resolutifs & qui dissipent l'humeur figée; de remollitifs pour les humeurs trop endurcies; d'autres pour faire fondre & dissoudre le sang caillé; il y en a de desficatifs, de supuratifs, de propres pour ouvrir les tumeurs, & des pyrotiques.

Sixiémement, il y en a d'agglutinatifs, de vulneraires, de sarcotiques & d'épulotiques.

Les Alteratifs propres pour satisfaire à ces indications, (eu égard à la diversité des parties, à la nature de la maladie, & de sa cause, & au particulier temperament du malade) s'ordonnent diversement: comme les alteratifs internes se prennent en Juleps, Apozémes, Boüillons, Emulsions, Orges, Lait & Petit Lait, Hydromel, Tisane, Syrops, Bolus, Opiates, Poudres, Tabletes, & Pilules. Les externes, s'employent en Fomentations, Epitemes, Bains, Embrocations, Etuves, Linimens, Cerats, Cataplâmes, Emplâtres & Vesicatoires.

Il y a trois choses à observer sur chacun de ces remedes. Sa composi-

tion, ſon uſage, & ſa formule. La compoſition comprend la matiere des ingrediens, leur quantité & qualité. L'uſage, les diverſes fins pour leſquelles on les ordonne. La formule, la façon d'ordonner.

Il ne faut pas tellement s'arrêter dans l'uſage des alteratifs, que nous penſions par leur ſeul moyen pouvoir corriger cet excés de qualité qui ſe rencontre dans les humeurs; car nous combatrions inutilement le mal avec des décoctions, poudres, opiates, tabletes, & ſemblables autres choſes, ſi quelque évacuation eſt neceſſaire; car dans cette occaſion, la ſaignée & la purgation, en donnant un peu d'air à la maſſe du ſang, & en ſoulageant la nature du fardeau qui l'accabloit, profiteront plus que le long uſage des Alteratifs.





SECTION PREMIERE.

Des remedes ſimplement alteratifs.



CHAPITRE PREMIER.

Des Juleps.

LE Julep eſt un remede liquide qui ſe fait de quelque liqueur propre pour le deſſein que l'on a, avec du ſyrop, ou du ſucre, mêlez enſemble, ſans boüillir. La compoſition du Julep eſt toute ſimple, & en cela il difere de l'Apozéme & du Syrop, parce qu'il eſt tout liquide. L'on ordonne les eaux & le ſyrop avec cette proPortion qu'il y ait deux onces de ſyrop qour ſix ou huit onces de liqueur. Et on ne regle la quantité de l'un & de l'autre que ſelon l'âge, la coûtume, la force de l'eſtomac, & la neceſſité : car on les ordonne en moindre quantité

aux enfans, à ceux qui n'y ſont point accoûtumez, aux eſtomacs foibles, & à ceux qui ont tres-peu de chaleur.

Le Julep ſe compoſe ordinairement d'eaux diſtillées, ou de décoction d'herbes. On ſe ſert des eaux quand le malade a de l'averſion pour les décoctions, ou qu'elles travaillent trop l'eſtomac, ou que le mal preſſe, qui ne donne pas le tems de preparer des décoctions, ou bien quand il ne ſe trouve pas des ſimples, comme en hyver.

On donne les Juleps à toute heure, mais principalement à ſix heures du matin, & à neuf du ſoir, deux ou trois heures devant & aprés le boüillon.

Les Juleps ont plus que d'un uſage; mais pour l'ordinaire l'on ne s'en ſert que pour rafraichir: Et à ce ſujet on employe des eaux de cicörée, d'endive, de pourpier, de pavot rouge, de nymphée, de bugloſe, de bourrache, avec les ſyrops de limons, de cicorée ſimple, de violetes, de capillaires, & de ſemblables.

Voicy des exemples d'un Julep rafraichiſſant.

Prenez des eaux de cicorée & de

laituë, de chacun trois onces, du ſyrop de limons une once, faites un Julep pour prendre le matin & le ſoir.

On y peut ajoûter des Chymiſtes.

Du ſel de prunelle depuis demie drachme juſqu'à une.

De l'eſprit de vitriol ou de ſoulfre depuis quatre goutes juſqu à ſix, pour donner une agreable aigreur.

De l'eſprit de ſel doux depuis un ſcrupule juſqu'à demie drachme.

Prenés une quantité ſuffiſante pour une doſe, de décoction de cicorée & de laituë, du ſyrop de violetes, ou de limons, ou de nymphée, une once, de ſel de prunelle demie drachme. De tout cela mêlé enſemble faites un Julep.

Ou bien on en peut faire un d'une décoction plus composée pour trois priſes.

Prenés des feüilles de cicorée avec la racine, du capillaire, d'ozeille, de laituë, & de bourrache, une poignée de chacune: des quatre grandes ſemences froides, une drachme de chacune, de l'orge entier & des fleurs cordiales, une pincée de chacune. Faites

boüillir le tout jusques à la reduction pour trois prises, & vous ajoûterez à chaque dose, une once de syrop de capillaires, & quatre ou cinq goutes d'esprit de soulfre : Vous donnerez ce Julep le matin & le soir.

Il faut remarquer que les esprits acides ne se doivent point donner à ceux qui sont d'un temperament fort sec, quand les humeurs s'y rencontrent adustes & melancoliques, parce que ces esprits sechent encor davantage, & augmentent la fermentation des humeurs.

Secondement, les Juleps s'ordonnent, pour apaiser la soif, & temperer l'ardeur de la bile. Par exemple.

Prenés de l'eau d'orge huit onces, du suc de limon, nouvellement pressé, ce qu'il en faut pour donner une agréable aigreur, du sucre blanc, ou du syrop de capillaires, une once, battez le tout ensemble, & le versez souvent de verre en verre. Faites un julep pour une prise seulement. Ou bien.

Prenez des eaux de pavot rouge & de pourpier, de chacune trois onces, du sel de prunelle demie drachme, du

ſyrop violat une once, de tout cela mélé enſemble faites-en un Julep.

Troiſiémement on ſe ſert des Juleps pour provoquer la ſueur dans les fiévres malignes & peſtilentielles, dans la petite verole, &c. Par exemple.

Prenez des eaux de chardon beni, de pavot rouge, & de ſcorzonere, de chacune deux onces, de confection de hyacinthe, & de ſel de prunelle, demie drachme de chacun, de la poudre de viperes demi ſcrupule, du ſyrop de limons, une once.

On y peut auſſi ajoûter des remedes des Chymiques, comme demi ſcrupule de Bezoard mineral : ou huit grains de Bezoard Jovial, ou un ſcrupule d'eſprit de ſel doux.

On ordonne aſſez ſouvent les Juleps pour pluſieurs priſes, dont nous donnerons des exemples dans ſon lieu.





CHAPITRE II.

Des ApoZémes.

CE mot d'Aposéme tire ſon origine du verbe Grec ἀποζεῖν, qui veut autant à dire, que cuire & boüillir, c'eſt une decoction alterative, qui change & altere diverſement les parties & les humeurs.

L'Apozéme ſe compoſe de ſimples cuits enſemble. L'on met auparavant les racines, enſuite les bois & les écorces, aprés les herbes, puis les fruits & les ſemences, en dernier lieu les fleurs. La cuite de tous ces ſimples ſe fait dans l'eau de fontaine ou de riviere : On ne regle pas la quantité de l'eau, mais on la laiſſe à la prudence de l'Apoticaire.

Les Apozémes s'ordonnent communément pour trois ou quatre doſes : & à chacune on ajoûte une once de ſucre ou de ſyrop, comme le mal le demande.

Le tems de prendre les Apozémes, eſt le matin & le ſoir, comme nous

avons marqué dans le Chapitre des Juleps.

Chaque dose ne doit pas passer six onces, il y en a pourtant qui en donnent jusques à huit. Pour les enfans on n'excede pas quatre ou cinq onces, & pour ceux qui sont plus avancez, on en donne davantage, pourveu qu'ils n'aïent point de disposition à vomir. Et il y a des malades qui en peuvent prendre deux fois le jour, d'autres à qui une fois suffit.

L'usage des Apozemes est premierement de preparer les humeurs à la purgation, & pour ôter les obstructions.

Quand, par exemple, une bile trop chaude, trop seche, subtile & acre, cause un desordre fâcheux dans les fiévres aiguës, il faut employer des simples qui rafraichissent, qui humectent, incrassent, & adoucissent l'acrimonie de cette humeur farouche. Ce que l'on pourra faire avec la suivante décoction.

Prenez des racines de cicorée, d'ozeille & de buglose, de chacune une once, des feüilles de cicorée, de lai-

tuë, de pourpier, d'ozeille, & de buglose, une poignée de chacune : des ſemences de citroüille, de concombres, de courges, & de melons, une drachme de chacune, de raiſins mondez, une once, une pincée d'orge entier, & autant de fleurs de violetes & de nymphée. Vous ferez boüillir le tout à la reduction d'une livre & demie pour trois priſes : & vous ajoûterez à chacune du ſyrop de violetes, ou de grenades, une once, & demie once celui de nymphée, avec une drachme de ſel de prunelle. Vous en donnerez deux fois le jour.

Ou bien en forme de Julep pour rafraichir & arrêter l'impetuoſité du ſang & de la bile :

Prenez des eaux de pourpier, de laituē & de pavot rouge, de chacune deux onces, du ſyrop de grenades, une once, du ſel de prunelle demie drachme, du tout mélé enſemble faites-en un Julep.

Il arrive quelquefois que la bile s'épaiſſit trop, & ſe fige dans les parties, le plus ſubtil s'étant exhalé & diſſipé. Ce qui arrive preſque dans

toutes les fiévres qui viennent de la pourriture de la bile, dans cette ocasion il faut user de rafraichissans, & de remedes qui humectent & subtilisent. Ce que l'on pourra faire avec la suivante décoction.

Prenés des racines de gramen, d'asperges & de brusc, une once de chacune, des feüilles & la racine de cicorée, des feüilles d'endive, & d'entybe, de capillaires, de pimpinelle, & d'agrimoine, une poignée de chacune, des semences de citroüille, de concombre, de courge, de melon, de chacune une drachme: d'orge entier, des fleurs de cicorée, de bourrache, de buglose & de violetes, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour trois doses, en ajoûtant à chacune une once de syrop de capillaires, ou de cicorée simple, avec six goutes d'esprit de vitriol, ou de soulfre, que l'on donnera le matin & le soir.

La pituite excrementicieuse excede en froideur, humidité, lenteur, viscosité, & consistance: les manquemens se doivent corriger par des alte-

ratifs qui échaufent, qui deſſechent, atenuent, inciſent, & détergent ; Pour ſatisfaire à cette indication la décoction ſuivante eſt tres-bonne dans les maladies froides cauſées par la pituite, comme l'aſthme, la paralyſie, apoplexie, épilepſie, & ſemblables ; & auſſi dans les fiévres pituiteuſes.

Prenez des racines d'apy, perſil, & de fenoüil, ſix drachmes de chacune ; des racines d'aunée & de falſe-pareille, demie once de chacune : des feüilles, d'agrimoine, de capillaires, d'hyſope, & de camepite, une poignée de chacune : des ſemences de fenoüil & de perſil, deux drachmes de chacune : des fleurs de ſtecas & de ſouci, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, pour trois doſes ſans être clarifiées, mais ſeulement paſſées ſouvent. Vous ajoûteterés à chaque doſe une once de ſyrop fait avec les cinq racines.

Cette ſorte de pituite s'amaſſe rarement dans les corps, principalement dans ce païs chaud de Languedoc, où il y a plûtot un excez de chaleur que de froid. Mais s'il arrive que cette

humeur abonde trop, ſoit par l'uſage des alimens propres à la produire, ſoit par la rigueur de la ſaiſon, telle qu'eſt l'hyver, il faut prendre garde s'il n'y a point trop de chaleur dans les viſceres & dans la maſſe du ſang, qui empéche l'uſage de ces remedes qui échauferoient, ſecheroient, & attenueroient trop; Et en ce cas il y faut méler quelques alteratifs moins chauds ſelon les diverſes indications que l'on ſe propoſe.

Il arrive quelquefois qu'une humeur pituiteuſe, groſſiere, viſqueuſe, & gluante, & comme reſerrée en ſoi-même, qui ſemble être une pituite froide, bien qu'il ſoit l'effet d'une chaleur qui conſumant inſenſiblement l'humide, incraſſe, & contient en ſoi beaucoup de ſels brûlez, & une matiere terreſtre & excrementicieuſe, qui font épaiſſir & coaguler cette humeur. Dans cette rencontre il ne faut pas uſer d'alteratifs qui échaufent & qui deſſechent, mais plûtôt de deterſifs benins, d'attenuatifs, & qui adouciſſent, tels que l'on a coûtume d'ordonner pour une mélancolie brûlée & une atrabile.

Quelquefois la pituite eſt ſubtile & ſalée, & qui participe en quelque façon de chaleur, comme eſt celle qui fait les catarres, acompagnée de la toux, alors il ne faut pas emploïer des alteratifs qui ſoient chauds, mais temperez, auſquels on peut auſſi ajoûter des rafraichiſſans qui incraſſent. Comme par exemple, la décoction ſuivante.

Prenez une once & demie de racines de cicorée, des feüilles d'endive, de bugloſe, de capillaires, de pimpinelle & de laituë, une poignée de chacune : de ſemences de melon, de courge, de laituë, & de guimauve, une drachme de chacune, de raiſins nétoïez de leurs grains, & de jujubes, une once de chacune ; d'orge entier & des fleurs de bourrache, de bugloſe & de violetes, un pincée de chacune. Il faut faire une décoction pour trois priſes, ajoûtant à chacune une once de ſyrop de capillaires, & demie drachme de ſel de prunelle.

L'humeur melancolique étant froide, ſeche, groſſiere, aïant beaucoup de tartre, & beaucoup excrementicieuſe, l'on la prepare par les remedes qui

aïent la faculté d'échaufer & de beaucoup humecter, d'incifer & de fubtilifer.

La fuivante décoction eft tres-bonne pour les fiévres longues, quartes, aux vertiges, à la melancolie, aux obftructions caufées par des humeurs groffieres & terreftres. Et parce que l'humeur melancolique ne s'attenuë & ne s'humecte que difficilement, & qu'elle ne cede pas a fément aux alteratifs, c'eft pourquoi l'on la doit reïterer fouvent.

Prenés des racines d'apy, de fenoüil, d'aunée, de chacune une once: d'écorces de racines des capes, de tamarifc, & de l'écorce mitoïenne de fréne, demie once de chacune: des feüilles de bourrache & de buglofe de fumeterre, d'houblons, d'agrimoine, de meliffe, & de tous les capillaires, une poignée de chacune: des femences d'apy, & de cufcute, deux drachmes de chacune: des fleurs de geneft, de tamarifc, de bourrache, de buglofe & de violetes, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pout quatre dofes fans les clarifier, ajoûtés à cha-

cune du ſyrop de pommes ſimple, ou de capillaires, ou des cinq racines, une once.

On peut encor diſſoudre à chaque doſe demie drachme de tartre vitriolé ou un ſcrupule d'eſprit de tartre.

L'atrabile ſe fait d'une bile brûlée, qui eſt chaude, ſeche & groſſiere, & pour ce ſujet il faut uſer de rafraichiſſans, qui humectent beaucoup, & qui en même-tems attenuent.

L'Apozéme ſuivant eſt tres-propre pour l'atrabile, & pour toute ſorte de bile épaiſſie par aduſtion.

Prenés des racines de cicorée, de bruſc, & de fraiſier, de chacune une once : de l'écorce mitoïenne de fréne, ſix drachmes : des feüilles de cicorée d'agrimoine, de bourrache & de bugloſe avec les racines, de fumeterre, de ceterac, & de polytric, une poignée de chacun : des ſemences de courge, de citroüille, de concombres, & de melons, de chacune une drachme, quelques tranches de pommes renettes ; des fleurs de bourrache, de bugloſe, de violetes, & de ſouci, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout

pour quatre doſes, & vous ajoûterez à chacune une once de ſyrop de pomme ſimple, ou de capillaires, ou de violetes, pour prendre le matin & le ſoir.

Pour une plus facile & plus avantageuſe preparation de cette ſorte d'humeur, on peut diſſoudre à chaque priſe de cét apozéme ſix goutes d'eſprit de tartre, ou de nitre, ou un ſcrupule de tartre vitriolé, ou demie drachme de ſel de prunelle.

Si pluſieurs humeurs de diverſe nature ſont mêlées enſemble, & qu'elles faſſent des obſtructions dans les viſceres & dans les veines, il faut uſer d'aperitifs qui aïent un peu d'amertume, & qui aïent quelques qualitez du nitre; & à ce ſujet qui attenuent, inciſent, penetrent, & qui ſoient abſterſifs : lors que la chaleur prédomine, il faut que les rafraichiſſans ſoient en plus grande quantité que les autres.

Apozéme aperitif pour les maladies inveterées du foïe, de la rate, du meſentere, de la matrice, cauſées par des obſtructions, pour les mois arretez, & pour les pâles couleurs.

Prenez des racines de brusc, d'asperges, d'apy, une once de chacune : de l'écorce mitoyenne de fréne & de tamarisc, demie once de chacune ; des feüilles de cicorée avec les racines, d'agrimoine, de ceterac, de capillaire, & de cerfeüil, une poignée de chacune ; des feüilles de germandrée & d'hyssope, une pincée de chacune : de semences de melon, de courge, & de persil, une drachme de chacune ; des fleurs de bourrache, de buglose, de violetes, & de tamarisc, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout jusqu'à une livre & demie pour trois prises, ajoûtant à chacune une once du syrop des deux, ou des cinq racines, ou de capillaires, pour donner le matin une heure auparavant que l'on fasse des fomentations au malade, si tant est que l'on le fomente à cause des obstructions & des duretez qu'il peut avoir.

On peut ajoûter à chaque dose de cet apozéme un scrupule de sel de tamarisc, ou de fréne : ou un demi scrupule d'esprit de nitre, ou de tartre.

L'usage de ces apozémes sera tout autant de tems que la maladie le demandera, & que la patience du malade le permettra. Mais parce que pour l'ordinaire les malades s'ennuyent, & abhorrent ces décoctions, à ce sujet on les donne seulement pendant quatre ou cinq jours devant & aprés la purgation; & aprés pour s'accommoder au dégoût du malade, l'on change la forme du remede aperitif, en boüillons, bolus, ou opiates : Et s'il est necessaire, à raison de la longueur, & l'opiniâtreté du mal, on reïtere l'usage de ces apozémes avec des fomentations; & de tems en tems, il faudra purger le malade.

Pour ce que c'est des Apozémes que l'on ordonne dans les fiévres malignes, & pestilentielles dans la verole, & autres semblables maladies, vous prendrez la peine de lire le Chapitre des Cardiaques, où vous trouverez de quoi vous satisfaire.



CHAPITRE III.

Des Boüillons alteratifs.

ON eſt contraint d'uſer de boüillons alteratifs, lorſque les malades s'ennuyent des décoct'ons, ou que l'eſtomac à cauſe de quelque foibleſſe ne les peut plus ſuporter ; ou afin, comme dans les longues maladies, de changer de remedes, de crainte que la Nature ne s'acoûtumant qu'à une ſeule ſorte, elle n'en reſſente pas ſi bien les effets par la longueur du tems.

Les boüillons ſont ou pour preparer les humeurs, ou pour fortifier, ou ils ſont purgatifs.

Les alteratifs ſe font de racines & d'herbes, que l'on fait cuire avec un jeune poulet, ou une piece de colet de mouton, ou de veau, ou de chevreau.

On donne ces boüillons alteratifs pour pluſieurs fins.

Premierement, pour rafraichir &

humecter, comme dans les fiévres bilieuses, dans les chaleurs de foye, dans des corps fort secs.

Prenez des racines de cicorée, & de buglose, une once de chacune: des feüilles de cicorée, de bourrache, & de buglose, de laituë, & d'agrimoine, une demie poignée de chacune, une pincée d'orge entier. Faites boüillir le tout avec un jeune poulet, ou un morceau de colet de veau: ou de chevreau, & faites un boüillon pour une prise, que vous donnerez tous les matins pendant douze ou quinze jours.

Secondement les boüillons se donnent pour ôter les obstructions des visceres, & pour corriger une intemperie chaude; comme dans les fiévres lentes, les longues fiévres intermittantes, dans les obstructions du foye, de la rate, du mesentere, & autres parties, dans les pâles couleurs, dans la supression des mois, & semblables indispositions, le boüillon suivant est trés-propre.

Prenez des racines d'asperges, de gramen, & de brusc, demie once de

chacune, des feüilles de cicorée avec les racines, d'agrimoine, de pimpinelle, de ceterac, & de polytric, demie poignée de chacune. Faites boüillir le tout avec un petit poulet, ou un morceau de colet de mouton, pour une prise que l'on continuera pendant dix ou quinze jours tous les matins.

On doit ajoûter à chacun de ces boüillons quelqu'un de ces aperitifs chymiques: comme un ſcrupule de tartre vitriolé, ou demie drachme de tartre calybé, ou demie drachme de cryſtal de tartre, ou un ſcrupule de l'eſprit de tartre, ou de l'eſprit volatil de ſel armoniac, depuis un demi ſcrupule, juſques à un ſcrupule: ou d'eſprit de vitriol de mars, depuis un demi ſcrupule, juſques à un, ou demie drachme de crocus de mars aperitif, ou une drachme de teinture de mars; ou de teinture de tartre, depuis quatre goûtes juſqu'à huit, ou du magiſtere de tartre de Schroder, juſqu'à un demi ſcrupule; ou de la liqueur de tartre ſplenitique, juſques à un demi cuillier.

L'esprit de gomme ammoniaque fait des merveilles pour resoudre, & dissiper une humeur opiniâtre, grossiere, visqueuse, & mucilagineuse qui est comme figée aux poûmons, & au mesentere, & dans les obstructions inveterées du foye, de la rate, & de la matrice.

La composition de tous ces remedes se trouve chez presque tous les Auteurs qui ont écrit de la Chymie, & principalement dans Schroder, Zuvelfer, Sennert, Glaser, & plusieurs autres.

Boüillon aperitif pour les pâles couleurs, la cakexie, la jaunisse, & semblables indispositions.

Prenez des racines de brusc, d'apy, & de garance, demie once de chacune; des feüilles de cicorée avec la racine, & de tous les capillaires, de chacune demie once, des fleurs de soucy, une pincée. Faites-les boüillir avec un colet de mouton ou de veau, pour une prise, à laquelle vous pouvez dissoudre quelqu'un des aperitifs chymiques que nous avons marqué, & entre

tous

tous, les ſuivans me ſemblent être plus ſpecifiques.

Le tartre calybé, la teinture de Mars, l'eſprit volatil de ſel amoniaque, dans la doſe que nous avons preſcrite : la liqueur de tartre ſplenitique : le tartre de nitre, juſques à un ſcrupule. Le ſafran cakeƈtique de Mars de Zuvelfer, juſques à demie drachme : Le diaphoretique d'antimoine de Schroder depuis un demi ſcrupule, juſques à un.

Quelquefois quand les obſtruƈtions ſont trop opiniâtres, & qu'elles ne cedent pas aux remedes que nous avons nommez, & que la foibleſſe de l'eſtomac ne l'empêche point, on ajoûte dans la décoƈtion, immediatement aprés les racines, une drachme d'acier preparé, que l'on mettra dans un noüet; que ſi on en met demie once, il pourra ſervir pour quatre ou cinq fois.

Il faut continuer l'uſage de ces boüillons pour le moins pendant dix ou quinze jours; & dans le quatriéme ou cinquiéme boüillon, on y doit faire boüillir deux ou trois drachmes

de séné avec de l'anis, & demie drachme de sel de tartre, dans un noüet : Et même l'on peut changer, & y dissoudre une once, ou une once & demie de manne : ou dans ceux qui abondent davantage en humeurs grossieres, on y met trois drachmes de diacartam, ou quelqu'un des panchymagogues, que nous dirons dans la suite.

Troisiémement l'usage de ces boüillons alteratifs, est pour adoucir l'acrimonie d'une humeur subtile qui se jette sur la poitrine, & des catarres qui tombent sur la même partie, on les ordonne aussi dans une toux inveterée. Par exemple.

Prenez des racines de Buglose, & de fraisier, demie once de chacune : de racines de squine coupée en petits morceaux, une drachme & demi, des feüilles de cicorée, de bourrache, d'agrimoine, de capillaires, & de pimpinelle, de chacune une demie poignée ; d'orge entier, & des fleurs de roses rouges, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout avec un morceau de collet de veau pour un boüil-

lon, que le malade prendra pendant dix ou douze jours.

On peut ajoûter à chaque boüillon deux drachmes de ſucre roſat, ou demi cuillierée de lait ou de magiſtere de ſouphre, ou une drachme de tabletes pectorales de Zuvelfer; ou un ſcrupule d'Antimoine diaphoretique; mais il faut qu'il ſoit tout nouvellement preparé; car quand on le garde trop long-tems, il reprend ſa premiere qualité maligne, parce que ſon ſouphre à raiſon de la *détonation* qui ſe fait avec le nitre, ſe fixe en partie, tandis que de l'autre il s'évapore: & ce qui reſte de fixe dévient volatile, ou par la longueur du tems, ou parce qu'il eſt expoſé à l'air; & par ainſi de diaphoretique il devient émetique, & ennemi du cœur.

Il faut prendre garde qu'avec la fluxion d'une humeur ſubtile & acre qui prend ſa route ſur la poitrine, ou qui excite la toux, il n'y ait quelque intemperie, ou obſtruction, ou amas d'humeurs dans le bas ventre: Et dans ce cas il ne faut pas ſe ſervir ſeulement, & ſimplement de rafraichiſſe-

ſans, d'incraſſans, & de déterſifs, mais auſſi d'aperitifs des plus benins, & de purgatifs de tems en tems, prenant ſon indication de la cauſe qui produit ces mauvaiſes humeurs, qui entretiennent la fluxion, lors qu'à raiſon des obſtructions, elles ne ſe peuvent point ſeparer, ny ſe vuider par les voyes ordinaires, mais étant mêlées avec le ſang, elles tombent ſur la poitrine, ou ſur quelqu'autre partie.

Quatriémement, on ſe ſert des boüillons alteratifs pour incraſſer le ſang qui eſt trop ſubtil, lorſque l'on crache le ſang, & pour reſſerrer les vaiſſeaux, & pour corriger l'intemperie chaude des poûmons, comme auſſi dans les mois, & les hémorrhoides qui ſe vuident trop. Par exemple.

Prenez des racines de bugle, & du grand ſymphytum, une demie once de chacune: des feüilles de laituë, de pourpier, de plantain, de pulmonaire, & de millefeüille, de chacune une demie poignée, de roſes rouges, une pincée. Faites boüillir le tout avec un

morceau de chair de veau pour un boüillon, que le malade prendra pendant douze jours.

On peut diſſoudre dans chacun de ces boüillons quelqu'un de ces remedes chymiques ſuivans.

Trois drachmes de ſucre de roſes mis en tabletes, ou demie drachme de magiſtere de bol d'Armenie, ou de terre ſigillée, ou de corail rouge, ou de corne de Cerf, ou dix ou quinze grains de ſafran de Mars aſtringent.

En cette rencontre il faut prendre garde, que lorſque nous voulons apaiſer le ſang, nous n'augmentions les obſtructions (ſi le malade en a.) Alors, comme nous avons déja marqué, il faut mêler des aperitifs qui ne ſoient pas forts, & qui ſoient deterſifs, avec les aſtringens, & qui adouciſſent l'acrimonie du ſang, afin que par les alteratifs, & les purgatifs que l'on y ajoûtera de tems en tems, on ôte ce qui cauſe une acrimonie, & une trop grande ſubtilité au ſang qui ſe rencontre dans les humeurs, & dans les parties.

Les boüillons que l'on apelle Re-

ſtaurans, s'ordonnent ou pour rétablir les forces, ou pour les conſerver; l'on n'en met pas icy des exemples, parce que pour l'ordinaire ils ſe font par ceux qui ſervent les malades. C'eſt pourtant du devoir du Medecin d'avertir ces perſonnes que ces ſortes de boüillons, ou conſumez ſe doivent faire d'un chapon qui ſoit bon & gras, ayant été vuidé & nettoyé auparavant, coupé en morceaux (la peau & la graiſſe étant ôtées) que l'on met dans un pot de terre verniſſé, bien bouché & luté, ſans y mettre autre choſe qu'un peu d'eau roſe, & de naphe: enſuite on le fait boüillir dans le bain marie, juſques à tant qu'il ſoit tout reduit en pâte. L'on en exprime le ſuc, dont on ôte la graiſſe, que l'on doit mettre dans un pot d'argent ou de verre, & le mettre dans un lieu frais. Sur chaque livre de boüillon ordinaire, l'on met deux ou trois onces de ce conſumé ou reſtaurant, ou deux cuillerées dans les boüillons rafraichiſſans de deux jours l'un.



CHAPITRE IV.

Des Emulſions.

L'Emulſion eſt un remede liquide qui ſe compoſe de la moëlle de certains fruits & graines, qui ſe doit battre dans un mortier de pierre, en y ajoûtant quelque liqueur convenable, qui ait la conſiſtance du lait nouvellement tiré.

L'Emulſion ſe compoſe de fruits, qui ſont ou les amandes, ou les pignons, de graines, comme de courge, de citroüille, de concombre, & de melon, de laituë & de pavot blanc, & d'autres ſelon la qualité du mal, de l'humeur qui prédomine, & l'intention du Medecin. On ſe ſert des eaux diſtillées, ou de celle d'orge, ou d'une décoction faite de ſimples rafraichiſſans.

Les Emulſions ont pluſieurs uſages.

Premierement pour éteindre la ſoif, & abatre la trop grande chaleur

fiévres, & de toutes les maladies des poûmons, de la tête, &c. Par exemple.

Prenés une douzaine d'amandes douces, lesquelles auparavant on aura fait infuser dans l'eau rose, des graines de courge, de citroüille, de concombre & de melon, de chacune une drachme, de graine de laituë, & de pavot blanc, de chacune un scrupule, battés-les dans un mortier de marbre, ou de pierre commune en y ajoûtant de petit à petit de l'eau d'orge, ou de pourpier, ou de pavot rouge, tout autant qu'il en faut pour deux prises: Il faut ajoûter à chacune demie drachme de sel de prunelle, ou de sel polychreste, une once de syrop violat, ou demie de celui de nymphée: Vous la donnerés le matin & le soir.

Notés que l'on n'ordonne pas les Emulsions pour plusieurs prises, principalement en Eté, parce qu'elles aigrissent, ou elles se corrompent, ou elles perdent beaucoup de leur vertu, & pour cette raison on ne les ordonne que pour une prise, ou pour

deux. On augmente ou diminuë la quantité des fruits & des graines ſelon les doſes que l'on veut, & auſſi la quantité de la liqueur, quand on veut que l'émulſion ſoit plus claire ou plus épaiſſe: Ce que l'on laiſſe à la prudence de l'Apoticaire quand on uſe de ces termes, une quantité ſuffiſante.

Secondement, on employe les Emulſions dans les maladies chaudes, comme la plévreſie, l'inflammation du poûmon, la toux, dans la ſechereſſe des poûmons, dans la fiévre hétique, &ç. Par exemple.

Prenés une douzaine d'amandes douces preparées, des ſemences de citroüille, de courge, de concombre, & de melon, une drachme & demie de chacune; de graine de laituë & de pavot blanc, de chacune une demie drachme, battés-les dans un mortier de pierre, en y ajoûtant petit à petit d'eau de pavot rouge autant qu'il en faut pour deux priſes: ajoûtant à chacune du ſyrop de violetes, ou de capillaire, une once, & demie drachme de ſel de prunelle.

Troisiémement, on se sert des Emulsions pour adoucir l'acrimonie de l'humeur & de l'urine, dans les chaleurs des reins, & de l'urine, & dans la pissechaude. Par exemple.

Prenés deux onces d'amandes douces preparées, & qui aïent été infusées dans l'eau rose : des semences de melon, de concombre, de courge, de citroüille, de pourpier & de plantain, de chacune une drachme : de semence de guimauve & de pavot blanc, de chacune un scrupule ; battés-les dans un mortier de pierre, & y ajoûtés de la décoction d'orge, & de reglisse, autant qu'il en faut pour deux prises, ajoûtant à chacune, du syrop violat, ou de nymphée, une once, & demie drachme de sel de prunelle.

Quatriémement, dans les fiévres malignes, dans la verole, & autres maladies dans lesquelles il faut procurer les sueurs, abatre la chaleur, adoucir l'acrimonie de l'humeur, & maintenir les forces, les émulsions sont en usage. Par exemple.

Prenés une once d'amandes douces netoïées de leur pelure, des graines

de melon, de courge, de navot, & de chardon beni, une drachme de chacune : battés-les dans un mortier de pierre, en y ajoûtant petit à petit des eaux de ſcabieuſe & de pavot rouge, autant qu'il en faut pour deux priſes, ajoûtant à chacune demie once de ſyrop de limons, demie drachme de ſel de prunelle, & un ſcrupule de confection d'hyacinte. Faites des émulſions pour donner le matin & le ſoir.

Cinquiémement dans les inſomnies, & les grandes veilles, pour corriger la ſechereſſe des eſprits, & pour faire repoſer, les émulſions s'ordonnent tres-ſouvent. Par exemple.

Prenés ſix amandes douces, auſquelles vous aurés ôté la pelure, & fait tremper dans l'eau roſe : des graines de citroüilles, de courge, de melon & de concombres une drachme de chacune, de graine de laituë & de pavot blanc, de chacune un ſcrupule ; battés-les dans un mortier, y ajoûtant petit à petit une once de pavot rouge, ou de nymphée pour une priſe, à laquelle vous ajoûterez trois drachme de ſyrop de pavot blanc, & demie

once de ſyrop de nymphée, & demie drachme de ſel de prunelle.

Quand les malades ſont abatus, on y ajoûte un ſcrupule ou demie drachme de confection d'hyacinthe pour diminuer la violence des narcotiques qui ſont contraires au cœur.

On peut ajoûter dans ces émulſions demie once d'eau roſe, ou deux onces, ſi le malade a un flux de ventre.



CHAPITRE V.

Du Lait & du petit Lait.

NOus traiterons dans ce Chapitre des differences du Lait, de ſon uſage, de la façon de l'ordonner, & des précautions qu'il faut garder en le prenant.

Il y a pluſieurs differences de lait. Celui de femme qui eſt plus temperé que tous les autres, & qui pour ce ſujet a plus de raport à la nature de l'homme.

Celui de chévre, qui eſt d'une

consistance mediocre, mais plus sec, c'est à dire moins humide que le lait de femme.

Celui de brebis qui est plus épais, & moins sereux.

Celui d'anesse, qui a beaucoup de serosité, & par consequent il lache davantage, ramollit, rafraichit, & est plus détersif, mais il nourrit moins.

Celui de vache qui est épais & gras.

Les usages du lait sont premierement pour nourrir, & celui de femme tient le premier rang, aprés celui de chévre, ensuite celui de brebis, aprés celui d'anesse, & en dernier lieu celui de vache.

Secondement, pour preparer les humeurs, & selon les diverses indications que l'on a, l'on choisit l'un plûtôt que l'autre.

Dans la dysenterie, diarrhée, dans le flux des hémorrhoïdes, dans les mois qui fluent trop, & dans la subtilité d'un sang trop chaud, le lait de vache est meilleur que les autres: que si l'estomac trop foible, ne le peut pas suporter à raison des parties grossieres

qui le composent, il faut se servir de celui de brebis, ou de chévre, ou d'anesse, dans lesquels on aura jetté quelques cailloux rougis.

Troisiémement pour preparer & corriger les humeurs, & en même tems nourrir, comme dans la phthisie & la fiévre hétique, & d'autres semblables maladies qui veulent une nourriture rafraichissante, detersive, & qui augmente les forces, le lait d'anesse tient le premier lieu, ensuite celui de femme, & aprés celui de chévre.

Le lait se prend de diverses façons. Celui de femme par exemple, se prend à la mammelle, & celui des animaux tout chaud & nouvellement tiré : il faut que l'estomac soit vuide de toute nourriture & d'impuretés ; car le lait à cause de la subtilité de ses parties se corrompt facilement : Il faut se reposer aprés l'avoir pris, & ceux qui actuellement ont douleur de tête, ou qui y sont sujets, & ressentent une grande chaleur aux entrailles, ne doivent pas dormir aprés l'avoir pris ; il ne faut prendre aucune nourriture

qu'il ne soit sorti de l'estomac. Afin qu'il ne se corrompe, ou qu'il n'aigrisse, l'on y ajoûte du miel ou du sucre. Quelques-uns veulent qu'à la place du sucre, l'on y mette un peu de sel.

Le lait de femme ou de vache se donne quelquefois pour toute nourriture, comme dans la phthisie, la goutte, & autres maladies dans lesquelles il y a lieu de craindre que le lait mêlé avec les autres alimens ne se corrompe; ou que les malades ont l'estomac si foible qu'il ne peut pas cuire d'autres alimens plus solides; ou bien à ceux à qui il le faut donner plus que d'une fois par jour, & alors l'on le donne de quatre en quatre heures dans la quantité que l'estomac la puisse souffrir, & au dîner & au souper le malade prendra un pain cuit.

Le lait s'ordonne de cette sorte. Par exemple.

Le malade prendra le lait d'anesse tout nouvellement tiré, pendant un mois entier; le premier jour il en prendra quatre onces avec demie once de sucre, augmentant tous les jours la

dose jusques à tant qu'il soit arrivé à dix ou douze onces avec deux onces de sucre, plus ou moins, selon l'âge & la force de l'estomac, & il continuera dans cette quantité qu'il prendra tous les jours quatre heures devant que prendre quelqu'autre nourriture, & dans ce tems-là il ne faut pas qu'il dorme, ni qu'il fasse quelque exercice trop violent : à la fin il diminuera petit à petit la quantité du lait, jusques à ce qu'il soit arrivé à la premiere dose de quatre onces.

Il faut choisir un animal qui se porte bien, qui ne soit pas trop gras, & d'un âge mediocre.

On juge de la bonté du lait par sa blancheur, qui est d'une consistance mediocre, & qui soit doux.

Il faut que l'animal soit nourri d'orge & de gramen, & il le faut mener paître le matin & le soir, il ne le faut pas trop fatiguer de peur qu'il ne s'échaufe, il le faut étriller, & le mettre dans une étable qui soit nette.

Galien dans *le Commentaire de l'Aphorisme soixante-quatre de la cinquiéme section*, donne plusieurs regles

& précautions pour connoître quand & à qui l'uſage du lait eſt propre ou non. Mais ſur tout il faut prendre garde de l'ordonner quand la ſiévre eſt trop forte, quand il y a des obſtructions dans les viſceres, ou qu'ils abondent en impuretés, ou qu'ils ſoient trop chauds. Il faut auparavant que de prendre le lait pourvoir à ces inconveniens par des alteratifs, des purgatifs, & par le bain. De plus on prendra garde que l'eſtomac ne ſoit trop foible ou trop froid; car comme le lait ſe brûle dans un eſtomac trop chaud, de même il s'aigrit quand il eſt froid.

Notés que dans la dyſenterie, & dans le flux exceſſif des mois, & autres ſemblables, ſi l'on ordonne le lait, il faut qu'il ſoit ferré avec l'acier, principalement celui d'aneſſe, & moins celui de vache, & y ajoûter quelque peu de trochiſques qui incraſſent & qui arrêtent. Prenant garde aux obſtructions s'il y en a. Voici comme il s'ordonne dans cette occaſion.

Prenés du lait d'aneſſe, ou de va-

che qui ſoit ferré, &c. Ajoûtés-y des trochiſques de terre ſigillée, ou de bol d'Armenie, un ſcrupule, ou demie drachme, que le malade prendra le matin & le ſoir, quatre heures devant & aprés le répas.

Il y a trois parties à conſiderer dans le lait. Le petit-lait qui eſt déterſif: le beurre qui lache & qui ramollit, & le fromage qui arrête, & qui cauſe des obſtructions.

Le petit-lait n'eſt pas un aliment, mais un remede alteratif, & qui évacuë tant ſoit peu.

Il ſe ſepare en deux façons des autres parties du lait, ou de ſoi-même, ou par le mélange de quelque choſe qui en facilite la ſeparation.

Le petit-lait ſe ſepare de ſoi-même du fromage, ſi l'on expoſe à la chaleur le lait, qui aura été tiré dépuis quelques jours.

On en facilite la ſeparation avec la preſure de veau ou d'agneau, ce que fait auſſi, & en moins de tems, le vinaigre, ou le ſuc de limon, l'eſprit de vitriol, ou l'ozeille boüillie dans le lait.

Le petit-lait se separe en cette façon. Prenez la quantité que vous voudrez de lait, mettez-la dans un pot de terre vernissé, & d'abord qu'il commencera à boüillir, jettez-y dedans un peu de fort vinaigre ou quelqu'autre des choses que nous avons marquées: il n'en faut pas mettre beaucoup; de peur qu'il n'aigrisse trop: laissez-le boüillir un peu, & l'ayant retiré du feu & laissé refroidir, vous verrez le petit-lait separé trés-clair, s'il a été preparé comme il faut. Ou bien servés-vous de presure, & s'il n'est pas entierement separé, mettez ce que vous aurez tiré, dans un plat ou dans un pot de terre, faites-le boüillir avec un peu de suc de limon, & étant refroidi vous le passerez.

On l'ordonne dans le printems pendant quinze jours ou un mois, ayant auparavant preparé le malade avec des alteratifs & des purgatifs reïterez, autant de fois que l'on le jugera à propos.

La dose du petit lait est depuis huit onces, jusques à douze ou dix-huit, qu'il faut prendre à jeun, y ajoûtant

un peu de ſucre roſat à proportion de la quantité du petit-lait, comme nous avons déja dit en parlant du Lait.

Les uſages du petit-lait ſont premierement pour rafraichir, aux perſonnes qui ne ſont pas trop extenuées, ou qui ſont ſujetes aux obſtructions; car le petit-lait ſe diſtribuë & penetre plûtôt que le lait entier. Il eſt utile, auſſi à ceux qui ont une grande chaleur aux entrailles.

Secondement, on l'ordonne principalement dans la melancolie, la lepre, la gale, pour les chaleurs des reins & du foye: Et il ſera encore meilleur ſi l'on y fait infuſer pendant quelques heures, ou un peu boüillir, ayant été nouvellement tiré, des herbes rafraichiſſantes, comme la fumeterre, la cicorée, ou l'ozeille, & pour les melancoliques, de l'épithyme.

Voicy de la façon qu'on l'ordonne.

Prenez du petit-lait qui ait été depuré comme il faut, la quantité que vous ſouhaiterez, mettez-y infuſer pendant une nuit, ou faites-y boüillir tant ſoit peu une poignée & demie de feüilles de cicorée; paſſez-le le matin,

& ſur ſix ou douze onces, ajoûtez-y une once de ſucre roſat : donnez-les le matin au malade quatre heures auparavant que rien prendre, pendant un mois entier, augmentant la doſe tous les jours juſqu'à ce qu'il ſoit parvenu à dix-huit onces de petit-lait, & deux onces de ſucre, & à la fin diminuant juſqu'à tant que l'on ſoit arrivé à la premiere doſe.

Le petit-lait pour les melancoliques s'ordonne en cette ſorte.

Prenez la quantité que vous voudrez de petit-lait, faites-y infuſer pendant la nuit, ou bien d'abord qu'il eſt fait, faites-y boüillir tant ſoit peu, une poignée de feüilles de fumeterre, & une pincée d'épithyme; paſſez-la, & ſur ſix ou douze onces, ajoûtez-y de ſucre roſat, & de ſuc de pommes renettes, de chacun une once, ou une once & demie: pour prendre le matin, ſuivant les regles que nous avons données.

Pendant le tems de l'uſage du lait ou du petit-lait, il faut rendre purgative la ſixiéme ou huitiéme priſe, de peur que le lait ne ſe corrompe par les impuretez ou les excremens qui s'engen-

drent des alimens, & même du lait. Ce qui se fera en ajoûtant à la dose du lait ou du petit-lait deux onces d'un syrop magistral purgatif, qui soit propre à la maladie, ou faisant boüillir dans le petit-lait trois drachmes de séné avec de l'anis, ou bien pour ceux qui ont besoin d'une plus forte purgation, dissoudre dans cette teinture de séné, une once, ou une once & demie de manne.

Il faut permettre le sommeil d'abord aprés avoir pris le lait, à ceux qui ont l'estomac froid; & le défendre à ceux qui l'ont chaud; & même pendant l'usage du lait ou du petit-lait, le bain ou le demi-bain est bon à ceux qui sont maigres, & qui sentent une grande chaleur au bas ventre, prenant la dose du lait à l'entrée du bain, ou un quart d'heure aprés.





CHAPITRE VI.

Des Orges.

LEs Anciens apelloient Tiſane, ce que nous nommons aujourd'hui un orge. Ils le faiſoient avec de l'orge mondé, qu'ils laiſſoient boüillir juſques à tant qu'il fût entierement cuit, dont ils en tiroient cette ſorte de crême qu'ils donnoient à leurs febricitans pour toute nourriture. Mais les Medecins de ce tems ont changé le nom, & ils nomment un orge, ce que les Anciens apelloient Tiſane.

Il y a deux ſortes d'orge. Premierement l'entier, qui rafraichit & qui deſſeche au premier degré, & à raiſon de ſon écorce, il eſt déterſif, ſelon le ſentiment de Galien *au ſeptiéme livre des ſimples medicamens.* Secondement, il y a l'orge auquel on a ôté l'écorce, & c'eſt cet orge que l'on apelle orge mondé, qui rafraichit & qui humecte, & qui donne une bonne nourriture dans toutes les maladies

aiguës, dans les fiévres hétiques, & dans celles où il facilite à cracher en adouciſſant la toux & dégageant la poitrine.

L'uſage des orges eſt premierement pour adoucir l'acrimonie des humeurs dans ceux qui ſont maigres & extenuez. Par exemple.

Prenez deux onces d'orge mondé, faites-les boüillir dans l'eau de fontaine, vous jetterez la premiere eau, & vous en ajoûterez d'autre, vous le ferez cuire à petit feu, juſqu'à tant qu'il éclate, paſſez-le par un couloir, & ſur huit onces de liqueur, vous ajoûterez deux onces de ſucre. Vous le donnerez le matin à jeun, & le ſoir quand le malade ſe couchera. L'on y peut ajoûter une once d'eau roſe, ou de ſuc de pommes renettes.

Secondement, l'orge eſt bon pour nourrir & humecter les tabides & hétiques, aux phthiſiques, & à ceux qui ont un empyeme, pour faciliter à cracher. Par exemple.

Prenez de l'orge mondé & bien lavé, ſix onces, plus ou moins ſelon que la neceſſité le requerra. Faites-le cuire

cuire dans d'eau de fontaine à petit feu, jusqu'à tant qu'il éclate entierement, separez-en l'eau par le couloir, & tirez la pulpe de l'orge par un tamis, que vous garderez dans un pot de terre vernissé bien bouché, dans un lieu froid, & qui ne soit pas beaucoup humide, parce qu'il tomberoit d'abord tout en eau. Et vous dissoudrez deux ou trois cuillierées de cet orge dans un boüillon, que vous ferez cuire pendant demie heure, comme une panade claire, en y ajoûtant demie once de sucre rosat. Vous le donnerés deux ou trois fois le jour.

Il n'en faut pas preparer une grande quantité à la fois, principalement en été, de peur qu'il ne s'aigrisse ; outre que nouvellement fait il humecte & nourrit davantage.

Pour la même fin on prepare un orge leger en façon de boüillon ; par exemple.

Prenés de l'orge mondé, ou entier, que vous aurés bien lavé, deux onces, faites-le cuire avec un morceau de collet de veau, ou un petit poulet, vous le prendrés aprés l'avoir passé comme

une panade claire, en y ajoûtant du ſucre, ſi l'on veut.

Notés premierement, que l'orge entier eſt meilleur quand on a deſſein de déterger, que lorſqu'il faut incraſſer les humeurs, & qu'il y a crainte de quelques obſtructions.

Secondement, il faut prendre garde s'il n'y a point d'obſtruction dans le bas ventre, ou quelque amas d'humeur dans le meſentere; dans cette rencontre l'uſage des orges nuiroit, en augmentant les obſtructions; alors ſi la maigreur, la toux, & d'autres indications obligent d'uſer des orges, il les faudra preparer en cette façon.

Prenés demie poignée d'orge entier, des racines de gramen & de bruſc, de chacune une once & demie: faites-les cuire avec un morceau de colet de mouton, un petit poulet, & lorſque le boüillon ſera preſque fait, vous y ajoûterés de la cicorée avec les feüilles & les racines, des feüilles de pimpinelle, d'agrimoine, & de polytric, demie poignée de chacune. Vous donnerez ce boüillon le matin.

Troiſiémement, on ordonne les

orges pour adoucir la toux dans le rhume, & autres indiſpoſitions chaudes, comme auſſi pour ceux qui reviennent de quelque maladie, pour faire dormir.

Prenés une poignée d'orge entier, faites-le cuire dans trois livres d'eau de fontaine, juſqu'à la reduction d'une livre ; paſſés-le ſans le preſſer. Faites un peu boüillir dans cette eau deux onces de ſucre, mettez-la dans une phiole, vous en donnerez ſix ou huit onces ; ajoûtant à chaque doſe demie once d'eau roſe, trois fois le jour, le matin, à quatre heures aprés midy, & en ſe couchant.



CHAPITRE VII.

De l'Hydromel.

NOus apellons hydromel ce que les Anciens nommoient melicrat, ou *mulſa*.

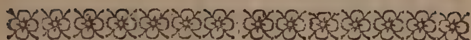
Il y a deux ſortes d'hydromel, le ſimple & le compoſé.

D'hydromel ſimple, il y en a auſſi

de deux ſortes ; l'un aqueux & plus foible, que Meſué prepare d'une partie de miel & de huit d'eau. Aujourd'hui il ſe compoſe de dix ou douze parties d'eau, & d'une de miel. L'autre ſorte d'hydromel ſimple ſe nomme vineux, qui eſt plus fort que le precedent, qui ſemble avoir le goût & la couleur du vin.

Dans ces païs chauds comme le Languedoc, nous nous ſervons de l'hydromel aqueux en la place de tiſane, dans les maladies froides de la tête, des nerfs, & dans la toux des vieillards, ou quand il y a quelque abſcés qui s'eſt ouvert dans le bas ventre, ou dans quelque autre partie, quand il y a indication de déterger, de fortifier, & d'éviter la pourriture. Par exemple.

Prenés demie livre de bon miel, d'eau de fontaine, cinq livres, faites-les boüillir, & en ôtés l'écume, & lorſqu'il n'écumera plus, paſſés-le, & le mettés dans une phiole de verre, pour la boiſſon ordinaire.



CHAPITRE VIII.

De la Tiſane.

LA Tiſane des Anciens étoit une ſorte de nourriture qu'ils faiſoient d'orge cuit ; mais à preſent ce n'eſt qu'une eſpece de boiſſon dont on ſe ſert dans les maladies.

La tiſane ſe compoſe de diverſes choſes ſelon le deſſein du Medecin : pour l'ordinaire on ne l'ordonne pas chez les Apoticaires, mais on la fait faire à ceux qui ſervent les malades.

Les uſages de la tiſane ſont premierement pour rafraichir, & pour humecter dans les fiévres cauſées de la bile, dans les temperamens ſanguins, & pour ceux qui touſſent ordinairement. Par exemple.

Prenés demie poignée d'orge entier, ſix livres d'eau de fontaine, aprés avoir un peu boüilli, jettez la premiere eau, & en ajoûtés d'autre, faites-la boüillir juſques à la conſomption de la troiſiéme partie; pour s'en

ſervir pour ſon boire ordinaire.

Ou bien il pourra ſe ſervir de cette compoſition qui ſe fait de douze parties d'eau & deux de ſucre, en ſorte que s'il y a douze onces d'eau, il faut mettre deux onces de ſucre, plus ou moins ſelon le goût du malade, & la neceſſité de la maladie, & les verſer ſouvent de vaiſſeau à autre. Cette boiſſon eſt trés-bonne dans les fiévres ardentes, tierces, ſynoques, dans le débord de bile par deſſus & par deſſous, & autres maladies accompagnées & cauſées par une grande pourriture: que ſi la chaleur preſſe trop, on y peut ajoûter du ſuc de limons fraichement tiré, ce qu'il en faut pour donner une agreable aigreur, & ainſi vous ferés une boiſſon que l'on nomme vulgairement limonade. Cette tiſane arrête le mouvement de la bile, & tempere la chaleur.

Secondement on compoſe une tiſane rafraichiſſante & aperitive dans les maladies chaudes, où il y a des obſtructions. Par exemple.

Prenés demie poignée d'orge entier, faites-le un peu boüillir, & jettés cette

premiere eau, ajoûtés-y ensuite une once & demie de racines de gramen que vous aurez concassées, & huit livres d'eau de fontaine, faites boüillir le tout jusques à la réduction de la troisiéme partie, & l'aïant passée on s'en servira pour boisson.

On peut ajoûter à chaque verre de cette tisane, quand la chaleur & la soif pressent trop, demie drachme, ou une drachme de sel de prunelle, quatre ou cinq gouttes d'esprit de soufre, & pour rafraichir encor davantage, on y peut encore ajoûter du syrop de limons, ou de capillaire, ou de violetes, sur tout quand les poûmons sont échaufez, & qu'il y a la toux, dans ce cas il ne faut pas y mettre le sel de prunelle, ni les autres esprits acides, qui nuisent beaucoup dans les maladies chaudes des poûmons.

La tisane suivante est tres-bonne dans les fiévres aiguës & malignes, & pour les enfans qui ont la fiévre causée par la Vermine.

Prenez deux pincées d'orge entier, de racine d'ozeille & de gramen une once de chacune, d'eau de fontaine

huit livres. Faites-les boüillir, l'aïant paſſée, mettés-la dans une phiole de verre, dans laquelle vous jetterés quelques tranches de limon qui ſoit aigrelet.

En été & en automne, dans toutes les maladies chaudes, & même quand il y auroit un flux de ventre bilieux, on rafraichit tres-à propos la tiſane avec la nége ou la glace. Il faut pourtant prendre garde qu'il n'y ait point d'obſtructions, ou quelque engagement conſiderable, ni quelque inflammation interne du foye, de la rate, du meſentere, de la plevre, des poûmons, ou de matrice, alors boire à la glace, eſt un poiſon mortel, parce qu'il fige & épaiſſit encore davantage la matiere qui cauſe l'inflammation, & la rend incapable d'aucune reſolution, d'où s'enſuit infailliblement la mortification de la partie.

Tiſane pour la fiévre quarte, & autres maladies cauſées par la melancolie.

Prenez une once de racine de bruſc, demie poignée de ceterac : le tout

étant boüilli dans six livres d'eau, servez-vous de cette decoction passée pour le boire ordinaire, seule ou avec du vin delicat, pourveu que la fiévre ne l'empêche.

Pour les maladies chaudes de la poitrine l'on fait une tisane avec l'orge entier, la reglisse, les raisins netoïez de leurs pepins, les jujubes, & quelques tranches de pomme renetes.

Troisiémement on ordonne des tisanes pour desecher dans les maladies froides & humides du cerveau, des nerfs, & semblables; comme par exemple.

Prenés une once de racine de squine coupée en petites tranches, ou autant de sarsepareille coupée tres-menu, six livres d'eau de fontaine: faites-la infuser sur des cendres chaudes pendant douze heures, & aprés faites-la boüillir jusques à la reduction de la troisiéme partie, ajoûtant sur la fin demie drachme de canele ou de coriandre, mis dans un noüet, l'aïant passée, on s'en servira pour la boisson ordinaire.

Quatriémement les tisanes s'ordonnent dans les flux de ventre, ou la dysentetie causée par quelque humeur chaude, pour arrêter. Par exemple.

Prenés de la raclure d'yvoire & de corne de cerf, de chacune demie drachme, six livres d'eau de fontaine, faites-en une décoction. Ou bien

Prenés une once de roses rouges seches, trois livres d'eau tiede, une drachme d'esprit de vitriol : faites les infuser sur les cendres chaudes pendant six heures. Et l'aïant passé l'on y peut ajoûter quatre onces de sucre. Cette sorte de tisane s'apelle communément, la teinture de roses.

On peut dissoudre dans chaque prise de cette tisane, du syrop de coins, ou de grenades, ou un peu de conserve de Génes, ou de Julep Alexandrin, qui se fait ainsi.

Prenés dix onces d'eau rose, & deux onces de sucre blanc. Faites les un peu boüillir, pour s'en servir à la cuilliere ou avec de l'eau, pour la boisson ordinaire. Ou bien

Prenés d'eau rose, du suc de coins

& de grenades de chacune quatre onces, trois onces de ſucre blanc, faites-les un peu boüillir, pour s'en ſervir à même fin.

Quand il n'y a point de fiévre, ni aucune pourriture, ni flux de ventre, pour adoucir la toux, arrêter l'envie de vomir, & temperer l'ardeur de la bile, la tiſane ſuivante eſt tres-bonne.

Prenés d'eau roſes, du ſuc de grenades & de limons fraichement exprimé, quatre onces de chacun, trois onces de ſucre blanc, faites-les un peu boüillir, & vous en ſervez comme nous avons déja marqué.

Toutes ces ſortes de tiſanes ſont propres dans le flux exceſſif des hémorrhoïdes & des mois, dans le crachement de ſang & ſemblables indiſpoſitions. La ſuivante décoction eſt auſſi profitable pour les mêmes maladies.

Prenés une once & demie de racine de la grande conſolide, & trois livres d'eau de fontaine. Faites-les boüillir, & l'aïant paſſée, ſervez vous-en pour la boiſſon ordinaire. Ou bien,

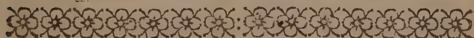
Prenés une drachme de raclure d'yvoire, & trois livres d'eau de fontaine, faites-les boüillir un peu de tems, & l'aïant passée servez-vous-en ou seule, ou y ajoûtant du suc de limons, ou de grenades, ou du Julep Alexandrin.

On peut aussi pour le même sujet faire une tisane de la seule infusion de millefeüilles & de pimpinelle, en été à froid, en hyver sur les cendres chaudes, pendant quatre heures.

Cinquiémement, on fait des tisanes pour rafraichir, ouvrir les conduits fermez par des obstructions, & nourrir tant soit peu, lors qu'il est necessaire d'adoucir l'acrimonie des humeurs, ôter les obstructions, & empécher une trop grande maigreur, comme dans les fiévres bilieuses, & lentes, dans une grande secheresse & extenuëment de tout le corps, & pour ceux qui abhorrent les boüillons. Par-exemple.

Prenés une poignée d'orge entier, deux onces de racine de gramen, faites-les boüillir avec un petit poulet dans six livres d'eau de fontaine, jus-

ques à la reduction de la moitié : le malade en prendra un verre deux ou trois fois le jour & autant la nuit.



SECTION II.

Des Alteratifs specifiques.

DAns la curation des maladies on n'emploïe pas indiferemment toute sorte de remedes, mais on choisit ceux qui sont propres & specifiques pour la partie qui soufre : comme dans les maladies du cerveau on se sert des cephaliques, & ainsi des autres.

Les alteratifs specifiques donc ne sont pas seulement ceux qui preparent les humeurs, mais qui par une certaine proprieté de substance, fortifient les parties, en les conservant, ou rétablissant dans leur premier temperament, lors qu'ils corrigent leur intemperie.

Il faut observer, que comme il n'y a point de maladie où il n'y ait com-

plication, aussi c'est rarement qu'il n'y ait qu'une seule partie qui soufre: Et pour cette raison, dans toutes les maladies, il faut joindre les indications, aïant toûjours plus d'égard à la maladie qui presse davantage, ou à la partie qui soufre le plus.



CHAPITRE I.

Des Alteratifs cephaliques,

LE cerveau à cause de son propre temperament froid & humide, sa figure & sa situation, est souvent atteint de maladies froides & humides, & quelquefois aussi il soufre des indispositions chaudes & seches à raison d'un sang, ou d'une bile échauffée; & d'autrefois aussi il ressent des maladies, qui participent des unes & des autres, & où il y a mélange d'humeur, comme la letargie, la typhomanie, & le *Coma veillant*, qui est une maladie dans laquelle les malades ont toûjours les yeux fermez, en sorte qu'ils semblent dormir, bien que ve-

ritablement ils délirent & veillent, & que si on les touche tant soit peu, ils ouvrent d'abord les yeux, en jettant des regards affreux, & ils retombent dans leur premier sommeil, qui est interrompu & troublé de plusieurs images, & visions qui les oblige à veiller.

Pour ce sujet les remedes cephaliques ou ils échaufent & dessechent dans les maladies froides & humides, ou ils rafraichissent & incrassent dans les chaudes & seches, ou ils sont mélez des uns & des autres.

Voici un apozéme pour l'apoplexie, épilepsie, paralysie, tremblement, douleur & intemperie froide.

Prenés des racines d'aunée, de valeriane, de peoine mâle, qui aura été arrachée au declin de la lune, une once de chacune : du polypode & du guy de chêne, demie once de chacun : des feüilles de betoine, de chamepite, de primevere, de melisse, de cicorée avec la racine, & d'agrimoine, une poignée de chacune : de la graine de peoine mâle, de sesely de Marseille, & de coriandre, deux drachmes de chacun : des fleurs de romarin, de

tillot, & de muguet, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout jusques à la réduction d'une livre & demie, qui est dix-huit onces: pour quatre prises, qu'on passera souvent, ajoûtant à chacune demie once de syrop de stechade, ou d'oximel simple, qu'on donnera le matin trois heures avant que le malade prenne un boüillon.

On peut mettre à chaque dose de cét Apozéme quelqu'un des remedes chymiques suivans, ou les donner avec quelqu'autre liqueur.

De l'essence de melisse, ou d'Angelique, ou de zedoaire, jusques à dix goutes, ou un scrupule de leur extrait: ou un scrupule de sel d'Angelique ou de melisse, ou deux grains d'extrait d'ambre gris, ou de l'esprit antipoplectique de Schroder, dépuis six goutes jusqu'à dix.

Notés que dans cét apozéme que nous venons de décrire, il y faut toûjours ajoûter quelque rafraichissant, & ceux particulierement qui sont propres pour le foïe & pour la rate, afin que lors qu'on échaufe le cerveau, on n'augmente pas la cha-

leur du ſang & des viſceres.

Comme par exemple dans le délire, dans la manie, dans une intemperie chaude & ſeche des eſprits, on peut ordonner la décoction ſuivante.

Prenés demie once d'orge mondé : des racines d'ozeille, de buglose, & de cicorée, une once de chacune; des feüilles des deux eſpeces de buglo-ſe, de laituë, de cicorée & de pour-pier, une poignée de chacune : des ſemences de courge, de citroüille, de concombre, de melon, de laituë & de pavot blanc, une drachme de cha-cune : des fleurs de bugloſe, de bour-rache, de violetes, & de nymphée, une pincée de chacune. Faites boüil-lir le tout dans une quantité ſuffiſan-te d'eau, à la reduction de trois priſes de ſix onces chacune, ajoûtant à cha-cune une once de ſyrop de violetes, ou de nymphée, & une demie drach-me de ſel de prunelle.

Vous trouverez des exemples de Juleps & d'Emulſions dans leur pro-pre chapitre en la premiere ſection.



CHAPITRE II.

Des Alteratifs destinez pour les yeux, & des Collyres.

ON apelle ophthalmiques ces remedes qui ſont propres & particuliers pour guerir les maladies des yeux, & fortifier la veuë.

La forme du remede ſous laquelle ils s'ordonnent, s'apelle *collyre*, qui eſt un topique ophthalmique propre pour les maladies des yeux.

Ces collyres ſe compoſent de pluſieurs façons, ou en forme liquide, ou en poudre, ou en liniment, ou cataplâme; d'où l'on établit la diference des collyres, en collyre liquide, & collyre ſec, neanmoins par un long uſage, le liquide ſeul eſt proprement dit collyre. Les uſages des collyres ſont premierement pour repouſſer l'humeur dans le commencement de la fluxion, ou de l'inflammation, qui vient d'une cauſe chaude.

Vous noterez que les répercuſſifs

froids, ne doivent pas être beaucoup aſtringens, mais ſeulement mediocrement, principalement dans le commencement, auparavant la ſaignée & la purgation, de peur d'arrêter trop court les humeurs, & d'en empêcher la diſſipation. Par exemple.

Prenés des eaux de roſes, & de plantain, deux onces de chacune; une once de blanc d'œuf, que vous aurés battu long-tems, en ayant ôté l'écume, des trochiſques blancs de Rhaſis ſans opium, demie drachme. Faites un collyre dont vous en verſerez quelques goutes dans l'œil, & vous mettrés deſſus des linges moüillés de ce même collyre. Ou bien,

Prenés un blanc d'œuf, battés-le, ajoûtés-y de l'eau roſe, & en lavés l'œil.

Prenés deux onces de mucilages de ſemence de pſyllium & de coins, que vous aurez extraits avec l'eau roſe, de la liqueur de blanc d'œuf battu, & de l'eau de plantain, une once de chacune, deux grains de camfre. Formés-en un collyre. Ou bien,

Prenés un morceau d'alun, battez-

le avec un blanc d'œuf, jusqu'à tant qu'il ait la consistance d'onguent, étendés-en sur un linge, & apliqués-le chaudement sur les yeux, & changés-le quand il sera sec. Ou bien,

Prenés un scrupule & demi de sel de Saturne, deux onces d'eau rose, mêlés-le, & vous en lavés les yeux.

Secondement on compose des collyres pour apaiser la douleur, qui est quelquefois trés-grande ; les yeux ayant un sentiment trés-delicat. Par exemple.

Prenés une once & demie de mucilages de semence de coins & de psyllium qui auront été tirés avec l'eau rose ; du lait de femme,& de l'eau de blanc d'œuf, aïant ôté auparavant l'écume, une once de chacun ; des trochisques blancs de Rhasis sans opium, demie drachme, faites-en un collyre.

Ou bien servés-vous seulement du lait de femme qui se porte bien, que vous vous ferés jetter de la mammelle dans l'œil : ou bien il faut mettre dessus une piece deliée de chair de mouton, ou de chevreau, ou de veau, que vous changerés souvent.

Si on veut ſe ſervir de cataplâmes, en voicy des exemples.

Prenés une once de pulpe d'une pomme douce, qui aura cuit ſous la cendre, une once & demie de mucilages de ſemence de guimauve, tirés dans l'eau roſe, de l'eau de blanc d'œuf, que vous aurés battu avec l'eau roſe, demie once. Faites un cataplâme. Ou bien,

Prenés une once de pulpe de pomme cuite ſous la cendre, demie once de mie de pain blanc, avec du lait de femme, faites un cataplâme.

Vous noterez que quand la douleur eſt violente, on peut ajoûter à ce cataplâme un grain d'opium, & du ſafran.

Troiſiémement on ſe ſert des collyres pour repercuter, & arrêter la douleur quand la fluxion eſt accompagnée de douleur. Par exemple.

Prenés une once & demie d'eau de plantain, une once de mucilage de ſemence de pſyllium tiré avec l'eau roſe, demie drachme de trochiſques blancs de Rhaſis, avec l'opium. Faites un collyre.

Quatriémement pour repercuter, & un peu resoudre, comme quand l'inflammation est dans son augment, dans quelle rencontre il faut repousser l'humeur qui fluë, digerer celle qui est tombée, & apaiser la douleur. Par exemple,

Prenés d'eau rose, & d'eufraise, une once de chacune, du lait de femme fraichement tiré de la mammelle, demie once, de tuthie preparée, un scrupule & demi. Faites un collyre. Ou bien,

Prenés d'eau rose, & d'eau d'un blanc d'œuf battu, ayant auparavant ôté l'écume, une once & demie de chacune, de tuthie preparée, & des trochisques blancs de Rhasis sans opium, une drachme de chacun. Faites un collyre.

Cinquiémement pour resoudre quand l'inflammation est dans son état, auquel tems il faut digerer l'humeur, & un peu repercuter. Par exemple.

Prenés une drachme pe sarcocolle, que vous aurés un peu abrevée de lait, demie drachme de tuthie prepa-

rée, des mucilages, de graine de coins, tirés avec l'eau rofe, & de fenoüil, deux onces. Faites un collyre. Ou bien,

Prenés une drachme & demie de tuthie preparée, dix grains de vitriol blanc, un fcrupule d'aloës lavé, deux fcrupules de fucre candi. Concaffez-les, & les infufés dans les eaux de fenoüil, & d'eufraife, une once & demie de chacune. Paffés-les, & en faites un collyre. Ou bien,

Prenés quinze grains de fel de Saturne, trois grains de fel armoniac, trois onces d'eau rofe; mêlés-les pour un collyre. Ou bien,

Prenez un fcrupule de vitriol blanc, quatre onces d'eau de plantain. Infufez-les, paffez-les, & vous en fervez pour un collyre.

Sixiémement pour deffecher & digerer.

Prenez de tuthie lavée dans l'eau, d'eufraife, une once & demie; d'aloës hépatique auffi lavée, une demie drachme; de bon miel, & de pommade fraichement faite, demie once de chacun. Faites un collyre, dont vous

en froterés doucement les coins des yeux, & les paupieres. Ou bien,

Prenés de l'eau de la Reine d'Hongrie, deux drachmes, deux onces de l'eau rose, mêlés-les, & vous en servés pour un collyre.

Septiémement pour déterger, & consumer les taches des yeux, & en digerer les restes, & en ôter les cicatrices.

Prenés deux drachmes de sucre candi, huit grains de vitriol blanc, d'os de seche, d'excrement de lezard, & de myrrhe, demie drachme de chacun. Faites-en une poudre trés-subtile, que vous incorporerés avec du miel de May, & de la pommade fraichement faite.

Huitiémement pour les demangeaisons, & la gale des paupieres.

Prenés du vin blanc, & d'eau rose, une once de chacune, d'aloës hépatique pulverisé une drachme. Mêlés-le tout, & vous en servés pour laver les paupieres un peu tiede.

Dans l'usage de ces collyres, il faut prendre garde de ne s'en pas servir que l'on n'aye fait les reme-

des généraux, ou bien les faire tous en même-tems. Secondement qu'il faut ſe ſervir rarement des ſeules poudres, parce qu'elles cauſent la fluxion quand on les a ſoufflées dans les yeux.



CHAPITRE III.

Des Béchiques.

ON apelle béchiques ces remedes qui font cracher; on les nomme auſſi thorachiques à raiſon de la partie qu'ils vuident, qui eſt la poitrine, que les Grecs & les Latins apellent *Thorax.* Car les medicamens béchiques ſont ceux qui ſont deſtinez pour le poûmon, & les autres parties de la poitrine, & qui preparent les humeurs qui y ſont enfermées pour être plus facilement jettées par la toux.

Afin que les humeurs qui ſont dans la poitrine ſortent ſans beaucoup de peine, elles ne doivent pas être trop groſſieres, parce qu'elles reſiſtent aux

efforts que l'on fait pour les jetter ; ny aussi trop déliées, parce qu'elles se separent par le mouvement de la toux, & n'ont pas assez de consistance pour les cracher ; mais elles doivent avoir une consistance mediocre : & pour cette raison, il y faut employer deux sortes de béchiques.

Les premiers sont ceux qui échauffent, attenuent, detergent, & incisent la pituite : Les seconds, ceux qui rafraichissent, temperent, humectent, & épaississent la bile, & qui abattent son acrimonie.

On satisfait à ces deux intentions par le moyen des Apozémes, des Juleps, des émulsions, des boüillons & des loochs.

Voicy l'exemple d'un apozéme qui prepare la pituite dans toutes les maladies froides de la poitrine, dans l'asthme, ou courte-halene, dans les obstructions des poûmons, dans un catarrhe causé par la pituite, & autres semblables maladies.

Prenés des racines de brusc, d'apy, & d'aunée, une once de cha-

cune ; des feüilles de tussilage, d'hyssope, de scabieuse, de lierre qui rampe à terre, de capillaires, & de cicorée avec la racine, une poignée de chacune ; de reglisse ratissée & concassée, une demie once ; une once de raisins mondez & netoyez : de semence de guimauve & de melon, deux drachmes de chacune : des fleurs de buglose, de bourrache, de violettes, & de camomille, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour quatre prises, à la réduction de dix-huit onces : ajoûtez à chaque dose une once de syrop de capillaires, ou d'oxymel simple.

Ou si vous voulez un Julep, pour la même indication.

Prenés des eaux de scabieuse, & de tussilage, deux onces de chacune ; d'eau de canelle, deux drachmes d'oxymel simple, ou de syrop de capillaires, une once.

Lors qu'il faut changer la forme du remede, on peut preparer des boüillons avec des racines, & des herbes de l'apozéme que nous avons décrit. Et on peut ajoûter à chaque

prise quelqu'un des remedes chymiques suivans.

Quatre goutes d'huile d'anis tirée chymiquement : ou six goutes de teinture de souphre, ou dix grains de lait ou de magistere de souphre : ou quatre grains de fleurs de benjoin : de la teinture de vitriol, d'antimoine, jusqu'à six goutes.

On peut aussi prendre ces remedes chymiques, comme en opiate, tabletes, bolus, &c. ayant pourtant auparavant fait les remedes généraux.

Prenés des fleurs de benjoin trois grains, du magistere de souphre, six grains, donnés-les tous les matins pendant quinze jours, dans un œuf, ou bien avec quelque conserve, comme de capillaire, d'aunée, ou autres propres au dessein qu'on a.

Il y a icy trois choses à remarquer. Premierement, que quand il y a la fiévre, ou une intemperie chaude des visceres, il faut ordonner des décoctions de béchiques rafraichissans, & des parties subtiles.

Secondement, qu'il faut ajoûter aux alteratifs qui échaufent beaucoup ceux qui adouciſſent, qui humectent, & qui rafraichiſſent un peu, de peur que la pituite ſechée par une trop grande chaleur, ne s'attache encore plus opiniâtrément à la partie, & pour ce ſujet, il y faut mêler la cicorée, la regliſſe, les raiſins, les ſemences de melon, de mauve & ſemblables.

Troiſiémement lorſque l'on a deſſein de diſpoſer, & preparer une pituite qui eſt amaſſée dans la poitrine, il faut toûjours avoir égard à la tête, & aux viſceres, & tâcher de découvrir, ſi elles ne ſouffrent point quelque intemperie chaude, ou s'il y a des obſtructions, ou ſi elles ſont foibles; ou enfin s'il y a un amas d'humeurs dans les autres parties de l'abdomen; alors il faut ſonger à ces indiſpoſitions, & ne les pas negliger; parce que l'on travailleroit inutilement à guerir la poitrine, ſi on n'employoit pas auſſi tous ſes ſoins à ôter les cauſes antecedentes, & les maladies compliquées.

Voicy une décoction béchique pour incrasser la bile, & les humeurs subtiles, qui adoucit, humecte, & rafraichit, & qui donne une mediocre consistance à la matiere des crachats, en la phthisie, inflammations des poûmons, & autres.

Prenés des feüilles de cicorée avec la racine, de capillaires, de pimpinelle, de la pulmonaire, des deux sortes de buglose, une poignée de chacune; des semences de melon, de concombre, de citroüille, de courge, de laituë, & de pavot blanc, de chacune deux drachmes; de reglisse, & de raisins mondez de leurs pepins, de chacun demie once, huit jujubes, de l'orge entier, & des fleurs de buglose, de bourrache, & de violetes, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour quatre doses à prendre le matin & le soir, ajoûtant à chacune une once de syrop de jujubes, de violetes, ou de capillaires.

Pour cuire, préparer, & aider à cracher la matiere de l'empyeme, on l'ordonne ainsi.

Prenés des racines de la grande

conſolide, & de guimauve, une once de chacune, des feüilles d'agrimoine, de cicorée avec la racine, de capillaires, de ſcabieuſe, & de tuſſilage, une poignée de chacune : des ſemences de melon, de concombre, de citroüille, & de courge, de chacune deux drachmes, de regliſſe ratiſſée & concaſſée, & de raiſins mondés, une once de chacun, d'orge entier, & des fleurs de bourrache, de bugloſe, & de violetes, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour quatre doſes, vous diſſoudrés à chacune une once de ſyrop de tuſſilage, ou de capillaire.

La décoction ſuivante eſt tres-ſinguliere, lorſque l'on crache le ſang, & contre la dyſenterie.

Prenés des racines de pentaphille, de tormentille, & du grand ſymphytum, une once de chacune : des feüilles de cicorée ſauvage avec la racine, de pourpier, de plantain, de lierre terreſtre, de prêle, & de mille-feuille, une poignée de chacune, de ſemence de laituë, de pourpier, & de pavot blanc, deux drachmes de chacune :

des roses rouges, & des fleurs de pavot rouge, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout, & l'aïant passé vous en prendrés dix-huit onces, ausquelles encore toutes chaudes vous jetterés de conserve de roses, & de pavot rouge, une once de chacune, & demie scrupule d'esprit de vitriol, vous les laisserés infuser sur les cendres chaudes pendant trois heures, passez-les ensuite, pour quatre prises, vous dissoudrez à chacune six drachmes de syrop de roses seches, ou de coraux, que vous donnerés le matin & le soir.



CHAPITRE IV.

Des Loochs.

Ce mot de *Looch* est Arabe, les Grecs les apellent *Eglegmes*, & les Latins *Linctus*, ce que nous pouvons dire en François, *lécher*.

Le Looch est un medicament qui est d'une consistance entre le syrop, & l'opiate, étant plus épais que le

ſyrop, & plus liquide que l'opiate, qui eſt propre pour les maladies de la poitrine, & que l'on prend en le laiſſant tomber petit à petit ſur la trachée artere, & en le ſuccçant, & léchant à un bâton de regliſſe un peu concaſſé.

Il y á deux ſortes de loochs, l'un que l'on gardoit dans les Boutiques, qui n'eſt plus en uſage, l'autre que l'on nomme magiſtral, qui s'ordonne ſur le champ, ſelon la neceſſité du mal.

Il ſe compoſe de poudres béchiques, & de ſyrops, ou de pulpe de fruits, de poudres, & de ſyrops, ou de décoction pectorale. Il ſe fait pourtant plus communément de poudres, & de ſyrops, & quelquefois de conſerves.

Le tems de s'en ſervir eſt quand il faut attirer, & faire ſortir la pourritute qui eſt dans la poitrine.

Les uſages des loochs ſont premierement pour aider à cracher, quand la matiere eſt froide & compacte, comme dans la courte-halene, qui eſt l'aſthme, dans la toux cauſée par

une pituite qui eſt attachée aux lobes des poûmons, & autres maladies. Par exemple.

Prenés de la poudre compoſée, nommée diairis ſimple, & de ſucre candi, deux drachmes de chacun : de conſerve de tuſſilage, & de capillaires, demie once de chacune, d'oxymel ſcillitique, la doſe que l'on jugera être neceſſaire : de tout cela faites un looch, que le malade prendra avec un bâton de regliſſe, en le léchant doucement. Ou bien

Prenés des ſquilles preparées, deux drachmes, de la poudre de diairis, & d'hyſſope, une demie drachme de chacune, un ſcrupule de myrrhe, deux grains de ſafran, de miel du mois de Mai, ce qu'il en faudra. Faites en looch. Ou bien

Prenés de bon miel, & du beurre frais, une once de chacun, du ſucre candi, deux drachmes, de terebinthine de Veniſe, lavée dans l'eau de ſcabieuſe, demie drachme, & en faites un looch. Ou bien

Prenés du ſyrop de tuſſilage & de capillaire, une once & demie de cha-

cun, d'oxymel ſimple, une once; mélés-les, dont le malade s'en ſervira avec un cuillier, en l'avalant doucement.

2. Pour aider à cracher quand la matiere eſt déliée & chaude, dans la plevreſie, & l'inflammation des poûmons, &c.

Prenés des penides; & de ſucre candi, deux drachmes de chacun, demie drachme de la compoſition de diatragacantum froid, du ſyrop de violetes, & de jujubes, ce qu'il en faut, faites un looch pour s'en ſervir avec un bâton de regliſſe.

Quand la matiere eſt mélangée d'une humeur déliée & groſſiere, il y faut mêler quelques attenuatifs, par exemple.

Prenés des penides & de la compoſition de diairis ſimple, une drachme & demie de chacun, de ſucre roſat une drachme, du ſyrop de tuſſilage ce qu'il en faut pour un looch.

Voici un looch pour incraſſer & doucement déterger dans l'empyeme.

Prenés de la pulpe de la racine de guimauve, ou de raiſins, une once &

demie, de ſucre candy demie once, du ſuc de regliſſe demie drachme, du ſyrop de tuſſilage ce qu'il en faut pour faire un looch.

3. Pour arrêter le crachement de ſang :

Prenez une once de conſerve de roſes, deux drachmes de la compoſition de diatragacant froid, du ſyrop de roſes ſeches, ce qu'il en faut pour un looch. Ou bien

Prenés trois onces de ſuc de pourpier, une drachme & demie de gomme Arabique, de ſucre roſat ce qu'il en faut pour faire un looch. Ou bien

Prenés le blanc d'un œuf, battez-le avec de l'eau roſe, & en ôtez l'écume, ajoûtez-y de la ſemence de pavot blanc & de plantain, demie drachme de chacune, un ſcrupule d'amydon, & de ſucre roſat ce qu'il en faut pour faire un looch. Ou bien,

Prenez du ſyrop de violetes, de roſes ſeches, & de pavot, de chacun deux onces, mêlez-les, & vous en donnerés au malade trois fois la nuit & autant le jour, une ou deux cuillerées, en l'avalant doucement.

Il faut prendre garde que par l'usage des astringens on n'arrête dans les poûmons le sang extravasé.

4. Pour dessecher & consolider les ulceres des poûmons dans la phthisie.

Prenés de la conserve de roses, & de la grande consolide, une once de chacune, de la gomme tragacant & Arabique, un peu torrefiée, de chacune deux drachmes, de la semence de plantain & de pavot blanc, demie drachme de chacune, du syrop de roses seches ce qu'il en faut pour faire un looch.

Ou bien le suivant qui est tres-bon dans la toux inveterée, pour consolider les ulceres du gozier, & du poûmon, pour adoucir la trachée artere, dans la toux, quand on crache le sang qui vient du gozier, dans le catarrhe, & dans l'enroüeure.

Prenés de la pulpe de la racine de guimauve, ou de reglisse, trois onces, des mucilages de la gomme Arabique & de tragacant extraits avec l'eau rose, une once & demie, de sucre rosat, ce qu'il en faut pour un looch.

5. Pour la fluxion d'une humeur ſubtile qui tombe ſur la poitrine dans ceux qui crachent le ſang, avec la toux, pour l'enroüeure, avec la fiévre ou ſans elle.

Prenés ſix onces d'eau roſe, de graine de coins mondée, une once & demie, de ſucre blanc, ou candi, deux onces. Mettez-le tout dans une phiole, où vous les laiſſerez pendant quatre heures, & de cette liqueur mucilagineuſe, le malade prendra ſouvent avec un cuillier le jour & la nuit.

On en peut auſſi preparer d'égale portion d'eau de pavot rouge & de roſes.



CHAPITRE V.

Des Cardiaques.

ON apelle cardiaques les remedes qui fortifient le cœur, rétabliſſent les eſprits, & qui chaſſent la malignité. Le cœur s'afoiblit ou à cauſe de quelque intemperie froide ou chaude, par quelque cauſe froide ou chaude, avec malignité ou ſans elle;

c'eſt pourquoi les remedes que l'on y emploïe ſont froids, ou chauds, ou qui combatent la malignité.

Dans quelque accident qui vient d'une cauſe froide, comme pour avoir pris du poiſon froid, ou qui ſe ſoit engendré dans le corps, dans la morſure d'un chien enragé, dans la peſte, & autres ſemblables, pourveu qu'il n'y ait point de fiévre, ou du moins qu'elle ne ſoit pas forte, l'apozéme ſuivant pourra être ordonné.

Prenés des racines de tormentille, de zédoaire, ou de gentiane une demie once : des feüilles de meliſſe, de ſcabieuſe, de chardon beni, & de ſcordium, une poignée de chacune : d'écorce de citron ſeche, trois drachmes; de graine de citron & de chardon beni, deux drachmes de chacune, une drachme & demie de raclure d'yvoire, des fleurs des deux ſortes de bugloſe, & de rômarain, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout à la reduction d'une livre & demie pour trois doſes, ajoûtés à chacune ſix drachmes de ſyrop d'écorce de citron, pour prendre le matin & le ſoir. Ou en Julep,

Prenés des eaux de melisse & de chardon beni, de chacune deux onces & demie, d'eau naphe, demie once, d'eau de canelle, demie cuillierée, du syrop de kermes, demie once.

On peut dissoudre dans cét apozéme ou Julep, ou dans l'eau de scabieuse, ou dans du vin, un ou deux des remedes Galeniques & Chymiques suivans.

De la confection d'alkermes dépuis une demie drachme jusques à une.

De la theriaque dépuis une demie drachme jusques à une.

De l'eau theriacale de Bauderon, une cuillierée.

De l'eau theriacale camfrée, jusques à demie once.

Du sel volatil de viperes dépuis dix grains jusques à quinze.

De l'elixir de proprieté de Paracelse dépuis huit gouttes jusques à douze.

De l'extrait de bezoard de Quercetan dépuis demi scrupule jusqu'à un.

Du Magistere d'Ambre gris dépuis deux grains jusqu'à quatre.

D'essence d'ambre gris dépuis six goutes jusqu'à huit.

Dans un accident pressant, & où les forces se dissipent entierement, la force du mal ne donnant pas le tems de preparer quelqu'autre remede, le suivant, sera tres-à-propos.

Prenés de la confection d'alkermes, ou de theriaque vieille, demie drachme, ou une drachme, mélés-la avec un peu de vin, ou d'eau de canelle, & la donnés.

Souvent ces essences que nous venons de nommer se donnent seules avec quelque eau particuliere, ou du vin. Par exemple.

Prenés du sel volatil de viperes dix grains, d'eau de scorzonere, ou de chardon beni, une once & demi, donnés-le long-tems devant ou aprés le boüillon. Ou bien,

Prenés des grains de magistere d'ambre gris, d'eau theriacale camfrée, demie once, donnés-le comme dessus.

Il faut prendre garde de se servir de ces remedes, lors qu'il y a une grande chaleur dans tous les visceres, ou que la fiévre est violente, c'est pourquoi l'on ne les doit emploïer que dans une cause froide, ou que la malignité

eſt ſi grande avec un abatement des forces, que la fiévre ſoit ou tres-petite, ou qu'il n'y en ait point du tout.

Dans les fiévres malignes, pourprées, peſtilentielles, veroles, & autres ſemblables où il faut abatre la grande chaleur, ôter les obſtructions, corriger la pourriture & la malignité, & provoquer la ſueur.

Prenez des racines de cicorée, de bruſc, & de tormentille, de chacune une once: de feüilles de cicorée, de ſcabieuſe, de capillaire, de pimpinelle, & d'ozeille, une poignée de chacune; des graines de melon, de courge, de citron, & de raclure d'yvoire une drachme de chacune; des ſommitez de ſcordium, & des fleurs de bugloſe, de bourrache & de violetes, une pincée de chacune. Faites une décoction pour trois doſes, ajoûtant à chaque doſe demie drachme de ſel de prunelle, & quatre goutes d'eſprit de vitriol ou de ſoulfre, & demie once de ſyrop de limons, pour prendre le matin & le ſoir.

On y peut ajoûter des remedes Galeniques & Chymiques quelqu'un des ſuivans.

De la confection de hyacinthe depuis demie drachme jusques à une.

Aux femmes qui sont sujetes aux passions hysteriques on y met de la poudre de la confection hyacinthe, sans musc & sans ambre, jusqu'à un scrupule ou une demie drachme.

De la poudre du cœur & du foye de vipere, jusqu'à demi scrupule.

Du sel de chardon beni, ou de scabieuse, jusqu'à une demie drachme, ou un scrupule.

Du Bezoard Jovial ou mineral, jusqu'à un demi scrupule.

De l'antimoine diaphoretique, depuis un demi scrupule jusqu'à un.

De l'esprit de nitre jusqu'à dix goutes.

De l'esprit doux, ou crystal doux de sel commun, jusqu'à un scrupule.

De la pierre besoartique veritable, jusqu'a quatre ou six grains.

De l'eau theriacale rafraichissante, une cuillierée.

De l'eau theriacale camfrée une demie cuillierée, ou une entiere.

Du sel volatil de viperes jusqu'à dix grains.

De la mixtion ſpiritueuſe juſqu'à demie drachme, ou une drachme; qui ſe fait d'une once d'eau theriacale camfrée, & d'eſprit de tartre & de vitriol de chacun une drachme.

Notés que s'il y a des vers, on y doit ajoûter un ſcrupule de la poudre contre les Vers, à chaque priſe, & s'il y a des convulſions, on y met un ſcrupule de la poudre contre le haut-mal.

Comme en Julep.

Prenés des eaux de ſcabieuſe, de pourpier, & de ſcorzonere, de chacune deux onces, du ſyrop de limons une once & demie; de confection de hyacinte un ſcrupule: de la poudre de viperes, & contre les vers, de chacun un demi ſcrupule, du ſel de prunelle demie drachme.

S'il y a quelque inflammation au dedans, ou que la févre ſoit forte, il faut ſe donner garde de ces compoſitions theriacales, & du ſel de viperes, & de ſemblables qui deſſechent trop.

Quelquefois on donne des cardiaques en poudre, avec quelque eau

cordiale, ou du boüillon : par exemple.

Prenés du bezoard animal, du ſel de prunelle, & du magiſtere de perles, de chacun demie drachme. Prenés-en un ſcrupule avec du boüillon, ou d'eau de ſcorzonere, ou de ſcabieuſe, deux ou trois fois le jour. Ou bien,

Prenés du bezoard mineral deux drachmes; du bezoard jovial demie drachme; du ſel de prunelle une drachme & demie. Faites-en une poudre, de laquelle vous donnerez un ſcrupule.



CHAPITRE VI.

Des Stomachiques.

LEs remedes ſtomachiques ſont ceux qui ſont particulierement deſtinés pour l'eſtomac, & qui preparent les humeurs qui y ſont, & qui en même-tems aident & fortifient la coction & les autres fonctions de cette partie.

De ces remedes ſtomachiques, les uns ſont froids, les autres chauds, ſelon

que l'estomac est attaqué d'humeurs, ou de maladies froides ou chaudes.

Notés qu'ils ne doivent pas être trop aperitifs, ni trop diuretiques, mais un peu astringens, & qui ayent quelque raport au propre temperament de cette partie, afin d'en conserver la force.

Le premier usage, dans une indisposition froide, comme le dégoût, le sanglot, l'envie de vomir, le goût dépravé, l'inflation, & la dissolution de l'estomac, la lienterie, &c.

Prenés des racines du calamus aromaticus, & du galanga, de chacune demie once; d'écorce de citron sec, trois drachmes, des feüilles de menthe, de betoine, & d'absynthe, de chacune une poignée; de graine de fenoüil, de citron, & de coriandre, de chacune une drachme; des fleurs de sauge, une pincée. Faites boüillir le tout pour trois prises, ajoûtant à chacune, demie once de syrop de coins pour prendre le matin & le soir.

Des remedes chymiques on peut se servir d'huile d'anis depuis six goutes jusqu'à douze.

D'eau theriacale dix goutes.

D'essence d'ambre gris depuis trois goutes jusqu'à cinq.

Du Magistere d'ambre gris jusqu'à quatre grains.

De l'Elixir d'ambre gris jusqu'à demi scrupule.

De l'Elixir stomachique jusqu'à dix grains.

De l'Elixir de Quercetan jusqu'à demie cuillerée.

De l'Elixir de proprieté depuis huit goutes jusqu'à dix.

Et des Galeniques : demie drachme de confection alkermes.

Demie drachme d'opiate de Salomon.

Des trochisques de rhubarbe jusqu'à un scrupule.

De l'Electuaire apellé *aromaticum rosatum*, ou de celui de *diambra*, jusqu'à demi scrupule.

On peut prendre ces remedes seuls à jeun, ou dans chaque doze de l'apozéme, ou dans une cuillerée de vin, ou dans une liqueur convenable, ou avec un peu de conserve de roses en bolus, par exemple.

Prenés une drachme de conserve de

roſes, du magiſtere d'ambre gris, trois grains, pour prendre le matin à jeun pendant deux jours, en beuvant aprés un peu de vin.

En opiate pour la même indication.

Prenés demie once de conſerve de roſes, de conſerve de romarin, deux drachmes; de confection d'alkermes & d'opiáte de Salomon, de chacun une drachme; de l'elixir d'ambre gris, ou de la poudre de diambre, demie drachme, du ſyrop d'abſynthe ce qu'il en faut pour faire une opiate, dont on prendra une drachme à jeun, en beuvant aprés un peu de vin trempé.

Ou bien en poudre.

Prenés des eſpeces de l'electuaire *aromatici roſati*, trois drachmes, d'ambre gris, ſix grains; de ſucre trois drachmes, faites une poudre, dont la doſe ſera un ſcrupule, ou demie drachme.

Ou en tabletes.

Prenés une once de confection d'alkermes, du magiſtere d'ambre, ou de la poudre de diambre, une demie drachme, du ſucre ce qu'il en faut pour

pour faire des tabletes, que l'on prendra ſeules, ou diſſoutes dans du boüillon.

Notez premierement que quand on veut fortifier un eſtomac froid, il eſt meilleur de donner les remedes ſous une forme ſolide, parce qu'ils demeurent plus aiſément & plus long-tems dans l'eſtomac.

Notez ſecondement qu'il faut prendre garde, que lors que l'on veut échaufer l'eſtomac, de ne pas augmenter la chaleur des autres parties; car ſouvent la foibleſſe de l'eſtomac vient de la trop grande chaleur des viſceres, & alors cette foibleſſe ſemble être une froideur naturelle de cette partie: Et pour ce ſujet quand on a deſſein de fortifier un eſtomac froid par les remedes que nous avons propoſé qui ſont chauds, il faut qu'il ſoit naturellement froid, non pas à raiſon d'une maigreur, ou de la perte de ſa chaleur naturelle cauſée par une intemperie chaude du foye, comme l'on voit arriver ſouvent en ceux qui ont des obſtructiõs inveterées compliquées avec une intemperie chaude, & dans des in-

dispositions venans des hypocondres, dans lesquelles les raports & les vomissemens aigres ne sont pas des marques d'un estomac froid, mais d'une grande chaleur des visceres, & d'une humeur mélancolique fermentée.

2. Dans une indisposition chaude, lorsque toute la vigueur de l'estomac semble être entierement perduë.

Prenez des racines de cicorée & d'ozeille, une once de chacune: des feüilles de plantain, d'ozeille & de cicorée, une poignée de chacune; des graines de plantain & de coin, de chacune une drachme; des roses rouges & des sommitez d'absynthe de Pont, une pincée de chacun. Faites-les boüillir jusqu'à une livre & demie pour trois doses, pour prendre le matin & le soir; ajoûtant à chacune six drachmes de syrop de grenades, ou de corail, ou de coins.

Ou bien dans un vomissement de bile, & le débord de la même humeur par dessus & par dessous, dans la lienterie, venant d'une cause chaude, & autres accidens où l'estomac est échaufé, & entierement affoibly, la décoction suivante est tres-bonne pour le forti-

fier, & en même-tems le foye.

Prenés des racines de cicorée, & de tormentille, de chacune demie once ; du ſantal rouge & du citrin, de chacun une drachme & demie ; des tamarins, une once ; de graine de coin & de plantain, une drachme de chacune ; des roſes rouges & des balauſtes, une pincée de chacun. Faites boüillir le tout. Prenez une livre & demie de cette décoction paſſée, dans laquelle vous diſſoudrez une once & demie de conſerve de roſes de Génes, & quinze goutes d'eſprit de vitriol pour trois priſes, que l'on reïterera ſouvent.

En Julep lors que l'eſtomac eſt échaufé & abatu.

Prenés des eaux de laituë & de roſes, de chacune deux onces & demie, du ſyrop de coins ſix drachmes, du ſel de prunelle demie drachme.

On peut ajoûter à chaque priſe de l'apozéme & du Julep de demie drachme ou une drachme entiere de confection de hyacinthe.

Du magiſtere de corail dépuis ſix grains juſqu'à dix.

Du ſel de corail juſqu'à un demi ſcrupule.

Du ſel d'abſynte ou de cicorée, juſqu'à un ſcrupule.

Lors que les forces de l'eſtomac ſont beaucoup abatuës, on y peut ajoûter du magiſtere d'ambre, ou de l'Elixir ſtomachique, &c. qui échauſent & qui fortifient, dans les doſes que l'on a marquées.

L'opiate ſuivante fortifie & rafraichit l'eſtomac & le foye dans une indiſpoſition chaude.

Prenez de la conſerve de roſes de Génes & de cynorhodon, ſix drachmes de chacune, de la confection de hyacinte, une drachme & demie, du magiſtere de tartre, & de corail, une drachme de chacun ; du ſel d'abſynte & de cicorée de chacun une demie drachme, de ſel de prunelle, une drachme ; d'ambre gris, ou de ſon magiſtere, un demi ſcrupule, du ſyrop de corail ou de grenades, ce qu'il en faut pour compoſer une opiate, dont on en prendra deux fois le jour le matin & le ſoir, de la groſſeur d'une petite noix.

CHAPITRE VII.

Des Hépatiques.

LEs remedes hépatiques ſont ceux qui corrigent l'intemperie du foye, qui ôtent les obſtructions, & qui en même-tems par leur legere aſtriction le conſervent dans ſa force, ou l'y rétabliſſent.

Et par ce que le foye eſt quelquefois attaqué d'une intemperie froide, comme dans l'hydropiſie, la cakexie & mauvaiſe habitude de tout le corps, & autres longues maladies, quelquefois & tres-ſouvent, d'une intemperie chaude, comme dans les fiévres continuës, & les tierces intermittentes, par un ſang échaufé & boüillant: c'eſt pourquoi on ordonne tantôt des alteratifs rafraichiſſans, tantôt de ceux qui échaufent.

Dans une indiſpoſition froide, comme dans des obſtructions formées par des humeurs groſſieres & viſqueuſes, dans la cakexie, les pâles couleurs

& autres ſemblables, on peut ordonner l'Apozéme ſuivant.

Prenez des racines d'apy, de perſil, de panicaut, de chacune une once : de tous les capillaires, & des feüilles d'agrimoine, une poignée de chacune, de chamepyte, demi poignée : des ſommités d'houblons & d'aſperges, de chacun une demie poignée : des graines d'apy & de perſil, deux drachmes de chacune : des ſommitez d'abſynthe & des fleurs de ſouci, de chacune une pincée. Faites boüillir le tout pour trois doſes, ajoûtant à chacune une once de ſyrop de cicorée ſimple.

De ces mêmes ſimples on peut faire des boüillons alteratifs, & on peut ajoûter à chaque priſe une demie drachme de tartre calybé, ou quelqu'un de ceux qui ſont marqués dans le troiſiéme chapitre de la premiere ſection, qui traite des Boüillons alteratifs.

Quand on veut en même-tems fortifier & ouvrir les conduits fermez par les obſtructions, on peut y mettre de la poudre de diambre ou de diarhodon dépuis un demi ſcrupule juſqu'à

un : ou des trochiſques de rhubarbe un ſcrupule ; ou un ſcrupule de ceux d'abſynthe, ou la même doſe de ſon extrait : ou de l'elixir de proprieté dépuis ſix goutes juſqu'à douze ; ou de celui d'ambre gris, juſqu'à demi ſcrupule.

Il faut prendre garde que dans une indiſpoſition froide du foye, il ne faut pas employer des remedes qui échaufent trop, parce qu'ils l'affoibliroient encore davantage par la trop grande diſſipation qu'ils cauſeroient, mais plûtôt il faut ſe ſervir de ceux qui inciſent, attenuent, détergent, & qui ont peu d'aſtriction.

Dans une indiſpoſition chaude cauſée par la bile, & une pituite & melancolie brûlée, on peut ordonner une décoction ſuivante.

Prenez des racines de gramen, de bruſc, & d'aſperges, une once de chacune : des feüilles de cicorée avec la racine, d'agrimoine, de capillaires, de fumeterre, & de ceterac, de chacune une poignée ; des graines de melon, de courge & de citron, de chacune deux drachmes ; des raiſins

mondez, une once; des fleurs de violetes, de bourrache, de buglose & de cicorée, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour trois prises, ajoûtant à chacune une once de syrop de cicorée simple, ou de capillaire.

Des mêmes simples on en fait des boüillons, dans laquelle on dissout quelqu'un des aperitifs Galeniques & Chymiques déja cités, mais principalement du tartre vitriolé, ou calybé, du sel d'absynte, &c.



CHAPITRE VIII.

Des Splenitiques.

LEs Splenitiques sōt des remedes destinés pour la rate, qui subtilisent & détergent cette humeur terrestre & grossiere, qui y est contenuë. Les splenitiques, selon Galien, sont semblables aux hépatiques, mais plus forts, qui ont moins d'astriction, à raison des humeurs plus grossieres dont la rate abonde.

Quelques-uns ſont chauds, médiocrement néanmoins, & doüez de parties ſubtiles, qui ſont propres pour la mélancolie naturelle ; d'aûtres qui ſont médiocrement rafraichiſſans, & qui ſont pour l'atrabile.

Les mêmes décoctions que nous avons décrites dans le Chapitre des Apozémes, pour preparer la mélancolie & l'atrabile, peuvent avoir lieu ici ; auſquelles on peut ajoûter d'autres remedes aperitifs en opiates ; pilules, poudres, tabletes, que l'on trouvera en pluſieurs endroits de ce Livre.

La décoction ſuivante peut être utile dans le Scorbut, les Vertiges, pour les mélancoliques, hypocondriaques ; & autres ſemblables maladies, où le foye & la rate ſont atteintes d'obſtructions, & d'intemperie accompagnée de foibleſſe.

Prenez des racines de cicorée, de bruſc & d'apy, une once de chacune : des feüilles d'agrimoine, de cicorée, de pimpinelle, de l'herbe aux cuilliers (c'eſt la *cochlearia*,) de cerfeüil, de berle, & de fumeterre, une poignée

de chacune : de tartre calybé, de graine de melon, de courge, & d'apy, de chacune deux drachmes, quelques tranches de pomme renette, des fleurs de buglose, de bourrache, de violetes, & de geneſt, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, ou de petit-lait de chévre pour quatre priſes que l'on prendra le matin & le ſoir, ajoûtant à chacune du ſyrop de cicorée ſimple une once.

On peut diſſoudre dans chaque priſe, une demie drachme de teinture de Mars, ou demi ſcrupule de ſel d'écreviſſes de riviere ; ou de ſel d'abſynthe dépuis quinze grains juſqu'à un ſcrupule, ou du ſel de l'herbe aux cuilliers, ou de germandrée, dépuis un demi ſcrupule juſqu'à un ; ou d'eſprit de ſel armoniaque juſqu'à ſix ou huit goutes, & autres ſemblables que nous avons marquez dans le Chapitre des boüillons alteratifs, & de la Décoction hépatique.



CHAPITRE IX.

Des Alteratifs propres aux Inteſtins.

LEs Inteſtins outre pluſieurs maladies qui leur ſont communes avec les autres parties du corps, ils ont cela de particulier, à raiſon de leur conformation, de leur fonction, & de leur temperament, d'être plus ſujets à contenir des vents, & des vers: pour leſquels nous donnerons ici des ſpecifiques dans la forme qui leur eſt propre.

Des Specifiques contre les Vers.

Les ſpecifiques contre les vers ſont des medicamens qui par une qualité manifeſte, amere, aigre, acre, oleagineuſe ou aſtringente, ou qui par une qualité occulte & ſpecifique, peuvent faire mourir cette vermine.

Les remedes amers, acres, aigres par leur ſubtilité penetrant cette ſub-

ſtance dont s'engendrent les vers, les diſſipent : les aſtringens en reſſerrant les pores ; les oleagineux en bouchant empêchent la tranſpiration dont ces inſectes vivent, & par ce moïen les ſufoquent.

Voicy un Julep pour tuer les vers dans la fiévre cauſée par la vermine.

Prenez des eaux de pourpier & de cicorée, deux onces de chacune, de confection de hyacinte, & de la poudre contre les vers, un ſcrupule de chacune ; de coralline demi ſcrupule, de ſyrop de limons demie once.

Ou en décoction.

Prenez des racines de chien-dent, de cicorée, & d'ozeille, une once de chacune : des feüilles de cicorée, de pourpier, d'ozeille, & d'agrimoine, de chacune une poignée, du ſcordium, demi poignée ; d'orge entier une pincée ; de raclure d'yvoire une drachme, des feüilles de bourrache, de bugloſe, de violetes, & de cicorée, de chacune une pincée. Faites boüillir le tout pour quatre priſes, vous ajoûterez à chacune demie once de ſyrop

de limons, & d'esprit de vitriol, trois goutes : vous les donnerez le matin & le soir.

Vous y pouvés ajoûter un scrupule de confection de hyacinte, & autant de poudre contre les vers.

D'esprit de nitre, ou de soulfre, ou de sel, jusqu'à quatre goutes.

Des trochisques de corail ou de corne de cerf, un scrupule.

De vraye pierre bézoardique quatre grains.

De poudre de vers tirez de la terre, sechez dans le four, demie drachme.

Les vers causent quelquefois aux enfans, des vomissemens, des dégoûts, des assoupissemens sans fiévre, ou avec fiévre : à quoi on obviera par la suivante potion.

Prenés trois onces d'eau de pourpier, de confection de hyacinte demie drachme, de poudre contre les vers & de coralline, un scrupule de chacune, de syrop de limons demie once.

On peut employer pour la même fin les remedes suivans tant Galeniques que Chymiques.

De la poudre *d'iera picra*, un scru-

pule : de la theriaque vieille une demie once : de la poudre de viperes un demi ſcrupule : du mercure precipité juſqu'à ſix ou dix grains.

La poudre ſuivante eſt auſſi tres-ſpecifique.

Prenez de coralline & de corne de cerf preparée, de chacune demie drachme, de la graine contre les vers, & de la poudre d'hiera picra, de chacune un ſcrupule. Vous donnerez de cette poudre demie drachme chaque ſemaine à jeun, avec un peu de panade. Ou bien,

Prenez une drachme de rhubarbe choiſie, de graine contre les vers, & de coralline, de chacune une drachme; de mercure doux une demie drachme; vous donnerés de cette poudre juſqu'à demie once; elle purge doucement les enfans, & tuë les vers, ou empéche qu'ils ne s'engendrent.

Dans les fiévres malignes quand les vers ſont de la partie, on peut donner le Julep ſuivant.

Prenez d'eau de ſcorzonere, de ſcabieuſe, & de pourpier, deux onces de chacune, du ſyrop de limons, une

once & demie ; de poudre de viperes, & de graine contre les vers, de chacune un demi ſcrupule, du ſel de prunelle une demie drachme, de confection de hyacinte un ſcrupule.

Quelquefois la fiévre, les vomiſſemens, & les convulſions arrivent par un mouvement extraordinaire cauſé par des vapeurs qui s'élevent de la pourriture & de la malignité : & en cette rencontre,

Prenés quatre onces d'eau de pourpier, trois drachmes d'eau theriacale, de confection de hyacinte, & de la poudre contre les vers, de chacune un ſcrupule que vous donnerez en une priſe, ou en deux, ſelon l'âge de l'enfant.

Au defaut d'eau theriacale, on peut mettre de la theriaque dépuis un ſcrupule juſqu'à demie drachme.

Des Carminatifs.

Les carminatifs ont beaucoup de raport aux diaphoretiques ; ils échauffent, ils ſubtiliſent & diſſipent comme inſenſiblement, les vapeurs & les vents qu'une matiere froide produit.

On s'en sert dans les coliques, dans les douleurs & ſufocation de la matrice cauſées par les vents, & par une matiere froide. Par exemple.

Prenés d'eau de chardon beni, ſix onces; d'eau de la Reyne d'Hongrie, une drachme & demie; d'eſprit de nitre, dix goutes; donnez cette potion un peu tiéde. Ou bien,

Prenés ſix onces de décoction d'abſynte, d'eſprit de tartre un ſcrupule ou deux, donnés la tiéde,

Ou bien le Julep ſuivant.

Prenés trois onces d'eau nafe, de vieille thériaque un ſcrupule, une cuillierée d'eau de canelle, ou ſix goutes d'huile d'anis extraite chymiquement. Ou ces tabletes.

Prenés demi ſcrupule d'huile d'anis, une once & demie de ſucre diſſout dans l'eau de canelle. Faites-en des tabletes.

Il faut prendre garde dans l'uſage de ces remedes à une erreur qui ſe fait aſſez ſouvent, quand principalement dans les maladies des hypocondres; dans la colique bilieuſe, dans les viſceres échaufés, & une grande

fermentation des humeurs, il s'éleve des ventoſitez produites par une chaleur acre & forte, & dans cette occaſion, il ne faut pas donner les remedes chauds, tels que nous venons de décrire, mais les rafraichiſſans temperez & qui humectent, en y mélant ceux qui diſcutent & reſolvent doucement.



CHAPITRE X.

Des Néphritiques.

ON nomme ces remedes néphritiques qui ſervent à guerir les maladies des reins. Outre pluſieurs maladies que les reins ont de commun avec les autres parties du corps, elles ont encore de particulier, la grande chaleur, le calcul, le ſable, les humeurs viſqueuſes, & la retention des ſeroſitez qui ſont deſtinées pour l'urine. Et ſelon ces diverſes indications, on employe pluſieurs ſortes de remedes.

1. Pour la chaleur des reins & de

l'urine, dans les indiſpoſitions chaudes des reins & de la veſſie, on peut ſe ſervir du Julep ſuivant.

Prenés des eaux de laituë, de pourpier, & de nymphée, de chacune deux onces, du ſyrop violat, ou de nymphée une once & demie, du ſel de prunelle, une drachme.

En Apozéme.

Prenés des racines de cicorée une once & demie; de la racine de guimauve, & de regliſſe, de chacune demie once: des feüilles d'ozeille, de laituë, de pourpier, & de fraiſier, de chacune une poignée: des extrémites de mauve demie poignée: des graines de melon, de concombre, de courge, de citroüille, & de pavot blanc, de chacune une drachme; des fleurs de violetes, de mauves, & de nymphée, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour trois priſes, ajoûtant à chacune une once de ſyrop de violetes, ou de limons, ou de althæa, & une drachme de ſel de prunelle.

Pour des Emulſions voïez le Chapitre quatriéme de la premiere Section.

Il y a à remarquer qu'il ne faut pas ſe ſervir des ſeuls diuretiques & des dé-

terſifs, dans un débord d'urine acompagné d'acrimonie, & chaleur de reins; mais il faut mêler aux rafraichiſſans & déterſifs, des aſtringens benins & qui épaiſſiſſent, comme ſont la laituë, le pourpier, le fraiſier, le plantain, les graines des coins, de pſyllium, &c.

Le ſecond uſage des nephritiques eſt pour rompre les pierres qui ſont dans les reins & dans la veſſie, ce qu'ils font premierement par une proprieté occulte: & ſecondement par une qualité manifeſte, par la faculté qu'ils ont de déterger & d'inciſer, acompagnée d'une ſubtilité de parties ſans pourtant beaucoup de chaleur, ſelon le ſentiment de Galien, de peur qu'ils n'endurciſſent davantage la pierre. Troiſiémement par l'âpreté qu'ils ont, par laquelle ils diminuent la ſuperficie de la pierre, en raclant ils la briſent inſenſiblement.

Les Chymiſtes raiſonnent tout autrement touchant les remedes nephritiques. Tachenius ſoûtient que la pierre ſe forme par l'union de l'acide & de l'alkali qui s'épaiſſiſſent avec un

excrement terrestre. Et il le prouve ainsi. Prenez une pierre qui ait été formée dans les reins ou dans la vessie ; mettés-là dans un cornuë, vous en verrés sortir l'alkali par la force du feu, & les pieces demeureront au fonds, qui se briseront entre les doigts. Que si vous jettés dessus l'alkali que vous en aurés extrait, ils retournent en leur premier état de pierre : Cet Auteur croit que la pierre ne se peut dissoudre que par son semblables, à sçavoir par une liqueur qui prenne le milieu entre l'acide & l'alcali, & qui soit tres-subtil, afin de mieux penetrer.

Voilà qui est tres-ingénieusement inventé, si que ce sçavant Homme avance par la force du raisonnement, se trouve aussi veritable par l'experience dans les corps. C'est une maxime assurée dans la Chymie, que les semblables sont dissous par les semblables ; non pas pourtant que le dissolvant & ce qui est capable d'être dissoût soient semblable en substance, comme si, dit cét Auteur, une chose se dissolvoit par la même qui la com-

poſe ; mais cette reſſemblance eſt dans une certaine aimable proportion qui ſe trouve en eux à raiſon de leur figure, des conduits & des pores; d'où il arrive qu'ils s'uniſſent & ſe mélent facilement, par ce moïen nous voyons que le vinaigre diſſout le plomb, & l'étain le fer : les matieres oleagineuſes ſont penetrées par celles qui participent du ſel, & celles-cy par les ſulphurées, bien qu'elles ſoient fort diſſemblables en ſubſtances : un menſtruë benin diſſout un corps qui a beaucoup de conſiſtance, & qui reſiſte à un autre menſtruë beaucoup plus fort : ce que l'on obſerve dans l'eſprit volatil du ſel marin, preparé comme il faut, lequel n'aïant aucune acrimonie diſſout l'or, ce que l'eau forte ne peut pas faire. Cet eſprit s'inſinuë doucement dans les pores, & ſans rien perdre de ſes forces il penetre les petites parties de l'or, conſume & briſe tout ce qui s'opoſe à ſon effet ; mais l'eau forte s'affoiblit au premier choc qu'elle donne, & devient incapable de penetrer dans les autres parties, & de les diſſoudre. Cette même eau,

penetre & diſſoût les metaux & les pierres les plus dures, ce qu'elle ne fait pas dans la cire, dans le ſoulfre, & les autres choſes graſſes, tant il eſt vrai qu'il y dans les mineraux & dans les métaux certaines particules, qui ont tant de raport avec quelques menſtruës particuliers, de la façon que nous avons dit, qu'ils ſemblent s'élever du centre de la liqueur pour aller à leur rencontre, & s'unir plus fortement.

Bien que les Chymiſtes par leurs experiences ſemblent nous perſuader cette doctrine, ce qu'ils ne pourront néanmoins pas ſe vanter de faire par aucun diſſolvant touchant les pierres qui ſe trouvent dans les reins & dans la veſſie. Et encore que Tachenius ſe donne cét avantage, il y a lieu pourtant de croire qu'il ait dit par théorie ſeulement, juſqu'à ce que des exemples ſatisfaſſent & convainquent de ce qu'il avance.

Il y a des diſſolvans qui exterieurement rompent veritablement les pierres, mais qui étant pris interieurement ne les fendent pas ſans un grand danger de la vie, tel qu'eſt l'eau forte,

Que ſi on peut donner quelque acide moins mal-faiſant, auparavant qu'il ſoit arrivé aux reins, ou lors qu'il eſt tombé dans la veſſie, il rencontre quelque alkalis auſquels il ſe joint, ou quelques corps héterogenes, avec leſquels en boüillant il ſe heurte, & entrechoque, & par ainſi il perd ſes forces, & ſes pointes.

Tous les diſſolvans que juſqu'à preſent on a crû avoir la force de briſer les pierres, ne le font d'autre maniere qu'en ôtant les cauſes antecedentes qui ſont diſperſées par tout le corps, ou en conſumant dans les reins, & dans la veſſie l'alkali qui s'y rencontre, ou en abſorbant l'acide, ou en tirant par la diſſolution, la pierre endurcie, ou rompant les liens qui tenoient comme étroitement unies & ſerrées toutes ſes parties. Cette derniere façon bien qu'elle ſoit difficile, elle n'excede pourtant pas les forces de l'Art ou de la Nature. Et principalement ſe trouvant à preſent des menſtruës tres-doux preſque inſipides, & nullement acres, qui penetrent entierement les mineraux, & les metaux,

& qui font plûtôt leurs effets que les plus violens qui ſont corroſifs : & qu'il y a des eaux minerales qui ont de l'acidité, qui briſent, & qui font ſortir les prieres qui ne ſont pas encor beaucoup endurcies, & d'autres néphritiques qui ſont connus dépuis long-tems, & de nos jours une ſorte de pierre qui eſt ſi fameuſe parmi les Eſpagnols. On peut encore ajoûter les ſuivans, par exemple cet Apozéme.

Prenés des racines de perſil, d'apy, & d'arréte-bœuf, une once de chacune, de bois néphritique, demie once ; des feuïlles de ſaxifrage, de parietaire, d'agrimoine, de calcitrape, & de fenoüil marin, une poignée de chacune ; de graine de *milium ſolis*, ou petit gremil, de perſil, de paliure, de creſſon d'eau, ou berle ; deux drachmes de chacune ; de raiſins mondez une once, des grains d'alkekenge deux drachmes ; des fleurs de tanaiſe, & de verge dorée, une pincée de chacune. Faites une décoction pour trois priſes, ajoûtant à chacune une once de ſyrop de refors de la deſcription de

de Fernel, ou une once d'oxymel ſimple, ou ſquillitique.

De ces mémes ſimples, l'on peut faire des bouillons, & diſſoudre à chacun, comme auſſi dans les doſes de l'apozeme, ou dans quelqu'autre liqueur ſpecifique quelqu'un des remedes ſuivans, tant Galeniques que Chymiques.

Du ſuc de limon fraichement tiré, juſques à demi once, ou une once.

D'eſprit de terebenthine, dépuis ſix goutes, juſques à dix.

De l'eſprit nephritique de Schroder, dépuis ſix goutes, juſques à huit.

D'eſprit de tartre, dépuis demi dragme, juſques à une.

Du ſel de vitriol nitré de Schroder, juſques à un ſcrupule.

Du ſel de tartre, de genevre, d'arrête-bœuf, juſques à un demi ſcrupule.

De l'elixir nephritique de Schroder, juſques à une cueillerée.

De l'huile de ſcorpions de Matthiole, juſques à une dragme.

De la poudre de porcelets, jusques à un scrupule.

De l'esprit de sel, jusques à six goutes.

Des cendres de scorpions, jusques à un scrupule, ou demi dragme.

L'on estime fort la decoction suivante, pour chasser la pierre, & le sable qui sont dans les reins, & dans la vescie.

Prenez du bois nephretique demi once, du persil avec la racine trois onces, des grains d'alkekenge, & de crême de tartre, demi once de chacun. Faites bouillir le tout dans un pot de terre, avec quatre livres d'eau, jusques à la consomption de trois livres, vous ajouterez à la fin une dragme & demi de canelle, du sucre candy trois onces, le suc de trois limons fraichement tiré, retirez promtement du feu le pot, & quand la decoction sera rafroidie, passez-la souvent, vous en donnerez six onces le soir & le matin. Ou bien,

Prenez d'huile d'amandes douces, tiré sans feu, deux onces, du suc de limons tout fraichement tiré, & du

ſyrop d'althæa de Fernel, une once de chacun. Ce julep eſt ſouverain dans la colique renale, pour faire tomber la pierre des reins. En la place du ſyrop, l'on y peut mettre une once de ſucre candy, & quand la douleur eſt preſſante, au lieu de ſucre ou de ſyrop, l'on y peut mettre demi once de ſyrop de pavot.

Le julep ſuivant eſt auſſi tres-bon quand il y a ſuppreſſion d'urine, & dans la douleur preſſante.

Prenez du ſuc de parietaire, & de fenoüil marin, de chacun une once & demi, du ſuc de limons fraichement tiré, & d'huile d'amandes douces, une once de chacun.

L'on en peut preparer un ainſi ſur le champ.

Prenez des eaux de parietaire, de guimauve, ou d'écorce de féves, de chacune trois onces, du ſyrop de violettes, ou d'althæa, une once & demi, de l'eſprit de tartre, ou de terebenthine, demi ſcrupule, ou au défaut de ces eſprits, l'on y peut mettre une once de ſuc de limons.

3. Pour chaſſer le ſable, & les hu-

meurs visqueuses qui sont dans les reins : pour satisfaire à cette indication, l'on ne sert point d'autres remedes, que de ceux que l'on a proposé pour rompre la pierre.

4. Pour faire uriner ; & les remedes qui accomplissent cette indication, s'appellent diuretiques ; à sçavoir ceux-là qui par la subtilité de leur substance font pisser, desquels nous parlerons en son lieu.

5. Pour arrêter le sang qui sort avec l'urine. Pour ce sujet la decoction suivante pourra servir.

Prenez des racines d'ozeille, & de la grande consolide, une once de chacune : des feuilles de plantin, de laituë, de pourpier, & de mille-feuille, une poignée de chacune, de graine de pavot blanc, & de pourpier, deux dragmes de chacune ; des jujubes, & de la reglisse, demi once de chacune, des fleurs de nymphée, & de roses rouges, une pincée de chacune. Faites une decoction pour quatre doses, que l'on donnera le matin & le soir, ajoûtant à chacune du syrop de corail, ou de roses seches, ou de pourpier,

une once, de ſel de prunelle une dragme.

Quand il y a douleur cauſée par l'acrimonie de l'urine, avec du ſang, l'on y ajoute ſouvent du ſyrop de pavot trois dragmes.

L'on y peut auſſi mettre quelqu'un des remedes ſuivans, tant Galeniques que Chymiques. Comme

Des trochiſques de Gordon, juſques à demi dragme.

Des trochiſques d'alkekenge ſans opium, juſques à un ſcrupule, ou demi dragme.

De ceux de corail, ou de terre ſigillée, juſques à demi dragme.

Et ſans omettre ceux que nous avons rapportez dans le Chapitre des bouillons pour le crachement de ſang.

6. Pour un débord, & un excez d'urine.

Prenez trois onces de bois de lentiſc, du bois nephritique une once & demi, du ſel de prunelle, demi once. Faites-les infuſer dans huit livres d'eau de fontaine, ſur les cendres chaudes, pendant vingt-quatre heu-

res, & apres une legere decoction, & l'ayant passée, le malade s'en servira pour son boire ordinaire, & souvent le jour & la nuit, jusques à un verre.

En forme d'opiate.

Prenez de la conserve de cynorrhodon, une once & demi, de la conserve de fleurs de cichorée, & de nymphée, une once de chacune, du sel de prunelle deux dragmes, du magistere de coraux, une dragme & demi, de l'opiate de laudanum, quinze grains, avec du syrop de capillaire faites une opiate, dont vous donnerez trois dragmes ou demi once tous les soirs, auparavant que le malade se mette au lit.

Ou en liniment.

Prenez de l'onguent rosat, quatre onces, lavez-le avec de l'oxycrat, & ajoutez-y trois dragmes de sel de prunelle, & une dragme & demi de sucre de Saturne, vous en ferez un liniment avec du suc de cichorée, dont vous en frotterez les reins trois fois le jour.

CHAPITRE XI.

Des Hysteriques.

LEs medicamens hysteriques sont ceux qui sont particulierement destinez pour la matrice dans les diverses maladies qui l'attaquent.

L'usage de ces remedes se prend des diverses indications.

1. Pour arrêter le mouvement de la matrice dans une suffocation.

Prenez d'eau d'armoise, & de naphe, une once & demi de chacune; de l'eau de canelle dix goutes, du castoreum deux grains. Faites une prise pour donner promtement à la malade.

Quand il y survient des symptomes qui marquent de la malignité, & du danger, comme des mouvemens convulsifs, & epileptiques, pourveu qu'il n'y ait point de fievre, ou du moins qu'elle ne soit pas forte.

Prenez des eaux de melisse, & d'armoise, une once & demi de chacune, de vieille theriaque, demi dragme, du castoreum deux grains. Faites une prise.

Il est bon d'ajouter dans ces potions, ou dans quelque eau specifique, comme d'armoise, de fleurs d'orange, de melisse, de naphe, quelqu'un de ces remedes Chymiques suivans.

De l'eau de la Reine d'Hongrie, dépuis dix goutes, jusques à quinze.

De l'huile d'ambre, jusques à six goutes.

D'eau theriacale, jusques à demi once.

Des pilules hysteriques d'Horstius, jusques à demi dragme.

De l'extrait hysterique de Schroder, dépuis un demi scrupule, jusques à demi dragme.

De l'antimoine diaphoretique, dépuis dix grains, jusques à quinze.

Du sel de Jupiter, jusques à quatre grains.

Du sel antimonial, dépuis trois grains, jusques à quatre.

De l'esprit de sel armoniaque, jusques à dix ou douze goutes.

Lors qu'il y a de violentes trenchées, causées par la chaleur, il faut donner de l'opiate de laudanum, depuis deux grains, jusques à trois. Ou bien

Prenez de l'eau de fumeterre quatre onces, de l'esprit de sel armoniaque, douze goutes, d'antimoine diaphoretique, demi scrupule, de l'eau de la Reine d'Hongrie, dix goutes, donnez cette potion en une prise, ou en deux fois. Ou bien

Prenez des eaux de melisse, & de naphe, une once & demi de chacune, d'eau theriacale, demi once, de l'opiate laudanum deux grains, d'huile de girofles, trois goutes; donnez cette potion dans une prise quand l'accez est violent causé par la chaleur, ou quand il y a quelque mélange.

L'on donne le laudanum avec un heureux succez quand la cause qui fait les accez est violente & chaude, pourveu que les forces ne soient trop abbatues, ou qu'il n'y ait quel-

que grand assoupissement, imitant en cela Hippocrate, qui dans de semblables rencontres, donnoit des remedes composez avec le suc de pavot.

Et moy-même, j'ay arrêté tres-souvent des mouvemens hysteriques tres-violens, & tres-dangereux avec ce remede. Et j'en rapporteray deux exemples. Le premier fut dans une fille maigre, d'un temperament melancolique, & atrabilaire, assés âgée, qui avoit une fievre double tierce, avec des convulsions, & une contraction des membres, qui luy causoit de tres-grandes douleurs. Apres la saignée necessaire des bras, & du pied, & les autres remedes evacuatifs & alteratifs, je donnay ordre que la malade prit deux heures devant l'accez, deux dragmes de l'opiate suivante; elle en prit trois fois, & la violence des symptomes fut appaisée.

Le second exemple fut dans une fille sanguine & melancolique, qui toutes les nuits étoit dans un délire hysterique, dans lequel elle rioit & chantoit : ces accidens furent cal-

mez, apres les remedes generaux, tant evacuatifs, qu'alteratifs, par l'usage de la méme opiate, dont voicy la description.

Prenez de conserve de fleurs de cichorée, une once & demi, de confection de hyacinthe, sans musc, & sans ambre, une dragme, du magistere de perles, & du sel de prunelle, une demi dragme de chacun, de l'opiate de laudanum, un scrupule, du castoreum dix grains, avec du suc de melisse, ou de cichorée faites une opiate de laquelle vous donnerez deux dragmes, quand la malade se mettra au lit, en beuvant apres trois onces d'eau de cichorée.

Le second usage des hysteriques est pour faire venir, ou avancer les mois. Surquoy il faut noter que les remedes qui procurent les mois, ne subtilisent pas seulement le sang, mais encore debouchent les vaisseaux de la matrice; car ils sont chauds, & de parties subtiles, sans pourtant beaucoup dessecher, de peur qu'en dessechant trop le sang, ils n'ôtent la matiere des mois; & c'est en cela que

les medicamens qui procurent les mois, different des diuretiques; car ceux-cy en absumant, ou en coagulant, pressent le sang, & par ainsi il se fait une separation d'une substance sereuse, qui est la matiere des urines.

L'on les donne en apozemes, en bouillons, opiate, poudre, tablettes, dont vous en trouverez des exemples dans chaque Chapitre de ces formules.

Le troisiéme usage est pour arrêter les mois qui fluent trop: Par exemple, cette decoction pourra servir.

Prenez des racines de symphytum, & de tormentille, une once de chacune, des feuilles de pourpier, de plantin, de préle, de la grande consolide, & de mille-feuille, une poignée de chacune, de graine d'ozeille, & de plantin, deux dragmes de chacune, des roses rouges, & de fleurs de balaustes, une pincée de chacune. Faites une decoction pour trois doses, ajoutant à chacune une once du syrop de coins, ou de roses se-

ches, pour prendre le matin, & le ſoir.

Vous trouverez des exemples de bouillons, d'opiate, de tablettes, & de poudre, dans chaque Chapitre qui eſt deſtiné pour ces formules.

Il faut remarquer que ſouvent dans ces pertes, il y a complication de tumeurs, d'abſcez, d'abondance d'humeurs dans le meſentere, d'obſtructions dans les viſceres, auſquelles il faut remedier, auparavant que d'uſer des aſtringeans, & d'autres qui épaiſſiſſent: & alors il faut employer les aperitifs, & deterſifs les plus doux, en y mélant quelques aſtringeans, & épaiſſiſſans, & y ajoutant de tems en tems des purgatifs qui ne ſoient pas violens.

Le quatriéme uſage eſt pour nettoyer la matrice des impuretez qu'elle contient, comme dans les fleurs blanches, & autre ſemblable. Par exemple.

Prenez des racines d'aſperges, d'apy, de bruſc, de chacune une once; des racines d'ariſtoloche ronde & de

gentiane, de chacune demi once; des feuilles de cichorée avec la racine, de tous les capillaires, d'agrimoine & de melisse, une poignée de chacune; des sommitez d'armoise une demi poignée; de graine de melon, de courge & d'apy, deux dragmes de chacune, des fleurs de soucy, une pincée, faites une decoction pour trois doses ajoutant à chacune du syrop intitulé des deux racines.

Il faut continuer cet apozeme pendant quelques jours, en y mélant des purgatifs de tems en tems. Il faut aussi remarquer qu'il y a quelquefois complication d'obstructions avec ces maladies de matrice, auxquelles il faut pourvoir par les specifiques qui sont propres à chacune.

Le cinquiéme usage est pour ayder la conception, ce qui se fait par ces remedes qui corroborent la matrice par une chaleur modereé, la rejouyssent par la vertu aromatique qu'ils ont, & l'appuyent par leur astriction.

Notez que les remedes que presque tous les Auteurs ordonnent contre la sterilité sont extremement chauds; bien

que pour l'ordinaire il y ait une intemperie chaude des visceres ; c'est pourquoy il faut travailler à ôter auparavant les causes antecedentes de la sterilité, les intemperies, les obstructions, & les amas d'humeurs qui sont autour de la matrice. Pour cette fin l'on employe les alteratifs & les purgatifs contraires, & les eaux minerales. Et apres que le tout le corps aura êté suffisamment purgé & netoyé de tout ce qui sembloit l'embarrasser ; les principales parties libres de toute obstruction, & rétablies dans leur premier temperament, il faut employer ses soins à fortifier la matrice, & a la remetre dans son premier état, & dans sa juste temperature, ce que l'on pourra faire par les opiates, les tablettes, les parfums, &c. Par exemple dans une indisposition froide.

Prenez des racines confites de panicaut & de satyrion, six dragmes de chacune ; de confection d'alkermes une dragme & demi ; de la poudre de l'électuaire de diamoschi & de gemmis, deux scrupules de chacune ; d'ambre gris demi scrupule, faites une opiate avec du syrop de confiture

d'écorce de citron, de laquelle vous donnerez une dragme ou deux, le matin & le ſoir, en beuvant apres un peu de vin.

Dans une intemperie chaude.

Prenez de conſerve de roſes & de cynorhodum, une once de chacune; de confection de hyacinte deux dragmes, de magiſtere de coraux & de raclure d'yvoire, une dragme, de chacune: de perles preparées, de graine de kermes pulveriſée, & de maſtich, une demi dragme de chacun, avec du ſyrop de grenades faites une opiate, dont vous en donnerez la groſſeur d'une noix ſoir & matin, lors que la perſonne ſe mettra au lit, en beuvant un peu enſuite, d'eau de plantin.

Vous remarquerez premierement que les choſes odorantes ſont contraires aux femmes ſujettes aux paſſions hyſteriques, ou qui les abhorrent naturellement, & pour ce ſujet il ne faut point employer des compoſitions où le muſc & l'ambre entrent.

Secondement qu'il ne faut point ſe ſervir des aſtringeans dans le tems

que les mois s'approchent, mais seulement trois jours apres qu'ils ont cessé.

Vous trouverez des exemples des tablettes & des parfums dans leur propre chapitre.

Le sixiéme usage est pour faciliter l'accouchement, & faire sortir l'arrierefaix, ou l'enfant qui est mort dans le ventre de la mere.

Par exemple dans un accouchement difficile.

Prenez d'eau naphe & d'armoise, une once & demi de chacune, d'eau de canelle deux dragmes, de confection d'alkermes, & des trochisques de myrrhe, une demi dragme de chacun, de safran six grains. Donnez ce julep en une prise ou en deux.

La potion suivante est plus forte, mais aussi elle échaufe davantage, & pour ce sujet elle est plus propre aux femmes plus froides & plus robustes.

Prenez du dictam de Crete, des aristoloches longue & ronde & des trochisques de myrrhe, de chacun demi scrupule, de safran & de canelle, de chacun dix grains, de confection

d'alkermes demi dragme; d'eau naphe & d'armoise, de chacune une once & demi. Faites une potion que vous donnerez en une prise.

L'on peut donner des remedes chymiques quelques-uns des suivans dans les potions déja décrites, ou dans du bouillon, ou du vin, ou quelque liqueur specifique comme l'eau naphe, l'eau d'armoise.

De l'eau imperiale jusques à trois dragmes.

De l'eau distillée d'une tête de cerf jusques à une cueillerée.

De l'huile d'anis dépuis six gouttes jusques à dix.

De l'huile de canelle jusques à cinq gouttes.

De l'huile d'ambre jusques à douze gouttes.

Ces mémes remedes servent aussi pour faire sortir l'enfant mort, & l'arrierefaix.

Prenez garde neanmoins, de ne pas vous servir de quelques remedes qui échaufent trop, s'il y a un excez de chaleur dans les visceres, principalement quand l'enfant meurt, & que

l'accouchement difficile est causé par la violence de la fiévre ; alors ces sortes de remedes causeroient une inflammation & une mortification dans ces parties basses.

CHAPITRE XII.

Des Arthritiques.

LEs remedes arthritiques sont ceux qui sont preparez & comme destinez pour fortifier les parties nerveuses & membraneuses, dont les jointures sont composées, ou pour guerir les maladies qui y surviennent.

De ces remedes les uns se prennent par la bouche, les autres s'appliquent sur les parties. Nous ne parlerons point icy des internes, parce que selon les diverses indispositions des visceres, & la nature des humeurs, ils changent ; & l'on y doit employer ces remedes que nous avons déja rapportez dans son lieu pour leur preparation.

Les externes ou topiques sont differents, selon la diversité de l'humeur

qui tombe sur la partie, ou qui y est déja arreté, & la diversité des symptomes. D'où l'on peut voir les divers usages des topiques.

Le premier est dans le commencement de la fluxion; car alors si l'humeur qui la cause est chaude, il en faut abatre l'ardeur, & empécher le progrez de la fluxion, par des remedes neanmoins qui ne poussent pas plus avant l'humeur qui incommode les jointures.

L'on se sert ordinairement de l'oxycrat tiede, qui tempere & repercute. Ou bien,

Prenez des feuilles de jusquiame, de solanum & de plantin, de chacune une poignée. Faites les bouillir dans l'oxycrat. Et quand vous aurez passé la decoction, vous en fomenterez la partie deux ou trois fois le jour. Ou bien,

Prenez des eaux de plantin, de roses, & de solanum, trois onces de chacune; du sel de Saturne, demi once : mélez le tout pour fomenter la partie incommodée.

Dans une indisposition moins chaude.

Prenez d'esprit de vin rectifié demi livre, du sel de Saturne demi once. Faites en une fomentation.

Remarquez qu'il ne faut pas se servir de ces topiques, qu'en même tems l'on ne fasse les remedes generaux ; de peur que la matiere n'aille plus avant, & que la douleur ne s'augmente.

Le second usage des topiques est pour apaiser la douleur. Par exemple.

Prenez du lait fraichement tiré, demi livre, servez vous-en tout tiede pour fomenter la partie. Ou bien,

Prenez une poignée de feuilles de Verbascum, des fleurs de camomille, & de roses rouges, une pincée de chacune. Faites-les bouillir dans le lait, & vous en servez pour fomentation.

Ou bien en cataplâme.

Prenez demi livre de mie de pain blanc, faites-la infuser & bouillir dans le lait ; ajoutez-y deux jaunes d'œufs, & un scrupule de safran. Faites-en un cataplâme. Ou bien,

Prenez demi livre de fiante de vache ; des feuilles de jusquiame & de violettes, de chacune une poignée,

mélez-les avec du lait en forme de cataplâme. Ou bien,

Prenez de moële de casse trois onces, de mie de pain blanc boüillie dans le lait, six onces; de vitriol brulé demi once. Faites-en un cataplâme.

Le troisiéme usage est pour digerer l'humeur qui est arrêté & imbibé dans la jointure, la douleur étant passée.

Prenez une livre d'eau de chaux; d'urine d'enfant demi livre, d'esprit de vin rectifié, trois onces, mélez-les, & en fomentez la partie malade. C'est un tres-bon remede pour fortifier les jointures, & resoudre les humeurs. Ou bien,

Prenez d'eau de vie & de vin blanc, de chacun demi livre; de vitriol & de verdet, de chacun deux dragmes. Mélez le tout, & mouillez des linges dedans que vous appliquerez sur le mal, en y ajoutant demi scrupule de camphre. Ou bien,

Prenez d'eau de vie & d'urine, de chacune demi livre; d'esprit de tartre ou de terebenthine, de chacun demi once, dont vous-vous servirez pour bassiner la partie malade. Ou bien,

Prenez des feuilles d'armoiſe, de lamus, & de ſauge, une poignée chacune : des fleurs de camomille; millepertuis, & de roſes rouges de acun une pincée. Faites bouillir le ut dans de l'eau & du vin rouge, ſur colature d'une livre & demi, vous outerez du ſel commun, ou de nie, deux onces. Servez-vous-en pour ſſiner la partie malade.

Les bains des eaux qui participent eaucoup du ſoulfre, du nitre, du bime, & de l'alun, & la bouë qui s'en re appliquée deſſus la partie incomodée, ſervent beaucoup pour reſoure, & pour fortifier, comme auſſi le ain d'eau de la Mer.

CHAPITRE XIII.

Des Hydrotiques.

LEs hydrotiques ſont des remedes propres pour deſſecher, ouvrir les ores,& provoquer les ſueurs, ils conienent à pluſieurs maladies qui en éme tems attaquent pluſieurs parties.

Et parce que dans l'uſage des hydrotiques il faut obſerver une diete exacte, c'eſt pour cela que l'on appelle diete une decoction faite d'un ou de pluſieurs ſudorifiques pour ſimplement preparer les humeurs, ou pour vuider par la tranſpiration ou par la ſueur.

Cette decoction ſe compoſe d'une ou pluſieurs racines, comme de ſquine, de ſalſepareille, du bois & de l'écorce de guayac, de ſaſſafras, de buys, de lentiſc, & d'autres ſemblables. Le guayac eſt propre aux maladies & temperamens froids : la ſquine & la ſalſepareille aux chauds, & qui ſont contraires à ceux qui ſont maigres & d'un temperament trop chaud.

Pour chaque once de racine, il y faut mettre une livre d'eau ; & auparavant que de les faire bouillir, il faut les laiſſer infuſer pendant vingt-quatre heures, ou moins quand l'on veut moins deſſecher : Il faut que le vaiſſeau dans lequel ſe fait la decoction ſoit bien fermé : & elle ſe doit faire à petit feu juſques à la conſomption de la troiſiéme partie. La doſe eſt de ſix ou huit onces, ſelon l'âge, que l'on donnera

donnera le matin à jeun, & quelquefois le ſoir ſur les quatre heures. Si l'on veut provoquer les ſueurs, il faudra couvrir la perſonne de couvertes, ou la mettre dans un lieu propre à ſuer.

Il en faut continuer l'uſage pendant quinze, vingt, ou trente jours, ſelon la neceſſité de la maladie, l'âge & le temperament. Il faut garder un regime de vivre qui attenuë & qui deſſeche; moins pourtant dans des temperamens chauds, pour leſquels on metra quelques racines qui diminuent la chaleur & la force de deſſecher du ſudorifique.

Auparavant la diete il faut diſpoſer le malade par des alteratifs & purgatifs, de peur que par la violence du ſudorifique, les humeurs ſe venant à fondre, ne ſe jettent par tout le corps. Et parce que par l'uſage des ſudorifiques ce qu'il y a de plus ſubtil dans les humeurs ſe diſſipe, & le plus groſſier demeure, il faut tous les ſix ou huit jours donner des purgatifs; & les autres jours, ſi on le trouve à propos, donner des lavemens.

Il y a trois ſortes de ſudorifiques,

ou de diete, l'une alterative, l'autre ſudorifique, & la troiſiéme purgative.

Le premier uſage eſt dans la verole, maladie des jointures, fluxions du cerveau inveterées, toutes autres maladies froides, & principalement qui ſont dépuis un long-tems, dans des corps froids & gras.

Prenez du bois de guayac raclé, quatre onces; de l'écorce du même guayac, deux onces; laiſſez les infuſer pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes, dans ſix livres d'eau de fontaine, aprés faites les boüillir à petit feu, juſques à la réduction de la moitié. Vous en donnerés ſix ou huit onces, en couvrant bien le malade, ſi l'on veut provoquer la ſueur, ou bien entrant dans des étuves.

Prenez de racine de ſquine ou de ſalſepareille, coupée en petits morceaux trois onces, trois livres d'eau de fontaine, laiſſez-les infuſer pendant 24 heures, & aprés faites les boüillir juſques à la moitié, vous en donnerez comme nous avons déja marqué dans la precedente décoction.

Quand on craint de trop deſſe-

cher, la réduction de la decoction ne doit pas passer outre la troisiéme partie.

Dans les visceres échaufez, dans des humeurs salées & brulées, dans la toux & autres indispositions chaudes, on peut ajoûter à la fin de la décoction demie once de reglisse, & deux onces de raisins, de la cicorée avec sa racine, d'agrimoine & de pimpinelle, de chacune une poignée.

Quercetan dans l'intemperie chaude des reins, avec ulcere, dans une difficulté d'urine causée par une pituite salée & mucilagineuse, ordonne la suivante décoction.

Prenés de racine de squine coupée en tranches, une once, d'eau de fontaine six livres, du suc de limons trois onces, laissez les infuser pendant dix heures : faites les boüillir jusques à la consomption de la troisiéme partie : passez-la, & en donnez au malade pour sa boisson ordinaire, & dans le reste du jour il en prendra six ou huit onces, deux ou trois fois.

On compose quelquefois ces decoctions de plusieurs de ces ra-

cines ensemble. Par exemple.

Prenez trois onces de racine de guayac, une once de racine de salsepareille, que vous laisserez infuser dans six livres d'eau de fontaine. Ou bien de guayac, de salsepareille & de squine; ou de salsepareille & de sassafras, ou de squine & de bois de lentisc, en choisissant les sudorifiques qui conviennent mieux à l'humeur qui est l'auteur du mal, & au temperament du malade.

Il faut remarquer que dans la Verole, l'usage des sudorifiques est nuisible aux temperamens chauds & secs, il y a plus d'assurance aux bouchets composez de squine ou de salsepareille, aux bains, & aux frictions mercurielles.

Pendant l'usage du sudorifique les humeurs les plus subtiles se resolvent, & les plus grossieres demeurent, le corps s'échaufe & desseche; & pour l'inonction du mercure il faut que les corps soient humectez, & que les humeurs soient fluides, c'est pourquoi les sudorifiques nuisent à ceux que l'on veut froter de mercure.

La ſuivante décoction eſt bonne pour les maladies froides & humides du cerveau, & même à la verole, pour précaution, & dans la gonorrhée inveterée, dans un corps humide.

Prenez d'antimoine crud, groſſierement pilé, & mis dans un noüet, quatre onces : de ſalſepareille coupée en petits morceaux, & de coques de noix pulveriſées, trois onces de chacun. Laiſſez-les infuſer pendant 24. heures ſur les cendres chaudes dans huit livres d'eau de fontaine. Faites les boüillir à petit feu juſques à la moitié ; paſſez la décoction & la gardez dans une bouteille de verre, dont vous en donnerés le matin à ſix heures, le ſoir à quatre, & quand le malade ſe va mettre au lit. La doſe ſera de huit ou ſix onces, pendant quinze ou vingt jours.

Il faut bien prendre garde de mêler des acides dans cette décoction, comme l'eſprit de vitriol, de ſouphre, de ſel de tartre & autres ſemblables : car ces eſprits penetrent & ouvrent l'antimoine, & en exaltent les parties ſulphureuſes, & de cette façon rendent

la decoction trop violente, émetique & purgative ; bien que de soi il soit seulement diaphoretique & desiccatif.



CHAPITRE XIV.

Des Bouchets.

PEndant tout le tems de la diete l'on ordonne un bouchet, ou seconde décoction pour la boisson ordinaire, qui se fait des mêmes racines qui ont servi à la premiere décoction. Par exemple.

Prenés les racines restées de la premiere décoction, faites-les infuser sur les cendres chaudes pendant douze heures dans huit livres d'eau de fontaine; faites les ensuite boüillir jusques à la consomption de la troisiéme partie; la décoction étant passée, le malade s'en servira pendant sa boisson ordinaire. Que si on la veut rendre plus forte, on y ajoûtera une once de salsepareille.

On ordonne quelques fois les bouchets sans diete dans les maladies froi-

des & humides du cerveau, des nerfs, de la poitrine, dans la gonorrhée, &c. Par exemple.

Prenés des racines de ſqüine coupées en tranches, ou de ſalſepareille coupée en petits morceaux, une once & demie, faites-la infuſer pendant douze heures dans dix livres d'eau de fontaine, faites-les boüillir juſques à la conſomption de la troiſiéme partie, & l'aïant paſſée, le malade s'en ſervira pour la boiſſon ordinaire.



SECTION III.

Des Alteratifs & Purgatifs.

IL arive ſouvent que l'on eſt obligé à raiſon de l'abondance des humeurs, & de leurs mauvaiſes qualitez de mêler les purgatifs avec les alteratifs. Et ainſi ſous une même forme de remede l'on tempere les humeurs, & on les vuide, ce qui ſe fait de la maniere que nous propoſerons.



CHAPITRE PREMIER.

Des Apozémes purgatifs.

LEs apozémes purgatifs sont ceux-là qui ne preparent pas seulement les humeurs,mais qui les vuident aussi en mêlant des purgatifs avec les alteratifs.

Il y a quatre sortes de ces apozémes, selon la difference des quatre humeurs que l'on veut purger,comme le colagogue qui purge la bile; le phlegmagogue la pituite; le melanagogue,la melancolie;l'hydragogue,les serosités;on y ajoûte celuy qui purge les quatre humeurs en même tems,ou plusieurs à la fois.

Ces Apozémes se composent des mêmes simples que les alteratifs; on y ajoûte les purgatifs simples avec leurs correctifs, comme le polypode, le sené, l'agaric,le turbith,la racine de mechoacan,d'hellebore,& autres semblables.

On ne met pas la rhubarbe dans la décoction, mais en infusion seulement, parce qu'en boüillant sa vertu

purgative avec la partie volatile se dissipe, la plus grossiere, & terrestre, & astringente demeure dans la décoction. On ne doit pas aussi ordonner la racine de jalap, parce que les choses oleagineuses, & resineuses ne se fondent pas par les aqueuses, ou certes que tres-foiblement.

On doit garder cette dose dans les purgatifs, que s'ils sont violens, il en faut mettre au double plus dans la décoction que dans l'infusion; que s'ils sont mediocrement forts, il en faut mettre au triple: que s'ils sont doux, au quatruple. Par exemple; s'il y a une once & demie de polypode, & de sené, la dose du turbith, des hermodates, & de l'agaric sera de demie once, de rhubarbe infusée trois drachmes, ou demie once: l'on ajoûte dans la dissolution quelque syrop purgatif, & quelquefois on dissout alternativement dans les prises de la poudre, ou de la resine de jalap, ou quelqu'autre extrait purgatif, selon le dessein que l'on a. Ces Apozémes s'ordonnent ordi-

nairement pour trois ou quatre prises.

Notez que la dose des purgatifs doit être plus forte dans la décoction que dans l'infusion, premierement parce que la violence du feu dissipe la force des purgatifs qui consiste dans un esprit volatil. Secondement, parce que la liqueur étant remplie, & comme toute abrevée des parties des alteratifs que l'on y a fait boüillir, à cause de la viscosité, & le trop d'épaisseur qu'ils lui communiquent par la cuite, est moins propre pour recevoir les facultez des purgatifs : Et pour cela c'est du devoir d'un sçavant Artiste, de ne pas faire boüillir les purgatifs à grand feu.

Auparavant que de donner ces apozémes purgatifs, il faut ouvrir la veine à ceux que l'on juge qu'elle est necessaire, & tout autant de fois que la disposition du malade, & la nature du mal le permettront ; & donner une purgation minorative, c'est à dire qui ne soit pas violente. Et quand les humeurs trop échaufées empéchent l'effet de la purgation, il faut donner des

alteratifs ſimples, en décoction, ou en boüillons, & même faire des fomentations.

Des Apozémes pour purger la bile.

Ces Apozémes ſont bons pour les maladies cauſées par une abondance de bile avec des obſtructions dans les fiévres tierces batardes, & pour ôter les reſtes qui demeurent aprés les fiévres intermittentes, & continues. Par exemple.

Prenez des racines de bruſc, & d'aſperges, de chaçune une once; des feüilles de cicorée avec les racines, d'agrimoine, de pimpinelle, & de capillaire, de chacune une poignée; de polypode de chêne concaſſé, & de ſéné mondé, une once & demie de chacun, de tamarins une once, de cryſtal de tartre demie once, de graine de coriandre & de fenoüil, demie drachme de chacune; des fleurs de violetes, de bourrache, & de bugloſe, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour trois doſes, & diſſolvez à chacune une once de ſyrop roſat

ſolutif, pour prendre tous les matins, trois heures avant que prendre un boüillon.

En la place de ce ſyrop, on y peut ajoûter une once d'eau de roſes pâles de neuf infuſions, ou une once de ſyrop de cicorée avec la rhubarbe.

Si les premieres doſes ne purgent pas ſuffiſamment, on diſſoudra dans la derniere priſe une once de manne.

Si la ſaiſon & le grand feu des humeurs ne l'empêchent, on peut en place de la manne, y diſſoudre trois drachmes, ou demie once de l'electuaire *de citro*, ou de diaprunum composé.

Des Apozémes qui purgent la pituite.

Ces Apozémes ſervent dans les indiſpoſitions froides & humides du cerveau, des nerfs, dans l'apoplexie, paralyſie, tremblement, dans les fiévres cauſées par la pituite; dans les obſtructions faites par la pituite.

Prenez des racines d'ache, d'aſperges, de fenoüil, de perſil, & de

bruſc, ſix drachmes de chacune ; des racines d'aunée, & de valeriane, de chacune demie once : de feüilles de cicorée, d'agrimoine, de germandrée & de betoine, une poignée de chacune; de polypode de chêne concaſſé, & de ſené, une once & demie de chacun, d'agaric nouvellement trochiſqué, & des hermodates, demie once de chacun ; de turbith gommeux, & de racines de mechoacam, de chacun trois drachmes ; de coriandre & de graine de fenoüil, une drachme de chacun, des fleurs de geneſt, une pincée. Faites une décoction pour trois priſes qui ne ſeront point clarifiées, mais paſſées ſouvent, ajoûtant à chacune une once de ſyrop roſat ſolutif.

Dans la derniere vous diſſoudrez, ſi les precedentes n'ont pas aſſez purgé, trois drachmes, ou demie once de l'electuaire de diacartham, ou de diaphenic.

Des Apozémes qui purgent la melancolie.

On s'en ſert dans toutes les maladies cauſées par l'humeur melancolique, pourveu qu'il n'y ait point de grande chaleur dans les humeurs, ou quelque empyreume caché ; & dans ce cas, il faut premierement employer les alteratifs, tant internes qu'externes, & les purgatifs benins en tiſane, l'infuſion de caſſe, & autres ſemblables. Voici un exemple de ces ſortes d'apozémes.

Prenez des racines d'ache, de fenoüil ; & de perſil, de chacune une once, de la racine d'aunée, & de l'écorce de la racine de frêne, de chacune demie once ; des feüilles de cicorée, de fumeterre, de ceterac, de meliſſe, & d'agrimoine, une poignée de chacune : des ſommitez, d'aſperges, & d'houblons, demie poignée de chacune ; de polypode de chêne concaſſé, & de ſéné mondé, une once & demie de chacune, des racines d'hellebore noir preparé, demie once, d'a-

garic nouvellement trochiſqué, & de racine de mechoacam, trois drachmes de chacun; de tartre calybé, deux drachmes; de graine de fenoüil & de perſil, de chacune une drachme, d'épityme, des fleurs de violetes & de ſoucy, une pincée de chacune. Faites une décoction pour trois doſes. Ajoûtant à chacune une once de ſyrop de pommes compoſé, & dans la derniere, s'il eſt neceſſaire, diſſolvez-y trois drachmes, ou demie once de confection d'hamec.

Des Apozémes pour purger les ſeroſitez.

Ces apozémes s'ordonnent quand il y a un amas de ſeroſitez dans le bas ventre & dans les veines, dans l'hydropiſie, dans une mauvaiſe indiſpoſition de tout les corps, que l'on nomme cakexie. Par exemple.

Prenez des racines d'apy, de bruſc, de fenoüil, une once de chacune; des racines de panicaut, & d'iris de pays, de chacune ſix drachmes: des feüilles d'agrimoine, de polytric, & de choux marin, une poignée de cha-

cune : de polypode de chêne concassée, & de sené mondé, de chacun une once & demie, de turbith & de racines de mechoacam, trois drachmes de chacun; de graine de fenoüil & d'hyeble, une drachme & demie de chacune; des fleurs de tamarisc & de genest, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout pour trois doses, ajoûtant à chacune une once de syrop de roses pâles, de neuf infusions; ou une once de suc d'iris de pays dépuré, & que l'on aura fait un peu boüillir avec du sucre; ou une once de syrop rosat solutif, ou autant de celuy de fleurs de peschier.

On peut ajoûter dans la premiere & derniere dose, six ou huit grains de resine de jalap; ou bien dix ou douze grains de poudre de racine de jalap, ou demie drachme, ou une drachme de tabletes de diacartham.

Des Apozémes pour purger quand il y a mêlange d'humeurs.

L'usage de ces apozémes est dans

les obstructions inveterées des visceres avec amas d'humeurs melées ensemble, & pour la preparation des humeurs qui se doit faire pour la curation de la verole, quand le bas ventre est comme farcy d'impuretés. Par exemple.

Prenés des racines de brusc, & d'ache, une once de chacune ; d'écorce de la racine de capes, de fréne & de tamarisc, demie once de chacune ; des feüilles de cicorée avec la racine, de tous les capillaires, une poignée de chacune, de l'hellebore noir preparé avec du vinaigre, trois drachmes ; du polypode de chêne concassé, & de séné mondé, une once & demie de chacun ; d'agaric fraichement trochisqué & d'hermodates, demie once de chacun ; de turbith gommeux & de racines de mechoacam, de chacun trois drachmes, de graine de fenoüil, d'apy, & de persil, une drachme & demie de chacune ; d'epithyme & de fleurs de violetes, de bourrache & de buglose, une pincée de chacune : faites boüillir le tout pour trois doses non clarifiées[a], mais passées plusieurs fois. Vous ajoû-

terez dans la décoction trois drachmes de rhubarbe que vous aurez fait infuser dans l'eau de cicorée avec du santal citrin, & que vous aurez exprimé; & à chaque prise de cet apozéme, vous dissoudrez une once de syrop rosat solutif, ou du syrop de roses pâles de neuf infusions, qu'il prendra pendant trois matins, trois heures auparavant que prendre un boüillon.



CHAPITRE II.

Des Boüillons alteratifs & purgatifs.

LEs boüillons purgatifs se font quand on infuse, & on fait un peu boüillir du sené dans les boüillons simplement alteratifs dont nous avons parlé dans la premiere section: on y dissout quelquefois de la manne, ou quelqu'autre electuaire; dont voicy des exemples.

Prenez du sené mondé trois drachmes, d'anis & de creme de tartre, de chacun demie drachme, de suc de li-

mons nouvellement tiré, une once. Laiſſez les infuſer pendant demie heure, & enſuite boüillir quelque peu dans un boüillon rafraichiſſant que vous preſſerez, & que vous donnerez à ſept ou huit heures du matin.

Il faut prendre garde de ne mettre point dans ces boüillons des acides, & autres choſes aigres, dans les maladies de la poitrine, comme la toux, crachement de ſang, & autres ſemblables.

On doit auſſi ordonner un boüillon purgatif dans chaque quatriéme priſe des alteratifs, par exemple.

Prenez trois drachmes de ſené mondé, d'anis & de creme de tartre de chacun demie drachme, faites-les infuſer & enſuite un peu boüillir dans chaque quatriéme priſe de boüillon alteratif, & dans la huitiéme priſe l'on y diſſoudra une once, ou une once & demie de manne de Calabre. Que ſi l'humeur prédominante oblige, & que la fiévre, n'y repugne pas, principalement quand il faut vuider des humeurs groſſieres, pituiteuſes & melancoliques, on y diſſout trois drach-

me, ou demie once de l'electuaire *de citro*, ou de diacartham.

Voicy une formule d'un boüillon purgatif pour la curation ou precaution dans des perſonnes foibles & maigres; dans les maladies chaudes de la poitrine, la toux, le crachement de ſang, l'aſthme, la diſpoſition à la phthiſie.

Prenez des racines de bugle & de cicorée, de chacune une once; des feüilles de cicorée, de pimpinelle, de capillaire, & d'agrimoine, une poignée de chacune. Faites-les boüillir avec un morceau de colet de veau, ou de mouton; l'ayant paſſé vous y ferez un peu boüillir trois drachmes de ſené netoyé, d'anis & de creme de tartre, demie drachme de chacun, & enſuite l'ayant paſſé & preſſé vous diſſoudrez une once, ou une once & demie de manne.





CHAPITRE III.

Des Syrops Magiſtraux.

ON fait les Syrops Magiſtraux, ou de décoction d'alteratifs, & de purgatifs, ou de ſuc des herbes avec du ſucre, en les faiſant boüillir, juſques à la conſiſtance de ſyrop.

On ſe ſert des décoctions d'alteratifs dans les maladies inveterées du foye, de la rate, & du meſentere, quand on a deſſein de purger & d'ouvrir.

On employe les ſucs dans les maladies qui dépendent des hypocondres, & des autres indiſpoſitions melancoliques cauſées par l'atrabile, comme les cancers, inflammation des hypocondres, le ſcorbut, quand il faut humecter & rafraichir ; & en cette rencontre les ſucs ſont meilleurs, parce qu'ils abondent plus en ſels qui ſont dans les plantes, que les décoctions, dans leſquelles il ſe rencontre moins de ſel

volatil à raiſon du feu qui en a fait la diſſipation.

La doſe des purgatifs dans ces ſyrops doit être trois ou quatre fois plus forte que dans les apozémes.

On y ajoûte du ſucre ou un peu de miel avec le ſucre dans les indiſpoſitions froides des poûmons, tant afin qu'ils ſe conſervent plus long-tems, que pour les rendre plus agreables à prendre.

La proportion de la liqueur au ſucre ou au miel doit être double, ou triple; ſi, par exemple il y a trois livres de liqueur, il faudra mettre une livre & demie de ſucre, ou ſelon quelques-uns, une livre, ſelon que l'on le veut faire plus ou moins épais, ou que l'on le veut plus purgatif; car plus l'on y mettra de ſucre, il en ſera moins purgatif, & il échaufera davantage.

La doſe eſt juſques à une once & demie, ou deux onces, ſelon que le ſyrop eſt plus ou moins purgatif, les humeurs que l'on veut vuider, & l'âge du malade.

On le donne avec du boüillon, où l'on aura fait cuire des herbes ſelon

l'intention que l'on a, ou avec du petit lait, avec des eaux de buglose, ou de bourrache, ou autre semblable.

L'usage de ces syrops est dans les maladies longues du foye, de la rate; dans les indispositions des hypocondres, toute sorte de melancolie, dans les maux de matrice, des poûmons, dans les scorbutiques, dans les cancers, dans lesquels aprés les remedes generaux tant preparans que purgatifs, pendant un mois ou davantage, l'on se sert de boüillons alteratifs, de petit lait d'ânesse, & de six en six jours, ou de huit il faut purger doucement; ou parce que ces sortes de maux durent plusieurs mois, ou qu'étant gueris ils retournent; on purge par ces syrops une ou deux fois le mois.

Voicy un exemple d'un syrop magistral fait d'une décoction qui prepare & purge indifferemment toutes les humeurs.

Prenez des racines d'asperges, de brusc & d'ache, une once & demie de chacune; d'écorce de racines de capres, & de frêne, de chacune une once; des feüilles de tous les capillaires,

d'agrimoine, de cicorée avec la racine, une poignée de chacune ; des ſommitez d'aſperges & d'houblons, demie poignée de chacun ; de graine d'ache & de perſil, demie once de chacune ; des fleurs de violetes, de buglose & de bourrache, deux pincées de chacune. Faites boüillir le tout, & dans deux livres & demie de la coulature, infuſez-y & faites un peu boüillir, ſelon les regles ordinaires, de polypode de chêne concaſſé, & de ſené mondé, trois onces de chacun ; d'agaric nouvellement trochiſqué, d'hermodates, & du turbit gommeux, une once de chacun, de racines de mechoacam, demie once ; d'epithyme, une once ; de canelle & de graine de fenoüil, une drachme & demie de chacun. Faites-en l'expreſſion juſques à une livre & demie, & y diſſolvez une once de rhubarbe infuſée dans de l'eau de cicorée avec du ſantal citrin ; une livre & demi de ſucre blanc. Faites un ſyrop que vous ferez cuire comme il faut.

Le ſyrop ſuivant, eſt plus propre quand la chaleur prédomine.

Prenez

Prenez des racines d'aſperges, de bruſc & de bugloſe, de chacune deux onces ; des feüilles de cicorée & de tous les capillaires, une poignée de chacun ; de regliſſe ratiſſée, & de raiſins mondez, & de crême de tartre, une once de chacune ; des fleurs de violetes, de bourrache, de bugloſe, & de cicorée, deux pincées de chacune. Faites boüillir le tout, & dans deux livres de la coulature, infuſez-y, & faites un peu boüillir de polypode concaſſée, & de ſéné mondé, trois onces de chacun ; d'agaric fraichement trochiſqué, & des hermodates, une once de chacun ; de tartre vitriolé une drachme ; dans l'expreſſion d'une livre & demie, diſſolvez-y une once de rhubarbe qui aura infuſé dans l'eau de cicorée avec du ſantal citrin, & que vous exprimerez : ajoûtez-y ſix onces de l'eau de neuf infuſions de roſes pâles, & une livre & demie de ſucre blanc, faites-les cuire en la conſiſtance de ſyrop.

Voicy un ſyrop magiſtral fait de ſucs.

Prenez deux livres des ſucs nouvellement exprimez & dépurez de cicorée, des deux eſpeces de bugloſe, d'houblons & de fumeterre; du ſuc de pommes de renetes, & des neuf infuſions de roſes pâles, une livre de chacun; de ſéné mondé quatre onces, de polypode de chêne concaſſé, de graine de cartham & d'épithyme, deux onces de chacun; de racines d'hellebore noir preparées avec le vinaigre, une once & demie; d'agaric nouvellement trochiſqué, du turbith & de racines de mechoacam, deux onces de chacun; de tartre vitriolé une once, de girofles, & de gingembre, de chacun une drachme, faites-les infuſer & boüillir le tems qu'il faut: dans deux livres de coulature, diſſolvez une once & demie de rhubarbe qui aura infuſée avec du ſantal citrin dans une livre des ſucs, & que vous exprimerez; ajoûtez-y vingt onces de ſucre blanc. Faites-en un ſyrop.

Le ſyrop ſuivant eſt trés-bon dans les maladies qui ont leur cauſe dans les hypocondres, dans les amas des

humeurs bilieuſes brûlées, dans la phtiſie, crachement de ſang, & autres indiſpoſitions; dans leſquelles il faut purger ſouvent, & que l'on craint un remuëment d'humeurs, principalement dans les perſonnes foibles, maigres, & qui ont les viſceres échaufez.

Prenez une once de ſéné mondé, une drachme de coriandre; demie once de rhubarbe, une drachme de ſantal citrin, & vingt onces d'eau de cicorée; mettez-les infuſer ſur les cendres chaudes pendant ſix heures; dans la coulature que vous aurez preſſée diſſolvez quatre onces de moële de caſſe nouvellement extraite, que vous laiſſerez encore infuſer pendant quatre heures, auſſi chaudement, en remuant de tems en tems avec une cuilliere: paſſez & exprimez-la, & enſuite vous y ajoûterez & diſſoudrez trois onces de manne, & quatre onces de ſucre blanc, faites-les fondre à petit feu ſans boüillir, en remuant ſouvent avec une cuilliere, faites un ſyrop d'une conſiſtence telle qu'elle doit être.

La doſe de ce ſyrop eſt juſqu'à deux ou trois onces.

Voicy comme on ſe ſert de ces ſyrops magiſtraux.

Prenez deux onces du ſyrop magiſtral cy-devant ordonné, (plus ou moins ſelon l'âge, la nature de la maladie, & l'effet déja reconnu de la compoſition) diſſolvez-les dans un boüillon rafraichiſſant, ou dans du petit-lait, ce que vous jugerez qu'il en faut, que le malade prendra le matin. Que s'il ne purge pas aſſez, faites un peu boüillir dans le boüillon ou dans le petit-lait, deux ou trois drachmes de ſéné, & l'expreſſion en étant faite, vous y diſſoudrez le ſyrop, comme nous avons déja marqué.





CHAPITRE IV.

De la Diéte alterative & purgative.

LA diéte ou eſt alterative & ſudorifique, de laquelle nous avons traité dans le douziéme Chap itre de la ſeconde Section ; ou elle eſt auſſi purgative, de laquelle nous traiterons dans ce Chapitre.

Cette ſorte de diéte n'eſt autre choſe qu'une décoction qui deſſeche, & qui provoque les ſueurs, & qui évacuë par le bas.

Cette décoction ſe fait de ſudorifiques & dans la même doſe que nous avons marqué dans la ſeconde Section ; on n'y met les purgatifs qu'en petite quantité, & quatre fois moins que dans les Apozémes, parce que les forces ne pourroient pas ſuporter une ſi grande évacuation qui ſe feroit par le bas, & par les ſueurs en même tems.

Le tems de prendre ces décoctions

est le matin à six heures, pendant dix ou quinze jours, si les forces le permettent, & que le mal le demande: Autrement on n'ordonne cette diete purgative que pendant les cinq ou huit premiers jours, & aprés ayant ôté les purgatifs on continuë les sudorifiques.

On se sert de cette sorte de diete dans des corps cacochymes & forts; dans les maladies froides & humides, du cerveau, des nerfs; pour ôter les restes d'une apoplexie, dans la goute, l'asthme venant d'une cause froide, dans la verole, &c. Par exemple.

Prenez de racines de squine & de salsepareille, une once & demie de chacune, trois livres d'eau de fontaine. Laissez-les infuser pendant 24. heures, & ensuite faites-les boüillir à la reduction de la moitié, en ajoûtant à la fin de polypode de chêne, & de séné, une once de chacun; de turbith, d'hermodates, & d'agaric nouvellement trochisqué deux drachmes de chacun, de graine de fenoüil, une drachme, de canelle demie drachme; passez la décoction, & le malade en prendra tous les matins, &c.

Il y a à remarquer qu'il ne faut pas provoquer les ſueurs par force, mais ſeulement couvrir le malade des couvertures ordinaires, afin que la tranſudation ou l'expiration en ſoit plus libre.

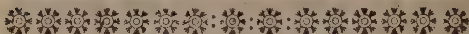
Pendant tous le tems de la diéte, il faut ſe ſervir du bouchet ſuivant.

Prenés deux onces de ſalſepareille & huit livres d'eau de fontaine, faites-les infuſer & boüillir comme il faut; l'ayant paſſé, le malade s'en ſervira pour ſa boiſſon ordinaire.

Il faut que les alteratifs & les évacuatifs precedent l'uſage de ces diétes, de peur que les matieres étant comme fonduës ne s'échaufent, ou ne ſe jétent ſur quelque partie foible & incapable de les ſoûtenir.

On ſe ſert de cette diéte purgative pour ôter les reſtes d'une apoplexie, ou d'une paralyſie qui lui a ſuccedé, dans laquelle on doit faire boüillir des feüilles de betoine, de meliſſe, de l'arthritique & de la primevere, de chacune une poignée, en prenant garde néanmoins que les viſceres ne ſoient pas échaufez, qui en cette rencon-

tre nous obligent d'y mettre plûtôt des rafraichissans pour moderer la chaleur.



CHAPITRE V.

Des Opiates.

L'Opiate est un medicament de molle consistance, qui n'est pas pourtant liquide, composé de plusieurs choses, comme de conserves, d'électuaires, de poudres, de syrops, & autres choses semblables.

L'usage des opiates est premierement pour preparer, & pour ouvrir dans quelque intemperie, & obstruction des visceres, dans une supression des mois, dans les pâles couleurs, toutes indispositions melancoliques, & autres semblables, aïant pourtant fait les remedes généraux.

Par exemple dans une indisposition chaude.

Prenés de conserve de fleurs de cicorée, une once, de safran de mars aperitif, six drachmes; de confection

de hyacinthe, & de magiſtere de tartre, une drachme de chacun, de poudre de diarhodon, deux ſcrupules, du ſyrop de capillaire ce qu'il en faut pour faire une opiate, dont on en donnera tous les matins deux drachmes, en beuvant enſuite un peu d'eau de cicorée, & ſe promenant doucement pendant une ou deux heures, & aprés trois heures vous donnerés un boüillon fait avec des herbes rafraichiſſantes, pendant dix ou douze jours.

Notés qu'il ne faut pas ordonner des ſels lixiviaux, comme d'abſynte, de tamariſc, de cicorée, & autres ſemblables, quand il faut mettre l'acier, ou autres remedes calybés dans l'opiate; car ces ſortes de ſels precipitent tellement l'acier, qu'il n'y demeure que la partie aſtringente.

Dans une indiſpoſition, où il y a mélange de froid & de chaud onpeut ordonner l'opiate ſuivante.

Prenés des conſerves de capillaire & de fleurs de bourrache, ſix drachmes de chacune, d'acier preparé, une once; de confection de hyacinthe & de

diarhodon, de chacun une drachme, de l'esprit de tartre trois drachmes; de syrop de capillaire, ce qu'il en faut pour faire une opiate, dont vous en donnerez deux drachmes chaque matin.

Voici une opiate aperitive sans acier quand les obstructions commencent, & sont legeres, acompagnées d'une fiévre lente, aïant auparavant fait les remedes généraux.

Prenés une once de conserve de fleurs de cicorée, demie once de conserve de cynorhodon, de confection de hyacinte, & de tartre vitriolé, quatre scrupules de chacun, de sel de frêne, & d'absynte, demie drachme de chacun, de la poudre de l'électuaire des trois santaux, deux scrupules, du syrop de cicorée simple, ce qu'il en faut pour former une opiate, dont vous en donnerez deux drachmes chaque matin.

Dans les obstructions inveterées, on peut ajoûter dans les opiates, une drachme & demie de l'esprit de gomme ammoniaque, ou de l'esprit volatil du sel ammoniaque, jusqu'à

trois drachmes : & autres ſemblables remedes chymiques dont nous avons parlé dans le troiſiéme Chapitre de la premiere ſection en traitant des Boüillons aperitifs.

Notés qu'aprés la cinquiéme, & dixiéme doſe de l'opiate, il faut ordonner un remede purgatif, pour vuider la matiere qui a été preparée ; ou mêler cette poudre ſuivante dans l'opiate.

Prenés de la poudre de diacartham, une drachme, un ſcrupule d'hiere picre, quatre grains de diagrede, mêlés cette poudre avec deux drachmes de l'opiate preſcrite, que vous donnerez dans la cinquiéme & dixiéme priſe.

Les opiates s'ordonnent auſſi quand il faut ouvrir & purger en même-tems, quand la matiere eſt groſſiere, & le corps robuſte ; dans les matieres des viſceres de la matrice, du meſentere, avec des obſtructions inveterées. Par exemple dans une indiſpoſition chaude.

Prenés de conſerve de fleurs de cicorée une once, du ſel de Mars,

deux drachmes, de sené mondé, de rhubarbe, & d'agaric nouvellement trochisqué, une drachme & demie de chacun, de racine de mechoacam, une drachme, de magistere de tartre, deux scrupules, de la poudre de l'électuaire des trois santaux, demie drachme, avec du syrop rosat solutif, vous ferés une opiate, dont vous en donnerés deux ou trois drachmes pendant dix jours.

Voici une opiate dans une indisposition causée par une matiere grossiere & opiniatre à surmonter.

Prenés de la conserve de capillaire, & d'acier preparé avec le soulphre six drachmes de chacun, de gomme ammoniaque fonduë dans le vinaigre, & passée par le tamis, trois drachmes, de séné mondé, d'agaric nouvellement trochisqué, & de rhubarbe, deux drachmes de chacun, de racine de mechoacam, & de jalap, de chacune demie drachme, de la poudre de diarhodon, & des fecules de brioine, demie drachme de chacun, du syrop de pommes, composé, ce qu'il en faut pour faire une opiate, dont vous en donnerés

deux drachmes,ou trois chaque matin, pendant dix ou douze jours.

Ou bien ſervez - vous de la ſuivante.

Prenés de ſéné mondé, de rhubarbe, & d'agaric nouvellement trochiſqué, trois drachmes de chacun; des hermodates, & de racine de jalap, de chacun une drachme & demie; de coriandre, & de graine de fenoüil, de chacun une drachme; de ſel de Mars trois drachmes, de miel ce qu'il en faut pour faire une opiate, dont vous en donnerés trois drachmes, obſervant les regles comme deſſus.

Notés premierement que l'on augmente ou diminuë la doſe des choſes, dont on compoſe l'opiate, ſelon que l'on a deſſein de la continuer.

Secondement que dans l'uſage de l'acier, il faut faire un peu d'exercice aprés chaque priſe afin que les aperitifs penetrent plus avant,& que les humeurs comme déja ébranlées, cedent plus promtement à la vertu du remede. Il faut que les perſonnes robuſtes ſe promenent par des lieux ſcabreux

& difficiles, les moins robuſtes, & les plus foibles, par des plaines, & des chemins égaux, pendant deux heures, en ſe repoſant de tems en tems, de peur de ſe laſſer. Trois heures aprés avoir pris l'opiate, il faut boire un boüillon où il y ait cuit des herbes aperitives, & rafraichiſſantes.

Toiſiémement avant l'uſage de l'acier que l'on a mis dans la compoſition de l'opiate, il faut avoir fait les remedes généraux, tant pour diſpoſer les humeurs, que pour les vuider en partie, pour moderer & temperer la chaleur, s'il y en a, & afin que les humeurs qui ont été comme fonduës, & ſubtiliſées par la force de l'acier, ne ſe jettent encore plus avant dans les parties ocupées par les obſtructions: qu'au contraire les remedes généraux aïant été ſuffiſamment faits, les humeurs reſtantes dans les petites veines, & dans les parties les plus cachées ſont attenuées, & detergées par la peſanteur de l'acier, & par la force de ſon ſel volatil, & en même-tems vuidées par les purgatifs.

Le troisiéme usage des opiates est pour rafraichir, & épaissir, comme dans une toux violente & opiniatre dans le crachement de sang, perte de mois excessive, tant pour une entiere curation, que par précaution aprés les remedes généraux. Par exemple :

Prenés de conserve de roses, & de la grande consolide, une once de chacune : de confection de hyacinte une drachme, de perles preparées, de corail rouge, & de graine de plantain, de chacun demie drachme, de l'opiate de laudanum, un scrupule, & avec du syrop de roses seches composés une opiate, dont vous en donnerés une drachme ou deux, tous les soirs, en se couchant, beuvant par dessus un verre d'eau de pavot rouge, & de pourpier. Ou bien,

Prenés de conserve de roses de Génes, de cynorhödon, & du grand symphytum, six drachmes de chacune, de la poudre des fleurs de pavot rouge, & de graine de pavot blanc, une drachme de chacune, de la poudre du bol d'Armenie, demie drachme, de gomme tragacant, & de graine de

guimauve, de chacun quatre ſcrupules; faites une opiate avec du ſyrop de roſes ſeches, dont vous en donnerez deux drachmes, trois fois le jour; le matin, à quatre heures du ſoir, & en ſe couchant.

Le quatriéme uſage des opiates eſt pour fortifier, & pour ce ſujet il faut prendre la peine de lire la derniere partie qui traite des Corroboratifs.



CHAPITRE VI.

Des Bolus.

LE Bolus eſt un medicament à la verité ſolide, mais pourtant mol: ainſi apellé, parce que l'on l'avale par morceaux.

Les bolus ſe font d'électuaires, de pulpes, de conſerves, de poudres, que l'on met en une conſiſtance qui ſe puiſſe avaler ſans macher.

On en compoſe pour preparer, & diſpoſer les humeurs, comme par exemple le ſuivant qui eſt aperitif,

& par conſequent propre pour les obſtructions des viſceres ; dans la cakexie, ſupreſſion des mois, dans les maladies cauſées par la mélancolie.

Prenez du ſel de Mars, ſix grains, ou huit, ou dix, de conſerve de fleurs de cicorée deux drachmes. Formez-en un bolus, que vous donnerés pendant quinze jours, entre-mélant des purgatifs en tiſane, de cinq en cinq jours, & faiſant un peu d'exercice, comme quand on a pris l'acier en opiate.

Voici l'exemple d'un bolus rafraîchiſſant, & corroboratif, que l'on peut donner dans les fiévres, & le lendemain que l'on a pris un purgatif.

Prenez de conſerve de roſes, deux drachmes, de confection de hyacinte, demie drachme, de ſel de prunelle, & de la poudre de l'électuaire des trois ſantaux, de chacun un ſcrupule, de tout cela mêlé enſemble, faites-en un bolus.

Bolus aſtringent pour le flux de ventre.

Prenés de conſerve de roſes rouges, une drachme & demie, de trochiſques de coraux, & de terre ſigillée, un ſcrupule de chacun, avec du ſyrop de grenades, faites-en un bolus.

En voici un autre pour apaiſer la douleur dans la dyſenterie, & pour arrêter tous flux de ſang, & pour faire domir, dans le *cholera morbus*, & tout flux de ventre cauſé par la bile.

Prenés de conſerve de roſes rouges, demie drachme, de l'opiate de laudanum, deux ou trois grains. Faites-en un bolus pour donner à l'heure que l'on jugera à propos, le matin ou le ſoir.

Ce même bolus eſt auſſi tres-bon dans toute ſorte de phréneſie, & dans la manie, & dans toutes les maladies où il y a des ſymptomes qui cauſent une alienation d'eſprit.

Il faut neanmoins prendre garde quand on ordonne le laudanum aux enfans, aux vieillards, & à ceux qui ſont extremement foibles, de ne pas paſſer la doſe d'un grain ou deux, s'il

eſt abſolument neceſſaire de le leur donner.

On fait auſſi des bolus pour d'autres uſages, comme pour provoquer la ſueur & les urines.

Il y a auſſi des bolus pour purger ; pour ce ſujet vous verrez le Chapitre qui traite particulierement des bolus purgatifs.

Il y en a encore qui fortifient; pour cela vous conſulterez le Chapitre des bolus corroboratifs.



CHAPITRE VII.

Des Pilules.

LEs pilules ſont des medicamens de forme ſolide & ronde, que l'on fait tant pour preparer, que pour purger & fortifier.

On les apelle catapoties, parce qu'on les avale entieres. Ce qui ſe fait ou pour cacher le mauvais goût des ingrediens qui les compoſent, ou afin qu'elles demeurent plus long-tems dans l'eſtomac, quand on veut

fortifier ; ou afin qu'elles attirent des parties les plus éloignées, quand il faut purger ; ou quand il y a de l'eau ou de la pituite dans le bas ventre.

Les pilules se composent d'aperitifs, de diuretiques, de purgatifs, & de corroboratifs, selon la diversité des indications qui se presentent : on incorpore ces poudres, avec du syrop, ou du miel, des mucilages, ou du vin cuit, afin de les mettre plus facilement en masse.

Les pilules sont destinées pour plusieurs usages : premierement pour ouvrir & déboucher dans les obstructions des visceres, dans les pâles couleurs, dans les maladies causées par l'humeur mélancolique. Par exemple.

Prenez de l'acier préparé avec le soulfre, une once ; de la poudre de diarhodon, une drachme, avec du syrop de capillaire, formez des pilules, dont la dose sera une drachme pour prendre chaque matin pendant neuf jours, beuvant aprés chaque prise de l'eau de buglose, ou de cicorée, ayant auparavant fait les remedes gé-

néraux, & entremêlant les purgatifs, & même à la fin.

Ou bien celles-cy.

Prenez demie once d'acier preparé, ou deux drachmes de ſel de Mars ; de gomme ammoniaque fonduë dans le vinaigre, trois drachmes ; d'aloës lavé dans l'eau de cicorée, deux drachmes ; de tartre vitriolé, quatre ſcrupules, avec du ſyrop de capillaire formez des pilules : la doſe eſt juſques à deux ſcrupules.

Les ſuivantes ſont bonnes pour les femmes ſujetes aux ſufocations de matrice, pour ſe preſerver de ces accidens :

Prenez de gomme ammoniaque preparée avec le vinaigre, une drachme ; d'acier preparé avec le ſoulfre, deux drachmes ; de myrrhe rouge ; & de caſtoreum, ſix grains de chacun ; demi ſcrupule de ſafran ; d'eſprit volatil de ſel armoniaque, quinze goutes ; incorporez le tout avec du ſyrop de capillaire, formez quarante pilules, dont vous en donnerez quatre en ſe mettant au lit pendant deux ou trois jours chaque ſemaine.

Celles-cy ſont propres pour faire uriner, chaſſer le ſable, & déterger les ulceres dans la gonorhée.

Prenez de terebinthine de Veniſe, & de vitriol blanc, une once & demie de chacun; mêlez-les dans un mortier de pierre, en les broyant juſques à ce qu'ils ſoient incorporez. Formez-en des pilules de la groſſeur d'un pois; la doſe ſera d'une ou deux drachmes pendant ſix ou huit jours, les matins, trois heures auparavant que prendre un boüillon.

Secondement pour ouvrir & purger en même tems dans les obſtructions inveterées des viſceres, dans les fiévres quartes, la cakexie, la ſupreſſion des mois, &c. quand il faut en même tems préparer & vuider les humeurs. Par exemple.

Prenez une once d'acier préparé avec le ſoulfre; d'aloës lavé dans l'eau de cicorée, de ſéné mondé de rhubarbe, & d'agaric nouvellement trochiſqué, deux drachmes de chacun, de gomme ammoniaque fonduë dans le vinaigre, & paſſée par le tamis, trois drachmes, de fecule de bryoine,

& de poudre de diarhodon, de chacun demie drachme ; de ſafran demi ſcrupule, avec de l'oxymel faites une maſſe, dont vous en donnerez une drachme pendant huit ou neuf jours, trois heures auparavant que prendre un boüillon, ſe promenant une heure ou deux.

Ou bien celles-cy.

Prenez d'aloës preparé, de gomme ammoniaque fonduë dans le vinaigre & paſſée par le tamis, trois drachmes de chacun ; de ſéné mondé, de rhubarbe, & de myrrhe choiſie, une drachme & demie de chacun ; demi ſcrupule de ſafran : faites une maſſe avec l'oxymel ſquillitique, dont vous en donnerez deux ſcrupules de deux jours l'un, deux heures avant que dîner.

Pour la ſufocation de matrice.

Prenez de l'aſſa fœtida, du caſtoreum, de l'opiate de laudanum deux grains de chacun. Formez-en trois pilules que vous donnerez ſur le champ.

Pour arrêter la toux quand la ma-

tiere eſt ſalée & ſubtile, & que la toux eſt continuë.

Prenez une drachme de ſuc de regliſſe, demie drachme de myrrhe, quinze grains de l'opiate de laudanum; avec du ſyrop de pavot formez des pilules, dont vous en donnerez dix grains tous les ſoirs à l'heure du ſommeil.

Pour arrêter dans toute ſorte de flux de ſang, & à la fin de la gonorhée.

Prenez demie drachme des pilules de bdellium, des trochiſques de karabé, & de coraux, un ſcrupule de chacun, demie drachme de maſtic, avec du ſyrop de roſes rouges, faites des pilules, dont la doſe ſera juſques à demie drachme.

Il y a des pilules ſimplement purgatives dont vous verrez des exemples dans le ſixiéme chapitre de la ſeconde partie, qui traite des pilules purgatives.

CHAPITRE VIII.

Des Poudres.

ON prepare facilement les poudres, lorſque l'on ordonne de pulveriſer des medicamens qui ont été ſechez, ſoit que l'on prenne des mixtes ſimples, ou des vegetaux, ou des mineraux.

Il y a des poudres qui ſe gardent toutes preparées dans les Boutiques, que l'on nomme officinales, d'autres que les Medecins ordonnent ſelon la diverſité des indications, & on les apelle Magiſtrales, dont les uſages ſont pour l'interieur, ou pour l'exterieur.

Les uſages internes ſont premierement pour preparer, comme dans les obſtructions inveterées, dans la cakexie, les pâles couleurs. La poudre ſuivante, apellée la poudre cakectique de Quercetan, eſt trés-propre pour ces maladies; en voicy la deſcription.

Prenez de limaille d'acier calcinée avec le ſoulfre, une once; de fecules de la racine d'aron, une drachme & demie; d'ambre gris, douze grains; de l'eſſence de coraux & de magiſtere de perles, de chacun quatre ſcrupules; du ſucre blanc ce qu'il en faut. La doſe eſt juſques à demi drachme que l'on prend le matin pendant quelques jours.

Ou la ſuivante.

Prenez d'acier preparé avec le ſoulfre, & de ſucre blanc, de chacun une once, faites une poudre de laquelle vous donnerez une drachme & demie tous les matins pendant dix jours, trois heures auparavant que prendre un boüillon.

Contre les fiévres intermittentes.

Prenez du dictam, & des feüilles ſechées de ſcordium, deux drachmes de chacun; de graine de chardon beni, & de corne de cerf preparée, de chacun une drachme; de l'antimoine diaphoretique, demie drachme; faites une poudre trés-ſubtile; la doſe ſera d'une drachme à prendre une heure avant l'accez, en beuvant par deſſus

trois onces d'eau de chardon beni ou de ſcabieuſe, continuant pendant ſix jours, ayant fait les remedes généraux. Cette poudre n'eſt propre que dans un corps gras & humide, non pas maigre & ſec.

On a cherché juſques à preſent avec beaucoup de ſoin, & inutilement, un remede qui arrêtât les fiévres intermittentes, ou les déracinât entierement, que l'on nomme vulgairement, un chaſſe-fiévre. La Nature nous en a découvert un, par les heureuſes experiences que l'on a fait dans ce ſiécle, qui eſt tiré des vegetaux, trés-ſimple, benin, point mal-faiſant, qui s'accommode à tout âge, à tout temperament, qui juſques à preſent a fait des merveilles étant donné ſelon les regles d'une methode raiſonnable: il arrête comme un charme, les accez pendant vingt-jours, quelquefois pendant un mois entier, & ſouvent il éteint entierement la fiévre. C'eſt l'écorce d'un certain arbre étranger, qui reſſemble à un jeune chêne, qui au goût eſt amer, & a quelque choſe d'aſtringeant, on l'apelle *China-china*:

& on l'ordonne, de cette façon.

Prenez deux drachmes de china-china mis en poudre, faites-les infuser tiéde dans trois onces d'eau de fontaine; vous donnerez l'eau & la poudre long-tems avant l'accez, n'ayant rien pris trois heures auparavant, & ne prenant rien de trois heures aprés.

L'infusion se fait un peu tiéde pendant trois heures, plus ou moins, cela n'importe; quelquefois on la fait dans du vin blanc, ce qu'il ne faut pas pourtant faire, lorsque les visceres & les humeurs sont échaufez; & l'experience fait voir qu'il n'arrête pas moins la fiévre quand on le met infuser dans l'eau commune, que si on le mettoit dans l'eau de cicorée, de fumeterre, de buglose, ou de roses, ou que si on le mêloit avec de la conserve de cicorée, de cynorhodon, ou avec de la pulpe d'une pomme cuite.

Le tems de l'ordonner & de le prendre est ou libre, ou forcé. Dans la curation ordinaire quand il n'y a point quelque fâcheux accident qui

presse, il est bon de preparer le corps tant par les alteratifs que par les purgatifs, avant que de les donner : mais lorsqu'il y a lieu de craindre que les forces ne se dissipent par la violence de l'accez ou par la malignité des humeurs, ou enfin par quelque étrange symptome, il ne faut pas attendre cette exacte préparation d'humeurs; car le malade pourroit mourir devant ce tems-là. Nous avons veu dans plusieurs malades que la violence de la fiévre, l'abondance & la malignité des humeurs menaçoient d'une mort prochaine, les forces tant du cerveau que du cœur venant à manquer dans les accez, ayant pris une, deux ou trois fois de cette poudre, que les accez, & toute la malignité de la fiévre ont beaucoup diminué, n'ayant nullement ou trés-peu vuidé par le bas, à raison du peu de tems qu'il y avoit. Mais on ne se sert de cette methode irreguliere que quand les forces sont entierement ruinées par la grandeur des symptomes, ou que les malades sont menacez d'une mort prochaine.

Il faut raisonner de la même façon du tems que l'on doit prendre cette poudre ; car souvent elle arrête l'accez, si on la donne dix-huit ou vingt heures devant le commencement du paroxysme, principalement si on ne la donne pas une fois seulement, mais trois ou quatre fois tout de suite, une fois le jour long-tems avant l'accez, ou le commencement du redoublement : de cette façon comme par plusieurs coups reïterez, elle détruit & emporte plus assurément la fiévre, & bien souvent empêche la rechute ; & pour l'éviter on compose une opiate de la même poudre avec de la conserve de fleurs de cicorée ou de cynorhodon, dont le malade usera trois fois dans la semaine, ou davantage, le matin à jeun, & les jours entre deux on lui donnera un lavement. Mais s'il n'y a pas assez d'intervalle pour donner cette poudre dans le tems que l'on souhaitera, comme il arrive souvent dans les fiévres subintrantes, & dans la double-tierce continuë, il faut choisir le tems que la fiévre est moins forte ; & si l'on n'a pas encore

ce choix, & que tout aille de mal en pis, il la faut donner en quels tems que ce ſoit du paroxyſme.

La doſe de cette poudre eſt de deux drachmes, pour les enfans, ſelon la force de leur âge, juſques à une drachme, ou demie drachme, & lors qu'il la faut reiterer, il ſuffit d'en donner deux ſcrupules.

Cette poudre eſt merveilleuſe contre toutes les fiévres intermittantes, quotidienes, tiérces, quartes; comme auſſi dans toutes les maladies où il y a une conſiderable fermentation d'humeurs ſubtiles, principalement ſi elle retourne periodiquement, comme dans le cholera morbus, dans le flux de ventre ſymptomatique, & autres ſemblables, alors on la donne avec de l'eau roſe, ou de pourpier; ou que s'il y a crainte d'un vomiſſement, on la méle avec de la conſerve de roſes.

Pour ce que c'eſt des qualitez & de la façon que cette poudre opere, premierement, entant qu'elle eſt amere au goût, elle eſt chaude & ſeche, & de parties ſubtiles, par le moïen deſquelles elle ouvre, elle attenuë & re-

ſoût, & en remuant par un mouvement convenable, elle precipite le ferment de la pourriture: Et entant qu'elle a de la ſtypticité, elle eſt un peu aſtringeante, & par ainſi elle bride le mouvement des humeurs, & fortifie les parties, principalement celle-là où eſt le foïer de la fiévre, & par cette energie des parties heterogenes, elle arréte merveilleuſement ces boüillonnemens des fiévres, ce que peut-être elle ne feroit pas, ſi l'on donnoit ſon eſprit, ſon extrait, ou ſon huile.

Secondement on voit par ſes effets que la façon d'operer de cette poudre, eſt telle; car ſi aïant donné la poudre, la fiévre ceſſe, & qu'aprés quelques jours, ou même long-tems aprés, on donne un purgatif, la ſource de la fiévre s'échaufe, & les mouvemens de la fiévre ſe renouvellent, l'empyreume qui avoit été comme aſſoupy & lié par le charme de la poudre venant à s'émouvoir de nouveau. C'eſt pourquoi il ne faut purger qu'un mois aprés, faiſant donner ſeulement quelques lavemens, & garder un regime de vivre.

L'uſage du caffé en boiſſon eſt fort ancien chez les Arabes & les Turcs, & maintenant aſſez commun aux Européens ; c'eſt une ſorte de féve Arabique, que ceux du païs apellent *Bon.* Ce fruit eſt composé de parties ſubtiles, chaud au premier degré, & ſec au ſecond, lequel aïant été torrefié dans une poële comme il faut, & mis en poudre, l'aïant fait boüillir dans l'eau juſqu'à-ce qu'elle en ait pris la teinture, l'humant peu à peu, il fait des merveilles à ce que l'on dit : il dégage les eſprits qui étoient comme aſſoûpis, il les purifie & les rend plus ſubtils, il chaſſe les vapeurs & les vents, il deſſeche les humiditez du cerveau, & de toute l'habitude du corps : C'eſt pourquoi par l'experience de pluſieurs fameux Auteurs, il eſt tres-bon à la douleur de tête, aux vertiges, à l'aſſoupiſſement, aux catarrhes, à la palpitation du cœur, à la foibleſſe de l'eſtomac, & même aux obſtructions du foye, de la rate & de la matrice. Mais c'eſt la difficulté de ſçavoir la façon qu'il opere ces effets ; ſi c'eſt par ſon ſel volatil dont il abon-

de beaucoup ; il eſt conſtant qu'il fortifie l'eſtomac & le cerveau par ſon odeur qu'il a en ſoi, quoi qu'on le garde long-tems, & par ſon ſuc oleagineux & balſamique qu'il jette. Mais je croirois qu'il eſt plus propre aux temperamens froids & humides, ou moins chauds, que non pas aux perſonnes maigres & atrabilaires, & quand le ſang eſt tout converty en ſeroſités. Voici de la façon qu'on le prépare.

Prenés de la poudre de caffé, qui ait été bien auparavant fricaſſé, une cuillierée, jettez-la dans dix onces d'eau boüillante, faites-la boüillir lentement, en remuant ſouvent avec un cuillier, juſqu'à tant que l'eau en ait pris la teinture, que l'on prendra chaudement à jeun avec un peu de ſucre trois fois la ſemaine, l'humant peu à peu. Il y en a qui avalent la poudre avec la liqueur, pour lors, il faut la laiſſer moins boüillir.

Mais que dirons-nous de cette herbe du Japon & de la Chine, qui s'apelle *Thé*, dont on en raporte les facultez ſuivantes, Elle ſoulage la tête

& empêche que l'on ne ſoit acablé de ſommeil, abat les vapeurs, fortifie l'eſtomac, netoïe les reins de la pierre & du ſable, guerit la douleur de tête, ôte la laſſitude, diſſipe la fluxion qui tombe ſur les narines, la difficulté de reſpirer, les tranchées de ventre, elle échaufe moderément, & en reſſerrant l'orifice du ventricule, elle arrête les vapeurs qui s'élevent pour procurer le ſommeil.

On ſe ſert de cette herbe en pluſieurs façons : Premierement en ſubſtance, quand étant ſeche, on en donne une demie drachme, ou une drachme entiere dans un verre d'eau tiéde. Secondement, en décoction on en donne juſqu'à une drachme & demie, en y ajoûtant du ſucre, pour la prendre avec plus de plaiſir, & on la boit chaud. Troiſiémement en la diſtillation dans le bain marie avec les eaux apropriées. Quatriémement, on la met infuſer juſqu'à une once & demie dans quelque eau cordiale, ou de bon vin delicat, dont on en prend juſqu'à trois ou quatre cuillerées, en y ajoûtant un peu de ſucre. Cinquiemement, on en

fait des extraits, que l'on met en pilules, la dose est jusqu'à dix grains. Sixiemement, on en fait des parfums, de la même façon que l'on se sert du tabac dans des tuyaux ou pipes, pour les maladies froides de la tête, de la poitrine, & pour la fluxion qui tombe sur les narines.

Poudre contre les vers pour les enfans.

Prenez de la graine contre les vers demie once, de séné mondé une drachme & demie; de coriandre, & de corne de cerf brûlée, un scrupule & demi de chacun, faites-en une poudre, dont vous en donnerés deux scrupules ou une drachme, pendant trois matins.

Contre l'avortement.

Prenés une drachme de grains de kermes; de santal rouge & de racine de tormentille, demie drachme de chacun; des perles & des coraux preparez, un scrupule de chacun; des tabletes perlées, nommées, *manus Christi*, deux drachmes. Faites une poudre de tout, dont la dose sera jusqu'à une demie drachme que l'on prendra dans un œuf, le matin.

Contre la pierre.

Prenés la quantité que vous voudrés de pierres qui ſont ſorties des reins, ou qui ont été tirées de la veſſie, mettés-les en poudre tres-fine, & donnés-la, aïant fait les remedes généraux. Cette poudre netoïe la pituite mucilagineuſe qui eſt atachée aux reins & à la veſſie, en atire le ſable, & briſe la pierre. Ou bien,

Prenés du ſel de féves, de prunelle, & de créme de tartre, une drachme de chacun, faites-en une poudre dont vous en donnerés demie drachme ou une trois fois la ſemaine à jeun, avec un peu de conſerve de roſes, ou un œuf. Ou bien,

Prenés des yeux d'écreviſſes préparez, d'ambre blanc, & de créme de tartre, deux drachmes de chacun; de la pierre néphritique préparée, une drachme & demie, des cloportes preparés, deux ſcrupules, de noix muſcade demie drachme. Faites une poudre du tout, dont la doſe eſt juſqu'à demie drachme.

Les ſeconds uſages internes des poudres, c'eſt pour purger, voïez la ſe-

conde Partie qui traite des purgatifs.

Troisiemement, il y en a qui forsient, voïés le Chapitre des Cardiaques dans cette premiere Partie, & en la troisieme le Chapitre des Corroboratifs.

Les usages externes des poudres, sont premierement pour exfolier les os. Par exemple.

Prenés des racines d'aristoloche ronde, & d'iris de Florence, un scrupule & demi de chacune ; de myrrhe & d'aloës, une drachme de chacun, d'euphorbe un scrupule. Faites une poudre du tout, pour mettre sur l'os corrompu, ou carié. Ou bien,

Prenez d'aristoloche ronde, d'euphorbe, d'iris de Florence, une drachme de chacun ; de sabine seche, d'alun brûlé, & de mercure precipité, un scrupule de chacun ; d'aloës & de myrrhe, de chacun demie drachme, d'huile de girofles, dix goutes. Faites une poudre du tout pour mettre sur l'os carié, que l'on lavera auparavant avec de l'eau d'alun.

Pour consumer les chairs pourries & deterger dans un ulcere malin.

Prenés du mercure precipité rouge, demie once : reduiſez - le en poudre dont vous en mettrés deux fois le jour ſur l'ulcere. Ou bien,

Prenez de l'eau de ſeche, de ſucre candy & de tutie preparée, de chacun un ſcrupule, de vitriol, demi ſcrupule. Ou bien,

Prenez des racines d'ariſtoloche ronde & de gentiane, deux drachmes de chacune, de myrrhe, d'aloës, de plomb brûlé, & de tutie preparée de chacun une drachme. Faites une poudre du tout pour mettre ſur l'ulcere.

Pour les ulceres du gozier dans la verole, & autres indiſpoſitions où il y a de la malignité.

Prenés du ſoulfre vif demie once, de myrrhe rouge, d'alun ſaccarin, deux drachmes de chacun ; de maſtic & d'encens, de chacun une drachme & deux ſcrupules. Vous mêlerés une once de cette poudre avec une livre de vin blanc ſublimé, ou camfré, pour s'en ſervir à l'aver l'ulcere.

L'Alun ſaccarin ſe fait d'alun de roche, d'un blanc d'œuf & de ſucre mélez enſemble, & ſechez.

Le vin ſublimé ſe fait de dix grains de bon ſublimé infuſez dans une livre de vin, que l'on fait boüillir ſur les cendres chaudes juſqu'à la conſomption de la troiſiéme partie. Le vin camfré ſe fait de la même façon.

Il ne faut pas uſer de ce remede quand l'ulcere eſt ſec, ou quand l'humeur eſt ſubtile & acre, & le corps chaud, ſec & maigre, mais quand l'ulcere abonde en ſanies pituiteuſes, gluantes & épaiſſes : dans la premiere circonſtance, il eſt meilleur d'emploïer les eaux un peu alumineuſes ou vitriolées, ou ferrées, principalement ſi elles ſont minerales.

Pour arrêter le ſang.

Prenés d'aloës, de myrrhe & de vitriol, une drachme & demie de chacun; de bol d'Armenie, de terre ſigillée, & de ſang de dragon, une drachme de chacun. Faites une poudre du tout pour mettre ſur la partie d'où fluë le ſang.

O bien,

Prenés d'encens, d'aloës, de bol d'Armenie & de poils de liévre coupés tres-menus, de chacun une égale

partie, incorporés-les avec un blanc d'œuf, & apliqués - les ſur la partie bleſſée. Cette poudre eſt de Galien.

La poudre de ſympatie.

Prenés du vitriol de Venus, la quantité que vous voudrez, expoſez le au Soleil pendant tout le tems que le Soleil eſt dans le ſigne du Lion, & enſuite mettés - le en poudre tres-ſubtile.



CHAPITRE IX.

Des Tabletes.

LEs tabletes ſont un medicament ſolide compoſé de poudre & de ſucre que l'on fait fondre dans une liqueur convenable, & que l'on fait cuire juſqu'à une conſiſtance qu'il puiſſe s'arrêter pour être coupé en tabletes : ce mot de tabletes vient de la forme plate & égale qu'elles ont.

La proportion de la poudre & du ſucre, que l'on doit garder en les compoſant, eſt qu'il faut qu'il y ait une

drachme de poudre pour chaque once de ſucre.

Il eſt à remarquer qu'il ne faut pas diſſoudre le ſucre dans une liqueur qui ſoit aigre, comme le ſuc de limon, car il ne pourroit pas ſe prendre, & encore beaucoup moins ſi on y méloit les eſprits acides de vitriol, de ſoulfre, ou même l'huile.

Le premier uſage des tabletes eſt pour préparer dans les obſtructions inveterées, dans les fiévres intermittantes, dans la mélancolie, &c. Par exemple.

Prenés demie once d'acier preparé avec le ſoulfre : de confection de hyacinte, une drachme ; d'ambre gris un demi ſcrupule, quatre onces de ſucre fondu & cuit dans l'eau de cicorée. Formez des tabletes, dont vous en donnerés deux drachmes chaque matin pendant dix ou quinze jours, en beuvant aprés de l'eau de cicorée.

Ou bien,

Prenez du ſel de Mars, trois drachmes ; de canelle, demie drachme, trois onces de ſucre fondu & cuit

dans l'eau de cicorée ; faites des tabletes dont la dose sera jusques à deux drachmes.

Ou bien,

Prenez du magistere de tartre, trois drachmes ; d'esprit de gomme ammoniaque, un demi scrupule ; quatre onces de sucre fondu & cuit dans quelque eau convenable, la dose est jusques à une drachme & demie, pour prendre chaque matin.

Pour épaissir & incrasser une fluxion subtile qui tombe du cerveau.

Prenez du sucre rosat en tabletes, quatre onces, dont le malade en tiendra souvent à la bouche.

Ou bien,

Prenez de la pulpe de la racine de reglisse, ou de guimauve, demie once ; de la poudre de l'électuaire *diamargaritum frigidum*, & d'amydon fait sans chaux, de chacun une drachme ; du sucre fondu & cuit dans l'eau rose, quatre onces ; formez des tabletes.

Pour l'asthme, ou courte-haleine.

Prenez de pulpe de la racine de guimauve, & du grand symphytum,

deux onces ; des fleurs de foulfre une drachme ; des fleurs de benjoin, un fcrupule, quatre onces de fucre fondu & cuit dans l'eau de tuffilage. Faites-en des tabletes.

Ou bien,

Prenez du lait ou des fleurs de benjoin, un fcrupule ; quatre onces de fucre fondu & cuit dans l'eau de rofes on de lys. Faites en des tabletes.

Le fecond ufage des tabletes eft pour purger : voyez le Chapitre des tabletes purgatives.

Le troifiéme pour fortifier, voyez la Section des Corroboratifs.



SECTION IV.

Des Alteratifs & Corroboratifs externes.

CHAPITRE I.

Des Epithémes.

EPithéme dans toute la force de ſon nom ſignifie tout medicament que l'on aplique au dehors ; neanmoins proprement parlant, on le prend pour un remede qui eſt deſtiné pour les parties nobles, pour les preparer & fortifier.

Il y a deux ſortes d'épithemes, les liquides & les ſolides.

Les liquides ſe compoſent d'eau, ou de décoctions convenables, ſoit ſeules, ſoit en y mêlant les confections, poudres, ou électuaires. Pour faire penetrer on y ajoûte du ſuc de limons

ou du vinaigre, ou du vin, ou quelqu'eau ſpiritueuſe, de roſes, de naphe, avec cette proportion que pour chaque livre de liqueur, il y ait deux drachmes de confection, une de poudre, & une once & demie de liqueur pour faire penetrer; on y ajoûte du camfre dans les maladies chaudes, & du ſafran dans les froides juſques à quatre grains. On les aplique tiédes aux parties nobles, & quelquesfois froids ſur la tête, comme dans la manie.

On les aplique à toute heure, quand la foibleſſe des forces eſt preſſante, ou qu'il y a quelque cauſe qui diſſipe & épuiſe les forces d'abord. Quand on a le choix, c'eſt principalement le matin & le ſoir, dans l'intervale qu'il y a de la priſe d'un boüillon à l'autre.

Voicy la façon de les apliquer: on prend une piece d'écarlate, ou quelqu'autre groſſe toile que l'on trempe dans la liqueur de l'épitheme, l'on la preſſe un peu, & on l'aplique ſur la partie: on le renouvelle quand il eſt ſec, ou qu'il eſt trop froid; &

on continue pendant une heure deux fois le jour.

Les uſages des épithemes ſont premierement pour alterer & fortifier le cœur, dans les fiévres, où il a grande chaleur, & abatement des forces. Par exemple.

Prenez des eaux de bugloſe, bourrache & de roſes, de chacune trois onces; de ſuc de limons & d'eau de naphe, une once de chacune; de camphre trois grains. Faites un épitheme pour apliquer tant ſoit peu tiéde ſur le cœur, deux fois le jour.

Dans la fiévre ardente & maligne.

Prenez des eaux de ſcabieuſe, de bugloſe, de bourrache,& de roſes de chacune trois onces; d'eau de fleurs d'orange une once & demie; de confection d'alkermes & d'hyacinthe une drachme de chacune; de la poudre de diamargaritum froid, deux ſcrupules; de camphre & de ſafran trois grains de chacun.

Aprés l'aplication des épithemes, il faut froter la region du cœur du liniment cordial qui ſuit.

Prenez de confection d'alkermes &

de hyacinthe, une drachme & demie de chacune; du ſuc de limons, ou de pommes, ce qu'il en faut pour faire un liniment pour mettre ſur le cœur aprés l'aplication des épithemes.

Dans la fiévre maligne, il faut uſer du liniment ſuivant.

Prenez une drachme & demie de confection d'alkermes; de l'huile de ſcorpions de la deſcription de Matthiole, ce qu'il en faut pour un liniment.

Ou bien on fait une inonction de la ſeule huile de ſcorpions de Matthiole, ou de baume du Perou, ou des deux mêlez enſemble; ou même ſans liniment, on aplique un épitheme ſolide, dont on donnera des deſcriptions plus bas.

Quelquefois aprés les épithemes on aplique un pigeon coupé par le milieu, que l'on ſaupoudre, quand on veut, d'une drachme de poudre de l'électuaire de diamargaritum froid.

Les ſeconds uſages des épithemes ſont pour rétablir & fortifier les eſprits dans une ſyncope.

Dans un accident froid ou chaud, on ſe ſert ſur le champ du vin ſeul, ou

ou l'on y mêle de la thériaque, ou de la confection alkermes, que l'on aplique un peu chaud ſur le cœur : que s'il y a du tems d'en preparer un autre, l'on peut ordonner le ſuivant.

Prenés des eaux de ſcabieuſe, de meliſſe, & de roſes, de chacune trois onces; d'eau de la Reine d'Hongrie, demie once, de confection alkermes, & de hyacinthe, une drachme de chacune, de la poudre de diambre, deux ſcrupules, de ſafran cinq grains.

Il faut éviter le muſc, & l'ambre dans les femmes, principalement dans celles qui ſont ſujetes aux ſufocations de matrice.

Troiſiémement, pour temperer la chaleur, & la ſechereſſe de la poitrine dans les fiévres ſynoques, & ardentes, ayant auparavant ſaigné ſuffiſamment; ce même épitheme eſt bon dans la fiévre hétique.

Prenés d'orge mondé une pincée, de graine de melon, de concombre, de courge, & de citroüille, deux drachmes de chacune; des fleurs de vio-

letes, & de nenuphar, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout; prenés une livre de la coulature, à laquelle vous ajoûterés deux onces d'huile d'amandes douces. Faites un épitheme pour apliquer sur la poitrine un peu tiéde, deux fois le jour; aprés vous froterés la poitrine d'huile d'amandes douces.

Quatriémement pour rafraichir un foye échaufé, & le fortifier, soit que la fiévre y soit, ou non. Par exemple.

Prenés des eaux de cicorée, de plantain, & de pourpier, de chacune trois onces, de vinaigre rosat une once & demie; de la poudre de l'electuaire des trois santaux, & de diarhodon, de chacune une drachme; de camphre quatre grains. Faites un épitheme pour apliquer deux fois le jour sur le foye.

Ou le suivant, en décoction.

Prenés des feüilles de cicorée, de pourpier, de violetes, d'agrimoine, & de plantain, une poignée de chacune; des graines de melon, de concombres, de courge, & de citroüille,

deux drachmes de chacune, de ſantal citrin, & du rouge, de chacun une drachme & demie de roſes rouges, une pincée. Faites boüillir le tout, & dans deux livres de la coulature, vous ajoûterés deux onces de vinaigre roſat, & une drachme & demie de ſel de prunelle. Faites un épitheme pour le foye.

Dans le flux des hémorrhoïdes, dans la cakexie cauſée par une cauſe chaude, le foye étant foible, ayant fait les remedes généraux, on peut apliquer l'épitheme ſuivant ſur le foye.

Prenés des eaux de cicorée, d'agrimoine, & de roſes, de chacune huit onces; faites-y boüillir du ſantal rouge, & citrin coupés en pieces, de chacun une once. Ajoûtés à la coulature trois onces de vinaigre roſat, & quatre grains de camphre. Faites un épitheme pour apliquer ſur la region du foye.

Aprés l'épitheme, ſervés-vous du liniment ſuivant.

Prenés trois onces d'onguent roſat de Meſué, que vous laverés dans

l'oxycrat, une drachme de sucre de Saturne, avec du suc de cicorée, ou de plantain, faites un liniment, dont vous en frotterés la region du foye, & des lombes aprés l'aplication de l'épitheme.

Notés qu'il ne faut point employer les épithemes qu'aprés les remedes généraux, de peur que le corps n'ayant pas été vuidé, l'on ne repousse davantage les humeurs sur les parties nobles, & qu'elles s'y figent encore plus.

On fait aussi des épithemes que l'on aplique aux testicules pour rafraichir les parties nobles, comme dans une maladie chaude, tel qu'est le délire, la phrénésie, une fiévre chaude, & l'hémorrhagie. Par exemple.

Prenés deux livres d'oxycrat, trempés des linges dedans, que vous apliquerés froid aux testicules. Ou bien,

Prenés des eaux de morelle, de plantain, & de roses, trois onces de chacune, cinq grains de camphre; mêlés-les pour le même usage.

Dans une maladie froide, dans la ſyncope, la fiévre maligne, les forces ſe diſſipent, & autres accidens où toute la chaleur du cœur ſemble être éteinte par quelque cauſe froide, tant interne qu'externe : & même quand les forces ſont beaucoup affoiblies par quelque maladie chaude, l'on peut employer l'épitheme ſuivant.

Prenés demie livre de bon vin, & trois drachmes de confection alkermes. Faites un épitheme pour apliquer chaud aux teſticules.

Des Epithemes ſolides.

Les épithemes ſolides ſe compoſent de conſerves cordiaques, de confections, de poudres, & de ſucs, avec cette proportion que pour trois onces de conſerve, il y ait deux drachmes de confection, une drachme de poudre, de ſuc, d'eau, ou de ſyrop, ce qu'il en faut.

Ces épithemes ſolides s'apliquent aprés les liquides.

On ſe ſert quelquefois des ſeuls épithemes ſolides, quand principalement il y a plus grande neceſſité de fortifier que de preparer.

L'uſage de ces épithemes eſt pour rétablir & conſerver les forces. Par exemple.

Prenés de conſerve de roſes, & de bugloſe, de chacune une once & demie, de confection alkermes, & de hyacinthe, de chacune une drachme, de la poudre de diamargaritum froid, de diarhodon, demie drachme de chacune, avec du ſyrop de pommes, faites un épitheme ſolide, pour apliquer ſur le cœur.

Dans la lipothymie, & dans la ſyncope, &c.

Prenés de conſerve de fleurs de romarin, & de violetes, de chacune une once & demie, de confection alkermes, & de vieille theriaque, une drachme de chacune, de poupre de diambre, demie drachme, avec du vin ou d'eau theriacale, faites un épitheme pour apliquer ſur le cœur.

Pour la plevreſie, fiévres malignes, & peſtilentielles.

Prenés de conſerve de roſes & de fleurs de bourrache, une once & demie de chacune; de confection alkermes une drachme & demie; de la poudre de diamargaritum froid une drachme, avec de l'huyle de ſcorpions faites un épitheme ſolide pour le cœur.

Contre les vers où il y a vomiſſement, dans les enfans.

Prenés trois onces de la theriaque apellée *diateſſaron*, de la poudre de maſtic & de mente ſeche, demie drachme de chacune, avec du ſyrop d'abſynthe, faites un épitheme ſolide pour mettre ſur le nombril.



CHAPITRE II.

Des Fomentations

LEs fomentations ſont un remede liquide, qui s'aplique à diverſes parties, ſelon la diverſité des indications qui ſe preſentent.

Elles ſe compoſent de décoctions de racines & d'herbes propres aux

parties malades, on les fait aussi quelquefois d'oxycrat, de lait, d'huile & d'eau &c.

La liqueur dans laquelle on fait la décoction est ou l'eau simple, ou l'eau & le vin quand il faut fortifier; ou le lait quand il faut apaiser la douleur, ou l'eau de forge, ou simple dans laquelle on a trempé l'acier, quand il faut resserrer. Pour penetrer davantage on y ajoûte du vinaigre, dans les maladies chaudes, & du vin blanc dans les froides.

En été on fomente avec des gros linges doubles: dans les autres saisons avec des piéces de draps de laine blancs, quelquefois avec des éponges, ou des vessies de bœuf.

On fomente une ou deux fois le jour, selon la necessité du mal, & que le malade le permet, le matin deux heures aprés avoir pris un boüillon, ou bien, d'abord avoir pris un julep, ou la dose d'un apozéme, le soir avant que prendre un boüillon, ou devant que souper.

Les usages des fomentations sont premierement pour temperer la cha-

leur des viſceres & des humeurs qui ſont dans le bas ventre, ſoit qu'il y ait fiévre ou non. Par exemple.

Prenés des racines d'oxylapathum deux onces; des feüilles de mauve & de guimauve, de cicorée, de laituë, de violetes, d'agrimoine, une poignée de chacune; de graine de melon, de concombre, de courge & de citroüille, de chacune deux drachmes; de ſantal citrin coupé bien menu, demie once; de roſes rouges & de nymphée, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout; dans la coulature de trois livres, ajoûtés quatre onces de vinaigre roſat. Faites des fomentations par tout le bas ventre, avec des piéces de groſſe toile, deux fois le jour, un peu tiéde, pendant une heure.

Secondement pour ramollir, rafraichir, ouvrir & fortifier quand il y a dureté & tenſion dans les hypocondres, avec obſtructions, ce qui arrive preſque toûjours dans les fiévres continuës & intermittentes, & dans d'autres maladies où il n'y a point de fiévre.

Prenés des racines de guimauve & de lapathum acutum, une once & demie;

de chacune ; des feüilles de mauve & guimauve, de violetes, de cicorée avec la racine, de capillaire, & d'agrimoine, une poignée de chacune, de graine de guimauve & de lin, une once de chacune : de ſantal citrin groſſierement pulveriſé, demie once ; de roſes rouges, une pincée. Faites boüillir le tout, dans la coulature de trois livres ajoûtés quatre onces de vinaigre roſat. Faites des fomentations pour tout le bas ventre.

Notés premierement que dans ces ſortes de décoctions & ſemblables, il y faut mettre des ſpecifiques qui fortifient, qui, ſelon la penſée de Galien dans un livre intitulé, *Le petit Art*, ſont doüez d'une ſubſtance ſpiritueuſe, & d'une faculté quelque peu aſtringente, pour conſerver le temperament & la force des parties, qui s'afoibliſſent par les alteratifs & laxatifs. Ces ſpecifiques corroboratifs ſont, les ſantaux citrin & rouge, les roſes rouges, l'abſynte, la canelle, le ſpicanard, & autres ſemblables. Il faut emploïer les chauds dans les indiſpoſitions chaudes, & les froids dans les froides.

Notés en ſecond lieu, qu'il ne faut uſer des fomentations, qu'aprés les remedes généraux, autrement en fondant les humeurs, elles les poufferoient ſur les parties déja embarraſſées d'obſtructions & d'amas d'humeurs, ou rempliroient le ventre de vents, lors que les humeurs groſſieres étant en trop grande quantité, ſe fermentent ſans pouvoir être diſſipées par la tranſpiration : elles cauſent auſſi quelquefois la fiévre par la liquation & agitation des humeurs qu'elles procurent, c'eſt pour cela que l'on dit communément & avec raiſon, que les corps cacochymes & remplis d'impuretés,ne doivent point être baignez ni fomentez.

La ſuivante décoction peut ſervir dans les maladies, où le ventre eſt trop libre, comme dans la diarhée, la dyſenterie, débord de bile par deſſus & par deſſous, perte des mois, flux des hémorroïdes, &c.

Prenés des racines de biſtorte, de tormentille, de quinte-feüille, une once de chacune: des feüilles de cicorée avec la racine, d'agrimoine, de plantain, de prêle, de malete de

paſteur, & du verbaſcum, une poignée de chacune; de ſantal rouge, groſſiérement trituré, une once; de roſes rouges & de balauſtes, de chacun une pincée. Faites une décoction pour trois livres, ajoûtant à la fin du vin rouge & de vinaigre roſat, trois onces de chacun. S'il y a flux de ſang conſiderable, ou la fiévre, ou chaleur des viſceres, il n'y faudra point mettre de vin.

Quelquefois avec le flux de ventre, ou le flux de ſang, comme nous avons remarqué dans le Chapitre des Hyſteriques, il y a des embarras dans les hypocondres avec obſtructions des viſceres, alors il faut joindre les diverſes indications, & mêler les aſtringens avec les émollitifs & les aperitifs, & on y mettra plus de ceux dont l'indication eſt plus preſſante. Par exemple.

Prenés des racines d'ozeille, & de quintefeüille, deux onces de chacune: des feüilles de mauve, de cicorée avec la racine, de prêle & d'agrimoine, une poignée de chacune: de graine de pourpier & de palivre,

de chacune trois drachmes ; de ſantal rouge une once : de roſes rouges, une demie poignée. Faites boüillir le tout, quand vous l'aurez paſſé, ajoûtez-y quatre onces de vinaigre, pour fomenter tout le bas ventre.

Quatriémement pour ramolir, & diſcuter dans la colique, & autres maladies cauſées par les ventoſitez, ou qui naiſſent de quelque cauſe froide. Par exemple.

Prenés des racines de guimauve, & du jonc aromatic, une once & demie de chacune : des feüilles de mauve, de calament, de pouliot, de marjolaine, & de ſommitez d'aneth, une poignée de chacune ; des fleurs de camomille, de melilot, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, ajoûtant ſur la fin quatre onces de vin blanc, ſervez-vous de la coulature pour des fomentations.

Les fomentations qui ſe font pour la plevreſie, pour la douleur des reins, ou de quelqu'autre partie, doivent être compoſées de ramollitifs, d'anodyns, & de reſolutifs.

Prenés des racines de guimauve, & de lys, une once de chacune; des feüilles de mauve, & de guimauve, de violetes, de parietaire, une poignée de chacune, de graine de lin, & de fenugrec, une once de chacune; des fleurs de camomille, & de melilot, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout, & de la coulature fomentés-en le côté malade, ou les lombes, ou quelqu'autre partie malade, chaud, avec des piéces de toile, ou une vessie de bœuf, deux fois le jour. Aprés les fomentations vous froterez le côté d'huile d'amandes douces, ou de quelqu'autre liniment propre au mal, ou y mettant dessus un cataplâme, selon que l'on jugera être necessaire,

Cinquiémement, pour fortifier l'estomac, affoibli par quelque indisposition froide, ou mêlée. Par exemple.

Prenés des racines de souchet, de jonc aromatic, une once & demie de chacune: des feüilles d'absynte, de mente, & de marjolaine, de chacuns

une poignée, de ſpica-nard, & de ſantal rouge groſſierement trituré, de chacun demie once : de roſes rouges, & des fleurs de jonc, de chacun une pincée. Faites boüillir le tout dans égale partie d'eau, & de vin rouge, de la coulature tiéde vous en fomenterez la region ombilicale, deux fois le jour.

Il faut prendre garde que les viſceres ne ſoient trop échaufez ; car le foïe repoſe ſur l'eſtomac, & la rate du côté gauche en eſt trés-proche.

Des Embrocations.

Les Embrocations diferent des fomentations, en ce qu'on les verſe d'en-haut ſur la partie malade, quelquefois auſſi on les aplique comme les fomentations.

Les uſages des embrocations ſont pour temperer la chaleur de la tête, & pour faire dormir dans les fiévres ardentes, la phréneſie, la manie, & dans toute ſorte de délire conſiderable. Par exemple.

Prenés des feüilles de violetes, de laituë, de morelle, & de betoine, de chacune une poignée; de graine de guimauve, & de pavot blanc, trois drachmes de chacune; des fleurs de violetes, & de nimphée, une pincée de chacune. Faites boüillir le tout, de la coulature vous en fomenterez le devant de la tête, deux fois le jour, aïant auparavant rasé les cheveux: ou bien servez-vous du seul oxycrat.

Dans l'apoplexie, & autres maladies acoompagnées d'assoupissement, causées par une matiere froide:

Prenés des racines de zédoaire, & d'iris de Florence, une once de chacune: des feüilles de betoine, de sauge, de rômarin, & de marjolaine, de chacune une poignée, de baïes de laurier, une once & demie, de fleurs de stecade, une pincée. Faites boüillir le tout dans une égale portion d'eau, & de vinaigre, servez-vous de la coulature pour des fomentations, que vous ferez avec des éponges, ou des linges, aïant auparavant fait les remedes généraux.

On peut ajoûter ici ces ſortes de fomentations qu'on nomme ſeches, qui ſe font avec des ſachets où l'on met des herbes, & autres choſes aromatiques convenables, on les met tremper dans le vin rouge, ou dans quelqu'autre liqueur.

L'uſage eſt dans le flux de ventre, dans le débord de bile, dans la dyſenterie, quand les forces des parties naturelles ſe diſſipent.

Prenés des racines de ſouchet, & de jonc aromatique, une poignée de chacun, de canelle, de noix muſcade, & de girofles, deux drachmes de chacun, de roſes rouges, trois pincées. Faites deux ſachets piquez, & faites-les tremper dans de bon vin, & appliquez-les tiédes alternativement ſur le nombril, le matin & le ſoir, pendant une heure.

Des Lotions.

Les Lotions ſont de certaines fomentations, qui ſe compoſent diverſement, ſelon les diverſes parties, & les indications que l'on a.

Premierement pour les ulceres, la teigne, & les poux de la tête.

Prenés des racines d'iris de Florence, & d'aunée, deux onces de chacune; des feüilles d'absynte, de sauge, de betoine, & d'auronne, une poignée de chacune, de graine de vigne sauvage, d'ortie, & de soulfre vif, de chacun demie once, des sommitez, de petite centaurée, & de stœchade, de chacune une pincée. Faites boüillir le tout dans une égale potion d'eau, & de vin rouge, ou dans une lessive de sarment: Servez-vous de la colature pour en laver la tête chaud le matin, sechez-la ensuite, & la frotez de quelque onguent propre au mal.

Secondement, pour fortifier les pieds, dans la cakexie, la goute, &c.

Prenés des feüilles de sauge, de rômarin, & d'absynte, de chacune une poignée; des fleurs de sauge, & de roses, de chacune une poignée, de sel & d'alun, de chacun demie once. Faites boüillir le tout dans de l'eau, & du vin pour laver les pieds le matin & le soir.

Troiſiémement, pour faire dormir, dans le délire, dans la phréneſie, où les veilles ſont exceſſives, &c. Et même pour ceux qui ſe portent bien.

Prenés des feüilles de mauve, de violetes, de laituë, & de morelle, une poignée de chacune; de têtes de pavot blanc, une poignée & demie, des fleurs de nymphée, une demie poignée. Faites-les boüillir dans l'oxycrat. Lavés-en les pieds le matin, & le ſoir à l'heure du ſommeil



CHAPITRE III.

Du Bain, & du demi-Bain.

LE bain eſt une immerſion de tout le corps, depuis la tête en bas, dans quelque liqueur que ce ſoit.

Il y a deux ſortes de bains, le ſimple, & le compoſé.

Le bain ſimple ſe fait de ſeule eau tiéde, ou d'huile ſeule, ou de lait, ou d'eau & d'huile.

On se sert du bain d'eau douce froide pour rafraichir tout le corps, & resserrer, & rafermir la peau, & les pores. On employe le bain d'eau tiéde pour humecter les corps maigres & secs, & les vaisseaux qui étoient retirés, atirer les humeurs à la peau, & pour refaire ceux qui sont atteints de la fiévre hétique, ou qui sont fatigués d'un long chemin.

On prépare aussi des bains d'eau de la mer, pour dessecher, & dissiper les humeurs qui sont dispersées par toute l'habitude du corps, pour rafermir la peau, & fortifier les jointures.

Ceux qui se preparent avec de l'huile seule, ou d'huile, d'eau, sont pour apaiser les douleurs de colique, & de reins, quand il n'y a point d'inflammation, pour relâcher la peau, & ramolir tout le corps, principalement dans les convulsions.

On en fait de lait pour humecter encore davantage quand le corps est extrêmément sec, & atenué.

Quelquefois en la place du bain on se sert de la grape encore échau-

sée du vin pour fondre, & resoudre les humeurs qui sont dans toute l'habitude du corps, & dans les jointures, & pour fortifier encore davantage les parties externes quand elles sont délivrées des humeurs excrementicieuses qui les accabloient.

Les bains chauds naturels sont pour les maladies froides, lesquels selon le divers mélange des métaux, & autres mineraux, participent de divers sels, & esprits, & par cette raison sont trés-bons à plusieurs indispositions.

Les bains composés se font de décoction de racines, d'herbes, de graines de fleurs; & quelquefois de sel, de soufre, & d'alun, quand on veut faire des bains qui aprochent des naturels.

Les racines, & les graines s'ordonnent à livres, & à onces; les herbes à faisceaux, les fleurs à poignées, & les mineraux à livres, & à onces.

Le tems pour entrer dans le bain, c'est le matin & le soir, ou bien le matin seulement, ou le soir, devant les

répas, évitant le grand froid, & les chaleurs excessives ; il faut que la concoction des viandes soit faite, & que la nature se soit déchargée des excremens tant du ventre que de la vessie : Le bain doit être tiéde en entrant, de peur que par sa chaleur il n'échaufe trop, ou que par sa froideur, il ne cause des frissons, il ne ferme les pores, & empêche la penetration du bain, & la transpiration des excremens fuligineux.

On prend le bain pendant l'espace d'une heure plus ou moins, selon que les forces le permettent, & que le corps le peut souffrir. Aprés le bain, il faut essuïer le malade, & qu'il demeure en repos. Auparavant que d'y entrer, ou du moins demie heure aprés en être sorti, il est bon de donner à ceux qui sont maigres, extenués, & foibles, un boüillon rafraichissant, du lait, ou du petit-lait, ou un orge passé. Le bain est contraire aux affamez. Il le faut continuer pendant trois jours, si on se baigne deux fois le jour ; ou pendant six ou huit, si une fois seulement. On doit observer tou-

tes ces précautions, tant dans les bains ſimples que compoſés. Quelquefois en entrant dans le bain on donne une priſe de tiſane laxative, ou quelque qu'autre purgatif, principalement dans les maladies mélancoliques qui ont leur ſiége dans les hypocondres, dans les indiſpoſitions hyſteriques, & dans des corps échaufés, & maigres. Soit que l'on ordonne les bains par précaution, ou pour une entiere curation, il faut avoir fait les remedes généraux pour ôter les embarras, & les obſtructions, les duretés, & tenſions des viſceres; de peur que les humeurs étant fonduës par la chaleur du bain, ou devenuës trop coulantes, & atenuées, ou repouſſées au dedans par le froid, elles ne ſe jettent ſur quelques parties foibles, ou déja indiſpoſées.

Les uſages des bains ſont premierement pour rafraichir, & humecter, quand les viſceres ſont échaufés, pour abattre la chaleur des reins, dans la difficulté d'urine, & dans la fiévre hétique. Par exemple.

Prenés des feüilles de violetes, de

laituë, de mauve, de cicorée, des deux eſpeces de bugloſe, un faiſceau de chacune; d'amandes douces batuës dans un mortier, & miſes dans un ſachet, demie livre; des fleurs de violetes, & de nymphée, une poignée de chacune. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, ou de riviere pour un bain, dans lequel tiéde le malade entrera le matin à ſept heures, & le ſoir à quatre, & il continuera pendant trois jours, plus ou moins ſelon la neceſſité.

Aprés que le malade eſt ſorti du bain, il le faut froter d'un liniment rafraichiſſant propre à la maladie, ou à la partie indiſpoſée.

Secondement, pour reſſerrer dans le flux exceſſif de ſang des hémorroïdes, dans les pertes de mois, & le flux de ventre, ayant auparavant fait les remedes généraux.

Prenés des racines de biſtorte, & de la grande conſolide, une livre de chacune; des feüilles de plantain, de cyprés, de renoüée, de pain de cocu, & de prêle, de chacune une poignée & demie; d'écorce de grenades,

de

de balaustes, & d'alun, de chacun une poignée & demie; de roses rouges, deux poignées. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, à la fin vous y ajoûterés demie livre de vinaigre rosat.

Troisiémement pour dessecher dans la paralysie, si on n'a pas la commodité des bains naturels.

Prenés deux livres de sel commun, de soulfre, & d'alun, une livre de chacun; des feüilles de pouliot, de sauge, de chamepyte, d'hysope, & de rômarin, un faisceau de chacune, des fleurs de stecade, de rômarin, & de sauge, deux poignées de chacune. Faites boüillir le tout dans l'eau ajoûtant à la fin trois livres de vin rouge, pour un bain.

Des Demi-bains.

On appelle demi-bain quand le malade n'a de l'eau que dépuis l'orifice de l'estomac, jusqu'au milieu des cuisses.

Puisqu'il faut une moindre quantité de liqueur pour le demi-bain que

pour le bain entier, aussi il faut beaucoup moins de racines, & d'herbes; le demi-bain n'étant pas simple, mais composé.

Les usages du demi-bain, sont premierement pour corriger la chaleur, & la secheresse des visceres.

Prenés des feüilles de cicorée, des deux especes de buglose, avec les racines, de laituë, & de fumeterre, de chacune une poignée; d'amandes douces batues dans un mortier, demie livre, des fleurs de nymphée, & de roses, deux poignées de chacune. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, ajoûtant à la fin six onces de vinaigre rosat, pour un demi-bain.

Secondement pour la douleur, & colique des reins, la supression d'urine, &c. Par exemple.

Prenés des racines de guimauve, & de lys, de chacune demie livre; des feüilles de mauve, de parietaire, de violetes, de barule, & de réfors, de chacune trois poignées, de graine de lin, de persil, & de fenoüil, deux onces de chacune. Faites boüillir le

tout dans l'eau de fontaine pour un demi-bain. On y peut ajoûter de l'huile d'olives, ou du vin blanc jusqu'à une livre & demie.

Troisiémement pour faire venir les mois.

Prenés des feüilles de mauve, de guimauve, de parietaire, d'armoise, de valeriane, trois poignées de chacune, de graine de lin & de sesely, de chacune trois onces, de sabine & de dictam, trois poignées de chacun, fleurs de chamepyte & des sommitez de mille pertuis, une poignée de chacune. Faites boüillir le tout pour un demi-bain.



CHAPITRE IV.

Des Etuves.

PAr les étuves on entend une certaine façon de suer qui se fait par l'aide d'une vapeur chaude & séche, ou chaude & humide qui échaufe le malade & le provoque à suer.

On fait suer de plusieurs façons dans les étuves.

Premierement, ou dans les bains chauds par le moïen d'une vapeur tres-chaude qui ouvre les pores, & qui attire les humeurs qui sont dispersées par toute l'habitude du corps. Cette façon de suer est tres-bonne aux maladies froides de la tête, des nerfs, aux mal habituez, que l'on nomme cakectiques, aux gouteux, &c.

Secondement, en mettant le malade dans une cuve sous un pavillon, que l'on échaufe par une vapeur qui s'éleve de dix ou douze cailloux rangez dans cette cuve, lesquels étans rougis on verse dessus quelque décoction d'herbes, qui sont diaphoretiques, ou bien on jette dans cette décoction, qui doit étre dans la cuve, ces cailloux rougis

Troisiémement, ou dans l'archet, ou ce qui est plus commode, dans cette sorte de boëte faite de bois & de carton, dans laquelle on fait mettre le malade, aïant pourtant la tête déhors, y étant assis on l'envelope tout, excepté la tête qu'il sort souvent, pour pouvoir mieux respirer & prendre un peu d'air,

on met dedans un pot on terrine pleine d'eau de vie à laquelle on met le feu, & par la vapeur de cette eau, les pores de la peau s'ouvrent.

On se sert de cette façon de suer dans les maladies déja énoncées, dans le rhumatisme, dans la verole. Dans cette derniere quelquefois on provoque les sueurs, même avec le cinabre. Ce que l'on ne doit faire qu'aprés les remedes généraux & particuliers, aïant par plusieurs fois purgé le malade.

Ces sortes de remedes comme ils sont tres-propres dans les maladies froides, & aux personnes grasses, aussi ils sont contraires aux temperamens chauds & secs. On emploïe aussi quelquefois ce même remede pour quelque partie seulement, comme dans une longue sciatique, ou dans la douleur invetерée de quelque partie : Dans ce cas on met la partie malade dans quelque petite cuve, ou quelque machine de bois faite en mode d'arc ; on la couvre bien, & par les vapeurs de l'esprit de vin, ou de

quelque decoction diaphoretique, ou de vinaigre dans lequel on aura jété un caillou rougi; on la fait ſuer.



CHAPITRE V.

Des Parfuns.

LE parfum eſt un medicament ſec ou humide qui par la force de la chaleur ou du feu jéte des odeurs propres à diverſes maladies.

Il y a des parfums ſecs, & d'autres humides.

Les ſecs ſe font de poudres aromatiques, que ſi on les incorpore avec quelque gomme; on en forme des trochiſques.

L'uſage de ces parfums eſt premierement pour fortifier & preparer dans une intemperie froide & humide du cerveau, dans le catarrhe, &c. Par exemple.

Prenés deux drachmes de ladan, de ſtyrax, de jonc aromatique, une drachme & demie de chacun, de benjoin, d'encens, & de bois d'aloës,

trois drachmes de chacun ; d'ambre & de musc, deux grains de chacun. Faites une poudre que vous jetterez sur des charbons ardens pour parfumer les couvertures de la tête du malade, & qui en attirera aussi les vapeurs par le nez & par la bouche, en se mettant au lit. Si on veut former des trochisques, vous incorporerés cette poudre avec de la gomme de tragacant que vous aurez fait fondre dans l'eau rose ; on se sert de ces trochisques comme de la poudre.

Quand on fait ces parfums pour les femmes, il en faut ôter le musc & l'ambre.

Secondement, pour dessecher les ulceres veroliques de la bouche & du gozier.

Prenés du styrax, de myrrhe & d'encens mâle, deux drachmes de chacun ; de benjoin trois drachmes ; de cinabre une drachme, avec des mucilages de gomme de tragacant, faites des trochisques, jettez-en un sur les charbons ardens dont le malade en recevra la fumée par la bouche.

Troisiémement pour faire suer dans

l'archet, ou dans le pavillon, comme nous avons dit dans le Chapitre precedant, pour la curation de la verole.

Prenés une once & demie de cinabre, de ſtyrax, & de myrrhe calamite, une drachme de chacune, de reſine de pin, deux drachmes, de terebinthine ce qu'il en faut pour former des trochiſques, pour un parfum.

On fait auſſi des parfums de caſtorée, de plumes de perdrix, de papier, d'aſſa puante, ſeuls ou mêlez, pour preſenter au nez dans les ſufocations de matrice.

Les parfums humides ne ſont qu'une vapeur de quelque liqueur, comme de vinaigre, de vin, d'eau roſe, d'eau naphe, que l'on fait échaufer dans un pot.

Dans les indiſpoſitions de matrice on reçoit ces parfums par une chaire percée, ou un entonnoir : dans les maux d'oreille par un tuyau fait en forme d'entonnoir.

On s'en ſert pour arrêter les mois, ou pour les procurer, dans la dyſenterie, ils ſe font d'aſtringens ; dans la

décente du fondement, pour arrêter les hémorroïdes, & en apaiser les douleurs, à quoi le parfum suivant sera bon.

Prenez des feüilles de pain de cocu & de racines de porreau, une poignée de chacun, de graine de lin une once. Faites-les boüillir dans l'eau dont vous en recevrez la vapeur tiéde par le bas dans une chaire percée.



CHAPITRE VI.

Des Oxyrhodins.

OXyrhodin dans toute la force de son nom signifie un medicament composé de vinaigre & de roses: mais communement on le prend pour un medicament qui s'aplique à la tête, au front & au col.

Les oxyrhodins se composent d'huile rosat & de vinaigre, observant cette proportion que pour trois onces d'huile, il y ait une once de vinaigre rosat.

On s'en sert premierement dans les

fiévres, dans la douleur de tête, dans le délire, ou qui soit actuellement, ou pour le prevenir, dans la létargie, dans cette sorte d'assoupissement que l'on nomme *Coma veillant*, & autres semblables maladies, où le cerveau est extrêmement échaufé. Par exemple.

Prenez quatre onces d'huile rosat, une once & demie de vinaigre rosat; faites-en un oxyrhodin pour mettre tiéde sur le devant de la tête, qui aura été auparavant rasé, & au front, avec des étoupes de chanvre, deux & trois, fois, tant le jour que la nuit.

Au lieu d'huile rosat on peut prendre celui de violetes, de nymphée, ou de pavot.

Ou bien,

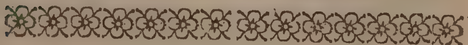
Prenez trois onces d'huile rosat, d'eau rose & de plantain une once de chacune; de vinaigre rosat, une once & demie; pour faire un oxyrhodin que vous apliquerez comme dessus.

Il faut les changer quand ils s'échaufent, ou quand ils se rafroidissent, par six ou sept fois.

Les remedes généraux doivent avoir

precedé ; car il ne faut pas apliquer des topiques repercuſſifs, le corps étant encore tout plein d'impuretez, quand il y a inflammation, il ne faut pas continuer outre le premier tems & le commencement du ſecond ; car alors il faut mêler des reſolutifs avec les repercuſſifs, comme eſt l'huile de camomille.

Secondement, les oxyrhodins s'ordonnent dans la diarhée & dans la dyſenterie quand il y a une grande chaleur, ou inflammation entiere : on les aplique tiédes depuis le nombril juſqu'à l'extrêmité du bas ventre, avec des étoupes.



CHAPITRE VII.

Des Frontaux.

Les frontaux ſont un remede topique qui s'aplique au front ſimplement, ſans froter.

Ils ſe compoſent d'herbes, & de fleurs batuës & trempées dans le vinaigre ; ou d'onguens, de poudres,

d'eau rose, de blanc d'œuf, de vinaigre rosat, & d'autres semblables: on les met entre deux linges; & on les aplique au front & aux tempes.

Les usages des frontaux sont premierement pour arrêter l'hémorragie, & les fluxions qui tombent sur les oreilles & sur les yeux. Par exemple.

℞ Prenez de poudre de bol d'Armenie de roses, & de terre sigillée, une drachme de chacune; de mastic demie drachme; de fole farine, quatre scrupules; battez le tout avec un blanc d'œuf & d'eau rose, mettez-le sur des étoupes, faites un frontal pour apliquer au front & aux tempes.

Secondement pour apaiser la douleur de tête. Par exemple.

Prenez des feüilles de laituë & de violetes; de chacune demie poignée; deux onces de pulpe de courge; coupez & hachez-les, mettez-les entre deux linges pour apliquer au front & aux tempes.

Troisiémement pour faire dormir.

On fait communement un frontal avec un blanc d'œuf batu avec l'eau

roſe & le vinaigre roſat, que l'on met ſur des étoupes.

Ou bien dans les fiévres où il y a des veilles exceſſives, & des délires, quand il faut les faire plus forts.

Prenez des feüilles de laituë, de nymphée, & de juſquiame, une poignée de chacune ; de grains d'écarlate une drachme ; battez-les dans un mortier avec de l'eau roſe & du vinaigre roſat, & en faites un frontal.

Ou le ſuivant.

Prenez une once de conſerve de roſes ; d'onguent populeum, demie once ; de la poudre pour repoſer de la deſcription de Nicolas, une drachme ; de grains d'écarlate demie drachme ; mêlez le tout avec un blanc d'œuf que l'on aura batu avec de l'eau roſe, & faites un frontal pour apliquer au front & aux tempes, que l'on renouvellera tous les ſoirs.



CHAPITRE VIII.

Des Pains de roses.

ON s'en sert dans la diarhée, dans la dysenterie, dans le vomissement & dans toute dissipation des parties qui servent à la nourriture de tout le corps, aprés les remedes généraux.

On aplique avec heureux succez sur tout le bas ventre un pain de roses, que l'on aura fait tremper dans le vin rouge ; ou dans une indisposition chaude dans une égale quantité d'eau rose & de vinaigre, en mettant par dessus quelque poudre apropriée. Par exemple.

Prenez de poudre d'encens, de mastic, de roses, de corail rouge, une drachme de chacun ; saupoudrez-en un pain de roses qui aura trempé dans l'eau rose, avec une troisiéme partie de vinaigre, ou dans du vinaigre rosat, de l'eau rose & du vin, en égale portion, pour apliquer chaudement sur le bas ventre.

Il y faut laiſſer pendant deux ou trois heures, aprés quoi on frote la partie avec quelque huile ou liniment convenable. On aplique les pains de roſes une ou deux fois par jour, ſelon que l'on le juge à propos.



CHAPITRE IX.

Des Linimens.

LEs Linimens ont une conſiſtance qui eſt entre l'huile & l'onguent; ils ſont plus épais que l'huile, & plus liquides que l'onguent.

Ils ſe compoſent d'huiles, de graiſſes, de beurre, de poudres, de moëlles, & d'onguens. La proportion que l'on doit garder, eſt que ſur deux parties d'huile, il y en ait une de graiſſes, ou de beurre, & une drachme de poudre.

La doſe de tout le liniment eſt juſqu'à quatre onces, plus ou moins ſelon la grandeur de la partie malade. On n'y met point de cire, parce qu'elle ferme les pores.

Les usages des linimens sont premierement pour rafraichir, & apaiser la douleur dans les parties extremément échaufées. Par exemple.

Prenés de l'onguent rosat, & du cerat rafraichissant de Galien, l'un & l'autre lavez dans l'oxycrat, de chacun une once, de sel de Saturne, une drachme, du suc d'endive, ce qu'il en faut pour un liniment.

Il faut froter la partie échaufée, ou enflammée, en Hyver tiéde, & en Eté froid.

Secondement pour adoucir, & moderer quand il y a tensionn à la poitrine, comme dans l'inflammation des poûmons, dans la plévresie, dans la toux, on ne se sert que d'huile d'amandes douces pour les linimens de la poitrine.

Dans une indisposition froide, ou mêlée de la poitrine.

Prenez de l'huile de camomille, & de lys une once de chacune: d'onguent pectoral, ou du berre frais demie once. Faites-en un liniment pour toute la poitrine. Ou bien,

Prenés d'huile de camomille, deux onces, d'onguent d'althæa, une once. Faites un liniment pour froter tiéde le côté malade,

Troisiémement pour rafraichir, relâcher, & adoucir la douleur des reins, lorſqu'il n'y a point de fiévre.

Prenés une once d'onguent d'althæa, d'huile de ſcorpions de Matthiole, une drachme & demie, d'huile de lys, ce qu'il en faut pour faire un liniment, dont on frotera les lombes.

Quatriémement pour reſoudre, & fortifier dans la paralyſie, & dans la convulſion. Par exemple.

Prenés d'onguent martiat, une once, de theriaque vieille, trois drachmes, du ſtyrax liquide, & d'eau de vie, deux drachmes de chacun, d'huile de ruë, ce qu'il en faut pour faire un liniment, dont on frotera l'épine du dos, & les parties qui ſont paralytiques.

On ſe peut ſervir pour le même ſujet du baume de Guidon.

Cinquiémement pour apaiſer les douleurs des hémorroïdes, & en

dissiper les tumeurs. Par exemple.

Prenés deux onces d'onguent rosat, lavé dans l'eau rose, deux drachmes de mercure crud, mêlés le tout, & en faites un liniment.



CHAPITRE X.

Des Onguens.

LEs Onguens sont un remede topique qui se composent d'huile, de graisse, de moëlle, de resine, de poudre, de cire, & autres choses semblables, que l'on reduit à une consistance plus ferme que le liniment.

La proportion des ingrediens, qu'il faut garder, est que pour une once d'huile, il y ait une quatriéme partie de poudre, & de cire : pour l'ordinaire on ne limite pas la quantité de la cire, mais on la laisse à la prudence de l'Artiste.

Il n'y a que l'onguent nutritif, qui se fait sans cire, & sans feu.

La dose de tout l'onguent est jus-

qu'à trois ou ſix onces, ou une livre, ſelon la grandeur de la partie qu'on doit oindre. Quelques-uns mêlent des ſucs aux huiles, & les font boüillir enſemble, juſqu'à la conſomption des ſucs.

Il y a des onguens officinaux, qu'on garde tout preparez dans les Boutiques, comme l'onguent roſat, le populeum, l'althæa, deſquels on ſe ſert ou ſeuls, ou mêlez enſemble.

D'autres que l'on nomme magiſtraux, que les Medecins ordonnent ſur le champ: qui ont pluſieurs uſages.

Premierement pour ramollir, & reſoudre les tumeurs dures, & apaiſer les douleurs qui naiſſent de quelque cauſe froide. Par exemple.

Prenés d'onguent d'althæa, ou du reſolutif, une once de chacun, d'onguent d'Agripa, & de canard, demie once de chacun, mêlez le tout, & en faites un onguent.

Onguent nutritif pour les dartres de la peau, pour les petits ulceres, & legeres inflammations,

Prenés de la lytharge d'or reduite en poudre tres-fine, la quantité que vous voudrez, d'huile rosat, & de vinaigre, de chacun autant que la lytharge batuë dans un mortier en pourra consumer, & qu'elle ait une consistance raisonnable.

En place du vinaigre quand il faut plus rafraichir que dessecher, l'on nourrit la lytharge avec l'eau rose ou de plantain.

Secondement pour la gale, & les demangeaisons. Par exemple.

Prenés du soulfre en poudre, que vous laverés & abreuverés avec du suc de limon, une once, de graisse de pourceau, ou de beurre frais, une once & demie, de sel commun une drachme. Faites-en un onguent pour s'en oindre le soir quand on se mettra au lit.

Troisiémement pour faire venir la salivation, dans la curation de la verole.

Prenés quatre onces de bon mercure, que vous aurés éteint avec de la terebinthine, ou de la salive, de graisse de pourceau une livre, d'on-

guent martiat, une once; d'huile de camomille, une quantité ſuffiſante. Faites en un onguent pour en frotter les extrêmitez, les feſſes, & l'épine du dos.

On rendra cét onguent plus fort, ſi on augmente la quantité du mercure, juſques à ſix onces pour une livre de graiſſe. Et encore plus fort, ſi on en met juſques à huit onces. Que ſi on met une égale quantité de mercure & de graiſſe l'onguent en ſera tres-violent.

Pour les perſonnes delicates, & maigres, & qui ont la facilité à cracher, on met la moindre doſe du mercure; pour les plus robuſtes, on met à proportion les doſes que nous avons marqué. Quelquefois on commence par la plus petite doſe du mercure, & aprés on l'augmente quand on voit que la ſalivation vient lentement.

Le tems propre pour faire ces frictions, c'eſt le Printems, & l'Automne. On les fait le matin à ſix heures. Dans les perſonnes foibles, il faut donner un boüillon auparavant,

ou immediatement aprés avoir pris un verre de bouchet fait avec la squine, commençant les frictions par les pieds, & finissant par en haut. Ces frictions générales se font rarement deux fois le jour, si ce n'est aux personnes robustes. Mais celles qui ce font à quelque partie seulement, se doit être le soir, & à ses extremitez, afin d'aider les premieres frictions, en procurer les effets, & que la nature se vuide plûtôt par les salivations.

On continuë ces frictions pendant trois, quatre, ou cinq jours, jusques à ce que le flux de bouche vienne, que si, quand il commence à venir, il n'est pas assez copieux, il faut le faire avancer par des frictions particulieres le matin, & le soir à quatre heures.

Dans les personnes grasses, d'un temperament pituiteux, & dans ceux où l'on craint une foiblesse de nerfs, il faut ajoûter aux onguens demie once de styrax liquide.

Quelquefois quand le flux de bouche commence; on cesse les frictions,

principalement dans des corps delicats, & foibles ; car on ne les doit pas continuer ſi long-tems, quand le flux de bouche vient aiſement, parce que les mouvemens de la Nature bien reglez, ſont foibles au commencement, & s'augmentent à la ſuite ; c'eſt pour ce ſujet qu'on ceſſe les frictions pendant un jour ou deux : que ſi dans ce tems il ſemble que la Nature ſoit languiſſante, & qu'elle s'oublie de ſe decharger par le flux de bouche, il faut renouveller les frictions tout autant de tems que l'on le jugera à propos.

On connoit que le flux de bouche (qui eſt la criſe de la verole) doit arriver bien tot, quand le malade ſe plaint d'une grande laſſitude, il y a inflammation de bouche, & des gencives, des tumeurs, & des petits ulceres dans la bouche.

Aprés la friction, il faut enveloper le malade de draps chauds, le mettre enſuite au lit, & le laiſſer bien couvert pendant une heure.

Notez que ſi le malade ſuë beaucoup, il ne le faut pas acabler de

couvertures, mais en mettre ſeulement pour faciliter une plus abondante tranſpiration, & pour faire penetrer davantage l'onguent. On laiſſe le malade en cét état pendant une heure plus ou moins, ſelon ſes forces, aprés cela il le faut eſſuyer, & lui donner un boüillon une heure aprés.

Pendant tout le tems des frictions, il faut nourrir le malade avec de bons boüillons, & des panades, quand le flux de bouche s'aproche, il ne lui faut doñner que des boüillons, & quand la nature eſt beaucoup travaillée, ou que la fiévre eſt violente.

Il ſurvient quelquefois des ſymptomes qui empéchent le flux de bouche, comme la fiévre, les convulſions, l'eſquinancie, la ſufocation, une ſueur trop copieuſe, le flux de ventre, à raiſon de la grande chaleur des humeurs, & de leur agitation qui ſe jettent ſur pluſieurs parties, la nature ne pouvant pas regler ſon mouvement à la bouche, parce qu'elle eſt acablée, & trop irritée : Alors il ne faut

faut pas s'opiniâtrer aux frictions, mais selon la prudence du Medecin, il faut saigner ou purger, ou même faire l'un & l'autre, ou arrêter le flux de ventre par des lavemens déterſifs, & anodyns. Ayant calmé ce deſordre, ſi le flux de bouche ne vient point, il faut recommencer les frictions, ſi elles n'ont pas été ſuffiſantes, & que les forces les puiſſent ſuporter.

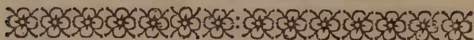
Il faut que le malade demeure dans les mêmes draps, & le jour, & la nuit pendant ſix ou huit jours, afin de ne point détourner le flux de bouche, ſi ce n'eſt que la violence de la fiévre, une ſueur abondante, ou un flux de ventre, ou quelqu'autre conſiderable ſymptome oblige de changer. Quand les ſueurs, & le flux de ventre qui ſurviennent ſont conſiderables, il faut donner quelque relâche, & laiſſer quelques jours d'intervalle entre les frictions, afin que la nature puiſſe prendre ſa premiere route, & qu'elle ceſſe de porter les humeurs aux endroits où il ne faut pas. Dans lequel tems il faut arrêter ce mou-

vement d'humeurs par les lavemens, & les autres remedes qui auront été indiqués.

Avant que de venir aux frictions, il faut preparer les humeurs : On avoit coûtume autrefois de commencer par la saignée, de purger par apozémes, & de faire une diéte sudorifique pendant vingt ou trente jours, quelques-uns y ajoûtoient les frictions de mercure. L'experience a fait connoitre à present qu'il est plus assuré pour déraciner entierement la verole, & procurer le flux de bouche, si l'on saigne le malade une, deux, ou trois fois selon la quantité du sang, & les forces, entremêlant des purgations faites premierement de séné, de casse, de manne, ou de confection d'hamech, & du syrop rosat solutif : ensuite on purgera avec le mercure, & le precipité blanc, le diagrede, & autres semblables purgatifs ; on usera ensuite de boüillons aperitifs, & rafraichissans, & des bains pendant quinze ou vingt jours; Enfin pour dernier remede qui emporte entierement la verole, on employera les frictions de mercure.

Il faut obſerver que s'il y a quelques autres indiſpoſitions compliquées avec la verole, ce qui arrive aſſés ſouvent, comme des obſtructions des viſceres, & amas d'humeurs, une fiévre continuë ou intermittente, la toux, une maigreur conſiderable, il faut ôter auparavant ces maladies, & ces incommodités par des remedes propres, & convenables, ſans oublier d'y ajoûter des ſpecifiques contre la verole. Et les ayant totalement gueries, ou du moins beaucoup diminuées, il faudra proceder methodiquement à la curation de la verole.

Il faut laiſſer fluer la bouche pendant trente, ou du moins vingt jours, & enſuite purger le malade auparavant que de le ſaigner, ſi on le juge neceſſaire. S'il reſte quelque intemperie chaude des viſceres, on donnera des boüillons rafraichiſſans, & on fera prendre le bain; que s'il y a grande maigreur, on fera uſer du lait d'aneſſe.



CHAPITRE XI.

Des Cerats.



CE mot de Cerat vient de celui de cire ; c'est un remede qui est d'une consistance entre l'emplâtre, & l'onguent.

Les Cerats se font d'onguens, & en y ajoûtant de la cire on leur donne un peu plus de corps; ou d'emplâtres, avec des huiles on les rend plus mols, ou bien on les compose d'huile, de poudre & de cire.

La proportion des ingrediens, est que pour une once d'huile, il y ait une drachme & demie de poudre, & demie once de cire.

Le cerat rafraichissant de Galien, & le cerat santalin sont plûtôt des onguens, que des cerats.

Les usages des cerats sont premierement, lorsque la partie malade ne peut pas souffrir la dureté, & pesanteur d'un emplâtre.

Secondement pour ramollir, resoudre, & resserrer, jamais pour rafraichir, parce qu'ils échaufent en

en arrêtant les vapeurs.

Le cerat ſuivant eſt ſouverain pour les playes de la tête, les contuſions, & les fractures du crane.

Prenés deux onces de l'emplâtre de betoine, d'huile roſat ce qu'il en faut pour faire un cerat que l'on apliquera ſur la partie malade.

Pour les duretés de rate.

Prenés de gomme ammoniaque que l'on fera diſſoudre dans le vinaigre, & qu'on aura paſſée par le tamis, une once; d'huile de capres, de lys, de cire ce qu'il en faut pour faire un cerat qu'on mettra ſur la partie deux fois le jour.

Dans la lienterie & dyſenterie, &c.

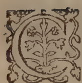
Prenés de poudre de maſtic, de bol d'armenie, de l'acacia, & du ſang de dragon, une drachme & demie de chacun, deux onces d'huile de coins, de la cire, ce qu'il en faut pour faire un cerat. Ou bien,

Prenés deux onces de l'emplâtre pour l'eſtomac, d'huile de coins, ce qu'il en faut pour faire un cerat, dont vous en froterez tout le bas ventre, deux ou trois fois par jour.



CHAPITRE XII.

Des Emplâtres.



CE mot d'emplâtre tire son origine de son effet, parce qu'il ferme & bouche les pores; c'est un remede qui est plus épais & plus gluant que le cerat, & qui étant apliqué sur la peau s'y atache plus fortemét.

Les emplâtres se differencient en ceux qu'on garde composés dans les Boutiques des Apoticaires, qui se nomment Officinaux; & en ceux que les Medecins ordonnent sur le champ, selon les diverses indications, on les apelle Magistraux.

On les compose de matieres qu'on emprunte des mineraux, des vegetaux & des animaux, que l'on incorpore avec des huiles ou de la raisine, graisse, gomme, cerats, & autres choses semblables. La proportion que l'on doit garder en les composant, est que pour une once d'huile, il y ait six drachmes de poudre, & une once &

demie de cire. Si on y met des graiſſes, elles tiennent lieu de la moitié de la quantité des huiles, de ſorte qu'une once de graiſſe vaut demie once d'huile. Et parce que ſouvent on ne peut juſtement déterminer la quantité de l'huile & de la cire, on la laiſſe à la prudence de l'Apoticaire & de l'Artiſte. On y mêle quelquefois des emplâtres des Boutiques, ſelon les divers deſſeins que l'on a.

Leurs uſages ſont quand il faut fortement ramollir, aglutiner, meurir, digerer & cuire, car en bouchant les pores de la peau, ils échaufent beaucoup, déſechent, fondent & atirent au déhors.

L'emplâtre ſuivant eſt bon pour purger les ulceres malins & cancreux, & pour les cicatriſer.

Prenez trois onces d'huile où vous aurez fait boüillir de la limaille de plomb ; de reſine & de gomme éleme, trois onces de chacune ; du plomb auquel il y ait la moitié de mercure que vous ferés fondre, & qu'aprés vous mettrez en poudre, demie once, de ceruſe lavée, de tuthie preparée, & de la pierre calaminaire, deux

drachmes de chacune ; de cire jaune fonduë & lavée dans l'eau de forge, une livre. Mêlez le tout pour faire un emplâtre.

Pour diminuer la rate enflée.

Prenez de la racine de concombre d'ane, cuite, petrie & passée par le tamis, trois onces, de gomme ammoniaque fonduë dans le vinaigre, deux onces, de galbanum & de sagapenum, demie once de chacun ; d'huile de câpres & de cire ce qu'il en faut pour faire un emplâtre.



CHAPITRE XIII.

Des Cataplâmes.

LEs Cataplâmes se composent de racines, de feüilles, de graines, & de fleurs, dans la même dose que pour les fomentations. On les fait boüillir jusqu'à-ce qu'ils soient reduits comme en pâte, on les bat dans un mortier, & on les passe par un tamis : on y ajoûte des poudres, ou trois ou quatre onces de farine, d'huiles ou

de graiſſe juſqu'à trois ou quatre onces.

On en fait de croute de pain rotie & trempée dans le vin, jettant par deſſus quelque poudre cordiale juſqu'à une ou deux drachmes.

Ils ſe font auſſi de mie de pain trempée ou un peu boüillie dans le lait, y ajoûtant des jaunes d'œuf, du ſafran, & quelquefois d'huile roſat.

On en fait aſſez ſouvent de fruits, co[illegible]s cuits ſous la cendre, qu'on bat dans un mortier, & que l'on paſſe enſuite par un tamis, y ajoûtant des poudres convenables, & du vin, s'il eſt neceſſaire.

Les cataplâmes ont pluſieurs uſages.

Premierement, pour apaiſer les douleurs dans le mouvement des fluxions chaudes, ou des inflammations, d'où il a pris le nom d'anodyn. Par exemple.

Prenés demie livre de mie de pain blanc, du lait, de chacun ce qu'il en faut. Faites-les boüillir juſqu'à la conſiſtance de boüillie, y ajoûtant deux jaunes d'œuf, & un ſcrupule de ſafran.

On y peut aussi ajoûter deux pommes cuites, aïant ôté l'écorce & les grains.

Quand la douleur presse beaucoup, apliquez le suivant.

Prenez une poignée de jusquiame; de graine de laituë & de pavot blanc, demie once de chacune; de fleurs de camomille une pincée. Faites boüillir le tout dans du lait de chévre, & aprés l'avoir batu & passé par un tamis, vous y ajoûterez deux jaunes d'œuf, & un scrupule de safran.

Ces cataplâmes s'apliquent aux hémorroïdes, aux jointures & aux autres parties, excepté dans la pléversie, & aux émonctoires, où il faut atirer la matiere au déhors, on mêle avec les anodyns des émollians & des resolutifs.

Secondement, pour arrêter la fluxion dans le commencement des inflammations. Par exemple.

Prenez des feüilles de plantain, d'ozeille & de joubarbe, de chacune une poignée; des balaustes, & de roses rouges, de chacune une poignée. Faites-les boüillir dans l'oxycrat, batez-les,

& paſſez-les ; ajoûtez-y deux onces de farine d'orge, & une once d'huile roſat. Faites un cataplâme.

Si la douleur preſſe il faut mêler ce cataplâme avec le cataplâme anodyn qui a été décrit ci-deſſus, y ajoûtant une once d'onguent populeum.

Pour rabatre l'acrimonie de l'humeur dans le charbon, & dans toutes les tumeurs malignes & enflammées, on peut faire le cataplâme ſuivant.

Prenés des feüilles de plantain & d'ozeille, deux poignées, de chacune; du pain bis quatre onces; de farine de de lentille deux onces. Faites-les boüillir dans l'oxymel : & faites un cataplâme.

Ou bien,

Prenés de grenade douce-aigre, ou douce, la quantité que vous voudrez, faites-la boüillir dans le vinaigre, batez-la, & en faites un cataplâme que vous changerez de quatre en quatre heures.

Si au milieu du charbon ou de l'humeur il y a quelque puſtule noire, il y faut apliquer un cautere, & ſcarifier les parties d'alentour, & aprés mettre

deſſus le cataplâme.

Dans l'augment de l'inflammation pour diminuer la fluxion, & reſoudre legerement, on peut ſe ſervir du cataplâme ſuivant.

Prenés trois poignées de feüilles de fleurs de plantain; des fleurs de camomille, melilot, & des ſommitez d'aneth, de chacune demie poignée. Faites-les boüillir & les aïant batuës ajoûtez-y de farine de graine de lin & d'orge, deux onces de chacune, d'huile de camomille demie once. Faites un cataplâme. Ou bien,

Prenés de farine d'orge & de lentilles, trois onces de chacune, faites-les cuire dans l'oxycrat juſques à la conſiſtance de boüillie, ajoûtant à la fin une once & demie de beurre frais, & une once d'huile roſat.

Quatriémement pour faire avancer la ſupuration dans la plévreſie, ou quand l'inflammation eſt dans ſa plus grande vigueur. Par exemple.

Prenés des racines de guimauve & de lys, deux onces de chacune; des feüilles de guimauve, de mauve, de

violetes, & de parietaire, une poignée de chacune; de graine de lin & de fenugrec, une once de chacune; de figues graſſes, douze; des fleurs de camomille & de melilot, une pincée de chacune. Faites-les cuire, & les aïant batuës & paſſées, ajoûtez-y d'onguent de althæa & de beurre ſans ſel, une once & demie de chacun, d'huile de camomille deux onces, & un ſcrupule de ſafran.

Cinquiémement dans un abatement des forces, foibleſſe d'eſtomac, grand vomiſſement, &c.

Prenés de la poudre de maſtic, de roſes rouges, de canelle, & de girofles, demie drachme de chacun, ſaupoudrez-en une croute de pain rotie, qui aura trempé dans du vin pur, ou dans une égale portion de vin rouge, & de vinaigre, que vous mettrez chaude ſur le nombril.

Sixiémement dans le flux de ventre, la dyſenterie, débord de bile par deſſus, & par deſſous, & le vomiſſement.

Prenés quatre coins cuits ſous la cendre, ou dans du fort vinaigre, batez

les & les passés : ajoûtez-y de la poudre de mastic, de corail rouge, & de santal rouge, de grains de kermes, de chacun demie drachme. Faites un cataplâme.

Dans le vomissement & le débord de bile par dessus & par dessous.

Prenés quatre onces de levain qui soit aigre & fort, mettés-les tremper dans de fort vinaigre& de suc de menthe, ajoûtés-y une drachme de poudre de menthe seche. Faites un cataplâme que vous mettrez sur le nombril.



CHAPITRE XIV.

Des Vesicatoires.

LEs Vesicatoires sont un remede topique, lequel étant mis sur la peau, éleve des vessies sur l'épiderme & y attire des serosités.

On les compose de plusieurs choses, mais ils se preparent plus facilement & avec plus d'utilité ou d'un emplâtre vesicatoire seul, ou en y ajoûtant de la poudre de cantharide ; ou ils se

font de levain & de cantharides préparées, c'eſt-à-dire auſquelles on aura ôté la tête & les aîles.

Les ſinapiſmes & les phenigmes ſe faiſoient autrefois de pulpe de figues & de moutarde, mais à preſent ils ne ſont plus en uſage, les veſicatoires dont on ſe ſert maintenant font beaucoup plus d'effet.

Leurs uſages ſont pour attirer des humeurs à la peau, les vuider, en faire la rêvulſion & la dérivation dans les maladies ſoporeuſes, dans un catarrhe qui tombe ſur la poitrine, les yeux, les oreilles, les dents, &c. dans les douleurs inveterées des jointures, de la ſciatique dans les exoſtoſes veroliques, &c.

Dans les maladies de la tête on les aplique ſur les vertebres du col; dans les maladies des yeux derriere les oreilles, &c. Dans d'autres accidens on les met ſur la partie malade. Il y a des Auteurs qui veulent qu'il eſt bon de les mettre aux poignets dans les fiévres malignes.

La quantité des veſicatoires ſe regle ſelon l'âge du malade, & la grandeur de la partie malade ſur

laquelle on les aplique.

On ſe ſert dans les enfans de l'emplâtre veſicatoire ſeul, ou quand il n'eſt pas neceſſaire d'un plus violent. Par exemple.

Prenés deux ou trois drachmes de l'emplâtre veſicatoire, malaxez-les avec de fort vinaigre, & en faites un veſicatoire.

Ou bien de l'emplâtre veſicatoire & de la poudre de cantharides; quand on le veut faire plus violent. Par exemple.

Prenés trois drachmes de l'emplâtre veſicatoire, de la poudre de cantharides preparées, quatre grains, avec du fort vinaigre ou de l'eau de vie, faites un veſicatoire pour apliquer aux vertebres du col.

Ou bien,

Prenés trois drachmes de l'emplâtre de gommes, de poudre de cantharides demi-ſcrupule, avec du fort vinaigre faites un veſicatoire.

On en fait de levain & de cantharides. Par exemple.

Prenez des cantharides preparées une drachme, de vieil levain pétri &

ramolli avec de fort vinaigre, ce qu'il en faut. Faites un veficatoire pour apliquer aux vertebres du col.

Dans l'apoplexie & autres maladies foporeufes, on les aplique derriere les oreilles. Par exemple.

Prenés demie once de l'emplâtre veficatoire, un fcrupule de cantharides preparées, avec du fort vinaigre faites deux emplâtres en forme de demi-lune que vous apliquerez derriere les oreilles.

On laiffe les veficatoires fur la partie jufqu'à-ce qu'ils aïent excité plufieurs veffies, ce qui arrive quelquefois dans une heure, d'autrefois ils ne font leurs effets que dans trois, quatre, ou fix heures.

Aïant ôté les veficatoires il faut ouvrir les veffies, & mettre deffus de feüilles de bettes que l'on change d'heure en heure, principalement en été. S'il furvient une inflammation, il faudra oindre les parties enflammées d'onguent rofat & de blanc de Rhafis lavez dans l'eau de plantain, fi la gangrene arrive, il faut faire des fcarifications & les laver avec l'eau de vie, &

ensuite y apliquer le cataplâme que nous avons décrit ci-dessus.

Il ne faut point venir aux vesicatoires qu'aprés les évacuations universelles. Dans l'apoplexie on les aplique d'abord aprés la purgation, ou la saignée



CHAPITRE XIII.

Des Dropaces.

LEs Dropaces sont un emplâtre qui se fait de poix, ils se font aussi quelquefois en mode de cataplâme.

Voici comme ils se font. Faites fondre de la poix, ajoûtez-y un peu d'huile, que s'il est necessaire, on y peut mettre du poivre, de l'euphorbe, du castorée, du soulfre, de cendres de sarment, de salpétre &c.

On les aplique chauds, aïant auparavant rasé les poils, & on l'arrache devant qu'il soit rafroidi, on le réchaufe & on le raplique jusqu'à tant que la partie devienne rouge.

Les usages des dropaces sont pour

attirer les humeurs en dehors, & les resoudre.

Prenés de poix navale ou de Bourgogne, une once & demie; de pyrethre & de graine de cresson, deux drachmes de chacun; d'huile commune trois drachmes: faites-les fondre, étendés-les sur la peau, formés-en un dropace qu'on apliquera sur la peau, ayant auparavant rasé le poil, & on l'ôtera auparavant qu'il soit froid, ce que l'on continuera jusqu'à tant que la partie s'enfle un peu.

Secondement pour corriger les intemperies froides, & pour rapeller la chaleur sur la partie rafroidie. Par exemple.

Prenés de poix resine, de gomme ammoniaque dissoute dans l'eau de vie, une once de chacune, de poivre, & de soufre vif, de chacun une drachme; d'huile de petrole demie once, faites un dropace.

Troisiémement pour reparer la maigreur du bras, ou de la cuisse. Par exemple.

Prenés quatre onces de poix navale, six drachmes d'huile. Faites-les

fondre & en faites un dropace.

Quelquefois au lieu de vesicatoires, on employe seulement la poix deBourgogne, que l'on étend sur de la peau, & on l'aplique aux vertebres du col, ou entre les deux épaules. Elle attire les serosités de la tête, & des parties internes.





SECONDE PARTIE.

Des Evacuatifs.

LA cause de la maladie qui excede en quantité indique les évacuations, le sang, la saignée, les humeurs, la purgation, qui est ou universelle, ou partiiculiere.

L'universelle est celle qui vuide fortement une region du corps, & les autres par une certaine suite; elle se fait ou par le bas, & on la nomme purgative; ou par le vomissement, & on l'apelle émetique; ou par les sueurs, & elle est dite diaphoretique.

L'Evacuation particuliere est pour quelque partie seulement. Le cerveau se vuide par les narines, ce que l'on fait par le moyen des errhines, & des sternutatoires. Le poûmon & la poitrine par les béchiques. L'estomach par les vomitifs. La partie gibbeuse du foye par les diuretiques. La convexe & les intestins par

les purgatifs : la matrice par les injections & les peßaires.



SECTION PREMIERE.

Des Evacuatifs generaux ; & premierement de ceux qui purgent par le bas.

LA purgation dans le ſens qu'on la prend icy, eſt une évacuation qui ſe fait par le bas par l'aide d'un purgatif. On ne purge que les humeurs excrementicieuſes qui ſont contraires à la nature, ſoit par leur quantité, ſoit par le vice de leur ſubſtance.

Les remedes qui procurent cette évacuation ſe nomment cathartiques, ou purgatifs, qui ſe diviſent premierement ſelon leur façon & la force d'operer ; ſecondement ſelon l'humeur qu'on doit vuider.

De la premiere difference les uns ſont benins, qui purgent doucement la premiere region du corps ; ſous leſquels on comprend les émolliens, les déterſifs, & les aſtringens. Il y a

d'autres purgatifs, que les Anciens nommoient électifs, ou éradicatifs, qui attirent fortement les humeurs non seulement des premieres voyes, mais aussi des autres regions du corps; d'où s'ensuit que la purgation se considere ou comme entiere & élective, ou comme minorative, ou enfin comme épicrastique.

Selon l'humeur qu'on doit vuider, les uns sont colagogues, qui sont destinés pour purger la bile; les autres phlegmagogues, qui vuident la pituite; d'autres melanagogues, qui évacuent la melancolie, d'autres hidragogues qui purgent les serosités; & les mélez qui évacuent en même tems plusieurs humeurs.

On n'a pas pû découvrir jusques à present comment est-ce que les purgatifs operent. Quelques-uns veulent que ce soit par une maligne qualité qui corrompt les humeurs qui sont dans les vaisseaux, & qui étant corrompuës les vuide; c'est de quoi Galien se mocque. D'autres veulent que ce soit par une antipathie qui est entre le purgatif & les humeurs; mais se servir de ce terme, c'est fai-

re voir ſon ignorance. Les uns l'atribuant à une vertu ſemblable à celle de l'aimant, à une forme celeſte, ſelon les Arabes, à une irritation, à une reſſemblance de ſubſtance, par laquelle, ſelon Hippocraté & Galien, & tant d'autres Auteurs qui ſont dans ce ſentiment, l'attraction élective des humeurs ſe fait. Mais à quoi bon ici avancer la pierre d'aimant, qui perd toute la force qu'elle a d'attirer lors qu'on la frotte de quelque eſprit acide ou d'ail, & dont les pores ſont trop grands pour communiquer directement ſes qualitez. A quoi bon cette forme fabuleuſe! Cette irritation laquelle ſeule ne peut rien: ou cette reſſemblance, qui ne ſe rencontre ni dans le temperament, ni dans la ſubſtance des purgatifs. La rhubarbe, l'Ellebore &c. attirent les ſeroſitez, la bile & les autres impuretez de la pituite & de la melancolie péle-méle, quoique groſſieres & gluantes, par le moïen de leur ſel volatil & ſubtil qui eſt dégagé de la grande quantité d'excremens.

Pour nous, nous aſſurons que la purgation

gation se fait par l'irritation du purgatif, par l'expulsion que fait la nature, & par la fermentation des humeurs.

Le purgatif par la subtilité de ses parties, penetre, agite & fond les humeurs; par son acrimonie, il ouvre les vaisseaux & les conduits, par son odeur puante & désagréable il altere tellement les parties, qu'elles tâchent autant qu'il leur est possible de s'en défaire, & chassent par l'aide du purgatif qui les presse à sortir, les humeurs déja agitées.

La nature pousse déhors, par l'entremise de la faculté expultrice qui n'est autre chose que la faculté motive des fibres à raison de l'irritation qu'ils ressentent. Mais de sçavoir comment elle peut sentir cette irritation, c'est une chose assés embroüillée; car sentir n'apartient qu'à la faculté animale. Il faut pourtant établir un sentiment naturel qui se distingue de l'animal; car les fibres n'étans pas dans un mouvement continuel, mais quelquefois sont dans le repos, il faut qu'il y ait quelque chose qui les détermine pour se mouvoir: Et il est necessaire qu'elles

le ſentent ; car comment pourroient-elles être excitées à ſe mouvoir, ſi elles ne reſſentent pas ce qui les y excite. Je ſçai que pluſieurs expliquent cette difficulté par l'exemple de la mécanique, par lequel il eſt conſtant que les fibres des membranes & des muſcles dans les animaux morts, & même l'embryon, qui n'a encore point de ſentiment animal, ſe reſſerre, ſans aucun ſentiment, ſi on verſe deſſus quelque liqueur acre, ou autre choſe qui pique. Il n'en eſt pourtant pas de même du mouvement naturel ; car dans celui-là il n'y a que la ſeule contraction qui ſe fait par les choſes acides & aſtringentes, & par le froid qui condenſe, & même auſſi par le relâchement des parties retirées. Mais le naturel eſt compoſé de contraction & d'impulſion, par laquelle les parties chaſſent ce qui les fâche & les incommode. Ce n'eſt pas ici le lieu de traiter plus amplement de cette matiere.

Au mouvement du purgatif & de la nature, il faut ajoûter la fermentation des humeurs ; car quand les parties

héterogenées du purgatif & des humeurs s'unissent ensemble, il se fait un boüillonnement & un combat, qui est suivi d'une séparation, précipitation, ouverture des vaisseaux, & d'une expulsion qui se fait par l'entremise de l'irritation des parties qui se grossissent & s'enflent pour chasser ces excremens.

La matiere des remedes purgatifs s'ordonne sous diverses formules, comme sont les supositoires, les clysteres, les potions, les bolus, les poudres & les pilules.



CHAPITRE I.

Des Supositoires.

LEs Supositoires sont un remede de forme solide, ronde & un peu longue que l'on met dans le fondement. Les Anciens les faisoient en mode de gros glands, & c'est pour ce sujet que l'on les nomme *balanus*, ou *glans*.

Les supositoires sont ou simples ou composez.

Les ſimples ſe font de racine ou de tige de bette, de choux, de pourreaux, de bougie frotée d'huile ; de ſavon blanc, ou de miel ſeul cuit juſqu'à ce qu'il ſoit endurci.

Les uſages des ſupoſitoires ſimples ſont principalement pour les enfans, & pour ceux qui ſont déja avancez en âge, auſquels un ſimple ſupoſitoire ſuffit.

Les compoſez ſe font de miel, de ſel gemme, ou du commun, de trochiſques alhandal, de diagrede, de ſel armoniac, de nitre &c.

Leurs uſages ſont premierement pour réveiller la faculté expultrice qui ſemble s'être oubliée de ſa fonction. Secondement pour faire vuider les lavemens que l'on garde trop long tems. Troiſiémement pour ne pas abatre les forces qui ſont déja foibles, & pour ceux qui ne reçoivent les lavemens qu'avec quelque honte. Quatriémement dans les affections ſoporeuſes où il faut que le ventre ſoit toûjours libre.

Les ſupoſitoires ſimples ſe font de miel écumé & cuit comme il faut, y ajoûtant, s'il eſt neceſſaire, un peu de ſel.

Voici comme on fait les composez.

Prenez deux onces de miel écumé, de ſel gemme une drachme & demie; faites-les boüillir enſemble, & en faites des ſupoſitoires.

Le ſupoſitoire ſuivant eſt plus fort pour les maladies ſuporeuſes.

Prenés d'hiere picre, & de ſel gemme, demie drachme de chacun; de diagrede, quatre grains, du miel ce qu'il en faut pour faire des ſupoſitoires. Ou bien.

Prenés des trochiſques alhandal & de diagrede, de chacun demie ſcrupule, de ſel gemme demie drachme, avec du miel écumé & cuit faites des ſupoſitoires.

Dans les douleurs & flux des hémorroïdes, & dans toute chaleur du fondement, il ne faut pas emploïer de remedes trop acres, ou qui irritent tant ſoit peu : dans quelle occaſion il faut plûtôt ſe ſervir de lénitifs, & qui aſſoupiſſent la douleur, y ajoûtant de l'opium, ſi on le juge à propos. Par-exemple.

Prenés des mucilages de graine de

psyllium & de coins, extraits avec l'eau rose, deux onces ; d'onguent populeum demie once, un jaune d'œuf : mêlez-les & les mettez avec du coton dans le fondement.

Quand la douleur du fondement est causée par quelque inflammation, ou par quelque fluxion d'une humeur acre, comme dans la douleur des hémorroïdes, on y peut ajoûter demie drachme d'opium, & quatre grains de safran, s'il y a grande douleur.

Pour resserrer le muscle du fondement relâché.

Prenez deux drachmes de mastic : de sang de dragon, de bol d'Armenie, & de poudre de roses rouges, de chacun demie drachme, de mucilages de coins tirez avec de l'eau de plantain ce qu'il en faut, pour faire comme une sorte d'onguent, & avec un linge fin & usé, vous en ferés un suppositoire que vous tremperés dans cét onguent, & que vous mettrés dans le fondement.

Pour déterger l'ulcere, on mettra dessus du miel rosat avec du coton.

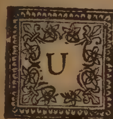
Pour deſſecher, & conſolider.

Prenez de poudre d'encens, de maſtic, & de roſes, deux drachmes de chacun, & avec du ſuc de plantain, & de blanc d'œuf, faites un onguent.



CHAPITRE II.

Des Lavemens.



UN Clyſtere eſt toute ſorte de liqueur que l'on verſe avec une ſyringue dans les inteſtins par le fondement.

Les Clyſteres ſe compoſent de plusieurs choſes, ſelon les divers buts que l'on a, de décoctions, d'eaux, de ſucs, d'huiles, de graiſſe fonduë, de lait, de petit-lait, de boüillons, &c. On y diſſoût des choſes qui ſatisfont aux indications, & qui n'empêchent pas la fluidité.

La quantité de la liqueur, & des choſes qu'on y diſſoût eſt diverſe, ſelon l'âge, la grandeur du corps, & la nature de la maladie. Pour les en-

ſans, juſqu'à ſix onces; pour ceux qui ſont un peu plus avancez juſqu'à dix onces, pour les plus grands, juſqu'à une livre, ou une livre & demie, & on ne paſſe pas plus outre. Quand on ordonne les lavemens pour les maladies de la veſſie, des reins, des inteſtins, ou de la matrice, la quantité de la liqueur doit être moindre, de crainte de preſſer trop ces parties, & c'eſt pour cela que l'on ne paſſe pas une livre. On y diſſoût auſſi quelque opiate, du miel, des huiles, & on ne doit pas exceder quatre ou ſix onces. Les lavemens ſe doivent donner tiédes.

Quand la douleur où la ſufocation preſſent, on les donne à toute heure, que ſi on a le choix, le tems le plus commode c'eſt le matin; la nature aïant coûtume de ſe vuider d'elle-même en ce tems-là; ſi on les donne aprés les répas, ce ſera trois ou quatre heures aprés, pour ne point interrompre la concoction, ſi c'eſt aprés avoir pris un boüillon, une ou deux heures aprés. Dans les perſonnes foibles, & abatuës, il faut avoir pris

auparavant quelque nourriture. Dan les fiévres intermittentes, ou dans les redoublemens, ce ſera dans l'intermiſſion, ou lorſque la fiévre diminuë, & jamais dans le commencement de l'accés; car par l'agitation des humeurs qu'il cauſeroit, il le feroit avancer devant ſon tems ordinaire.

Les Lavemens ſont ou ſimples, quand il faut ſatisfaire à une ſeule indication; ou compoſez, ſi l'on a pluſieurs buts.

Les ſimples ſont ou purgatifs, ou alteratifs, ou corroboratifs. Les compoſez ſont en même-tems alteratifs, & purgatifs, ou alteratifs, & corroboratifs, &c.

Leurs uſages ſont pluſieurs.

Premierement pour ramolir, & humecter, quand les excremens ſont endurcis, dans ceux qui ſont ordinairement conſtipez. Par exemple.

Prenés des feüilles de mauve, & de guimauve, de violetes, de parietaire, de mercuriale, de betes, une poignée de chacune; de figues graſſes, une douzaine, de ſon demie poignée, de

graine de lin, & de fenoüil, demie once de chacune, ou en Eté on met de graine de melon, de concombre, de courge, & de citroüille, deux drachmes de chacune, de fleurs de violetes, deux pincées. Faites boüillir le tout, & prenés une livre, ou une livre & demie de la coulature, dans laquelle vous dissoudrez deux onces de miel violat, & autant d'huile de lys, & demie drachme de sel. Faites un lavement pour donner dans une heure commode, &c.

Secondement pour rafraichir, & humecter. On se sert souvent de ces lavemens dans les fiévres continuës, ardentes, & colliquatives, dans les grandes chaleurs, & inflammations des intestins, & des visceres, aprés avoir fait sortir les gros excremens par le moïen des lavemens rafraichissans, & purgatifs. Par exemple.

Prenez des feüilles de mauve, de violetes, de laituë, de cicorée, d'endive, des deux sortes de buglose, de chacune une poignée; de graine de melon, de concombre, de courge, & de citroüille, de chacune trois drach-

mes, huit pruneaux, d'orge entier, de fleurs de violetes, & de nymphée, de chacune une poignée. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, ou d'oxycrat. Vous donnerez une livre de la coulature ſeule en lavement, ou s'il eſt neceſſaire de lâcher, diſſolvez-y une once & demie de caſſe, une once de miel violat, & une drachme de ſel de prunelle.

Il n'y faut pas ajoûter d'huile, ny autre choſe oleagineuſe, parce qu'*ils* s'enflamment facilement, ce qu'il faut obſerver dans les autres lavemens que l'on ordonne dans les fiévres, ou pour une intemperie chaude des viſceres, & des inteſtins. Par exemple.

Prenez du petit-lait de chévre une livre, de miel violat, & de ſucre rouge, une once de chacun. Faites un lavement.

Dans les paſſions hyſteriques qui dépendent d'une cauſe chaude, aïant auparavant donné des clyſteres laxatifs, on en donne un d'une livre d'oxycrat.

Troiſiémement pour rafraichir, ramolir, & purger dans les conſtipations

de ventre, dans les fiévres, &c. Par exemple.

Prenés des racines, & feüilles de guimauve, des feüilles de mauve, de violetes, de parietaire, de cicorée, & de laituë, une poignée de chacune; une demie poignée de son, de graine de melon, de concombre, de courge, & de citroüille, de chacune deux drachmes, & lorsqu'il n'y a point de fiévre, demie once de graine de fenoüil, d'orge entier, & de fleurs de violetes, une pincée de chacun. Faites boüillir le tout, & dans une livre & demie de la coulature vous dissoudrés une once de bon catholicon, de miel de mercuriale, ou de violetes, deux onces. Faites un lavement, que vous donnerés à une heure commode.

Dans ceux qui sont difficiles à émouvoir, ajoûtez-y de catholicon, & de diaprunum simple, ou de casse, avec le sucre, de chacun six drachmes.

Dans les femmes qui sont sujetes à la sufocation de matrice, il ne faut point mettre de miel, ni autre chose douce dans les lavemens, & à leur place vous y substituerez de catholi-

con, & de diaprunum ſimple, de chacun ſix drachmes, ou une once, & demie de catholicon.

Quand il faut plus fortement réveiller la faculté expultrice, diſſolvez-y de catholicon, & de l'hiere ſimple de Galien, ſix drachmes de chacun, ou demie once, & une once & demie de miel mercurial.

On fait quelquefois boüillir dans la décoction trois drachmes, ou demie once de ſéné, & on l'ordonne aprés les herbes, & les graines. Néanmoins il faut prendre garde que les hypocondres ne ſoient échaufez, ou qu'il n'y ait quelque inflammation, & pour lors il ne faut point ſe ſervir d'aucune compoſition chaude, comme ſont les opiates purgatives.

Aſſez ſouvent lorſqu'il n'y a point de fiévre, ou même dans les fiévres cauſées par la pituite, on diſſout dans les lavemens de catholicon, & de diaphenic, ou de diaprunum compoſé, ſix drachmes de chacun.

On n'y met point d'huiles, parce que par leur lenteur, elles diminuent la force des purgatifs.

Aux personnes delicates, & qui sont sensibles à la moindre chose, ausquelles les lavemens tant soit peu acres donnent des tranchées, & qui sont sujetes au flux de ventre, on ne doit donner que des lavemens lenitifs, détersifs, & qui purgent tant soit peu, prenant garde d'y rien mettre qui soit acre. Par exemple.

Prenez des feüilles de guimauve, de mauve, de violetes, de cicorée, de laituë, une poignée de chacune, de son bien passé, demie once, d'orge entier, & de fleurs de violetes, & de nymphée, une pincée de chacucune. Faites une décoction du tout, & dans une livre de la coulature, délaïez-y une demie once, ou six drachmes de bon catholicon, une once & demie de miel rosat, pour faire un clystere.

Quatriémement l'usage des clysteres est dans les maladies soporeuses, pour réveiller la faculté assoupie, & pour faire révulsion. Par exemple.

Prenés des feüilles de guimauve, de mercuriale, de bette, de parietaire,

d'hyſſope, de calament, & de ſauge, de chacune une poignée ; de graine de fenoüil, & d'ammi, demie once de chacun, de ſené une once ; des fleurs de camomille, & de melilot, une pincée de chacun. Faites une décoction, à une livre de la coulature, vous y diſſoudrez de catholicon, & de diaphenic, une once de chacun, de miel mercurial trois onces. Faites un clyſtere.

A la place du ſené, on y peut faire boüillir d'agaric, & de pulpe de colokinthe, deux drachmes de chacun.

Dans ces ſortes de lavemens on n'y diſſoût point d'huile, parce que par leur lenteur, comme on a déja remarqué, ils diminuent la force des purgatifs : & on ne s'en ſert que lors qu'on a deſſein d'amolir, & d'adoucir.

Aprés que ce lavement aura été donné, ſi on ne le rend pas, on diſſoudra dans une livre de la même décoction quatre onces de vin émetique, & une once de diaphenic.

Cinquiémement, pour diſſiper les

vents dans les douleurs de colique, & autres indiſpoſitions venans d'une cauſe froide, on pourra ſe ſervir du clyſtere ſuivant.

Prenés des racines de guimauve, de mauve, de calament, d'hyſſope, d'origan, & de ſauge, une poignée de chacune, de graine de lin, de fenoüil, & d'anis; trois drachmes de chacune, des figues graſſes une douzaine, des fleurs de camomille, & de melilot, une pincée de chacune. Faites cuire le tout, & vous diſſoudrez dans une livre de la coulature une once & demie de diaphenic, ou de benedicte laxative, & deux onces de miel mercurial. Ou bien;

Prenez une livre de la décoction cy-deſſus ordonnée, diſſolvez-y une once d'hiere picre de Galien, deux onces de vin émetique, pour un lavement.

Dans une indiſpoſition chaude, & une colique bilieuſe, il faut ſe ſervir d'un lavement lénitif, rafraichiſſant, & déterſif, comme on l'a ordonné cideſſus, ou vous en ferez un de boüillon de tripes, ou d'oxycrat, ou de

lait, ayant pourtant donné d'autres lavemens émolliens, rafraichissans, & purgatifs, par lesquels il faut commencer, pour vuider les excremens, & dégager les parties.

Prenez des racines, & des feüilles de guimauve, une poignée, des feüilles de mauve, de violetes, de parietaire, & de laituë, de chacune une poignée, de reglisse concassée, demie once, une douzaine de grains de raisins mondés de leurs pepins, d'orge entier, & des fleurs de camomille, une pincée de chacun. Faites boüillir le tout, & dans une livre de la coulature, dissolvez-y de catholicon, & de casse, six drachmes de chacun, de miel rosat une once & demie, & un jaune d'œuf. Faites un clystere.

Dans la douleur néphritique.

Prenés des racines de guimauve, & de lys, une once de chacune, des feüilles de guimauve, de mauve, de parietaire, de violetes, de branque-ursine, & d'agrimoine, de chacune une poignée; de graine de lin, & de fenugrec, de chacune une once, une dou-

zaine de figues grasses, des fleurs de camomille, & de melilot une pincée de chacune. Faites cuire le tout, & dans une livre de la coulature, dissolvez-y de catholicon, & de diaphenic, une once de chacun, de miel violat, & d'huile de lys, une once & demie de chacun. Si la fiévre y est, ou la constitution grêle, & bilieuse, & dans toute autre constitution qui dépend d'une cause chaude, en la place du diaphenic, dissolvez-y de la casse, du lénitif, ou du diaprunum simple.

Dans les autres lavemens, délayez-y une once de catholicon, de térebinthine dissoûte avec un jaune d'œuf, & d'huile de scorpions simple, une once de chacun. Quelquefois on y ajoûte quatre onces de vin émetique, avec une once de catholicon.

Dans les sufocations de matrice provenantes d'une cause froide, on peut se servir du lavement suivant.

Prenez des racines, & des feüilles de guimauve, une poignée, des feüilles de parietaire, de violetes, de laituë, & de morelle, une poignée de cha-

cune, des feüilles d'armoiſe demie poignée; de ſon & de fleurs de camomille, une poignée de chacun. Faites boüillir le tout dans l'oxycrat. Dans une livre de la coulature diſſolvés de catholicon & de diaprunum ſimple, une once de chacun, ou autant de diaphenic, une once & demie d'huile de ruë, & quatre grains de caſtorée.

Pour la même indiſpoſition venant d'une cauſe chaude, on peut ſe ſervir du clyſtere ſuivant.

Prenés une poignée de racine & des feüilles de guimauve; des feüilles de violetes, de parietaire, de joubarbe & de laituë, une poignée de chacune: d'armoiſe demie poignée; de ſon & de fleurs de camomille, une poignée de chacun: faites boüillir le tout dans l'oxycrat: dans une livre de la coulature, vous diſſoudrez de catholicon & de diaprunum ſimple, une once de chacun.

Il faut éviter le miel, le lait, & toute choſe douce qui cauſent des mouvemens de matrice.

Septiémement contre les vers quand la fiévre y eſt ou non, dans les enfans

il faut leur donner des clysteres adouciſſans, purgatifs, & qui atirent les vers. Par exemple.

Prenez des feüilles de mauve & de violetes, demie poignée de chacune; de reglisſe concaſſée, demie once; huit figues graſſes; de raiſins mondés une once; d'orge entier, une pincée. Faites boüillir le tout, & dans ſix ou dix onces de cette decoction, diſſolvés deux ou trois drachmes de catholicon, de miel roſat demie once, & un jaune d'œuf.

Aïant vuidé les excremens par ces lavemens reïterés autant de fois qu'on l'aura jugé à propos, il faut venir à d'autres compoſez de lait, dont pourtant on ne ſe ſervira pas quand la fiévre y eſt cauſée par la vermine, ou qu'il y a crainte de quelques mouvemens épiléptiques, parce que le lait ſe corrompt facilement, dont il monte des vapeurs acres au cerveau.

Prenés demie livre de lait de chévre, diſſolvez-y ſix drachmes de miel roſat, & un jaune d'œuf. Faites un lavement.

Pour les enfans qui ſont un peu

plus avancez en âge vous y mettrés deux ou trois drachmes de catholicon, & une once de miel rosat.

S'il y a un flux de ventre & la fiévre,

Prenés une pincée d'orge entier, de reglisse deux drachmes, une once de raisins nétoïez de leurs pepins, une pincée de roses rouges. Faites boüillir le tout, & dans six onces de la coulature dissolvez-y de sucre rouge & de miel rosat, six drachmes de chacun, & un jaune d'œuf, pour un lavement.

Ou bien,

Prenés demie livre de lait de chévre, de roses rouges demie poignée. Faites une décoction, ajoûtés à la coulature de miel & de sucre rouge, demie once de chacun, & un jaune d'œuf.

Huitiémement pour déterger & adoucir l'acrimonie des humeurs dans la diarhée bilieuse, la dysenterie, & débord de bile par dessus & par dessous.

Prenés une pincée d'orge entier, demie poignée de son, de reglisse & de raisins, demie once de chacun; de graine de melon, de con-

combre, de courge & de citroüille deux drachmes de chacun ; de roses rouges une pincée. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, ou de petit-lait, dans dix onces de la coulature vous dissoudrez une once & demie de miel rosat, & une once de sucre rouge, & un jaune d'œuf. Ou bien,

Prenez dix onces de lait de chévre, ou une livre, dissolvés-y de sucre rouge & de suc de plantain, de chacun une once, & un jaune d'œuf. Ou bien,

Prenés demie livre ou dix onces d'une émulsion faite avec les amandes douces, & les quatre grandes semences froides, dans l'eau d'orge, dissolvez-y une once de miel rosat, & un jaune d'œuf.

Pour rabatre davantage l'acrimonie de la bile, on peut dessoudre dans ces derniers lavemens deux onces de mucilage de graine de coins & de l'herbe aux puces, extrait dans l'eau rose.

Quand le flux de ventre persevere, & que la force naturelle des intestins se perd, ou que quand dans un flux hémorroïdal, ou des mois, il faut en même-tems rafraichir, déterger,

adoucir & un peu resserrer, le clystere suivant peut satisfaire à toutes ces indications.

Prenez des feüilles de laituë, de plantain, de pourpier, de malette de pasteur, de chacune une poignée; d'orge entier & de son, une pincée de chacun; de reglisse & de raisins, demie once de chacun; de roses rouges une pincée. Faites boüillir le tout dans de l'eau de fontaine, ou dans une décoction d'une tête & d'un ventre de mouton, ou dans dû lait calybé. Dans dix onces de la coulature vous dissoudrez, du miel rosat & du syrop de roses seches, une once de chacun, & un jaune d'œuf.

Quand il y a si grande foiblesse, que le malade ne peut pas garder toute la quantité du lavement, il le faut reïterer à diverses fois de quatre en quatre heures; ce que l'on fera aussi quand l'humeur est extrêmément acre, ou que l'ulcere des intestins est beaucoup sale.

Quelquefois en même-tems il faut satisfaire à plusieurs indications, à sçavoir de rafraichir, d'évacuer, de déterger & de resserrer, comme dans la

diarhée, dysenterie, flux des hémorroïdes, & perte de mois, quand en même-tems les excremens pechent en quantité & en qualité dans les intestins. A quoi ce lavement pourra servir.

Prenés des feüilles de cicorée, de mauve, de violetes, de plantain, de bourse de pasteur & de renoüée, une poignée de chacune; de reglisse ratissée, demie once; une douzaine de raisins : d'orge entier & de roses rouges, une pincée de chacun. Faites boüillir le tout, & dans une livre de la coulature dissolvez demie once de catholicon fin, une once de miel violat, & un jaune d'œuf.

Neuviémement pour resserrer dans le flux de ventre, la disenterie, perte de mois, aprés avoir suffisamment évacué & detergé les humeurs.

Prenés des racines de la grande consolide, une once; des feüilles de plantain, de boüillon blanc, de prêle de la petite corrigiole, & de renoüée, une poignée de chacun; de graine de plantain,& de pourpier,trois drachmes de chacune; des balaustes & de roses rouges, & de chacune une pincée. Faites

tes boüillir le tout dans de l'eau ferrée, ou dans de l'eau & du lait ferrez. Dans dix onces de la coulature diſſolvez de miel & de ſucre de roſes, ſix drachmes de chacun, & un jaune d'œuf.

On peut diſſoudre dans ce lavement ſelon la diverſité des indications, du ſyrop de roſes ſeches & du ſuc de plantain, une once de chacun. Ou du mucilage de graine de coins, & de l'herbe aux puces, tirez dans l'eau roſe, juſques à deux onces. Ou de conſerve de roſes diſſoute dans l'eau de plantain, juſques à demie once, ou une once.

Quand il faut fermer & cicatriſer l'ulcere, on ajoûte dans ce clyſtere du ſuif de bouc juſques à une once, qu'on diſſout dans du ſuc de plantain.

On y diſſout quelquefois pour la même fin les poudres d'amydon, de gomme Arabique, de maſtic, de bol d'Armenie, juſques à deux drachmes.

Il arrive aſſez ſouvent que l'on ne peut pas garder long-tems ces lavemens à raiſon de la violence de la douleur, ou d'une grande foibleſſe des inteſtins, pour cela on partagera la de-

coction pour deux injections, afin de pouvoir faire en plusieurs fois, ce que le peu de tems qu'on a gardé de lavement n'a pas pû achever.

Dixiémement on fait des clysteres pour nourrir & pour fortifier, premierement quand la force de l'estomac se dissipe; Secondement quand le malade ne peut ny prendre, ni retenir aucune nourriture; troisiémement quand il faut reparer les forces dissipées. Par exemple.

Prenés six ou huit onces de boüillon de chairs, ajoûtez-y une once & demie de sucre, & un jaune d'œuf, & faites un clystere.

Ou bien,

Prenez six onces de lait, une once de sucre rouge, & un jaune d'œuf, pour un lavement.

S'il y a fiévre, il faut faire boüillir des herbes rafraichissantes dans le boüillon dont vous ferez un clystere de la façon que nous avons marqué.

On en fait aussi d'orges, de lait d'amandes, de lait & de miel, de boüillon de poulet & d'orge passé.

Auparavant que de venir à l'usage de ces lavemens, il faut avoir netoyé le ventre de tous excremens, de peur que par leur mélange, ils ne se corrompent, & ne fassent point d'effet.

Il faut observer un tems propre & commode pour les donner, qui est l'heure du diné ou du soupé, ou que le malade commence à s'endormir, afin qu'il les retienne plus long-tems; & c'est pour cela qu'on en donne en petite quantité, mais aussi plus souvent dans le jour.



CHAPITRE III.

Des Potions purgatives.

LA potion purgative est un medicament liquide qui se fait de décoction, ou d'infusion, ou en dissolvant divers purgatifs, seuls, ou joints ensemble.

La purgation est toûjours meilleure en forme liquide & de potion, qu'en aucune autre, dans des indispositions chaudes, dans les obstructions, &

quand il faut que le remede opere promtement, parce qu'elle échaufe moins, penetre & vuide plûtôt.

Dans cette forme de purger comme dans toute autre, il faut diſpoſer le corps en rendant les voïes libres, il faut auſſi préparer les humeurs par les clyſteres & les alteratifs : Si le malade ſe plaint de quelques douleurs, il faut y remedier auparavant, ſi le corps & les humeurs ſont échaufez, on y pourvoira auparavant, par la ſaignée, les fomentations, par les boüillons alteratifs & rafraichiſſans, enfin on fera quelque legere évacuation par le moïen des lavemens.

Aprés que la purgation eſt priſe on permet un leger ſommeil, à ceux principalement qui ont l'eſtomac foible, ou qui vomiſſent facilement. Il ne faut pas dormir quand le purgatif commence à faire ſon effet, qui eſt deux heures aprés : On doit demeurer en repos, de peur de s'échaufer par trop de mouvement. Trois heures aprés il faut prendre un boüillon à demi-fait, afin que le medicament, s'il eſt doux ne ſe convertiſſe en nourritu-

re, ou que s'il eſt violent, il n'échaufe trop, & en vuidant, il n'épuiſe les forces.

La potion purgative, comme nous avons déja dit au commencement de ce chapitre, ſe fait ou par décoction ou infuſion, ou en diſſolvant les purgatifs ſeuls, ou mis enſemble.

La décoction ſe fait quand on fait boüillir trois drachmes ou demie once de ſené, de tamarins, ou du polypode de chêne, juſques à demie once, dans une décoction rafraichiſſante ou pectorale, ou dans du petit-lait, y ajoûtant demie drachme d'anis ou de coriandre preparé, qui ſont les correctifs du ſené.

On prepare l'infuſion quand le ſéné, la rhubarbe, l'agaric, avec leurs correctifs ſe mettent enſemble ou ſéparement dans quelque liqueur. En été l'infuſion ſe fait à froid, ou tiéde, en hyver à chaud.

La liqueur dans laquelle ſe fait l'infuſion, eſt ou l'eau ſimple, ou une décoction, ou un boüillon rafraichiſſant, ou quelque eau diſtilée.

Notés qu'il eſt meilleur de faire l'infuſion dans l'eau de fontaine ou quel-

qu'autre diſtilée, que dans une décoction de pluſieurs herbes, parce que la liqueur des ſimples que l'on fait boüillir étant preſſée n'a reçu qu'une legere ſubſtance, qui enſuite ne peut pas recevoir la vertu des ſimples purgatifs qui conſiſte dans une foible ſubſtance.

On ajoûte ſouvent dans l'infuſion du ſuc de limons fraichement exprimé, du ſel de prunelle, & de creme de tartre, quand on veut temperer la chaleur des purgatifs, & en attirer plus fortement la teinture : car tous les acides ſont tres-propres pour tirer la teinture d'un ſimple purgatif.

Six ou huit onces de liqueur ſufiſent pour chaque doſe.

Les potions purgatives ſe compoſent ſouvent de décoction & de diſſolution ; ou d'infuſion & de diſſolution, ou de décoction, d'infuſion & de diſſolution, dont nous donnerons des exemples dans la ſuite, ſuivant la difference des humeurs, ſelon leſquelles il y a des potions colagogues deſtinées pour purger la bile; d'autres phlegmagogues, pour vuider la pituite ; d'autres melanagogues pour évacuer la

melancolie ; d'autres hydragogues pour les ſeroſités ; d'autres panchimagogues qui purgent univerſellement toutes les humeurs. Et dans chacune de ces potions on y met les purgatifs ou benins ou violens, que l'on emprunte de la liſte des remedes purgatifs.

Obſervez qu'il arrive rarement qu'une ſeule humeur excede, ou qu'un ſeul remede vuide une ſeule humeur ; & c'eſt pour cela que quand on donne quelque formule d'un ſimple colagogue, par exemple, il eſt principalement deſtiné quand la bile excede en plus grande quantité, & les autres humeurs moins, ou mediocrement, & que l'on connoit qu'à raiſon de leur fluidité ils cederont facilement à ce medicamét. On peut raiſonner de la façon des phlegmagogues & des melanagogues, leſquels vuidant les humeurs plus groſſieres, attirent auſſi les plus ſubtiles.

S'il ſe trouve quelque Critique qui rejette les décoctions & les autres choſes que l'on emploïe pour le menſtruë des purgatifs, apuïé ſur cette raiſon, que tout ce que l'on y met

remplit les pores de l'eau, laquelle ensuite par ce moïen est incapable de produire aucun effet des purgatifs que l'on a fait infuser dedans. Qu'il prenne garde si toutes ces choses ne sont pas necessaires pour temperer la chaleur & la secheresse des parties, des humeurs, & du purgatif? Et même ne faut-il pas quelquefois combattre la cause du mal, soit qu'elle soit chaude ou froide, par un medicament purgatif & alteratif en même tems? Outre qu'une eau qui a pris la teinture d'un sel tout autant qu'elle a voulu, ne peut-elle pas encor recevoir celle de quelques autres de diverse nature, comme l'experience fait voir du sel commun, du nitre, de l'alun, & de l'armoniac. Quelques-uns s'imaginent des pores de diverse figure dans l'eau, pour recevoir les particules des sels de diverse nature. On prouve néanmoins que ces pores ont été inventez à plaisir, premierement par l'eau même, qui est un corps continu & fluide; dans lequel il n'y a rien qui empéche qu'une partie ne s'unisse immediatement à l'autre. Se-

condement, ſi ces pores ſont naturellement dans l'eau, ſont-ils vuides? point du tout; que s'ils ſont remplis, eſt-ce du feu, de l'air, ou de la terre? ce qui ne ſe peut pas ſoûtenir; car la terre décendroit, & l'air monteroit. Que ſi à raiſon de l'épaiſſeur de l'eau, ces elemens ſont comme arrêtez, l'eau n'aura pas naturellement des pores, mais ce ſera par une diviſion de ſes particules qui aura été faite par d'autres particules qui y ſeront mêlées.

Il faut donc conclure que des ſubſtances tenues qui ont été exprimées par l'infuſion, la décoction, ou la diſſolution, penetrent & fondent l'eau, & quelquefois en ſi grande quantité, qu'elle ne les peut pas ſuporter, c'eſt pourquoi une partie va au fonds de l'eau, ce qu'on obſerve dans les potions purgatives, les êmulſions, le vin cuit, la biere, dans le ſuc de limons & des herbes; car les parties les plus groſſieres aïant été ſeparées des plus ſubtiles, par la fermentation, ſont precipitées & vont à fonds.

Des Potions Colagogues.

La potion ſuivante purge doucement la bile, elle eſt propre à toute repletion cauſée par cette humeur, aux fiévres tierces, intermittentes & continues, &c.

Prenés deux drachmes de ſené ; d'anis demie drachme, de pulpe de caſſe nouvellement extraite, ſix drachmes, ou une once ; demie drachme de ſel de tartre. Faites-les infuſer, & legerement boüillir dans de l'eau de cicorée, ou dans une décoction rafraichiſſante. Dans l'expreſſion pour une doſe diſſolvez-y une once ou dix drachmes, ou une once & demie de manne & une once de ſyrop de fleurs de péchier ; faites une potion que vous donnerez le matin, trois heures devant que prendre un boüillon, obſervant le regime de vivre que l'on doit garder ce jour-là. Ou bien,

Prenez demie once de tamarins, de cicorée avec les feüilles & la racine, une poignée ; faites les boüillir ; dans la coulature faites infuſer deux drachmes de ſené avec de l'anis, une drachme de rhubarbe avec du ſantal citrin. Dans

l'expreſſion vous diſſoudrez une once & demie de manne, & une once de ſyrop roſat de neuf infuſions. Ou bien,

Prenez des feüilles de cicorée, d'ozeille, & de capillaire, une poignée de chacune; demie once de tamarins; d'orge entier, & de fleurs de violetes, une pincée de chacun. Faites-les boüillir, & dans la coulature mettez-y infuſer trois drachmes de ſéné, demie drachme d'anis, une drachme de ſel de prunelle, & une once de ſuc de limons fraichement preſſé. Diſſolvez dans l'expreſſion, une once, ou dix drachmes; ou une once & demie de manne, & une once de ſyrop roſat ſolutif.

Quelques-uns en place de la manne diſſolvent de la caſſe, ou du diaprunum ſimple, ou du catholicum fin juſqu'à ſix drachmes. Mais les perſonnes delicates abhorrent ces ſortes d'opiates qui rendent les potions trop épaiſſes; il eſt plus à propos de les mettre dans l'infuſion.

Il faut éviter les choſes douces dans les femmes qui ſont ſujetes aux paſſions hyſteriques, comme nous dirons

dans son lieu. Quand il y a des eaux croupissantes & qui sont mêlées avec la bile dans le bas ventre, au lieu du syrop rosat, on y peut substituer une once, ou une once & demie de syrop de neuf infusions de roses pâles : Et même quand il n'y a point de fiévre, pour atirer plus fortement les eaux, on y peut ajoûter un demi scrupule ou six grains de poudre de racine de jalap, ou de sa resine : principalement quand il y a de la casse, dans la potion.

Quand les visceres sont échaufez, & en été, on peut faire l'infusion dans le petit-lait, pourveu qu'il soit bien dépuré.

Les potions suivantes sont propres pour purger plus fortement la bile, dans les fiévres intermittentes bâtardes, dans la jaunisse, dans les fiévres continuës, à la fin, pour éviter une rechute, dans ceux qui sont robustes, qui ne sont pas maigres, & qui ont les visceres échaufez.

Prenez trois drachmes de sené nétoyé de ses buches, demie drachme d'anis, six drachmes de casse nouvel-

lement extraite, & une drachme de crême de tartre. Faites-les infuser dans une suffisante quantité de décoction, de cicorée. Dissolvez dans l'expression trois drachmes, ou demie once de diaprunum composé, ou de l'électuaire de suc de roses, & une once de syrop rosat solutif. Ou bien,

Prenez de feüilles de cicorée, d'agrimoine, & d'ozeille, une poignée de chacune; de tamarins, demie once, de fleurs de violetes, une pincée. Faites-les boüillir. Mettez infuser dans la coulature, trois drachmes de sené, demie drachme d'anis, de rhubarbe avec du santal citrin, & du sel de prunelle, de chacun une drachme. Dissolvez dans l'expression, de catholicon double & de l'électuaire de suc de roses, de chacun trois drachmes, & une once de syrop de fleurs de péchier.

Des Potions Phlegmagogues.

La potion suivante purge doucement les humeurs pituiteuses qui sont dans la premiere region du corps: elle est tres-propre dans toute caco-

chymie pituiteuſe, & dans les fiévres & maladies cauſées par cette humeur.

Prenez des feüilles d'agrimoine, de capillaires, & de betoine, une poignée de chacune; des ſommitez d'abſynte, une pincée. Faites-les boüillir, & dans la coulature pour une doſe mettez infuſer trois drachmes de ſéné avec un peu d'anis; de rhubarbe avec du ſantal citrin, une drachme. Diſſolvez dans l'expreſſion, ſix drachmes de catholicon double, & une once de ſyrop roſat composé. On peut encor diſſoudre dans l'expreſſion demie drachme de poudre de diacartham: ou bien en la place des ſuſdits, de catholicon double, & de l'électuaire *de citro*, de chacun trois drachmes.

Voici une autre potion pour purger plus fortement la pituite.

Prenés des feüilles d'agrimoine, de capillaires, de pimpinelle & de betoine, une poignée de chacune; des ſommitez de ſcordium, une pincée, faites boüillir le tout. Mettez infuſer dans la coulature pour une priſe, trois drachmes de ſéné, avec un peu d'anis; d'agaric trochiſqué, & de racine de

mechoacam, une drachme de chacun, du gingembre, un ſcrupule. Diſſolvez dans l'expreſſion de l'électuaire de diacartham, ou de diaphenic, trois drachmes, ou demie once, & une once de ſyrop roſat compoſé.

En la place du diacartham, ou du diaphenic, on y peut diſſoudre de diaphenic, & de catholicon, de chacun trois drachmes.

La potion ſuivante eſt pour l'apoplexie, & autres maladies ſoporeuſes, qui décendent d'une cauſe froide.

Prenés trois drachmes de ſéné, avec un peu d'anis, d'agaric trochiſqué, & de turbith qui ſoit gommeux, une drachme de chacun, de canelle demie ſcrupule. Faites-les infuſer, & un peu boüillir dans l'eau de betoine. Diſſolvez dans l'expreſſion, une once de l'électuaire de diacartham.

Des potions melanagogues.

Cette potion purge doucement la mélancolie dans les fiévres quartes, dans les maladies qui ont leur ſiége dans les hypocondres, & dans toute

cacochymie causée par l'humeur mélancolique.

Il faut noter qu'il y a plusieurs sortes de mélancolie ; celle qui est produite par une bile brûlée, & des autres humeurs par la même voïe d'adustion, se purge avec une potion composée de sené, de casse, de manne, de syrop rosat, comme est celle que nous avons décrite par exemple, pour purger doucement la bile, ou avec une tisane laxative, comme nous dirons dans la suite, ou avec une infusion de sené, & de casse faite dans le petit-lait qui soit bien dépuré.

Prenez trois drachmes de sené, de coriandre preparé, demie drachme, de casse nouvellement extraite, une once, de sel de prunelle, une drachme. Faites-les infuser dans le petit-lait bien dépuré, ou dans six ou huit onces d'eau de buglose, & de cicorée.

Si la maladie est causée par un excrement mélancolique, qui est une humeur froide & seche, la potion suivante se peut ordonner.

Prenez de polypode de chêne con-

caſſé, demie once; des feüilles de bugloſe, de fumeterre, & de ceterac, de chacune une poignée; d'épithyme, une pincée. Faites-les boüillir, & dans la coulature pour une priſe, mettez-y infuſer trois drachmes de ſéné, demie drachme d'anis, une drachme de crême de tartre, diſſoute dans le ſuc de limons. Diſſolvez dans l'expreſſion ſix drachmes de catholicon double, & une once de ſyrop de pommes compoſé.

En place du catholicon quand il eſt neceſſaire de purger plus fortement, aïant auparavant preparé les humeurs aprés la premiere potion, on peut y diſſoudre de catholicon double, & de l'électuaire *de citro*, de chacun trois drachmes, ou trois drachmes de catholicon, & deux drachmes de confection hamec. On peut auſſi mettre dans l'infuſion avec le ſéné, ſix drachmes, ou une once de caſſe.

On fait encore une potion plus forte, ſi dans la derniere décoction, & infuſion que nous avons ordonnée, on diſſout de la confection hamec,

ou de l'électuaire *de citro*, en plus grande dose, par exemple, jusqu'à cinq ou six drachmes.

Des Potions hydragogues.

La potion hydragogue suivante purge doucement les serositez, dans toute sorte de maladie causée par cette humeur, & devant, & aprés l'usage des eaux minerales.

Prenez une poignée de feüilles de cicorée, & demie once de tamarins. Faites-les boüillir, & dans la coulature mettez-y infuser une drachme & demie de séné, demie drachme de graine contre les vers, & six drachmes de casse nouvellement extraite. Dissolvez dans l'expression une once & demie de syrop de roses pâles de neuf infusions, & demi scrupule de poudre de racine de jalap.

Dans l'hydropisie venant d'une cause chaude, & dans toute cacochymie causée par les sérositez.

Prenez demie once de racine de brusc, des feüilles de cicorée, & d'hyeble, de chacune demie poignée,

huit grains de raiſins mondez de leurs pepins. Faites-les boüillir. Mettez infuſer dans la coulature, trois drachmes de ſéné, de coriandre preparé, & de ſel de tartre, de chacune demie drachme. Diſſolvés dans l'expreſſion de manne, & du ſyrop de l'infuſion de roſes pâles, de chacun une once & demie, de poudre de racine de jalap, demi ſcrupule. Ou bien,

Prenez une once & demie de manne de Calabre, diſſolvés-la dans trois onces de ſuc d'iris de païs.

La potion ſuivante purge plus fortement les ſéroſitez dans l'hydropiſie, & autres maladies cauſées par des impuretés ſereuſes, acompagnées d'obſtructions.

Prenés des racines d'ache, & d'iris de païs, de chacune demie once, des feuïlles d'agrimoine, & de ceterac, de chacune demie poignée, de graine d'hyeble, une drachme, de grains de raiſins mondez, huit; faites bouïllir le tout, & faites infuſer dans la coulature trois drachmes de ſéné, demie drachme d'anis, une drachme de racine de méchoacam, de canelle, & d'eſ-

prit de tartre, de chacun demi ſcrupule. Diſſolvez dans l'expreſſion trois drachmes, ou demie once de l'électuaire de diacartham, & une once de ſyrop de roſes pâles de neuf infuſions.

Des Potions quand il y a mélange d'humeurs.

Quand la pituite, & la bile excedent enſemble, ce qui arrive ſouvent dans les fiévres intermittentes, dans la létargie, le *Coma veillant*, & autres accidens acompagnez de fiévre, ou ſans fiévre.

Si la bile prédomine.

Prenez des feüilles de cicorée, d'agrimoine, & de pimpinelle; de chacune une poignée, demie once de tamarins, d'orge entier, & de fleurs de violetes, une pincée de chacun. Faites-les boüillir, & mettez infuſer dans la coulature trois drachmes de ſené, demie drachme d'anis, de rhubarbe, avec le ſantal citrin, & de crême de tartre, une drachme de chacun. Diſſolvez dans l'expreſſion, une once, ou une once & demie de man-

ne, & une once de ſyrop roſat compoſé.

On y peut diſſoudre au lieu de la manne, ſi on veut un peu plus fortement purger, de l'électuaire *de citro*, ou du diaprunum compoſé, juſqu'à trois drachmes, ou demie once, ou du catholicon double, & de diaprunum compoſé, de chacun trois drachmes.

Quand la pituite excede la bile. on peut diſſoudre demie once de l'électuaire de diacartham, ou de diaphenic ; ou de diacartham, & de catholicon double, deux drachmes de chacun.

Quelquefois la bile péche avec la mélancolie, comme dans les fiévres quartes, aprés la fin des continuës, une partie des humeurs bilieuſes s'étant changée par aduſtion en mélancolie, quand la bile abonde ſur la mélancolie, ajoûtez dans la precedente infuſion ſix drachmes de caſſe nouvellement extraite, & à l'expreſſion, de manne, & de ſyrop de pommes compoſé, une once de chacun.

Si les humeurs ſont trop groſſieres

& même ſi la mélancolie prédomine, au lieu de manne, diſſolvez-y du diaprunum compoſé, & de confection hamec. de chacun deux ou trois drachmes.

Notez que ſi dans ces humeurs, il y reſte quelques veſtiges de chaleur à cauſe de l'aduſtion, & que les viſceres ſoient échaufez, il faut s'abſtenir des purgatifs trop chauds, & ſe ſervir ſeulement d'une infuſion de ſené, en forme de tiſane laxative, ou de ſené, & de caſſe, avec du ſel de prunelle, & du ſuc de limons.

Quand la pituite, & la mélancolie excedent enſemble, que l'une ou l'autre prédomine, il faudra mêler les opiates que nous avons citées cy-deſſus pour l'une, & pour l'autre en particulier.

Des Potions panchymagogues pour purger enſemble toutes les humeurs.

S'il faut purger doucement ces humeurs contenuës dans le premiere region, il faudra ſe ſervir de quelques-uns de ces purgatifs décrits dans le titre des Colagogues.

Que s'il les faut vuider des autres regions, dans des corps robustes accablez d'une quantité d'humeurs, servez-vous de la potion suivante.

Prenez des feüilles de cicorée, de capillaire, & d'agrimoine, de chacune une poignée, de tamarins, demie once, des fleurs de bourrache, de buglose, & de violetes, une pincée de chacune : faites-les boüillir, & dans la coulature, mettés-y infuser deux drachmes de sené, avec un peu d'anis, une drachme de rhubarbe, avec du santal citrin, & demi scrupule de canelle. Vous dissoudrés dans l'expression, de catholicon, & de diaphenic, de chacun trois drachmes, & une once de syrop rosat solutif.

On peut mettre en place du diaphenic, du draprunum composé, ou de l'électuaire de suc de roses, observant la même dose.

Les Potions particulieres.

Dans le flux de ventre, la dysenterie, débord de bile, &c.

Prenez demie once de tamarins, des feüilles de pourpier, & de plantain, une poignée de chacune, de roses rouges, une pincée. Faites boüillir le tout, & dans la coulature mettez infuser une drachme de rhubarbe, demi scrupule de santal citrin, de myrobalans citrins, frotez avec d'huile d'amandes douces, une drachme. Vous dissoudrez dans l'expression une once de syrop rosat solutif.

Que si à raison de la quantité de la matiere, il faille un peu plus fortement purger, dissolvez-y demie once de catholicon, ou de tryphera persica.

Notez qu'il arrive souvent qu'avec la diarhée, & la dysenterie, & autres desordres du bas ventre, il y a dans les visceres des intemperies compliquées d'obstructions; dans ce cas les trop astringens sont dangereux; c'est pour cela qu'alors il faut mêler aux astringens, & corroboratifs, des aperitifs, & des déterfifs, & donner de tems en tems le purgatif que nous venons d'ordonner, auquel on peut ajoûter une drachme de sené, & demie drachme

drachme de crême de tartre, si les humeurs sont grossieres.

Dans les maladies de la poitrine, pour purger les femmes enceintes, & les personnes âgées.

Prenez des feüilles de cicorée, de capillaire, & de pimpinelle, une poignée de chacune, demie once de tamarins, de reglisse ratissée, & concassée, une drachme; d'orge entier, & de fleurs de violetes, de chacun une pincée. Faites boüillir le tout, & mettez infuser dans la coulature deux drachmes de séné, avec un peu d'anis, une drachme de rhubarbe, avec du santal citrin. Vous dissoudrez dans l'expression de manne, & de syrop de fleurs de péchier une once de chacun.

Pour ceux qui crachent le sang, il faut diminuer la quantité du séné, & il suffit si l'on y en met une drachme.

Pour les femmes sujetes aux sufocations de matrice, qui procedent d'une cause chaude, aprés le paroxysme, ou dans le tems que l'on donne des remedes de précaution, la potion suivante peut avoir lieu.

Q

Prenés demie once de tamarins, une poignée de feüilles de cicorée, de petit absynte, & de fleurs de peschier, de chacune une pincée. Faites boüillir le tout, & dans la coulature vous mettrez infuser deux ou trois drachmes de séné, demie drachme de graine contre les vers, de rhubarbe, avec du santal citrin, & de crême de tartre, une drachme de chacun. Dans l'expression vous dissoudrez du syrop de neuf infusions de roses pâles, une once.

Pour celles qui sont plus difficiles à purger, on peut dissoudre demie once de catholicon double, ou bien en mettre une once dans l'infusion. Que s'il n'y a point quelque reste de chaleur, dans un corps robuste & plein, en place du catholicon dans la dissolution jusques à trois drachmes de diacartham, ou de diaphenic, ou de diaprunum composé: ou aprés l'expression y dissoudre de catholicon double, & de l'electuaire *de citro*, trois drachmes de chacun, du syrop, de neuf infusions de roses pâles, une once.

Quand les humeurs ſont brûlées, & mélancoliques, il les faut premierement vuider avec le purgatif que nous avons décrit cy-deſſus ; & enſuite pendant tout le tems que l'on eſt dans l'uſage des alteratifs internes, & des topiques, il ne faut que donner ſouvent la tiſane laxative.

Des Potions purgatives pour les enfans.

On donne à ceux qui viennent de naître du miel roſat, ou du ſyrop roſat, depuis demie once, juſqu'à une once.

Pour ceux de ſix mois, & plus.

Prenez une drachme de ſéné, de graine contre les vers, un ſcrupule, faites-les infuſer dans de l'eau de cicorée, dans l'expreſſion, juſques à deux onces, diſſolvez-y une once de ſyrop roſat ſolutif, ou de ſyrop de cicorée compoſé. Faites une petite potion, que vous donnerez deux heures aprés, & devant, qu'il prenne la mammelle.

Pour ceux de deux ans.

Prenez de ſéné, & de rhubarbe, une drachme de chacun; de canelle demi ſcrupule; faites-les infuſer dans l'eau de cicorée, dans l'expreſſion juſqu'à trois onces, diſſolvez-y du ſyrop roſat compoſé, une once.

Pour ceux qui ſont plus grands & qui ont des vers.

Prenez de ſéné & de rhubarbe, une drachme de chacun; de graine contre les vers & de ſantal citrin, de chacun demi ſcrupule. Faites-les infuſer dans l'eau de pourpier; dans l'expreſſion juſqu'à trois ou quatre onces, diſſolvez-y une once de ſyrop roſat ſolutif, ou de fleurs de péchier.

On y ajoûte quelquefois, pourveu que l'enfant ne ſoit pas attaqué des vers, pour purger plus amplement, trois drachmes, ou demie once de manne.

Quelquefois pour ceux qui ſont robuſtes & qui ſont atteints du haut mal, ou qu'il y a à craindre quelque ſufocation par une abondance d'humeur, on ordonne ainſi les potions purgatives.

Prenez une drachme de ſéné, demie

drachme de graine contre les vers. Faites-les infuſer dans l'eau de cicorée ou de betoine. Dans l'expreſſion de deux ou trois onces diſſolvez de vin émetique, & de ſyrop de fleurs de pêchier, de chacun demie once.

En place du vin émetique on y peut diſſoudre une drachme ou deux de l'électuaire de diacartham, ſelon l'âge & les forces.

Il faut prendre garde que dans les mouvemens convulſifs, il n'y ait quelque inflammation dans le cerveau, ce qui arrive ſouvent. Car alors aprés la ſaignée & les ventouſes, il ne faut pas un violent purgatif, mais doux & benin, de crainte que les humeurs agitées n'augmentent l'inflammation & les mouvemens épileptiques.

De la Tiſane laxative, vulgairement apellée royale.

Cette tiſane ſe fait de deux ou trois drachmes de ſéné avec ſon correctif infuſez dans un ou deux verres d'eau, ſelon que l'on veut une ou deux doſes pour prendre le même jour, le matin à ſix heures & à dix, ayant pris un

boüillon à huit, entre les deux prises ; ou bien si les forces & le bon estomac le permettent, on prendra la premiere dose à cinq heures, & la seconde à sept, & le boüillon à neuf.

On ajoûte avec le séné du suc de limon nouvellement exprimé, ou de l'esprit de vitriol, ou de soulfre, ou de crême, ou sel de tartre, selon les divers desseins que l'on a : la quantité des acides se détermine à une legere & agréable aigreur.

L'infusion se fait en été à froid, en hyver à chaud, ayant fait un peu boüillir le séné devant ou aprés l'infusion.

Cette tisane est propre pour les personnes délicates, chaudes, maigres, & pour ceux qui l'aiment, ou qu'il est necessaire de vuider plûtôt en plusieurs fois, que par un seul remede : elle est aussi bonne dans les maladies qui dépendent de la bile & d'une mélancolie brûlée, lorsqu'il faut évacuer doucement les humeurs sans agitation ; & enfin pour ôter entierement les restes des fiévres tierces intermittentes, continuës & malignes.

Notés que s'il y a quantité d'humeurs grossieres compactes, & avec beaucoup d'obstructions, la tisane est un remede trop foible, principalement au commencement de la curation ; c'est pourquoi il faut premierement purger plus amplement le malade avec les remedes propres que nous avons déja ordonnez.

Aïant donc ôté la plus grande partie des humeurs, les tisanes laxatives reïterées de tems en tems seront tres-à propos en usage.

La tisane suivante qui est simple pourra servir dans les rencontres que nous venons de nommer,

Prenés deux ou trois drachmes de séné, demie drachme d'anis, mettez-les infuser dans deux verres d'eau avec du suc de limons nouvellement pressé, jusqu'à une agréable aigreur, pendant une nuit à froid en été, & en hyver à chaud. Pressez-la, & prenés un verre dans le tems & de la façon que nous avons marqué.

On peut faire une tisane tres-agréable pour une prise seulement de cette façon.

Prenés deux drachmes de séné, demie drachme de coriandre preparé, une poignée de feüilles de pimpinelle coupée bien menu : mettés-les infuser dans l'eau de fontaine avec du suc de limon fraichement pressé, jusqu'à une agréable aigreur : passez, & pressez-la, & en donnés huit onces. Ou bien,

Prenez trois drachmes de tamarins, deux ou trois drachmes de séné, une drachme de reglisse concassée, d'anis & de crême de tartre, demie drachme de chacun : Faites-les infuser dans de l'eau de fontaine. Passez l'infusion, & pressez le reste : vous en donnerez huit onces.

Quand il y a quantité de bile, on y peut faire infuser une drachme de rhubarbe avec du santal citrin.

Des mêmes purgatifs & rafraichissans on en peut faire une tisane pour deux prises, augmentant la quantité de l'eau pour l'infusion.

Dans le progrez des fiévres tierces intermittentes on peut se servir de la tisane suivante.

Prenés demie once de polypode de chêne concassé, trois drachmes de sé-

né, demie drachme de graine contre les vers, une pincée de ſommités de petit abſynte. Faites-les infuſer dans l'eau de fontaine, y ajoûtant du ſuc de limon ce qu'il en faut pour une agréable acidité, l'infuſion ſe doit faire à chaud, ſi l'air n'eſt extraordinairement chaud. Paſſez la liqueur, exprimés le marc, vous en donnerés huit onces le matin trois heures devant un boüillon, & les reïterés ſouvent, donnant entre deux des alteratifs internes & topiques. On peut faire l'infuſion dans du petit-lait tres-bien dépuré.

Dans les maladies cauſées par la mélancolie, & les viſceres étant échaufés, on peut ajoûter à cette tiſane demie poignée de fumeterre, ou de cicorée, coupée bien menu.

Des potions avec le vin émetique.

Bien que tout émetique purge par le vomiſſement, néanmoins le vin qu'on nomme émetique, purge par le bas quand on le mêle avec un purgatif plus fort, ou qui eſt en plus grande

quantité. On le met dans une teinture de séné, par le moïen de laquelle il purge plus copieusement par les selles que par le vomissement. C'est une chose surprenante, que le plus fort suive le mouvement du plus foible ? Est-ce parce que la faculté vomitive qui est dans l'antimoine qui consiste dans un soulfre volatil & acre, est un peu rabatuë par cette teinture, d'où il arrive que de vomitif qu'il est, il devient purgatif par les selles. Il est constant que l'antimoine aïant un peu perdu de son acrimonie, d'émetique est rendu purgatif, & cette même acrimonie étant encor affoiblie, de purgatif, il devient diaphoretique, ce qui se voit aussi dans le nitre, & dans plusieurs autres. Le feu en dissipant ce qu'il y a de subtil & d'acre, l'eau en adoucissant, en atirant, ou en étendant : les choses huileuses & resineuses en émoussent, diminuent, & même changent quelquefois la force des purgatifs qui évacuent par le haut & par le bas. Mais il n'y a rien qui tempere ou qui affoiblisse tant l'acrimonie du sel purgatif, que l'acide, dont le

choc avec le ſalé fait naître une chaleur & un combat par lequel ce qu'il y avoit auparavant de plus fort & de plus violent eſt adouci, ou quelquefois changé. L'hellebore, l'eſule, le granum Cnidium ſe preparent & s'adouciſſent avec le vinaigre : l'antimoine ne s'adoucit pas ſeulement par le vinaigre, mais même devient aſtringent; la gutte-gomme avec le vitriol, d'émetique ſe change en un purgatif beaucoup plus doux : les Indiens ôtent la violence à l'euphorbe avec le ſuc de pourpier, & Quercetan en fait des pilules ſudorifiques aïant domté ſa violence par l'eſprit de vitriol. Galien *au Livre de la compoſition des médicamens ſelon les genres*, enſeigne qu'il faut corriger l'acrimonie des médicamens que l'on emprunte des métaux avec le vinaigre, & les vins qui tiennent de l'aigreur. Tant il eſt vrai que les acides ſont ennemis des ſels des purgatifs, de ſorte ou qu'ils les abatent, ou qu'ils les détruiſent entierement. Et ce n'eſt pour d'autre raiſon qu'il arrive que ceux qui ont la fiévre quarte, & tous ceux qui ont des ma-

ladies dont les causes sont dans les hypocondres, sont difficiles à être vuidées par les purgatifs, pendant que cette humeur terrestre, acide & acre se fermente, si ce n'est que la force des purgatifs se dissipe par les acides qui s'échaufent. Il ne sert rien de dire que tandis que l'on fait boüillir l'antimoine, les esprits acides du soulfre & du vitriol, & semblables acides changent sa vertu toute dessicative & diaphoretique qu'elle est, en une violente & extraordinaire purgative & émetique. Car on répond à cela que l'antimoine n'a pas bien été ouvert alors, ni la malignité de son soulfre n'a pas été tout-à-fait dissipée par la calcination & la detonation avec le sel de nitre, comme dans le safran de Mars, dans lequel le peu qui reste de soulfre demeure corrigé par les parties fixes de son sel.

Le vin émetique se compose de verre ou de regule d'antimoine, de safran, des métaux, ou de magnese opaline, & de vin blanc. Voici la façon de le preparer selon les plus celebres Chymistes.

Prenés de bon antimoine, & de ſel de nitre pur, de chacun parties égales: broïés-les ſéparément, & aprés mêlés-les comme il faut: mettés-les dans un creuſet, ou dans un mortier de fonte; mettés-y le feu, & remués-les ſouvent avec une ſpatule de fer rougie, juſqu'à tant que le feu n'y ſoit plus, aïant ôté la limaille, broïez le reſte & lavés-le ſouvent avec de l'eau tiéde. L'Antimoine ainſi preparé s'apelle le ſafran de Mars, ou le foïe d'Antimoine, à cauſe de ſa couleur qui reſſemble au foye.

Il y a un autre antimoine tres-bon qui a de longues lames, tres-claires & tranſparantes.

On le brûle plus commodément, ſi on jette la matiere à diverſes fois, & à la premiere, avec un charbon ardent ou un fer rouge vous allumez la matiere.

Prenés une once de ſafran des métaux preparé de la façon que nous venons de dire, une livre & demie de bon vin blanc, ou deux livres, mettés-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans une phiole bien bouchée, & gardez-le pour le beſoin.

Son uſage eſt dans l'apoplexie, & autres maladies ſoporeuſes. Par exemple.

Prenés trois drachmes de ſéné ; demie drachme d'anis, faites-les boüillir dans l'eau de betoine: preſſez-les, prenés-en quatre onces, dans leſquelles vous diſſoudrés deux onces de vin émetique.

Quelques-uns le donnent juſqu'à trois ou quatre onces, & le double même aux perſonnes robuſtes, graſſes & remplies.

On le mêle quelquefois avec le diacartham. Par exemple.

Prenés quatre onces de teinture de ſéné, demie once de vin émetique, & une drachme de poudre de diacartham.

S'il opere lentement ni aſſés copieuſement, il faut donner la poudre d'algarot qui eſt le mercure de vie, duquel nous parlerons dans le Chapitre des poudres purgatives.

Le remede ſuivant ſe donne fort heureuſement dans les fiévres continuës, malignes, intermittentes, quand la matiere trop abondante menace de ſe porter à la tête où elle cauſe la phré-

neſie, ou quelque aſſoupiſſement: Et quand la nature accablée par l'abondance des humeurs & de leur maligne qualité ſuccombe, & eſt proche de la mort, eſt ſouvent rétablie dans ſon premier état par le même remede.

Prenés deux drachmes de ſéné, avec un peu d'anis, infuſez-les dans l'eau de fontaine, & les faites un peu boüillir, les ayant exprimées prenez-en huit onces, dans leſquelles vous diſſoudrez deux onces de vin émetique. Ou bien,

Prenés demie once de tamarin, de feüilles de cicorée, de laituë, & d'ozeille, de chacun demie poignée. Faites-les boüillir: mettés infuſer dans la coulature deux drachmes de ſéné, demie drachme de graine contre les vers, & une once de caſſe nouvellement extraite. Vous diſſoudrez dans l'expreſſion, trois drachmes ou demie once, ou ſix drachmes, ou une once de vin émetique, comme on le jugera neceſſaire par l'abondance des humeurs, la conſtitution forte, par les viſceres plus ou moins échaufez, & enfin par l'âge.

Il faut que le Medecin agiſſe prudemment dans l'uſage de ce remede:

car il tuë d'abord s'il y a des inflammations considerables dans les parties internes, & encore plus, si le mal est encor dans son augment, & que la fluxion continuë sur ces parties, car alors il y a à craindre une mortification de la partie enflammée. De même, s'il y a phrenesie, inflammation du poûmon, ou quelqu'autre inflammation des visceres, la matiere qui est atachée aux pores n'obeït pas, mais s'éfarouche davantage, & travaille à la gangréne, alors il faut plûtôt user des alteratifs & des évacuatifs, par la saignée, les ventouses, les sangsues, que de putgatifs par le bas. Il faut donc donner le vin émetique, la matiere étant encore dans le mouvement aprés plusieurs seignées du bras & du pied, en sorte qu'il n'y ait pas lieu de craindre que les veines étant encore pleines de sang & de sérosités bilieuses, ils ne se jettent sur les parties échaufées, & afin que s'il reste quelque portion de matiere qui soit figée, elle soit en petite quantité, pour la resolution de laquelle la seule nature puisse suffire, aïant été delivrée de

ce qui l'acabloit par le ſecours de ce remede. On a donc beſoin en ceci d'un ſage conſeil, & ce n'eſt pas ſans ſujet que l'on doit avoir de l'horreur pour l'abus d'un tel remede, puiſqu'il y a lieu même de craindre quand on en uſe à propos.

Dans ces ſortes d'hydropiſie qu'on nomme aſcite & anaſarque, principalement quand elles procedent d'une cauſe froide, il fait vuider une grande quantité d'impuretez : on le donne de la façon que nous avons déja marqué, ou bien de la ſuivante.

Prenés quatre onces de teinture de ſéné, de manne & de vin émetique une once de chacun.

Dans la préparation du ſafran des métaux, il faut prendre garde quand on le brûle, à ſa vapeur ſulphureuſe, car elle eſt venimeuſe.

L'édulcoration s'en fait quand on le lave dans l'eau, pour en tirer les parties fixées du nitre, en filtrant trois ou quatre fois l'eau, & aprés le laiſſant, afin que la matiere ſe ſéche d'elle-même. On connoît qu'il eſt aſſés édul-

core si en le mettant sur la langue il n'a point d'acrimonie.

Pour regler la dose du safran des metaux à la quantité du vin, on ne peut pas errer dans une grande dose, parce que si par exemple on met deux onces de safran des métaux dans une livre de vin blanc, le vin n'en tirera pas davantage de teinture, què si on n'y en avoit mis qu'une once.



CHAPITRE IV.

Des Bolus purgatifs.

LEs Bolus purgatifs sont un dedicament, solide à la verité, mais mol, fait de purgatifs simples ou composez.

On se sert des bolus purgatifs, premierement quand les médicamens dont nous nous voulons servir pour purger, sont trop desagréables, parce qu'ils font la potion trop épaisse, comme le catholicon & la casse ; ou parce qu'ils sont beaucoup amers. Seconde ment quand on veut purger des ma-

lades qui vomiſſent facilement.

Ces bolus ont pluſieurs uſages.

Premierement pour purger doucement la bile dans les maladies chaudes du foye & de la rate, & ceux qui ſont ſujets à la colique renale & à la pierre. Par exemple.

Prenés une once de caſſe nouvellement extraite, de rhubarbe en poudre & de ſel de prunelle, une drachme de chacun, avec un peu de ſucre; faites un bolus, que l'on prendra deux heures devant un boüillon.

Dans la gonorhée on peut ajoûter à ce bolus un ſcrupule ou vingt-cinq grains de mercure dulcifié.

Secondement pour purger la bile qui eſt mêlée avec des humeurs groſſieres, dans les fiévres longues intermittentes, dans la colique néphritique, &c.

Prenez de catholicon double & de diaphenic, de chacun cinq drachmes; de créme de tartre une drachme, avec un peu de ſucre: faites un bolus.

Troiſiémement, pour attirer les ſéroſitez dans la goutte, rhumatiſme,

maladies veneriennes. Par exemple.

Prenez de mercure dulcifié, vingt grains; du diagrede, quatre grains; de la poudre de racines de jalap, demi ſcrupule; de caſſe nouvellement extraite, demie once, avec du ſyrop violat & un peu de ſucre: faites un bolus.

Dans l'hydropiſie & autres maladies où il faut vuider les grands amas d'eaux.

Prenez de gutte-gomme, quatre grains; de mercure doux dix grains, de poudre de jalap, demi ſcrupule, avec de la conſerve de roſes: faites un bolus, que l'on prendra de quatre en quatre jours pendant quinze ou vingt jours, prenant dans les autres jours des boüillons alteratifs avec des racines de bruſc, d'iris de pays, d'agrimoine, de ceterac, de cicorée, &c.

Si ce bolus ne purge pas aſſés, il y faut ajoûter quatre grains de diagrede.

Pour ceux qui ne ſont pas beaucoup avancez en âge, ou pour les vieillards, atteints des mêmes maladies.

Prenez deux grains de gutte-gomme, de mercure dulcifié, quinze grains, de poudre de racine de jalap, demi ſcrupule, avec un peu de conſerve de roſes; faites un bolus, ou prenés la poudre ſeule, avec une cuillerée de panade.



CHAPITRE V.

Des Poudres purgatives.

LEs Poudres purgatives ſe font de ſimples qui ont la faculté de purger, & qui ſont les plus agréables au goût, y ajoûtant leurs correctifs & du ſucre.

On les prend avec du boüillon, ou dans quelqu'autre liqueur apropriée, ou on les mêle dans deux ou trois cuillierées de panade.

Il s'en faut ſervir rarement & avec circonſpection dans des maladies chaudes, & lorſque les viſceres ſont échaufés, parce que les purgatifs pris en ſubſtance échaufent, & fondent les humeurs, & irritent beaucoup.

Leurs uſages ſont dans les maladies longues qui dépendent de la bile, dans les vomiſſemens periodiques, & pour ceux qui ſont menacez d'hydropiſie.

Prenez une drachme de rhubarbe en poudre, demie drachme de crême de tartre; mêlez-les, & vous donnerez cette poudre dans un boüillon rafraichiſſant, de cinq en cinq jours, ou trois fois le mois.

Dans les indiſpoſitions pituiteuſes ſoit pour précaution, ou curation aprés les remedes généraux.

Prenez demie drachme de turbith choiſi, une drachme de crême de tartre, demi ſcrupule de diagrede, dix grains de canelle, ajoûtez-y un peu de ſucre & faites une poudre. La doſe eſt depuis une drachme juſqu'à quatre ſcupules.

Dans les indiſpoſitions rhumatiques, arthritiques, & veneriennes.

Prenez demi ſcrupule de racine de jalap; quatorze grains de mercure dulcifié; de diagrede & de crême de tartre, de chacun ſix grains. Faites une poudre, que l'on prendra avec une cuillierée de panade.

Pour vuider les eaux dans l'hydropiſie aſcite.

Prenez quatre grains de gutte-gomme, un ſcrupule de mercure dulcifié ; de la poudre de racine de jalap & de diagrede, de chacun ſix grains. Faites une poudre que l'on prendra avec une cuillerée de panade.

Prenez de mercure de vie, & de gutte gomme, de chacun trois grains ; de poudre de racine de jalap & de diagrede quatre grains de chacun. Faites une poudre.

La poudre ſuivante hydragogue eſt fort recommandée pour l'hydropiſie.

Prenez de ſéné, de turbith gommeux, & d'hermodates, de graine d'hyeble, de racine de jalap & de mechoacam, demie drachme de chacun ; de crême de tartre une drachme, de gutte-gomme quinze grains ; de la poudre de diambre, & de diarhodon & de graine de fenoüil, un demi ſcrupule de chacun ; de ſucre candy une drachme & demie. Faites une poudre du tout, dont vous en mettrez deux drachmes infuſer pendant la nuit dans quatre onces de vin blanc, donnez-les

matin le vin & la poudre de cinq en cinq jours, ayant fait les remedes généraux.

La poudre Cornachine.

Prenés d'Antimoine diaphoretique huit grains ; de diagrede preparé avec le souphre, un demi scrupule, un scrupule de crême de tartre. Faites une poudre pour prendre avec une cuilliérée de panade.

On peut augmenter la dose de l'antimoine, selon la pensée de l'Auteur, jusques à quinze grains, le diagrede jusques à vingt, de crême de tartre deux scrupules.

L'Auteur de cette poudre lui donne tant de vertu, qu'il pretend qu'elle fasse des merveilles dans toutes les maladies qui sont causées par les excremens, dont il en a composé un Livre entier.

De cette poudre & du mercure de vie on peut préparer une poudre trés-utile pour l'hydropisie, pour l'apoplexie, quand les autres remedes operent trop lentement, ou moins qu'il ne faut.

Prenés quatre grains de mercure de vie,

vie, quatre grains ; de diagrede préparé à la vapeur de ſoulfre, demi ſcrupule, d'antimoine diaphoretique huit grains, de crême de tartre un ſcrupule. Faites une poudre.

Il faut prendre garde que les viſceres ne ſoient chauds & ſecs, & que les humeurs ne ſoient plûtôt brûlées que pituiteuſes, car alors les remedes chauds & ſecs cauſeroient des inflammations, ou des autres tumeurs.

CHAPITRE VI.

Des Pilules purgatives.

LEs Pilules purgatives ſe compoſent de diverſes eſpeces de ſimples purgatifs amers, acres & de mauvaiſe odeur, y ajoûtant ce qui leur ſert de vehicule, & les choſes qui avancent leur operation, ou corrigent les mauvaiſes qualités, & conſervent leur forme.

Il y a des pilules Officinales qui ſe conſervent toutes preparées dans les Boutiques comme des coccies, d'a-

garic, arthritiques, &c.

D'autres Magiſtrales que les Medecins ont coûtume d'ordonner ſelon les diverſes indications, que l'on nomme communément Uſuelles, parce que l'on en uſe frequemment. On doit mettre dans leur compoſition des choſes qui en petite quantité font un grand effet.

Leur doſe eſt d'une drachme, juſqu'à quatre ſcrupules.

On doit prendre les pilules qui purgent fortement, aprés le premier ſommeil, afin que la chaleur étant retirée & reſſerrée au dedans, elle ſurmonte plus facilement leur ſolidité, & en avance l'operation. Mais pour ce qui eſt de celles qui purgent mediocrement, c'eſt aſſez ſi on les prend à quatre ou cinq heures. Il ne faut pas dormir quand elles commencent à operer. On les prend quelquefois immediatement devant un leger ſoupé, comme celles qui ſont pour l'eſtomac, ou pour lâcher ſeulement le ventre.

On ſe ſert des pilules quand les ma-

lades ont de l'averſion pour les medicamens liquides, ou pour les ſolides, qui ſont d'une groſſeur exceſſive. Secondement quand l'eſtomac eſt rempli d'humeurs pituiteuſes. Troiſiémement quand on veut attirer les humeurs de l'eſtomac des parties les plus éloignées. Leur uſage eſt principalement dans les maladies froides, & en hyver, ou dans les inveterées: En été on n'en uſe point du tout; car tout medicament qui purge en ſubſtance pris en petite quantité, eſt acre & chaud.

Les pilules ſuivantes attirent fortement les humeurs du cerveau, & des autres parties dans une cacochymie pituiteuſe, ſereuſe, ſimple ou mêlée.

Prenez de la maſſe des pilules coccies & d'agaric de chacune demie drachme, des trochiſques alhandal, de diagrede, de chacun quatre grains, d'huile d'anis tirée chymiquement, quatre goutes. Formez cinq pilules pour prendre aprés le premier ſommeil. Auſſi ſelon les diverſes maladies on prepare des pilules des autres officinales, comme pour la goute, de la maſſe des pilules arthritiques, & d'hermodates,

pour les maladies froides de l'estomac, des stomachiques, de hiere, & d'aloës : pour purger la bile, des dorées : pour la melancolie, des grandes fetides, & de la pierre lazuli, pour les maladies des yeux de celles que l'on nomme *lucis majores* ; pour les longues fiévres, des aggregatives, que pour ce sujet on apelle polycrestes.

De plusieurs des pilules que nous venons de nommer, on fait quelquefois une masse usuelle pour les maladies longues, pour la paralysie, tremblement, engourdissement, convulsion, provenans d'une cause froide sereuse, avec une intemperie froide & humide du cerveau.

Prenés de la masse des pilules coccies,& d'agaric, une drachme & demie de chacune ; d'hermodates & d'agregatives, demie drachme de chacune ; de gutte-gomme corrigée avec l'esprit de vitriol & de diagrede,demie drachme de chacun ; de Mercure dulcifié une drachme;de la poudre de diamoschi un scrupule, avec du syrop de stecade, formez une pilule. La dose est de deux scrupules, ou une drachme

pour prendre de grand matin.

Pour precaution de la passion hysterique dans les femmes grasses & froides.

Prenez de la masse des pilules fetides, deux scrupules; des trochisques alhandal, cinq grains, de castoreum, deux grains. Faites cinq pilules, pour prendre aprés le premier sommeil.

Pour vuider les serositez dans les maladies arthritiques, rhûmatismes, hydropisies, maux veneriens.

Prenez de gutte-gomme, ou de son magistere, quatre grains; de mercure doux, un scrupule, de diagrede, cinq grains, avec des mucilages de gomme tragacant formez trois, quatre, ou cinq pilules.

Prenez de la masse des pilules *sine quibus*, demie drachme; de diagrede preparée avec de la fleur de soulfre, quatre grains, du mercure dulcifié vingt grains. Faites cinq pilules,

Les suivantes sont polycrestes & antiveneriennes.

Prenés des masses des pilules coccies, demie drachme, de mercure dul-

cifié quinze grains, de precipité blanc, cinq grains, avec quelques goutes de syrop rosat, formez quatre ou cinq pilules.

Pilules usuelles, nommées angeliques.

Prenez deux onces de suc de roses pâles, des sucs dépurez de buglose, de bourrache, de fumeterre, & des sommitez d'hyeble, de chacun deux drachmes, de rhubarbe demie drachme, de santal citrin, demi scrupule. Laissez-les infuser pendant quatre jours, aprés une forte expression, ajoûtez-y quatre onces d'aloës sucotrin reduit en poudre tres-subtile. Mêlez-les, & exposez-les au Soleil, en les remuant souvent avec la spatule, jusqu'à ce qu'elles ayent la consistance de pilules, dont la dose est d'un scrupule, jusqu'à demie drachme, demie heure devant le souper, une fois la semaine, ou trois fois le mois.

Dans les maladies qui dépendent d'une matiere crasse, mucilagineuse, & tartareuse, avec des obstructions, & amas d'humeurs ; d'où naissent quelquefois des sufocations, des ver-

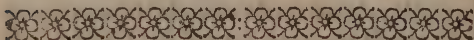
tiges, épilepsies, douleurs de tête, foiblesse d'estomac, aprés les remedes généraux, & l'usage des eaux minerales, les pilules suivantes antihydropiques sont fort recommandées.

Prenés d'aloës sucotrin, lavé trois ou quatre fois avec du suc de roses, trois onces; de séné mondé, de rhubarbe choisie, & d'agaric trochisqué, une drachme & demie de chacun, du diagrede preparé, avec le soulfre, & des trochisques alhandal, de chacun demie drachme, de sel d'absynthe, & de poudre de diarhodon, de chacun un scrupule & demi, avec du syrop de roses pâles, formés-en une masse de pilules, dont vous en donnerés demie drachme, ou une drachme le matin, trois heures devant un boüillon, une fois la semaine, ou trois fois le mois.

Il faut éviter l'aloës, & tous les remedes où il entre, dans ceux qui sont sujets aux hémorroïdes, & à la perte des mois; car l'aloës a cette faculté d'ouvrir les orifices des veines.

Voici des pilules pour une dose, pour le même sujet.

Prenés de rhubarbe en poudre, & de poudre d'hiere picre, de chacun demie drachme, de canelle, de mastic, six grains de chacun, de diagrede, & de sel de tartre, de chacun quatre grains, avec du syrop rosat solutif, formez trois pilules, pour prendre le matin.



CHAPITRE VII.

Des purgatifs Chymiques.

NOus décrirons dans ce Chapitre les remedes chymiques qui sont frequemment en usage, desquels seuls, ou mêlez avec d'autres, selon la diversité des indications, on peut préparer un remede purgatif, en forme de poudre, bolus, extrait, & pilules, &c.

On marque ici la dose de ces purgatifs, comme si on les donnoit seuls, on la regle plus particulierement, selon les forces, l'âge, la quantité,

& la qualité des humeurs, & selon qu'on les mêle avec plusieurs ou peu d'autres purgatifs.

L'extrait de séné d'une demie drachme à une drachme.

L'extrait de rhubarbe, depuis un scrupule à une drachme.

Ces deux extraits purgent doucement la mélancolie, & les sérositez.

La teinture de séné, ou de rhubarbe, jusqu'à deux ou trois cuillierées seule, pour les petits enfans, ou on les dissoût dans les purgatifs, que nous avons décrits cy-dessus.

L'extrait de mechoacam, jusqu'à demie drachme, ou une drachme, il purge la melancolie, & les serositez.

L'extrait des myrobalans, jusqu'à demie drachme, ou une drachme, on le prend avec un medicament astringent & purgatif, ou seul pour le flux de ventre.

L'extrait de jalap, & sa resine, dépuis six grains, jusqu'à demi scrupule.

Le magiſtere de jalap, dépuis dix grains, juſqu'à dix-huit. La vertu purgative du jalap eſt dans ſa reſine ; c'eſt pour cela que l'on s'en doit plûtôt ſervir, ou en ſubſtance, ou en extrait, ou en magiſtere, qu'en infuſion, ou décoction, parce que les choſes aqueuſes ne diſſolvent pas les graſſes, & les reſineuſes. Il purge doucement les ſéroſitez.

L'extrait d'éſule, de demie drachme à une drachme, fait le même effet.

L'extrait d'hellebore noir, juſqu'à demi ſcrupule, ou un ſcrupule. Il purge les ſeroſités, & les humeurs groſſieres, principalement les mélancoliques, afin qu'il purge plus commodement, il faut le mêler avec d'autres purgatifs qui vuidant par le bas, lui ôtent ſa force émetique.

L'extrait d'agaric, juſqu'à un ſcrupule, ou demie drachme : il vuide la pituite, & la bile.

L'extrait de diacartham, juſqu'à demie drachme, ou une drachme, produit le même effet.

Les trochiſques alhandal, dépuis ſix grains, juſqu'à dix. On les mêle

avec d'autres purgatifs dans des bolus, poudres, & pilules.

L'euphorbe corrigé, ou l'extrait d'euphorbe, jusqu'à dix ou quinze grains purge fortement les serositez, &la pituite.

La gutte-gomme corrigée avec l'esprit de vitriol, ou de tartre, car ainsi elle perd toute la force qu'il a de faire vomir.

Voici comme on la corrige.

Prenez de gutte-gomme la quantité que vous voudrés, dissolvés-la avec l'esprit de vitriol, que vous ôterez ensuite par inclination, vous ferés secher doucement le residu: que si l'on fait cela trois fois, elle sera tres-bien corrigée. La dose est de demi scrupule, jusqu'à un scrupule, pour les hydropiques, galeux, paralytiques, & autres maladies causées par une pituite, ou sérosités, seules ou mêlées avec les autres humeurs. Il arrive quelquefois que la gutte-gomme ne peut pas se secher quand on l'abreuve une ou deux fois d'acide de vitriol, ou de soulfre, alors il y faudra mêler de l'eau qui attire les acides, lesquels

étant ôtez, toute la masse se seche facilement aprés.

L'extrait, le magistere, & la resine de scammonée, jusqu'à demi scrupule, ou quinze grains.

La scammonée vitriolée d'Hartman, selon Schroder, dépuis dix grains jusqu'à vingt.

L'extrait benedict, d'un demi scrupule, jusqu'à un. Tous ces extraits purgent les humeurs bilieuses, les grossieres, & mucilagineuses.

L'extrait catholique de Francfort, dépuis un scrupule, jusqu'à deux, purge doucement toutes les humeurs ensemble.

L'extrait catholique de Sennert.

L'extrait panchymagogue d'Hartman, de Crollius, de Quercetan, de Schroder, & de Glaser, depuis un scrupule, jusqu'à deux.

L'extrait hydragogue, depuis demie drachme, jusqu'à une.

La poudre panchymagogue de Salas, & de Quercetan purge les humeurs sereuses, bilieuses, & pituiteuses sans incommodité. La dose est de demie drachme, jusqu'à une.

La poudre panchymagogue de Quercetan.

Tous ces remedes ſe trouvent préparés dans pluſieurs Boutiques : & leurs deſcriptions chez des Auteurs particuliers, & chez Schroder.

Le verre d'antimoine corrigé, purgatif, ſe donne dépuis trois grains, juſqu'à cinq.

Le precipité rouge fixé ; de trois grains, juſqu'à ſix.

Le turbith mineral, dépuis trois grains, juſqu'à cinq. On le donne en poudre, en bolus, ou pilules, &c. Il ſert dans les rhumatiſmes, hydropiſies, goutes, verole, gale, demangeaiſon, & les fiévres malignes.

Le mercure blanc precipité, de quatre grains, juſqu'à ſix. La marque d'un bon precipité eſt que ſi on en frote rudement une piece d'or, elle ne blanchit point, comme il arrive par le ſeul attouchement du mercure. On le donne avec les pilules, en bolus, en poudre, ou avec demie once de confection hamec, dans la verole, & la ladrerie, ou avec l'extrait ſuivant.

Prenez une once de pulpe de colokinthe, d'agaric blanc, d'hellebore noir,& de jalap ; une drachme de chacun ; coupez le tout de gros en gros, & mettez-le infuser avec cinq onces d'esprit de vin rectifié. Laissez-en faire la digestion dans une cornuë longue, pendant quatorze jours. Aprés exprimés le menstruë par la manche d'hippocras, ajoûtez à la coulature demie drachme de diagrede.

Le precipité verd dépuis deux grains, jusqu'à huit. On l'estime pour un specifique dans la gonorhée virulente, qu'il emporte lorsqu'elle est dans l'excés, & qu'il fait avancer quand elle ne fluë pas assez, en en continuant l'usage, jusqu'à-ce qu'elle ne fluë plus.

Le Mercure sublimé doux, dépuis un scrupule, jusqu'à demie drachme. Il y a des Artistes qui subliment le mercure, jusqu'à six fois ; mais une sublimation si souvent reïterée, lui ôte entierement toute sa vertu purgative, une troisiéme sublimation suffit : & même si dans la seconde sublimation on le trouve pur & insi-

pide, il ne faut pas paſſer outre.

Le mercure de vie, depuis quatre grains, juſqu'à ſix. On le nomme auſſi la poudre d'Algarot, & d'autres l'apellent l'Aigle blanche : on entend neanmoins ordinairement par l'Aigle blanche le mercure ſublimé.

Mais parce que le mercure de vie purge violemment par le vomiſſement, les Medecins étant en peine, & travaillans pour lui ôter ſa force émetique, & pour corriger ſa violence, préparent de cette ſorte le mercure de vie corrigé.

Prenés du mercure de vie, que vous échauferés dans une phiole à feu de ſable, juſqu'à ce qu'il commence à rourgir, enſuite tirez-le ſouvent avec l'eſprit de vin, de cette façon il purge commodement par le bas, depuis quatre grains, juſqu'à ſix ou huit.

Toutes ces preparations ſe trouvent dans Crollius, Sennert, Schroder, Glaſer, Sylvius, Zuvelfer, Lemery, & autres.



CHAPITRE VIII.

Des Emetiques.

Es émetiques ou vomitifs ſont des medicamens qui étant incommodes à l'eſtomac, purgent par la bouche.

Il ne faut pas croire que cette faculté, que l'on nomme ſpecifique, par laquelle un remede vomitif chaſſe les humeurs par le haut, conſiſte dans une certaine proprieté, par laquelle il pouſſe en haut quelque humeur particuliere, ou toutes enſemble ; car il produit cet effet par un ſel volatil tres-acre, qui irrite beaucoup les fibres du ventricule, renverſe toute ſon économie, & oblige que les fibres étant une fois reſſerrés ſe dechargent de ce qui les incommode, depuis le fonds, juſqu'à l'orifice ſuperieur, par la voye la plus proche, & la plus courte. L'exemple d'une ſangſuë ſur laquelle on met un grain de ſel, fait voir la

façon de la contraction de ces fibres. Secondement parce qu'il agite les humeurs, quand les parties héterogenées se choquent ensemble, dont les plus tenues, & les plus volatiles étant souvent mêlées avec les plus grossieres se portent en haut, & il arrive quelquefois en même-tems une évacuation par le bas, quand dans cette fermentation, les plus grossieres sont precipitées.

Les vomissemens ne tiennent pas seulement lieu de purgation particuliere; mais aussi d'une universelle; car si l'émetique est doux, il vuide l'estomac, si un peu plus fort, il vuide aussi les parties voisines, que s'il est violent, il purge tout le corps.

Les émetiques sont établis pour trois fins.

Premierement pour l'évacuation.

Secondement pour la revulsion.

Troisiémement pour la derivation.

L'usage des vomitifs est pour toutes les maladies qui viennent des impuretez de l'estomac, & des visceres. Ils sont tres-bons dans le degoût, l'envie de vomir, la jaunisse, la ca-

kexie, douleur de tête, vertige par sympathie, fiévres intermittentes au commencement de l'accez, à cause que la matiere qui fait la fiévre est alors dans le mouvement, dans l'ulcere des reins, & de la vessie.

Le tems propre pour donner les vomitifs, est quand le malade a envie de vomir, & qu'il s'éforce, sans pourtant pouvoir vomir.

Notez que si cette envie de vomir est symptomatique à raison d'une grande quantité d'humeurs, une grande chaleur, & mouvement des humeurs, il ne faut pas les atirer en haut, mais plûtôt les faire sortir par les selles, pour éviter une plus grande agitation des humeurs, & ensuite la fiévre, principalement si le tems de la crise s'aproche, & alors il ne faut point interrompre le mouvement de la nature.

Les émetiques sont propres à ceux qui vomissent facilement, & aux personnes maigres, ils sont contraires à ceux qui ont la poitrine foible & étroite, qui sont sujets à la toux, & aux phthisiques. Ils nuisent aussi

aux mélancoliques, aux vertiges, à la cataracte idiopatique, & aux passions hysteriques.

Les remedes qui font vomir different en la façon d'operer ; car les uns operent par la seule quantité qu'on les prend ; les autres par leur qualité fâcheuse & incommode ; les autres par une vertu particuliere, & specifique de toute leur substance : d'où il arrive qu'il y a des vomitifs benins, d'autres mediocres, & d'autres violens. Les doux & benins sont ceux qui ou en ramolissant ou lâchant l'estomac, principalement l'orifice superieur, en abatent les forces, & l'economie, comme toutes choses grasses, & l'eau tiéde ; ou qui par leurs poids, & pesanteur excitent la faculté expultrice ; ou en relâchant & apesantissant, comme l'huile commune, jusques à six ou huit onces. Par exemple.

Prenez sept, ou huit, ou dix onces d'eau tiéde, selon l'âge & la force de l'estomac, d'huile ou de beurre, deux onces, mêlez-les, que le malade prendra en un trait, & aprés un quart

d'heure qu'il s'excite à vomir en mettant les doigts le plus avant qu'il pourra au gozier, ou avec une plume engraiſſée d'huile.

L'hydromel, l'eau d'orge, le boüillon gras & autres ſemblables choſes, priſes en grande quantité, font la même choſe.

Ou bien,

Prenés une once de racines de réfort; de graine d'aroche de jardins trois drachmes, des feüilles de gentiane & d'aneth, de chacune une pincée. Faites boüillir le tout dans l'eau d'orge, ou dans l'hydromel. Dans huit ou dix onces de la coulature diſſolvez deux ou trois onces d'huile commune, faites un vomitif.

Un vomitif mediocre ſe fait de choſes qui par leur qualité mordicante irritent l'eſtomac, & en detergeant & inciſant les humeurs les diſpoſent à être vuidées. Par exemple.

Prenez trois drachmes de racine de cabaret, une drachme d'agaric blanc, deux drachmes de graine d'ortie, une pincée de fleurs de geneſt. Faites boüillir le tout dans de l'eau d'orge

Dans huit ou dix onces de la coulature dissolvez deux onces d'oxymel scillitique, si c'est pour une indisposition froide, ou deux onces de syrop aceteux pour un vomitif.

Un émetique violent se compose de choses qui par leur faculté facheuse troublent considerablement l'estomac & le renversent. Par exemple.

Prenez une drachme & demie d'hellebore blanc, une demie once de reglisse concassée, une drachme & demie de graine d'hieble, & un scrupule de canelle. Faites boüillir le tout dans de l'huile & de l'eau : donnez huit onces de la coulature.

Ou bien,

Prenés demie drachme de vitriol blanc preparé, dissolvés le dans huit onces d'eau commune, ou d'orge.

Que si l'on veut se servir des remedes chymiques.

Prenez demi scrupule de sel de vitriol, dissolvés-le dans trois onces de l'eau ou de boüillon.

On le peut donner aussi sans danger aux enfans. On en peut augmenter la

dose pour ceux qui sont plus avancez en âge jusques à quinze grains, ou à un scrupule.

Le vitriol blanc vomitif fait le même effet, depuis un scrupule jusques à une drachme. On le donne avec du vin, du boüillon, ou quelqu'autre liqueur : il opere doucement & heureusement dans les fiévres, comme aussi dans toute impureté de l'estomac, dans la vermine, &c.

Prenés deux onces de vin émetique, donnés le ou seul, ou le mêlant avec de l'eau d'orge, ou du boüillon. Ou bien,

Prenés quatre grains de mercure de vie, deux drachmes de conserve de roses, mélés les ensemble en forme de bolus.

L'antimoine rouge fixé, donné jusques à quatre grains fait le même effet.

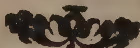
Les fleurs de regule d'antimoine, données dépuis quatre jusques à six grains. L'huile ou le beurre d'antimoine jusques à demi scrupule ou un scrupule, seul, ou dans un boüillon, ou d'eau d'orge jusques à deux onces.

Il eſt bon dans les fiévres tierces longues & quartes, au commencement de l'accés, aïant preparé auparavant comme il faut, le corps.

L'infuſion de verre d'antimoine avec du vin dépuis un ſcrupule juſqu'à quatre ſcrupules.

Il faut prendre garde de ne pas uſer trop imprudemment des antimoniaques, qui ne ſont bons que dans les maladies opiniâtres, & dans des corps robuſtes.

Auparavant que d'ordonner les émetiques, il faut avoir preparé le corps par les alteratifs, & purgatifs, & ſaignées, pour diminuer la quantité des humeurs, & les rendre fluides, & afin que les plus groſſieres qui doivent être vuidées par le bas, ne ſoient pas portées en haut, avec grand travail & fatigue du malade.





CHAPITRE IX.

Des Diuretiques.

Les Diuretiques ſont des remedes qui par une vertu particuliere purgent les ſeroſités par les urines.

Les parties propres à vuider ces humeurs aqueuſes ſont la partie gibeuſe du foye, les reins, & la veſſie, la matrice, & tout le genre veneux.

Il y a des diuretiques proprement & improprement tels. Les diuretiques proprement dits ſont chauds & ſecs au troiſiéme degré, leſquels étant doüez d'une ſubſtance tenuë, s'inſinuent facilement dans les veines, fondent les humeurs & le ſang, & ainſi ſeparent les ſeroſités; d'où il arrive qu'ils paſſent facilement par les reins, & ſe vuident par les urines.

Les diuretiques que l'on nomme improprement tels, ont une legere vertu d'ouvrir, d'atenuer, & de déterger, & font ſimplement uriner, ſelon Galien *au quatriéme & cinquiéme*

chapitre

chapitre des ſimples ; & ils ſont mediocrement froids , ou legerement chauds.

L'uſage des diuretiques mediocrement rafraichiſſans , eſt dans les fiévres continues & intermittentes, dans les obſtructions des viſceres & des vaiſſeaux avec une intemperie chaude, dans les maladies qui ont leur ſiége dans les hypocondres , & autres indiſpoſitions melancoliques, des reins , de la veſſie, & de la matrice.

Si nous conſultons la Chymie, dans les ſimples qui ſont veritablement diuretiques, il y a du ſel volatil, ou un acide volatil par le moïen duquel ils diſſolvent les ſéroſitez qui ſont melées avec le ſang & les autres humeurs , & qui eſt arrêté par les parties les plus groſſieres ; de la même façon que nous voïons que le lait qui boût tombe en petit-lait quand on y ajoûte quelque liqueur aigre. Les ſeroſitez ne ſont pas ſeulement ſeparées du ſang, mais encore les parties excrementicieuſes ſalines, groſſieres & terreſtres , qui ſont portées avec les ſeroſitez. Il eſt conſtant que les medicamens qui

abondent en ſel, & en acide volatil font uriner, que l'on emprunte des mineraux un peu acides, des eſprits, teintures, & ſels de tartre, de terebinthine, de nitre, d'armoniac, &c. ſoit qu'ils agiſſent immediatement ſur le ſang, en le diſſolvant, ſoit qu'ils rétabliſſent, augmentent, ou ſubliment le levain acide & lixivial qui eſt dans les reins, par le moïen duquel les ſéroſitez ſont ſeparées du ſang, & ſont precipitées par les tuyaux dans la baſſine. Tout ce qui lache la ſubſtance des reins des conduits lymphatiques, & qui élargit les voyes établies par Bellinus, provoque à uriner: & par conſequent ces ſimples doivent être nommés diuretiques, bien qu'improprement; il les faut mêler avec les proprement diuretiques, afin que le ſang ſe change en ſéroſitez, & que les conduits qui les doivent recevoir ſoient ouverts & libres. Ce qui ſe fait tout autrement dans le flux d'urine, qui eſt une indiſpoſition contraire, où il faut les rafraichir, incraſſer, & mediocrement reſſerrer, afin que la maſſe du ſang & les parties qui ſont deſti-

nées pour les routes de l'urine qui dans cette ſorte de maladie ſont trop relachées, ſoient rétablies & fortifiées dans leur premier état.

Pour les diuretiques plus temperés, voyez les Chapitres des Emulſions, des Décoctions. des Boüillons aperitifs & temperés, & des Néphritiques; dans leſquels on peut diſſoudre quelques-uns des remedes Chymiques que nous avons cités dans ces mêmes chapitres, entre leſquels les ſuivans ſont plus appropriés.

L'eſprit de ſel, ou de vitriol, ou de ſoulfre juſques à dix gouttes.

Le crême de tartre calybé, juſqu'à demie drachme.

L'eſprit de tartre vitriolé, juſqu'à demi ſcrupule.

La teinture, ou l'acide de tartre, juſqu'à demie drachme.

La teinture de ſel de nitre juſqu'à un ſcrupule.

Le cryſtal de ſel de nitre juſqu'à un ſcrupule.

L'eſprit urinal de ſel armoniac juſqu'à huit ou dix gouttes.

L'esprit de vitriol doux, jusqu'à deux scrupules.

L'esprit de terebinthine, jusqu'à six huit, ou dix goutes.

Le sel de racines de féves, d'ambre, de terebinthine, de scorpions jusqu'à six grains ou demi scrupule.

Bien que la plûpart de ces remedes soient chauds, néanmoins ils rafraichissent par accident, parce qu'ils vuident la matiere qui est chaude, & qu'ils sont les véhicules des aperitifs rafraichissans.

On peut ici ajôûter les eaux minerales, nitreuses, vitriolées, calybées, dont l'usage, aprés les remedes généraux évacuatifs & alteratifs faits comme il faut, font des merveilles pour corriger les intemperies chaudes des visceres, ouvrir les obstructions, attenuer, déterger les humeurs grossieres & gluantes, & les vuider par les urines.

Les diuretiques chauds sont propres aux maladies qui viennent d'une cause froide.

Ces diuretiques se composent en

forme de décoction, comme nous avons dit dans le Chapitre des Néphritiques aperitifs, y ajoûtant quelques-uns des remedes chymiques que nous avons notez dans le même endroit.

Quand il faut sur le champ préparer quelque diuretique dans les supressions d'urine, pourveu qu'elles ne soient pas causées par quelque inflammation, on les donne en Juleps, comme s'ensuit.

Prenés des eaux de gramen & de cerfeüil, de chacune trois onces, d'esprit de sel de nitre, demi scrupule; de sel d'ambre, cinq grains, de syrop de capillaire une once. Faites un Julep.

Oü bien,

Prenés d'eau de tronc de féves & de fleurs de mauve, deux onces & demie, de chacune, d'esprit de terebinthine quatre goutes, ou d'esprit volatil de sel armoniac, dix goutes. Au défaut de ces eaux, on peut se servir de l'eau ou de la décoction de mauve, de parietaire, de gramen, &c.

Il faut remarquer qu'on n'ordonne pas les diuretiques dans ceux qui sont

tabides, amaigris, quand les conduits de l'urine ſont exulcerés ou enflamez, quand les parties honteuſes, ou la matrice ſont indiſpoſées, la veſſie remplie, les conduits bouchez, quand il y a encor beaucoup de matiere, ou que l'eſtomac, ou] les inteſtins ſont remplis d'impuretez, de peur que les humeurs étant fonduës par les diuretiques, ne ſoient portées aux parties bouchées, & par ainſi que les obſtructions ne s'augmentent. C'eſt pour ce ſujet qu'il faut auparavant préparer le corps par les alteratifs & purgatifs.



CHAPITRE X.

Des Diaphoretiqnes.

LA neceſſité de la tranſpiration eſt de telle importance pour la conſervation de la vie, que Sanctorius examinant la choſe avec une grande exactitude, a pris garde que c'étoit une évacuation plus copieuſe que toutes les autres qui nous ſont ſenſibles, priſes enſemble. Que ſi

cette transpiration a tant de force que de transporter par les pores des parties & par les arteres dans toute l'habitude du corps une quantité considerable d'ordures volatiles & grossieres, & qu'elle reporte au dedans par le moïen des veines le sang receu avec l'air pour la circulation & pour rafraichir, que n'y a-t-il pas à craindre de sa privation, en arrêtant dans les vaisseaux les vapeurs échaufées, & empêchant le rafraichissement de l'air, cause si souvent une chaleur & une pourriture dans les humeurs ; & il ne se forme presque jamais aucune fiévre qui diminuë ou qui cesse entierement, sans sueur ou sans une libre transpiration.

Il n'y a pas lieu de s'étonner en cela, puisque l'évacuation qui se fait par la sueur, soit par l'éfort de la Nature, ou par l'ayde de l'Art, non seulement de toute l'habitude du corps, mais aussi des vaisseaux & des visceres, & de la plus intime region du corps, dissoût tout acide volatil, & toutes les autres particules des humeurs qui sont capables de resolution, en eau ou en vapeurs par les vaisseaux dédiez à la

respiration, & par les soûpiraux des parties internes & de la peau.

Les medicamens qui provoquent les sueurs, s'apellent diaphoretiques, dont la force & la façon d'agir se connoit en ce que ceux qui ont la transpiration libre, & suent facilement, qui ont le sang subtil, beaucoup séreux, qui circule facilement, & les pores de tout le corps ouverts, comme sont les sanguins & les bilieux, principalement en été. De même les diaphoretiques doivent avoir la force d'attenuer, de fondre, & par consequent de produire dans le sang une plus abondante fermentation & circulation, & de porter aux pores de la peau les parties volatiles des humeurs qui sont séparées, qui ouvrent en rarefiant.

C'est pour cela que les medicamens diaphoretiques sont ceux qui ouvrent les pores, qui atirent les humeurs du centre à la circonference, & qui vuident insensiblement ou sensiblement.

Ceux qui provoquent les sueurs sensiblement se nomment *hydrotiques*, ou *sudorifiques*, desquels nous avons parlé

dans le trezième Chapitre de la premiere Partie.

Ceux qui font ſuer inſenſiblement, s'apellent ſimplement *diaphoretiques*, qui aident au panchant & aux éforts de la Nature qui tâche de ſe dégager par cette évacuation, ou en ouvrant les pores font ſortir ce qu'il y a de plus ſubtil dans les humeurs.

Leurs uſages ſont premierement dans les fiévres malignes, peſtilentielles, verole, rougeole, & autres maladies dans leſquelles il faut provoquer les ſueurs, principalement ſi la Nature ſemble prendre cette route, ce que l'on connoit par les puſtules & autres marques rouges qui paroiſſent ſur la peau, & par les ſueurs. Nous en avons donné des exemples en forme de Juleps & d'émulſions dans le premier & quatriéme Chapitre de la premiere Partie.

En forme de décoctions, dans le quatriéme Chapitre de la ſeconde Partie, & dans le cinquiéme, de la premiere Partie qui traite des Cardiaques dans les maladies provenans d'une cauſe chaude.

Secondement dans toutes les fiévres, & autres accidens où il y a obſtructions des pores de la peau, où il faut diſſiper les humeurs du centre à la circonference, dans les jours critiques, quand on voit que la Nature eſt diſpoſée aux ſueurs; ou pour lui aider, quand elle agit lentement & foiblement. Par exemple.

Prenés des eaux de chardon beni, de ſcabieuſe, & de pavot rouge de chacune deux onces; de ſel de chardon beni, ou de ſcabieuſe & de confection de hyacinthe de chacun, un ſcrupule, de ſyrop de capillaire une once, faites un julep. Ou bien,

Prenés ſix onces de chardon beni, d'eſprit de nitre, & de bezoard mineral, de chacun demi ſcrupule; de ſyrop de limons, une once.

On y peut ſubſtituer les ſuivans.

D'eſprit de ſel doux, juſqu'à un ſcrupule.

D'eſprit de tartre juſqu'à demi ſcrupule.

De la veritable pierre bézoartique, juſqu'à quatre ou cinq grains.

De la poudre bézoartique animal

jusqu'à demi ſcrupule, ou quinze grains.

La poudre ſpiritale, & autres que nous avons notez en parlant des Juleps & des Cardiaques.

Troiſiémement dans le ſcorbut, & les maladies qui ont leur cauſe dans les hypocondres. Par exemple.

Prenez d'eau de chardon beni, & de fumetere, de chacune deux onces & demie, de ſel de l'herbe aux cuilliers, demie drachme. Faites un Julep.

On y peut ſubſtituer du ſel de cerfeüil, de ſcabieuſe, de meliſſe, de fumeterre, de creſſon de jardin, de becabungue, juſqu'à demie drachme.

Du ſel fixe ou du tartre, des mêmes herbes, juſqu'à un ſcrupule.

Notez premierement qu'il faut ôter auparavant la plenitude par la ſaignée, & la purgation, tout autant que l'on le jugera neceſſaire, ſelon le ſentiment de Galien *dans l'onziéme livre de ſa methode, chapitre neuviéme*, de peur que les humeurs étant fonduës & atenuées ne ſoient portées plus avant, & n'augmentent les obſtructions, & ne ſoient emportées en trop grande

grande quantité par toute l'habitude du corps, ou que ne pouvant être dissipées que tres-difficilement, elles ne pourrissent.

Notez secondement qu'il faut choisir les diaphoretiques qui aïent quelque raport avec la maladie : & il ne se faut pas contenter de les donner une fois, mais il les faut reïterer tout autant de fois qu'il sera necessaire, de crainte que la matiere & la causé du mal ne soit plûtôt agitée que vuidée.

Notez en troisiéme lieu, qu'il ne faut pas donner les diaphoretiques qui soient trop chauds, quand la fiévre est acompagnée d'une chaleur extraordinaire, & qu'il n'y a point de malignité.

Notez en quatriéme lieu que le tems propre pour donner les diaphoretiques est quand la matiere est dans le mouvement, & que la Nature semble prendre cette route : dans ceux principalement qui naturellement transpirent facilement & beaucoup. Dans les fiévres continuës, aïant ôté par les évacuatifs la plus grande partie des humeurs, afin que le corps transf-

pire avec plus de facilité, & qu'il se dispose aux sueurs, principalement quand il y a quelque malignité, dont les impuretés se portent d'elles-mêmes à la superficie du corps, pendant que la Nature chasse au déhors les parties séreuses de la masse du sang par une enchymose, & un regorgement des urines. Dans les fiévres intermittentes, au commencement ou à la fin de l'accez qui est le tems auquel la matiere est dans le mouvement : parce qu'au commencement la matiere qui cause la fiévre est chassée par force de son siége par un mouvement contraire; & à la fin on la pousse facilement où elle se porte d'elle-même.

Notez en dernier lieu qu'il faut prendre garde de ne pas trop user des diaphoretiques, quand le sang est trop subtil, qu'il y a grande pourriture, & dissolution ; ce qui arrive souvent dans les fiévres malignes. pourprées, la petite verole, affections scorbutiques, & autres semblables. Car alors les diaphoretiques en fondant le sang, le subtilisent, volatilisent, & le corrompent. Mais plûtôt

il faut en cette rencontre se servir de déterſifs & de rafraichiſſans benins, & de ſimples qui abondent en alkali. Les Anciens n'ordonnoient peut-être pour autre ſujet des poudres, potions, confections cardiaques dans leſquelles il y entroit la terre ſigillée, le bol d'Armenie, les coraux, les gommes & autres ſemblables, qui imbibent les acides, épaiſſiſſent ce qu'il y a de ſubtil, & empêchent la trop grande fermentation.



SECTION III.

Des Evacuatifs particuliers.

APrés les évacuations univerſelles, il faut venir à la purgation particuliere, qui n'eſt que pour une partie ſeulement, de laquelle il eſt neceſſaire de vuider les humeurs qui excedent en quantité, ou en qualité. Le cerveau ſe purge ou par les narines, ce que font les ſternutatoires & les errhines, ou par le palais, &

alors on employe les maſticatoires & les gargariſmes, le poûmon & la poitrine par les béchiques : l'eſtomac par les vomitifs : la partie gibeuſe du foïe par les diuretiques : les inteſtins & la partie convexe du foye par les ſelles, deſquels nous avons parlé en ſon lieu, mais les reins & la veſſie ſe nétoïent par l'aide des injections, & la matrice par les peſſaires.



CHAPITRE I.

Des Sternutatoires.

Es Sternutaroires que les Grecs nomment *ptarmiques*, ſont des medicamens qui étant mis dans les narines, excitent la faculté expultrice du cerveau à chaſſer ce qui l'incommode.

Ils ſe composent de ſimples qui ſont acres, mis en poudre. On les met dans les narines ou en les atirant tout d'un coup, ou en les ſouflant dedans par quelque tuyau, comme pourroit être une plume.

On les prépare ou en forme de poudre, ou en forme liquide.

Leurs uſages ſont pour atirer les excremens du cerveau, en diſſiper les vapeurs, pour éveiller les malades aſſoupis, dêgager les ſens qui ſont comme engourdis, & pour faire ſortir l'enfant mort, & l'arriere-faix du ventre de la mere.

Une ſimple poudre ſternutatoire ſe fait de poudre de nicotiane ſeche, de betoine, de ſauge, d'iris de Florence, de muguet, &c.

La compoſée ſe prépare de ſimples plus acres, mêlés enſemble pour les maladies acompagnées d'un profond aſſoupiſſement, & pour d'autres indications, que nous avons marquées cy-deſſus. Par exemple.

Prenez de poivre long, & de pyretre, de chacun demie drachme, d'euphorbe, un ſcrupule, faites une poudre, que vous ſouflerez dans les narines avec quelque petit tuyau.

Ou bien,

Prenez de poudre de nicotiane, & d'hellebore blanc, de chacune demie

drachme, de poivre blanc, un ſcrupule, d'euphorbe, cinq grains. Faites une poudre.

Ou bien,

Prenés une drachme & demie de poudre de tabac, demie drachme de feüilles de betoine ſeches, d'ellebore blanc, un ſcrupule, d'ambre, deux grains. Faites une poudre du tout.

Dans les indiſpoſitions de la matrice au lieu d'ambre, mettés-y deux grains de caſtorée.

En forme liquide.

Prenés de poudre d'hiere picre, de girofles, & de pyretre,une drachme en tout; d'eau de vie, ce qu'il en faut, mêlez le tout, & en frotez le dedans des narines avec une plume.

Il ne faut pas ſe ſervir des ſternutatoires, quand il y a des humeurs cruës dans la tête, & dans la poitrine, ſi ce n'eſt dans quelque accident preſſant, comme dans l'apoplexie. Non plus que dans les defluxions du cerveau, dans les maladies des yeux, ulceres des narines, dans les vertiges, & hémorrhagies.

On ne les emploïe pas non plus, qu'au préalable le corps n'ait été purgé comme il faut, si ce n'est, comme nous avons dit, dans quelque accident pressant, parce qu'il faut que les remedes généraux precedent les particuliers, de crainte que le corps étant plein ou chargé, il ne se fasse un plus grand épanchement au cerveau par l'agitation des humeurs.



CHAPITRE II.

Des Errhines.

NEs Errhines sont des medicamens liquides qui étant préparés, ou de seules eaux, ou de sucs, décoctions, ou semblables, ou des mêmes, ausquels on ajoûte des poudres, on atire par les narines.

Les errhines servent à plusieurs usages.

Premierement pour purger le cerveau des humeurs grossieres & gluantes, Par exemple.

Prenez des feüilles de marjolai-

ne, de ſauge, & de betoine, de chacune une poignée : broyez-les en y ajoûtant du vin blanc, & de l'eau de betoine, de chacune quatre onces. L'expreſſion étant faite, attirez de cette liqueur tiéde par les narines trois ou quatre fois le matin à jeun, la tête baiſſée, & la bouche remplie d'eau.

Ou bien,

Prenez du ſuc de marjolaine, & de bette, exprimez avec du vin blanc, trois onces. Faites un errhine pour s'en ſervir comme nous avons marqué.

Secondement on ſe ſert des errhines pour temperer une ardeur acre des narines, & du cerveau dans les fiévres, ou dans les fluxions acres. Par exemple.

Prenez du lait de chévre fraichement tiré, trois onces, que l'on atirera ſouvent par les narines.

Ou bien,

Prenés de l'eau roſe, & de plantain, deux onces de chacune. Servés-vous-en comme auparavant.

Dans toute phrénéſie, & toute

ſorte de délire provenant de cauſe chaude.

Prenez des feüilles de laituë, de morelle, & de pavot rouge, de chacune demie poignée, des fleurs de nymphée, une pincée. Faites boüillir le tout, & de demie livre de la coulature, ſervez-vous-en pour un errhine.

Troiſiémement pour nétoïer les ulceres des narines.

Prenez quatre onces de décoction d'orge, du miel ou du ſyrop roſat, une once & demie. Faites un errhine.

Ou bien,

Prenés d'orge entier, une pincée, des feüilles de plantain, & d'abſynte, de chacune une demie poignée, des fleurs de mille-pertuis, une pincée. Faites une décoction, dans demie livre de la coulature diſſolvez une once & demie de miel roſat. Faites un errhine.

Quatriémement pour ſecher, & reſſerrer, aïant nétoïé l'ulcere.

Prenés des feüilles de plantain, & de boüillon blanc, de chacune une poignée, d'écorce de grenade, trois

drachmes, de roſes rouges, une pincée. Faites boüillir le tout, & ſervez-vous de la coulature pour un errhine.

Cinquiémement pour arrêter une hémorrhagie.

Prenés du bol d'Armenie, de terre ſigillée, de ſang de dragon, & de poils de liévre hachez bien menu, de chacun une drachme, mêlez le tout avec du ſuc d'ortie, ou avec un jaune d'œuf. Formez des tentes ou des plumaceaux pour mettre dans les narines.

Sixiémement pour corriger la puanteur des narines.

Prenez de l'eau roſe, & de naphe, de chacune une once & demie, de l'eau de marjolaine, une once; de muſc, deux grains, ou un ſcrupule de poudre de girofles, pour les femmes. Mêlez le tout pour faire une errhine.

On peut auſſi préparer des errhines pour d'autres maladies des narines, comme le polype, les ulceres puans, aïant fait auparavant les remedes généraux, dans cette occaſion, comme

dans toutes les autres maladies, & indiſpoſitions.



CHAPITRE III.

Des Maſticatoires.

LEs Maſticatoires ſont des medicamens, leſquels en mâchant atirent la pituite de la tête par le conduit de l'os ſphenoïde au palais.

On les apelle maſticatoires, parce que l'on les mâche, les Grecs les nomment *Apophlegmatiſmes*, parce qu'ils vuident le phlegme par la bouche.

On les ordonne ou en noüet, ou en maſſe de quelques poudres que l'on incorpore avec des mucilages: ou ſimplement ſeuls, comme de feüilles de laurier, de betoine, de ſauge, de nicotiane, de racine de pyrétre, d'iris de païs, & ſemblables, que l'on tient à la bouche, ou que l'on enferme dans des noüets.

On ſe ſert des maſticatoires quand le cerveau eſt rempli de pituite, dans

la douleur des dens, des oreilles, dans les maladies des yeux cauſées par une fluxion de ſéroſitez, comme auſſi dans les maladies ſoporeuſes.

Un maſticatoire commun eſt de feüilles de nicotiane, ou de betoine, ou de laurier, ou de pyretre, &c.

Ou bien,

Prenez des racines de pyretre, demie drachme, de maſtic, une drachme: mettez les en poudre groſſiere, & enfermez-les dans un linge qui ſoit fin, & faites-en un noüet, que vous mâcherés pendant demie heure le matin à jeun, la tête baiſſée.

Ou bien,

Prenez de girofles, & de gingembre, de chacun un ſcrupule, de l'herbe aux poux, qui eſt la vigne ſauvage, demie drachme. Faites-un noüet pour mâcher le matin.

Ceux qui ſont ſujets aux fluxions qui tombent ſur le gozier, & ſur le poûmon, aux ulceres de la bouche, à cracher le ſang, & qui ont quelque diſpoſition à la phthiſie, ne doivent pas ſe ſervir de maſticatoires; parce

qu'il ne faut pas porter la fluxion sur des parties déja indisposées, & foibles, de crainte d'un plus grand mal.



CHAPITRE IV.

Des Gargarismes.

LEs Gargarismes sont une sorte de remede liquide, que l'on garde dans la bouche, pour en gargariser pendant quelque-tems le gozier.

L'usage des gargarismes est premierement pour atirer la pituite du cerveau, du palais, du gozier, aïant auparavant purgé le corps par les remedes généraux. Voici un exemple de ces sortes de gargarismes.

Prenés des racines de pyretre, & de galanga, trois onces de chacune ; de reglisse, une drachme & demie ; des feüilles de sauge, de marjolaine, & d'hyssope, de chacune une poignée, de graine de staphysagre, une drachme, de raisins nétoyés de leurs grains, au nombre de six, de fleurs de stecade, une

une pincée. Faites boüillir le tout ; prenez une livre de la coulature, dans laquelle vous diſſoudrez trois onces d'oxymel ſquillitique. Faites un gargariſme pour s'en ſervir le matin à jeun, en s'en lavant la bouche pendant demie heure.

Secondement pour arrêter quelque inflammation de la bouche.

Les gargariſmes ſuivans aſtringens, & repercuſſifs, ſont utiles dans le commencement de la fluxion, & de l'inflammation.

Prenez ſix onces d'oxycrat, ſervez-vous-en pour un gargariſme.

Ou bien,

Prenez d'eau de plantain, de roſes, & de chévrefeüil, deux onces de chacune ; une drachme de ſel de prunelle, & une once de ſyrop de meures. Mêlez le tout pour un gargariſme.

Ou bien,

Prenez des feüilles de plantain, de laituë, & de bourſe de paſteur, de chacune une poignée ; de roſes rouges, & de ſommitez de ronſe, une pincée de chacune. Faites une décoction, dans une livre de la coula-

ture, ajoûtez demie once de vinaigre rosat. Faites un gargarisme.

Dans le progrez de l'inflammation, il faut mêler des lénitifs, comme la reglisse, les raisins, & le miel violat.

A la fin, il faut user d'un gargarisme déterſif, & résolutif. Par exemple.

Prenez des feüilles d'agrimoine, & d'hyssope, une poignée de chacune, de reglisse concassée, trois drachmes, de raisins netoyez de leurs grains, au nombre de six, d'orge entier, une pincée. Faites boüillir le tout, ajoûtez à une livre de la coulature deux onces de miel rosat.

Troisiémement pour netoyer les ulceres de la bouche, & du gozier, & pour en apaiser la douleur.

Prenez des feüilles de plantain, d'agrimoine, de bourse de pasteur, de chacune une poignée; d'orge entier, une pincée. Faites une décoction, à une livre de la coulature dissolvez deux onces de miel rosat, ou de syrop de roses seches. Faites un gargarisme.

Quatriémement pour apaiser la douleur des dents.

Prenez des racines de quinte-feüille, & de souchet, de chacune demie once, des feüilles de lierre, une poignée, de roses rouges, une pincée. Faites une décoction dans l'oxycrat, ou dans de l'eau, ou du vin. On se servira de la coulature pour un gargarisme, & pour laver les gencives.

Cinquiémement pour temperer l'ardeur, & l'acrimonie de la bouche dans les fiévres, ou dans le flux de bouche, aprés les frictions de mercure.

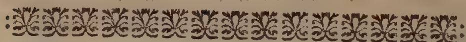
Prenez demie livre de lait, ou de petit-lait, pour en laver la bouche en forme de gargarisme. Ou bien,

Prenez six onces de décoction d'un petit poulet, pour le même usage.

Ou bien,

Prenez six onces d'émulsion d'amandes douces, tirée dans l'eau d'orge, du syrop violat, une once. Faites un gargarisme. Ou bien,

Prenez une livre de décoction d'orge, deux onces de syrop de meures. Faites-en un gargarisme.



CHAPITRE V.

Des Injections.

CE mot d'injection généralement parlant signifie la même chose que lavement ; & en particulier on le prend pour tout remede liquide, que l'on jette avec une syringue dans quelque partie interne.

La matiere des injections est diverse, selon la diversité des parties, & des maladies. On les compose de liqueurs, de sucs, d'eaux, de décoction, ou de seules huiles, ou de plusieurs de ces choses mêlées ensemble.

Les injections ont plusieurs usages, selon la diversité des parties, & des maladies.

Premierement dans les maladies des oreilles, pour apaiser la douleur, & l'inflammation.

Prenez deux onces de lait fraichement tiré, de la liqueur de blanc d'œuf battu, ayant ôté l'écume, demie once.

Mêlez-les, & les ſyringuez tiédes dans l'oreille. Ou bien,

Prenez du ſuc de laituë, & de morelle, de chacun demie once, d'huile d'amandes douces, tirée ſans feu, demie once. Mêlez-les & faites une injection.

Si l'abſcez s'ouvre, il faudra ſe ſervir de l'injection ſuivante, qui eſt déterſive.

Prenez quatre onces de décoction d'orge, & une once de miel roſat. Mêlez-les, & faites-en une injection.

Quand la matiere eſt groſſiere, & froide.

Prenez du ſuc d'ache, & de porreaux, de chacun une once, demie once de miel roſat. Faites une injection.

Pour la dureté d'oreille.

Prenez d'huile d'anis tirée chymiquement, ou de girofles, quatre gouttes, mettez-les dans l'oreille avec du coton, ou mêlez-les avec d'huile d'amandes douces, ou ameres, ou un peu de lait, pour les ſyringuer dans l'oreille.

Secondement pour les maladies de le poitrine, & pour ses playes, pour l'empyeme, pour en netoyer le pus.

Prenez une pincée d'orge entier, des feüilles d'agrimoine, d'hyssope, de plantain, & de pimpinelle, une poignée de chacune, de reglisse ratissée, deux drachmes, de fleurs de mille-pertuis, une pincée. Faites boüillir le tout. Dissolvez dans une livre de la coulature deux onces de miel rosat. Faites une injection.

Troisiémement pour les indispositions de la matrice.

Les injections dans la matrice se font avec des syringues propres; on ne les fait point aux filles; pour les nouvelles accouchées, la dose pour une seule fois est, jusqu'à six onces, pour les autres, jusqu'à trois ou quatre.

Pour apaiser la douleur, & l'inflammation.

Prenez d'eau de plantain, & de joubarbe, de chacune trois onces, pour une injection. Ou bien,

Prenez du suc de plantain, & de jou-

barbe, trois onces de chacun, de mucilage de graine de coins, & de l'herbe aux puces, tiré dans l'eau de plantain, une once & demie. Mêlez-les, & en faites une injection.

Ou bien,

Prenez des feüilles de laituë, de plantain, & de morelle, une poignée de chacune, de fleurs de nymphée, une pincée. Faites-les boüillir, & dans six onces de la coulature dissolvez une drachme & demie de sel de prunelle.

Pour une tumeur œdemateuse, & skirreuse de la matrice.

Prenez des racines de guimauve, & de lys, une once de chacune; des feüilles de mauve, de parietaire, & d'armoise, une poignée de chacune; de graine de lin, & de guimauve, demie once de chacune, des fleurs de camomille une pincée. Faites-les boüillir dans de l'eau, & du vin blanc, ou dans un boüillon de tripes. Dans une livre de la coulature dissolvez d'huile de lys, & de camomille une once & demie de chacune. Faites une injection.

Quatriémement pour nétoyer l'ulcere.

S'il y a acrimonie, ardeur & chaleur.

Prenez une décoction d'orge, & de petit-lait trois onces de chacun, une once & demie de miel rosat. Mêlez le tout, & faites une injection une fois seulement, que l'on reïterera souvent.

Si l'ulcere est simple.

Prenez une pincée d'orge entier, des feüilles d'agrimoine, de plantain, & de sanicle, une poignée de chacune, des fleurs de mille-pertuis, une pincée. Faites une décoction, & dans une livre de la coulature, dissolvez deux onces de miel rosat.

Si l'ulcere est sale, & qu'il abonde en excremens, il faut une injection qui soit plus déterfive, pourveu qu'il n'y ait point de douleur, ni hémorrhagie, qui s'augmenteroient par des déterfifs acres.

Prenez des racines d'iris de Florence, & de gentiane, trois drachmes de chacune ; des feüilles d'agrimoine,

de plantain, d'abſynthe, & de marrube, une poignée de chacune; des fleurs de mille-pertuis, une pincée. Faites-les boüillir dans du petit-lait, ou dans de l'hydromel. Dans une livre de la coulature diſſolvez une once & demie du ſuc d'ache, & autant de miel roſat, faites une injection.

Prenez d'eau, ou de décoction d'agrimoine, trois onces, du ſel de Jupiter, ou d'étain, une demie drachme, faites une injection.

Pour faire venir les mois dans les perſonnes froides, & graſſes; & pour déterger quand la matrice eſt remplie d'humeurs pituiteuſes, il ſe faut ſervir d'injections d'eaux des bains tiédes, comme ceux de Baleruc, ayant fait auparavant les remedes généraux.

Cinquiémement pour les maladies de la veſſie, & du penil.

Notez qu'il ne faut pas faire les injections, qu'auparavant la veſſie ne ſoit vuidée, ayant rendu l'urine.

Pour apaiſer la douleur faite par

quelque acrimonie, ou par la pierre.

Prenez trois onces d'eau d'orge, une once & demie d'huile d'amandes douces, fraîchement tirée. Mêlez le tout, & en faites une injection.

On en peut préparer une de lait tiéde avec de l'eau d'orge, ou de mucilage de graine de guimauve, & d'herbe aux puces, tiré avec de l'eau de morelle, & de lys, s'il y a inflammation.

Prenez de l'eau de plantain, & de morelle, trois onces de chacune, trois grains de camphre, faites une injection. Ou bien,

Prenez des feüilles de laituë & de morelle, une poignée de chacune; d'orge entier, & de fleurs de nymphée, une pincée de chacune. Faites une décoction. Dans ſix onces de la coulature diſſolvez une drachme & demie de ſel de prunelle, pour une injection.

Pour netoyer l'ulcere.

Prenez une pincée d'orge entier; des feüilles de plantain, de ſanicle, de mille-feüilles & d'abſynthe, une poignée de chacune; des ſommitez

de mille - pertuis & de roſes rouges, une pincée de chacun. Faites une decoction. Dans une livre de la coulature diſſolvez deux onces de miel roſat, pour une injection.

Si l'ulcere eſt rongeant & puant, il faut ſe ſervir de l'injection ſuivante.

Prenez quatre onces d'eau de plantain, du collyre de Lanfranc demie drachme, d'onguent Egyptiac, demie once, ou deux ſcrupules de précipité rouge, faites une injection.

Si l'ulcere eſt ſale, & qu'il abonde en excremens, il faut ſe ſervir de déterſifs plus forts, tels que ceux que nous avons décrits cy - deſſus pour l'ulcere de la matrice ; mais il faut faire la décoction dans l'eau, & dans le vin blanc ; ou même s'il faut fortifier davantage, dans le vin rouge.

Il faut auſſi ſouvent entremêler l'injection ſuivante.

Prenez demie drachme de précipité rouge, ou demie once d'onguent Egyptiac, trois onces d'eau de plantain. Faites une injection.

Notez que ſi avec ces ulceres que nous

venons de nommer, il y a une inflammation, ou quelque intemperie chaude, considerable, ou quelque tumeur calleuse : alors il ne faut pas se servir de remedes trop dessicatifs & chauds, mais temperez, anodyns & rafraichissans, dans le tems que l'on est dans les remedes géneraux tant alteratifs qu'évacuatifs.

Quand il faut dessecher & consolider, on prepare les injections de dessicatifs & mediocrement astringens. Par exemple.

Prenez des racines de grande consolide & de bistorte, une once de chacune ; des feüilles de plantain, de prêle, & de polygone, une poignée de chacune ; de graine de sumac, & de plantain, de chacune deux drachmes ; des sommitez de mille-pertuis, & de roses rouges, de chacune une pincée. Faites une décoction ; dans une livre de la coulature dissolvez deux onces de syrop de roses seches, & une drachme de sel de Saturne. Faites une injection.

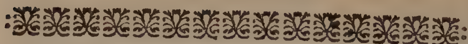
On peut aussi souvent dissoudre dans quatre onces de la precedente

décoction, deux drachmes des trochiſques de Gordon.

Sixiémement, dans les ulceres profonds, ou même fiſtuleux des autres parties, & cavitez, quand il eſt neceſſaire de déterger & deſſecher, l'injection ſuivante pourra ſervir.

Prenez des racines de gentiane, de rhapontic & de ſarrazine longue, trois drachmes de chacune; de feüilles de pimpinelle, de ſcabieuſe & de bugle, une poignée de chacune; de poudre d'écreviſſes de riviere miſe dans un noüet, deux drachmes; de roſes rouges, demie poignée. Faites cuire le tout dans une livre de vin blanc De cette décoction vous en fomenterez les ulceres trois ou quatre fois le jour, & vous en ferez des injections avec une ſyringue dans les fiſtules.

Si l'ulcere eſt ſordide diſſolvez dans une partie de cette décoction, du collyre de Lanfranc, de l'Egyptiac, du précipité rouge, dans la doſe que nous avons marquez cy-deſſus.



CHAPITRE VI.

Des Pessaires & Nascales.

LE Pessaire est un remede de forme solide, un peu long & rond, fait comme un doigt & de la grosseur, que l'on met dans la nature de la femme.

Il se compose de divers remedes, selon les diverses indications, & on le forme de trois façons.

Premierement, ou de coton que l'on doit oindre ou d'huile, ou d'onguent, selon le mal.

Secondement, ou de toile de lin ou de tafetas, dans lequel on envelope les drogues.

Troisiémement de poudres & autres choses que l'on met en forme solide.

On doit atacher à chaque pessaire un filet, afin de le pouvoir retirer.

On n'en doit jamais mettre aux fil-

les pour ne pas déchirer les marques de virginité, & aux autres que tres-rarement, & dans une grande neceſſité, à raiſon de la pudeur, & de crainte de pollution.

Auparavant que mettre le peſſaire il faut vuider le ventre & la veſſie, & avoir fait les autres remedes généraux.

Les uſages des peſſaires ſont premierement pour purger les ſeroſités, & humeurs pituiteuſes, quand la matrice en eſt remplie, & pour faire venir les mois. Par exemple.

Prenés de la compoſition que les Apoticaires nomment *hiera picra*, & de benedicte laxative, une once de chacune; de poudre de diacartham & de myrrhe, une demie drachme de chacun; de terebinthine trois drachmes; de ſuc de mercuriale, ou vignoble, ce qu'il en faut, avec du coton muſqué & de tafetas, faites deux peſſaires, à chacun deſquels vous laiſſerez un filet pendant.

Secondement pour chaſſer l'arriere-faix. Par exemple.

Prenés d'ariſtoloche, de dictam, &

de ſabine, une drachme de chacun ; de poudre d'hiere picre, deux drachmes, de caſtorée deux grains ; avec du miel cuit faites un peſſaire.

Dans la ſufocation de matrice provenant d'une cauſe froide, on peut ordonner le peſſaire ſuivant.

Prenez deux drachmes de laudanum; une drachme de gallia moſcata ; de macis & de canelle, un ſcrupule de chacun, un grain de muſc, de terebinthine ce qu'il en faut, formez un peſſaire.

Troiſiémement pour deſſecher & fortifier la matrice trop humide, & pour faciliter la conception.

Prenez de laudanum & de benjoin, de chacun deux drachmes ; de ſtyrax calamite, & de maſtic, une drachme de chacun. Mettez-le tout en poudre, & avec du mucilage de gomme tragacant extrait dans l'eau de fleurs d'orange. Faites un peſſaire.

Dans les perſonnes maigres & de temperament chaud qui ont leurs mois copieuſement, il faut ſe ſervir de remedes froids, deſſicatifs, corroboratifs. Par exemple.

Prenez de maſtic, de roſes rouges & de graine de kermes, une drachme & demie de chacun, de ſantal rouge pulveriſé, une drachme; du bois de Rhodes, demie drachme, avec du mucilage de gomme tragacant tiré avec de l'eau roſe, formez un peſſaire.

Pour une vulve chaude, & ſon col trop lâche, il faut ajoûter à ce peſſaire, de trochiſques de terre ſigillée, & de bol d'armenie, une drachme de chacun.

Pour déterger les ulceres de la matrice.

Prenez une once d'onguent des Apôtres, du miel roſat ce qu'il en faut, avec du tafetas formez un peſſaire.

Ou bien,

Prenez une demie once de miel roſat, demie once de terebinthine, une drachme d'iris de Florence, une once de farine d'orge avec du ſuc d'ache & un linge clair, formez un peſſaire.

Quatriémement pour deſſecher & cicatriſer.

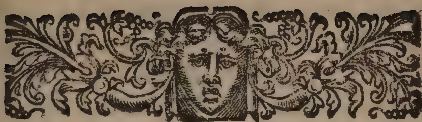
Prenez demie once de tuthie lavée; de ceruſe, de ſarcocolle, & de lytharge

d'or, de chacun deux drachmes, du ſyrop de roſes ſeches ce qu'il en faudra, formez un peſſaire.

Le Naſcale eſt un remede que l'on met en place d'un peſſaire à l'entrée de la vulve des filles.

Il ſe fait de medicamens ſimples ou compoſez convenables au mal, que l'on met ſur du coton, ou du linge en mode de plumaceau, que l'on met à l'entrée de la vulve, pour les ulceres, & autres diverſes indiſpoſitions.





TROISIE'ME PARTIE.

Des Corroboratifs.

AYant détruit tout ce qui eſt contre nature dans les maladies univerſelles & particulieres, par l'aide des alteratifs & purgatifs, il faut corriger en fortifiant la foibleſſe qui eſt reſtée dans toutes les parties, ou dans quelques-unes.

Pour l'intelligence de cette doctrine, il faut remarquer que la force des parties conſiſte premierement dans le temperament qui leur éſt propre & naturel. Secondement dans un certain mode de ſubſtance qui eſt particulier à chaque partie. Troiſiémement dans l'influence d'eſprits qui émane du cœur, qui eſt dans une juſte quantité & qualité; par exemple pour que le foye ſoit naturellement robuſte & bon, il doit être mediocrement chaud & humide, legerement ſerré, & neceſſairement

arroſé des eſprits. De même les choſes qui le fortifient ſont premierement chaudes mediocrement, ou bien que s'il eſt trop chaud, il faut des rafraichiſſans ſelon le degré qu'il eſt du raport à l'excez de la chaleur. Secondement ces corroboratifs, doivent être un peu aſtringens, afin de conſervér ſon œconomie. Troiſiémement ils doivent entretenir les eſprits.

Notez ſecondement que tandis que la maladie & ſa cauſe materielle continuent, il ne faut point ſe ſervir de corroboratifs, parce qu'étant aſtringens, ils arrêteroient les excremens dans la partie malade, il ne faut employer alors que les ſeuls alteratifs & évacuatifs, mêlant des corroboratifs ſeulement dans les longues & aiguës maladies dans leſquelles la force des parties eſt détruite par une continuelle & violente action des cauſes de la maladie.

Notez troiſiémement, que ce que nous venons de dire, ſe doit entendre des corroboratifs particuliers; car ceux qui regardent l'œconomie générale de tout le corps, comme eſt celle du

cœur, à l'égard de toutes les parties, ſont neceſſaires en tout tems. Tels ſont auſſi ceux qui rétabliſſent les eſprits, comme les boüillons, & quelque autre aliment convenable ; ceux auſſi qui purifient les eſprits & les dégagent des impuretez qui les infectent, tels que ſont les Cardiaques ; qui corrigent auſſi l'intemperie du cœur, ou conſervent ſon temperament naturel, comme ſont les alteratifs ſpecifiques.

Notez en quatriéme lieu que quand il faut ſimplement fortifier les parties, ce ne doit être qu'au déclin du mal, ou aprés, de peur, comme nous avons déja remarqué, que ſi nous nous ſervions des ſeuls corroboratifs, les excremens qui ſont dans les parties, n'y ſoient retenus.

C'eſt pourquoi nous traiterons dans cette Partie premierement des Corroboratifs pour le cœur, leſquels regardans l'œconomie univerſelle de tout le corps, nous les nommons généraux. Secondement de ceux qui ſont propres à fortifier chaque partie en particulier, ou pluſieurs en même tems, que nous nommons particuliers.

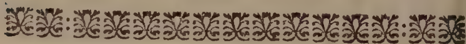


SECTION PREMIERE.

Des Corroboratifs généraux.

BIen que les Corroboratifs généraux puiſſent être appellez particuliers, parce qu'ils ſont deſtinez pour le cœur; on les nomme pourtant généraux, à cauſe de leurs effets, qui eſt une influence univerſelle d'eſprits qui ſe font dans le cœur, d'où dépendent la force & la vie de toutes les parties.

Ces corroboratifs ſont divers, ſelon que les maladies du cœur ſont froides ou chaudes.



CHAPITRE I.

Des Corroboratifs dans les maladies chaudes du cœur.

L'Uſage de ces corroboratifs eſt dans les fiévres, la palpitation ſyncope, & autres accidens, quand

on craint un grand abatement des forces, ou même qu'il eſt preſent.

Tels ſont la confection de hyacinte juſqu'à demie drachme, ou une drachme dans un boüillon, ou quelque liqueur comme une eau cardiaque, qui ſoit froide, par exemple celles de bugloſe, bourrache, de roſes, &c.

La poudre de confection de hyacinte juſqu'à un demi ſcrupule, ou un ſcrupule

La poudre de la compoſition de perles, dans la même doſe.

On prend ces poudres ou dans du boüillon, ou avec des eaux particulieres, comme celles que nous venons de nommer, ou alternativement dans des boüillons.

il faut que ces compoſitions ſoient ſans ambre & ſans muſc, quand on les donne aux femmes qui ſont ſujetes aux ſufocations de matrice.

Les tabletes avec les perles & la confection de hyacinte, dont on en diſſoût une ou deux dans du boüillon, ou on les tient dans la bouche.

Les perles preparées, ou leur magiſtere, ou de celuy de coraux, ſe

donnent juſques à un ſcrupule, dans du boüillon deux ou trois fois le jour ; ou on fait une poudre composée de perles preparées, & de magiſtere de coraux, qui ſe donne auſſi juſques à un ſcrupule, deux fois le jour, ou alternativement dans un boüillon.

Dans un grand abatement des forces on peut donner deux ou trois grains d'ambre gris dans un peu de boüillon, pour une priſe.

La gêlée de corne de cerf preparée avec un peu d'eau roſe, muſc, d'ambre gris, & autres aromates, de laquelle on donne une cuillierée ou deux, ou ſeules, ou on les diſſout dans des boüillons.

On peut ſe ſervir auſſi du reſtaurant de chapon qui s'extrait *per deſcenſum*, & qui ſe prepare facilement de cette ſorte.

Prenez un bon chapon, que vous plumerez & vuiderez de ſes entrailles ; coupez-le en morceaux, dont vous ôterez la graiſſe & la peau, mettez-les dans un pot verniſſé, bien bouché & luté avec de la farine petrie dans l'eau. Mettez-le dans le

bain

bain marie, dans lequel il boüillira ſix ou huit heures. Il en ſortira une liqueur claire, dont vous en donnerez deux cuillierées ou ſeules, ou avec des boüillons alteratifs, trois fois le jour.

On ajoûte ſouvent les corroboratifs aux alteratifs, aux Juleps, émulſions & décoctions. Dont vous en verrez des exemples en leur propre Chapitre.

En forme de potion.

Prenez des eaux de bugloſe & de bourrache, trois onces de chacune; de confection de hyacinte & de ſel de prunelle, de chacun demie drachme; de la poudre de compoſition de perles, un ſcrupule; de ſyrop de limons, une once: Mêlés le tout pour une priſe, ou pour deux.

Prenés de la conſerve de fleurs de bugloſe & de roſes, de chacune ſix drachmes; des eaux de bugloſe, de bourrache & d'ozeille, trois onces de chacune. Faites-les un peu boüillir. Diſſolvez dans l'expreſſion une drachme de confection de hyacinte, & une once de ſyrop de limons. Faites une potion dont vous en donnerez

deux cuillierées dans l'intervalle des deux boüillons.

Dans un flux de ventre bilieux, un débord de bile par dessus & par dessous, dans le vomissement.

Prenés deux onces de conserve de roses ; des eaux de plantain, de pourpier, & de roses, deux onces de chacune. Faites-les un peu boüillir ; & dilayés dans l'expression une drachme de confection de hyacinte, un scrupule, de l'électuaire des trois santaux, une once de syrop de grenades, d'esprit de vitriol ce qu'il en faut pour une agréable acidité. Faites une potion.

En forme d'opiate.

Prenés de conserve de fleurs de buglose & de roses, de chacune demie once, de l'acide de citron, six drachmes ; de la confection de hyacinte, une drachme ; de la poudre de la composition de perles, & du magistere de perles, de chacun demie drachme ; de l'essence de roses, un scrupule & demi. Avec du syrop de pommes, faites une opiate pour en prendre une drachme par dose, en beuvant par dessus un

peu de la tisane dont le malade se sert pour son boire ordinaire.

On peut joindre à ces corroboratifs les topiques en forme d'épitheme liquide & solide, les linimens, l'aplication des animaux, dont vous verrez des exemples dans le Chapitre des Cardiaques, pour les indispositions chaudes.



CHAPITRE II.

Des Corroboratifs dans les indispositions froides du cœur.

L'Usage des corroboratifs est dans la syncope, quand on a pris un venin froid, ou qui s'engendre dans le corps, quand on a été mordu d'un chien enragé, quand les fiévres pituiteuses, syncopales, & autres maladies froides du cœur, soit qu'elles ayent été formées d'elles-mêmes dans cette partie, ou qu'elles soient par communication des autres parties.

Premierement la confection alkermes, jusqu'à demie drachme, ou

une drachme, prise seule, ou dans u boüillon, ou avec de l'eau de fleu d'orange.

La poudre de *diamargaritum* chaud & de celles qu'on nomme *exhilarar Galeni, diambræ, de gemmis*, jusqu'à u demi scrupule, ou un scrupule. L'es prit volatil de viperes, jusqu'à quinz grains, la thériaque, & autres qu vous verrés dans le quatriéme Cha pitre qui traite des Cardiaques, dan des accidens qui naissent d'une caus froide.

En forme d'opiate.

Prenés de la conserve de fleurs d rômarin, & d'écorce de citron confit au sucre, de chacune une once, de con fection alkermes, une drachme; d magistere d'ambre gris, un scrupule, son défaut, de la poudre *diambræ*, de mie drachme; de sel de chardon ben & d'absynthe, de chacun deux scrupu les, avec du syrop bysantin, ou d conserve d'écorce de citron, faites un opiate, de laquelle vous donnerez un drachme, ou seule, ou avec du vin où du boüillon.

Les tabletes faites avec la confec-

tion alkermes, l'ambre & l'eſſence de canelle.

Ou bien,

Prenés deux onces de ſucre blanc, rendez-le liquide avec un peu d'eau de canelle, ajoûtez enſuite quelques goutes d'eſprit de vitriol, & quatre goutes d'eſſence de canelle, d'eſſence d'anis & de noix muſcade, de chacune deux goutes. Mêlez-le tout, & faites des tabletes, dont on ſe ſervira ou ſeules, ou dans les boüillons.

A ces cordiaux on peut ajoûter les épithemes liquides, & ſolides, les pigeons coupez par le milieu, les linimens faits de confection alkermes, de baume du Perou, pour le cœur; des ſachets faits de choſes aromatiques trempez dans le vin, pour l'eſtomac: pour les arteres du poignet, les narines, les teſticules, la confection alkermes, diſſoute dans un peu de vin. Voyez cy-deſſus les Chapitres particuliers de chacune de ces parties.



SECTION II.

Des Corroboratifs particuliers.

CEs Corroboratifs ſont deſtinez pour le cerveau, le foye, la rate, la matrice & autres parties principales, ſelon les diverſes maladies.



CHAPITRE I.

Des Corroboratifs pour le cerveau dans des maladies chaudes.

LEs Confections, les Tabletes, les poudres, & autres dont nous avons parlé dans le Chapitre des corroboratifs pour le cœur, dans les maladies chaudes du cœur, ſont auſſi en uſage dans les maladies chaudes du cerveau. Entre leſquels, dans un aſſoupiſſement ſymptomatique, dans les

mouvemens convulſifs qui ſurviennent aux fiévres, dans un grand abatement des forces, on ſe ſert de l'ambre gris.

Le magiſtere d'ambre gris juſqu'à deux ou trois grains, dans du boüillon, ou dans les eaux de ſcabieuſe, de chardon beni, ou de pavot rouge.

La poudre contre la convulſion, depuis un demi ſcrupule, juſqu'à un ſcrupule; On ſe ſert auſſi de cette poudre dans les fiévres malignes, dans les maladies où il y a des convulſions, contre les vers, dans l'épilepſie, deux ou trois fois le jour.

En forme de Juleps, d'émulſions, d'apozémes. Voyez le Chapitre des Cephaliques pour les maladies qui viennent d'une cauſe chaude.

En forme d'opiate.

Prenez de conſerve de roſes & de nymphée, une once de chacune; de confection de hyacinte, une drachme; de poudre de *diamargaritum* froid, & de l'électuaire *de gemmis*, de chacun demie drachme; de ſel de prunelle, une drachme, d'eſſence de roſes, un ſcru-

pule ; du ſyrop violat ce qu'il en faut, faites une opiate, de laquelle on prendra une drachme & demie ſoir & matin.

Dans les veilles opiniâtres on peut mêler dans la doſe de l'opiate pour le ſoir, un ou deux grains de l'opiate de laudanum, & le reïterer, quand on le jugera à propos.

Dans les maladies froides du cerveau, on emploïe la vieille thériaque, le Mithridat, la confection alkermes, juſqu'à demie drachme, ou une, la poudre de diambre, le magiſtere d'ambre gris, le diamoſchum doux, & autres ſemblables.

Les extraits & toutes compoſitions theriacales que nous avons décrits dans le Chapitre des Cardiaques & des Cephaliques, pour les maladies froides. En forme de Julep.

Prenés des eaux de betoine & de meliſſe, de chacune deux onces & demie ; d'eau naphe demie once ; de thériaque vieille demie drachme, mêlez-les & faites un julep. On le peut donner aux femmes enceintes attaquées d'une épilepſie ſympathique,

y ajoûtant deux grains de caſtorée, s'il n'y a point de fiévre.

L'eſſence de canelle, d'anis, de girofles, de l'une ou de l'autre jusqu'à quatre ou ſix goutes, ou de l'eau de canelle, & d'imperiale jusqu'à une cuillierée.

L'eſſence, la teinture, ou le lait d'ambre gris, le ſel volatil de crane humain, le ſel fixe, l'eſprit & l'huile du même crane juſqu'à demi ſcrupule, ou un ſcrupule.

En forme d'apozéme, voïez le Chapitre des Cephaliques.

En forme d'opiate :

Prenés de conſerve de rômarin & d'écorce de citron, de chacune ſix drachmes ; de conſerve de fleurs de peoine & de cicorée, demie once de chacune ; de confection alkermes & de vieille thériaque, deux ſcrupules de chacune ; d'ongle d'élan & de rapure de crane humain préparé, une drachme de chacun ; d'ambre gris, dix grains, avec du ſyrop de ſtechade, faites une opiate de laquelle on prendra deux drachmes deux ou trois fois la ſemaine, le matin, en beu-

vant enſuite un peu de vin trempé d'eau. Cette opiate eſt bonne aux paralyſies, apoplexies, & aux épileptiques, quand aprés les remedes généraux il faut fortifier le cerveau.

Pour fortifier la tête dans une indiſpoſition chaude, & froide on ſe ſert beaucoup à preſent du chocolate, du caphé & du thé, dont vous en pouvez voir l'uſage dans le neuviéme Chapitre de la premiere Partie.

On ordonne les corroboratifs topiques en forme de parfum, dont vous verrez des exemples dans le quatriéme Chapitre des Alteratifs & Corroboratifs externes.

En forme de poudre;

Prenés de poudre d'iris de Florence, trois drachmes; du bois de roſes, & de graine de peoine, demie once de chacun; de ſtyrax & de benjoin, de chacun deux drachmes. Faites du tout une poudre tres-ſubtile, pour en poudrer les cheveux le ſoir, & que l'on abattra le matin avec un peigne.

De trois onces de cette même poudre, & de ſix onces de la poudre

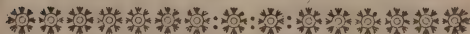
d'écrevisses de riviere sechez dans le four, on peut faire une coëfe entrepiquée, mettant de cette poudre la quantité que l'on voudra avec un peu de coton, & l'envelopant dans un tafetas, on la peut coudre au chapeau, ou la porter en mode de calote, principalement en hyver.



CHAPITRE II.

Des Corroboratifs pour l'estomac.

VOyez le cinquiéme Chapitre, Section seconde, de la premiere Partie, qui traite des Stomachiques.



CHAPITRE III.

Des Corroboratifs pour le foye.

ON sert de ces remedes quand dans une cause chaude, dans une intemperie, obstructions, rhumatisme, atonie, hydropisie, inflammation, &c. le foye est beaucoup affoi-

bli, aprés les remedes généraux, & même dans le tems qu'on les fait.

Ils ne doivent pas ſeulement fortifier; mais auſſi rafraichir, & s'il y a complication d'obſtructions, il leur faut ajoûter des aperitifs, que s'il y a relâchement des vaiſſeaux ſans obſtructions, il faut qu'ils ſoient plus aſtringens.

La plûpart des corroboratifs ſuivans ſe prennent ou ſeuls, ou en forme de bolus, d'opiates, de tabletes, de décoctions, dont vous en verrez des exemples dans chaque Chapitre en particulier,& au Chapitre des aperitifs hépatiques, dans les indiſpoſitions chaudes.

La confection de hyacinte juſqu'à demie drachme.

Du ſel de cicorée, d'abſynthe, d'agrimoine, juſqu'à demi ſcrupule, ou un. Les trochiſques de rhubarbe, & de coraux, de ſpode juſqu'à demie drachme; ou une.

L'électuaire des trois ſantaux, & de diarhodon.

Le magiſtere de coraux, & de perles juſqu'à demie drachme.

Le ſyrop de coraux, juſqu'à deux cuillierées, le matin pendant quatre ou cinq jours.

La teinture de coraux juſqu'à deux onces, le matin tous les jours, ou trois fois la ſemaine.

La teinture de roſes juſqu'à un verre, deux ou trois fois le jour.

Ces corroboratifs ſont propres principalement quand le foye eſt affoibli dans les maladies que nous avons marquées : mais principalement dans la diarée & la dyſenterie.

Les conſerves de fleurs de cicorée, de roſes, & de cynorhodon, en forme de bolus. Ou bien,

Prenés de conſerve de cynorhodon, deux drachmes ; de confection d'hyacinte, demie drachme ; du ſel de cicorée, ou du magiſtere de coraux, un ſcrupule. On le donnera tous les matins à jeun, pendant trois ou quatre jours de ſuite, ou trois fois la ſemaine, en beuvant par deſſus un peu d'eau de cicorée. Ce corroboratif eſt tres-utile dans les maladies énoncées, & même dans un flux inveteré des hémorrhoïdes.

En forme d'opiate.

Prenez de conserve de fleurs de cicorée & de cynorhodon, une once de chacune ; de confection de hyacinte, quatre scrupules ; du magistere de tartre & de coraux, de chacun une drachme ; de sel d'absynthe, & de poudre des trois santaux, un scrupule de chacun ; avec du syrop de capillaire, ou de cicorée simple, faites une opiate, de laquelle vous donnerez deux drachmes le matin deux heures devant le boüillon, en beuvant par dessus un verre d'eau de cicorée, ou une décoction de cynorhodon, ou dans ceux qui sont d'une constitution foible, un peu de vin trempé d'eau.

Cette opiate est trés-bonne aux longues maladies du foye avec des obstructions, aprés les remedes généraux.

En forme de tabletes.

Prenés de l'électuaire des trois santaux, y mettant la rhubarbe au quatruple, trois drachmes ; du sucre dissoût dans trois onces d'eau de cicorée ; faites des tabletes, dont vous en donnerez une drachme & demie chaque matin.

On en peut aussi composer des trochisques de rhubarbe, de corne de cerf, de coraux, &c. Ou bien,

Prenés de l'électuaire des trois santaux, y ajoûtant le quatruple de rhubarbe, trois drachmes; du magistere de coraux, une drachme; du sel d'absynthe, demie drachme; du sucre dissoût dans l'eau rose, quatre onces. Faites des tabletes. La dose est jusqu'à deux drachmes chaque matin, en beuvant par dessus un peu d'eau de cicorée.

On peut voir dans Quercetan, & dans les autres Auteurs qui ont traité des operations chymiques, la preparation de la teinture & du syrop de coraux.

¶ Les corroboratifs pour le foye dans une cause froide, sont,

L'extrait ou le sel d'absynthe, de la centaurée, zédoaire & gentiane.

L'elixir, l'essence, la teinture, ou le lait d'ambre gris.

Les trochisques de rhubarbe, d'absynthe, & d'eupatoire.

L'électuaire diambra, aromaticum rosatum, & de diarhodon.

La confection alkermes, de hyacinte, la theriaque.

Les conserves de capillaire, d'absynthe, d'écorce de citron, que l'on peut donner ou seule, ou en opiates, tabletes & bolus, selon les formules que nous venons de décrire, ou en decoctions, comme on peut voir dans le Chapitre des Apozemes, & des Hépatiques dans une maladie froide.

Galien recommande fort l'électuaire suivant pour fortifier le foye dans l'hydropisie, il convient principalement, dans une cause froide. Voici comme il est corrigé.

Prenés demie livre de raisins de Corinthe, faites-les cuire dans de bon vin jusqu'à la consistance de boüillie, batez-les dans un mortier, & les passez par un tamis, ajoûtez-y de conserve d'absynthe & d'écorce de citrons confite, de chacune demie once ; de la poudre de l'électuaire nommé *electuarium rosatum*, & du *diamargaritum* froid, de chacun demie drachme ; du magistere d'ambre gris ; demi scrupule, faites un électuaire mol. La dose est jusqu'à deux drachmes, chaque

matin, ne prenant alors aucun autre remede, beuvant par deſſus un peu de vin trempé.

La Poterie dans ſa Pharmacopée Spagyrique, recommande fort le remede ſuivant.

Prenés une once de conſerve de roſes, du ſpecifique ſtomachique, ou de l'antimoine fixé, deux ſcrupules, du ſafran de mars aperitif, trois ſcrupules, d'eſprit de vitriol une drachme, avec du ſyrop de capillaire, faites une opiate, la doſe eſt juſqu'à une drachme chaque matin.

Pour ce que c'eſt des topiques corroboratifs tant en une cauſe chaude que froide, voyez les Chapitres des Epithemes, Fomentations & Linimens.



CHAPITRE IV.

Des Corroboratifs pour la rate.

LEs remedes qui fortifient la rate, conviennent auſſi à ce viſcere foible, ſoit qu'il ſoit froid ou chaud. Il faut les tous mêler avec des aperitifs,

parce que presque toutes les maladies de la rate, viennent d'une humeur mélancolique, d'où naissent les obstructions, les inflammations, les skirres, & autres indispositions mélancoliques.

Dans une cause chaude, on employe les mêmes remedes, que pour la bile brûlée, comme sont les préparatifs, pour lesquels vous consulterez le Chapitre des Apozémes, & des Splénitiques.

Les Corroboratifs tant dans une cause chaude, que médiocrement froide, sont,

Le sel d'absynthe, de frêne, de tamaris.

L'extrait d'aloës, la myrrhe, le safran, le tartre vitriolé, l'acier preparé, le sel de Mars, l'armoniac.

L'esprit urineux du sel armoniaque & les autres que l'on peut voir décrits dans le Chapitre des Diuretiques, & du Chapitre des Splenitiques.

De ces remedes en en forme des pilules, des bolus, des opiates, des tabletes, y ajoûtant ceux que l'on jugera les plus specifiques.



CHAPITRE V.

Des Corroboratifs pour la matrice & la vessie, & pour dégager les parties naturelles de l'amas d'humeurs.

APrés les alteratifs aperitifs généraux, & les évacuatifs faits autant qu'il a été necessaire, il n'y a point de remede plus propre, que les eaux des bains salez, sulphureux, nitreux & bitumineux. On estime celles de Balleruc salées, & un peu soulphrées, ou les autres qui ne different beaucoup de celles-là; dont l'usage est pendant trois jours, la premiere fois on en boit jusqu'à dix ou douze verres; le second jusqu'à quinze; le troisiéme jusqu'à dixhuit, plus ou moins, selon l'âge, & que le malade la peut suporter. Il faut ensuite prendre une legere purgation, pour attirer les feux qui peuvent être demeurés dans le corps.



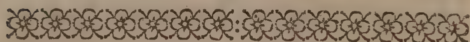
PARTIE QUATRIE'ME ET DERNIERE.

Des Lenitifs & Paregoriques.

ON établit deux ſortes de curations dans les maladies, la premiere eſt reguliere; lorſque l'on commence par les cauſes, & que l'on vient à la maladie : La ſeconde, irreguliere, lorſque ſans avoir égard à la cauſe & à la maladie, nous tâchons de ſoulager les ſymptomes preſſans qui abatent les forces; leſquels étans ou adoucis ou apaiſez, nous venons à la curation reguliere.

Notés que quand on travaille pour adoucir les ſymptomes,il faut ſe ſervir, autant que faire ſe peut, des remedes, qui ſoient contraires à la maladie, & à ſa cauſe, afin qu'en même-tems nous combations les ſymptomes, & en quelque façon la maladie; comme

par exemple, pour moderer les grandes veilles, on employe les remedes froids avec les hypnotiques, ou somniferes, & non ceux qui sont chauds. Que si on est contraint de se servir de remedes chauds, comme quand dans un défaut de cœur, ou une syncope on donne du vin, ou autres remedes chauds, il faut agir prudemment, de peur que quand on veut soulager les symptomes, on n'augmente la maladie.



SECTION UNIQUE.

Pour soulager les symptomes.

IL y a plusieurs symptomes qui détournent le Medecin de la curation reguliere, & qui le contraignent de courir à eux, comme sont la douleur, les veilles, l'hémorragie, & la syncope.



CHAPITRE I.

Pour apaiser la douleur.

ON ôte la douleur en trois façons: Premierement quand on ôte la cause de la douleur. Secondement, quand on l'adoucit par les anodyns. Troisiémement quand on engourdit les sens par l'aide des narcotiques. Quand on combat la douleur regulierement, on agit en ôtant la cause par les évacuatifs universels, & en relâchant la partie par le moïen des topiques. Mais quand la douleur presse, & qu'elle abat les forces, on se sert des narcotiques, pendant un tems convenable.

On ne traite pas icy des remedes qui emportent la cause de la douleur, par les évacuatifs généraux, mais de ceux-là qui l'adoucissent, qui sont ou anodyns, ou narcotiques.



CHAPITRE II.

Des Anodyns.

LEs Paregoriques, les Epicerastiques, & les Anodyns signifient le même, & ce sont des medicamens qui soulagent la douleur, la cause & la maladie demeurant en état.

Ils font cet effet par trois sortes de façons. Premierement par une faculté laxative, par laquelle ils ouvrent les pores de la peau, & les relâchent ; par ce moyen, la douleur n'en est pas si grande, parce que la peau est moins tenduë. Secondement par une douce chaleur & temperée, par laquelle ils resolvent une portion de la matiere, qui causoit une tension dans la partie. Troisiémement par l'aide de la même chaleur temperée, par laquelle ils échaufent la partie, & la remettent en une certaine égalité de temperament.

On ordonne les anodyns en linimens, fomentations & cataplâmes. En

forme de fomentations, voyez le Chapitre des fomentations, pour la plévresie, & la douleur néphretique.

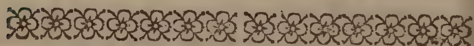
Dans la douleur des hémorroïdes, & l'inflammation de ces parties, où les repercussifs n'ont pas lieu.

Prenés demie livre de lait, pour en fomenter la partie, tiéde.

En forme de linimens, voyez la Section des Alteratifs externes, dans le huitiéme Chapitre qui traite des Linimens.

En cataplames : vous en verrez divers exemples dans le Chapitre des Cataplâmes, & dans celui des Arthritiques.

On peut ajoûter à ces remedes l'aplication des poules, des petits poulets, des poûmons de mouton, tout chauds, & autres semblables.



CHAPITRE III.

Des Narcotiques.

LEs Narcotiques sont des remedes qui apaisent la douleur, ce qu'ils font

ſont en deux façons, premierement ou en ſtupefiant la partie, & lui ôtant le ſentiment. Secondement ou en faiſant dormir, d'où on les nomme hypnotiques, ou ſomniferes. Pour faire la douleur; il faut que la partie ſoit doüée de ſentiment, & que l'eſprit y faſſe reflexion. Si l'une de ces deux conditions manque, la douleur ne peut pas être.

Les remedes qui ôtent le ſentiment de la partie, & la ſtupefient, c'eſt par leur froideur qu'ils le font pour l'ordinaire, quelquefois par une qualité occulte, de laquelle nous parlerons bien-tôt, en traitant des hypnotiques.

L'uſage des narcotiques eſt dans une violente douleur des parties externes, que les anodyns n'ont pas pû apaiſer.

En fomentation.

Prenés des racines de juſquiame une once: des feüilles de laituë, de morelle, & de pavot blanc, une poignée de chacune; de ſantal citrin une drachme; des fleurs de nymphée, une pincée. Faites une décoction, & de

la coulatute fomentez-en la partie. Ou,

Prenés deux drachmes d'opium, demie drachme de camfre, dissolvez-les dans trois onces d'esprit de vin, trempez des linges dans la coulature que vous mettrez sur la partie qui souffre la douleur : on les renouvellera quand on le jugera necessaire.

En forme de liniment & d'onguent.

Prenés demie drachme d'opium dissout dans l'eau de vie, faites-en un liniment, pour la partie où est la douleur.

Prenés d'onguent rosat & du populeum, demie once de chacun, avec un blanc d'œuf battu faites un onguent que vous mettrés sur des linges pour apliquer sur la partie. Ou,

Prenés de pulpe de pomme cuite deux onces; d'onguent populeum, une once, demi scrupule de safran, & un jaune d'œuf, mêlés le tout, & faites un liniment, &c.

Prenés de mucilages de graines de psyllium & de coins tirez dans l'eau de morelle & de plantain, trois onces;

de l'onguent populeum, une once Mêlez le tout, & l'apliqués avec des linges.

En forme de cataplâme.

Prenés une once d'onguent populeum; de la poudre de repos de Nicolas une drachme & demie, de la poudre des grains de kermes une drachme, mêlés le tout avec six onces d'un cataplâme fait de mie de pain, ou de racines & d'herbes cuites jusqu'à ce qu'elles soient reduites en pate, & passées par le tamis. On s'en servira pour la partie qui souffre. L'exemple de l'un & l'autre cataplâme se peut voir dans le chapitre des cataplâmes.

Prenés une poignée de la grande joubarbe, faites-la cuire dans le lait, battés-la ensuite dans un mortier de marbre, ou de pierre, & passés-la par un tamis, ajoûtés-y un jaune d'œuf, & l'apliqués. Il soulage les douleurs violentes des hémorroides.

Notés premierement que dans l'usage des narcotiques, il faut avoir fait les évacuations universelles, ou les faire en même tems, que l'on met en usage ces remedes, de peur que la par-

tie malade souffrant par la mauvaise qualité des humeurs, & par le remede, ne contracte quelque mortification.

Notés en second lieu, qu'il ne se faut pas servir de narcotiques, si la partie est foible, & qu'elle soit menacée de la gangréne; parce que la mortification de la partie s'avanceroit plûtôt. Il ne s'en faut pas non plus servir dans les enfans, dans les vieillards & dans les douleurs des parties qui sont voisines de quelque partie noble.



CHAPITRE IV.

Des Hypnotiques.

Les Hypnotiques, sont des remedes qui procurent le sommeil.

Il n'est pas encore assuré par quelles forces soit que ces remedes font dormir. La nature semble parler tacitement, ne s'expliquant ni par les effets, ni par quelque raport. Quelques-uns ont recours aux qualités manifestes, d'autres aux occultes. Voicy nôtre sentiment.

Puiſque l'aſſoupiſſement eſt contraire aux veilles, il faut que dans l'une & dans l'autre, les eſprits animaux ſouffrent diverſement. Les ſubſtances de ces ſortes d'eſprits étant tres-ſubtiles, & grandement exaltées en des corpuſcules volatils : Et puiſque pour les veilles, la ſubtilité de ces eſprits, leur mouvement, l'abondance, & la liberté des pores du cerveau & des nerfs, afin qu'ils puiſſent avoir leur paſſage libre, eſt neceſſaire, il faut que dans le ſommeil qui eſt une indiſpoſition contraire, qu'ils ſoient plus groſſiers & épais, qu'ils ſoient comme engourdis & ſans fonctions, en petite quantité, & le paſſage des pores fermé. La plûpart des hypnotiques ou ſomniferes procurent le ſommeil par l'aide des douces vapeurs qu'ils exhalent, comme les alimens, le bain tiéde, les émulſions, & autres ſemblables, qui humectent les eſprits animaux, qui les fixent, & bouchent legerement les pores. Par la pituite, dont le cerveau eſt pour l'ordinaire trop rempli, nous devenons aſſoupis : par l'abondance du ſang qui eſt tout

en humilité, les esprits perdent leur force, le cerveau devient chargé, & le sommeil vient ensuite. Dans toutes les maladies soporeuses, l'humidité prédomine toûjours, il y a souvent de la chaleur, & rarement du froid, selon l'opinion de Galien *dans le troisiéme livre des lieux affectez, chapitre trois*, lesquelles qualitez bien qu'elles nous indiquent les causes évidentes de l'assoupissement, il y a pourtant dans la plûpart des hypnotiques, ou somniferes une façon d'agir toute diverse. Car quelle faculté & quelle force peut-il y avoir dans l'opium, quoi qu'exactement corrigé & préparé, que pour un ou deux grains il arrête en un moment les boüillons d'un sang trop échaufé, & les esprits qui sont en desordre dans la fiévre ardente, dans la phrénésie, dans la manie, & dans les veilles opiniâtres? Et que non seulement il cause l'assoupissement, mais quelquefois la froideur, l'engourdissement, & même la mort, s'il n'exhale ce qu'il a de mauvais & de malin, qui est de toute sa substance ennemi aux esprits, & c'est ce qui ne se

peut pas déterminer. Il ſe rencontre auſſi avec l'opium & le vin de temperature chaude avec le froid prédominant dans la morelle, la laituë, la mandragore & ſemblables. C'eſt ce que les Chymiſtes nomment un concret de ſel fixe, de ſoulphre & de terre, car le ſoulphre impur & puant, en fixant les eſprits, il les arrête, & quelquefois il les corromp mortellement. L'experience fait voir cette verité, car l'opium quand il eſt torrefié, ceſſe d'être narcotique; la fumée des charbons ſtupefie, on a veu ſouvent que la vapeur du foudre a corrompu les eſprits, par la mortification qu'il leur avoit communiquée: Quelquefois dans la fiévre maligne & dans le paroxyſme de la fiévre intermittente, quand la bile exalte ſon ſoulphre dans le cerveau, il ſe forme cette maladie ſoporeuſe que l'on nomme *carus.* Et pourquoi le même n'arrivera-t'il pas par les narcotiques.

Leur uſage eſt dans les longues veilles, dans les delires accompagnés de fiévre, ou ſans elle, dans les violen-

tes douleurs des parties qui abatent leurs forces.

On les peut donner en forme de juleps, d'émulsions, de bolus, de pilules, & de topiques.

Voici un exemple d'un Julep.

Prenés quatre onces d'eau de pavot rouge, trois drachmes, ou demie once de syrop de pavot. Mêlez-les & en faites un Julep que vous donnerez le soir trois heures aprés un boüillon.

On le peut donner à toute heure, si le mal presse.

Le même syrop de pavot se peut dissoudre dans une Julep, ou une décoction ordinaire, jusques à deux ou trois drachmes, ou demie once, quand il le faut reiterer souvent, quand il y a grande foiblesse, on y ajoûte un scrupule de confection de hyacinthe.

On prépare un plus doux hypnotique, ou somnifere avec demie once ou six drachmes dans l'eau de pavot rouge, ou une décoction convenable, ou dans une émulsion.

Vous verrez les formules des émulsions dans la premiere partie, Section premiere, chapitre quatriéme; qui traite des émulsions.

En bolus :

Prenés de l'opiate de laudanum, un grain, ou deux, ou trois, ou quatre; un ſcrupule de confection de hyacinte, une drachme & demie de conſerve de roſes. Mêlés le tout, & faites un bolus, que vous donnerés à l'heure du ſommeil, en beuvant par deſſus un peu de la boiſſon ordinaire, ou ſix onces d'eau de pavot rouge.

Ce bolus eſt pour les veilles opiniatres, pour les phrénéſies, manies, diarée bilieuſe, débord de bile, vomiſſement, douleurs de colique & de reins, &c.

En pilules :

Prenés un grain, ou deux, ou trois de laudanum, un ſcrupule de confection de hyacinte, avec quelques gouttes de ſyrop de pavot, ou de nymphée faites des pilules,

Ou en forme de mélange :

Prenés d'eau de laituë & de buglоſe deux onces de chacune, de confection de hyacinte, & de poudre de diamargaritum froid, demie drachme de chacun, deux grains de laudanum, de ſyrop de nymphée demie once, fai-

tes un mélange, duquel vous donnerés deux cuillierées, deux ou trois fois le jour, deux heures devant & aprés le boüillon.

On peut dissoudre le même laudanum, dans un Julep, émulsion, ou décoction.

Les topiques sont les frontaux, les oxyrhodins, le lavement des pieds, dont vous verrez les exemples dans un chapitre en particulier.

Notez premierement que dans l'usage des narcotiques il faut commencer par les plus foibles, en venant ensuite aux plus forts, à moins que quelque accident pressant n'oblige de donner d'abord les plus forts.

Notez secondement, qu'il ne faut pas souvent reïterer les narcotiques, de peur de jeter le cerveau dans un mortel assoupissement.

Troisiémement qu'il faut toûjours mêler quelque peu de cardiaque avec les narcotiques, pour en abatre leur force qui est contraire au cœur & au cerveau.

Quatriémement qu'il ne faut pas donner les narcotiques aux personnes

abatuës, ni aux vieillards, ni aux femmes enceintes, ou du moins tres-médiocrement, & avec beaucoup de prudence & de circonſpection.

Cinquiémement qu'on ne les ordonne point, qu'auparavant le corps n'ait été vuidé, de crainte que les humeurs ne s'incraſſent davantage, & que la nature ne ſe trouve acablée.



CHAPITRE V.

Du Flux de Sang.



Omme la vie dépend des forces, auſſi les forces conſiſtent dans le ſang & dans les eſprits; c'eſt pourquoi on dit communement que nous avons autant de forces, que nous avons de ſang & d'eſprit: Donc quand le ſang ſort de ſes vaiſſeaux outre les regles de la nature, il le faut d'abord arrêter par des remedes internes & externes, que les Grecs nomment ἴχαιμα, & ce ſont des medicamens qui arrêtent le ſang qui ſort copieuſement de quelque veine ouverte, rongée, rompuë, ou coupée.

Ce qu'ils font en trois façons : premierement par une vertu emplaſtique, à raiſon d'une ſubſtance craſſe & lente, par laquelle ils rempliſſent & ferment l'orifice des veines. Secondement en rafraichiſſant, reſſerrant, & deſſechant. Troiſiémement par une faculté cauſtique, par laquelle en brûlant les veines ils font une petite croûte.

Leur uſage eſt premierement pour les plaïes, contuſions, & pour les vaiſſeaux rompus & ouverts.

Le remede ordinaire que l'on met premierement ſur les parties bleſſées, ou qui ont une contuſion, ſe fait de poudres aſtringentes, comme de bol d'Armenie, de terre ſigillée, de ſang de dragon, d'encens, de maſtic mêlés avec un blanc d'œuf batu avec l'eau roſe, que l'on met ſur des étoupes de chanvre, mettant par deſſus des bandes moüillées d'oxycrat.

On laiſſe cét apareil en hyver pendant vingt-quatre heures, en été la moitié d'un jour, & on en remet un autre ſemblable, ſi ce n'eſt que la douleur ou le flux de ſang, oblige de le renoüveller plûtôt. Voici comme on l'ordonne.

Prenés de bol d'Armenie, d'encens, de maſtic, & de corail rouge, une drachme de chacun. Reduiſez le tout en poudre que vous mélerés avec un blanc d'œuf batu avec l'eau roſe, vous l'apliquerés avec des étoupes ſur la partie bleſſée.

On pourra voir pluſieurs autres exemples, dans le chapitre des poudres, ſection troiſiéme, partie premiere.

Quand les plaïes ſont penetrantes, & qu'elles percent le ventre & la poitrine, il faut auſſi emploïer des remedes internes, tandis que l'on fait la ſaignée : Ces remedes doivent être de ceux qui incraſſent le ſang, reſſerrent les parties, & fortifient les vaiſſeaux.

Par exemple en forme de Julep.

Prenés des eaux de plantain & de roſes, deux onces & demie de chacune, demie drachme de confection de hyacinte, un ſcrupule de bol d'Armenie, & une once de ſyrop de roſes ſeches.

En émulſions, voyez le chapitre des Emulſions, où vous trouverez des formules pour incraſſer.

En forme de décoction vulneraire, pour incrasser, & quand la plaïe a besoin d'être detergée.

Prenés des racines de la grande consolide, & de quinte-feüille, une once de chacune : des feüilles de plantain, d'agrimoine, de prêle, de pimpinelle, & de pervanche, une poignée de chacune, de graine de plantain, de pourpier, & de pavot blanc, deux drachmes de chacune ; des fleurs de mille-pertuis, & de roses rouges, de chacune une pincée. Faites une décoction pour trois doses, ajoûtant à chacune, une once de syrop de grenades ou de roses rouges, pour prendre le matin & le soir.

Le second usage est pour l'hémorragie du nez qui n'est pas critique, aïant auparavant ouvert la veine suffisamment.

Voyez le Chapitre qui traite des Frontaux, & celui des Errhines.

Le troisiéme, pour le crachement de sang, & la phthisie : vous verrez leurs remedes dans le Chapitre des Thorachiques, & celui des Loochs.

Le quatriéme pour l'arteriotomie,

on aplique ſur la plaïe une fêve coupée par le milieu, enſuite on met par par deſſus un cataplâme d'encens, de bol d'Armenie, de poils de liévre, que l'on incorpore avec un blanc d'œuf, on bande enſuite la plaïe comme il faut. Pour d'autres exemples voïez le chapitre des poudres.

Cinquiémement pour les anevriſmes; Quand il eſt dans ſon commencement, & qu'il eſt petit, il faut apliquer deſſus une féve coupée par le milieu, ou une plaque de plomb avec des compreſſes & des bandages.

Prenés de bol d'Armenie, de terre ſigillée, d'encens, de maſtic, & de poils de liévre, deux drachmes de chacun, du fromage nouveau, deux onces, un blanc d'œuf batu avec du vinaigre roſat, broïez & mélez le tout en forme d'un cataplâme que vous apliquerez ſur la partie malade, en mettant par deſſus un bandage que vous ſerrerez fort, & vous renouvellerez ce cataplâme de trois en trois jours.



CHAPITRE dernier.

De la Syncope.

NOus ne traitons pas ici des remedes pour ôter la cauſe d'où dépend le mal de cœur, ou la ſyncope, mais ſeulement de ceux qui rétabliſſent promtement les eſprits dans ce défaut de forces, de peur que venant à manquer en une trop grande quantité, une mort ſubite n'arrive.

Il faut pourtant prendre garde de ne pas augmenter la cauſe du mal, dans le tems que l'on tâche de reparer les forces : c'eſt pourquoi dans une indiſpoſition chaude, il faut emploïer des remedes des plus temperés, ou moins chauds, & dans un accident qui dépend d'une cauſe froide, il faut plûtôt ſe ſervir de remedes chauds.

Dans tout accident, ſoit que le mal de cœur ou la ſyncope ſoit actuellement, ou donne des marques d'arriver bientôt, le plus prompt remede c'eſt de bon vin pur, ou avec un

peu de confection d'hyacinte, qui est tempérée, ou mediocrement chaude.

La même confection d'hyacinte jusqu'à une drachme, se peut dissoudre dans un peu d'eau rose, ou de naphe, ou un peu de boüillon,

La confection alkermes & la thériaque sont chandes, & on les donne dans un accident qui vient d'une cause froide, avec du bon vin, ou d'eau de canelle, d'oranges, ou de citrons. On les donne quand la syncope est d'une cause chaude, quand le mal de cœur est long, & presque desesperé.

On donne l'eau de vie, de canelle, l'eau imperiale, l'eau clarette, l'eau de la Reyne d'Hongrie, jusqu'à une ou deux cuillierées,

L'Elixir de proprieté & autres cordiaux que l'on peut voir dans le chapitre des cardiaques, & dans celui des Corroboratifs pour le cœur tant dans une indisposition froide que chaude.

Les remedes externes peuvent être les suivans. Il faut jeter de l'eau fraiche au visage.

Il faut mettre sur le cœur de la confection d'hyacinthe dissoûte avec du vin, ou de l'eau naphe, avec un peu d'eau de la Reyne d'Hongrie.

On peut faire sentir une croute de pain rotie trempée dans du bon vin pur : on l'aplique aussi tiéde sur le nombril, aux poignets, & aux plantes des pieds.

On aplique sur le cœur & aux plantes des pieds des pigeons fendus par le milieu ; ou une poule ouverte par le dos, à la region épigastrique.

On frote les narines de baume du Perou, ou de confection alkermes, il faut faire sentir de l'eau de canelle, ou d'eau de la Reyne d'Hongrie.

Il faut fomenter tiédement les testicules de confection alkermes dissoûre dans le vin. Voyez le Chapitre des Cardiaques, & celui des Corroboratifs pour le cœur, où vous trouverez une ample matiere des cordiaux.



TABLE DES MATIERES.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

O.

P.

S.

T.

V.

FIN.



